

Georges Dottin

LA LANGUE GAULOISE





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Georges Dottin

La langue gauloise

suivi d'un
Glossaire du gaulois

Préface de Camille Jullian



© Arbre d'Or, Genève, mai 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

PREFACE

Le livre de M. Dottin renferme tout ce que nous savons de la langue gauloise, c'est-à-dire de la langue parlée dans la Gaule, il y a deux mille ans, par les peuples qui s'appelaient les Gaulois.

Ce que nous savons de cette langue est malheureusement fort peu de chose : quelques mots, conservés par les Anciens ; beaucoup de noms propres, dont le sens est souvent douteux ; un lot assez restreint d'inscriptions, plus faciles à déchiffrer qu'à traduire. Si le vocabulaire ne nous est point inconnu, la structure de la langue, qui est l'essentiel, nous échappe à peu près complètement. Ce livre, si copieux soit-il, n'est donc qu'un monument d'attente en vue d'un avenir qu'on a le droit d'espérer.

Je dis qu'on a le droit d'espérer un avenir qui nous fera connaître, de la langue gauloise, beaucoup de ce que nous ignorons. La manière dont nous avons appris ce que nous savons d'elle est, en effet, une très sûre garantie que des faits nouveaux et importants viendront, à très bref délai, satisfaire notre curiosité scientifique. Regardez, dans le livre de M. Dottin, l'ignorance en laquelle, au XVI^e siècle, on vivait de la langue gauloise ; l'étonnement dans lequel, il y a moins d'un siècle, la découverte des premières inscriptions celtiques plongea nos plus anciens maîtres ; la surprise et la joie à moitié délirante où nous mit, il y a moins de vingt-cinq ans, le calendrier de Coligny ; la stupeur avec laquelle on accueillit, quelques années après, la tablette magique de Rom, la première inscription renfermant quelques phrases en langue celtique. Si le livre de M. Dottin avait été composé en 1880, il n'eût pas eu vingt pages. Il en a plus de deux cents, dont pas une n'est inutile. L'enrichissement rapide de nos connaissances nous fait présager de très glorieux lendemains. On peut dire que ce livre travaille surtout pour annoncer et hâter l'avenir.

PRÉFACE

Voilà pourquoi nous avons été heureux que M. Dottin consacrat une très longue partie de son livre à des études historiques sur l'érudition ès lettres celtiques. D'abord, l'histoire de cette érudition est un chapitre de l'humanisme, de l'esprit scientifique, ou, plutôt, de l'acheminement progressif de l'esprit vers des conclusions scientifiques, et rien de ce qui touche aux efforts intellectuels de nos ancêtres ne doit nous être indifférent. Puis, M. Dottin nous montre les erreurs qu'on a commises dans la méthode ou dans les conclusions, et connaître des erreurs c'est se rapprocher de la vérité. Enfin, il y a pour nous un encouragement à constater tout ce que l'on ignorait il y a cent ans, à mettre en regard tout ce qu'on sait aujourd'hui : il résulte beaucoup de réconfort de ces chapitres rétrospectifs, et, même en matière scientifique, l'espérance est un gage de progrès.

Nous savons gré à M. Dottin de n'avoir point été méprisant à l'endroit des modestes ou audacieux chercheurs qui, dans les temps passés, ont émis sur la langue celtique tant d'étranges hypothèses. Leurs besognes n'ont pas été inutiles ; elles ont attiré le monde savant vers les questions de nos origines linguistiques ; et à travers mille erreurs il reste toujours une part de vérité. Plus nous saurons sur la Gaule d'autrefois, plus nous serons indulgents pour les initiateurs, depuis Ramus jusqu'à Le Brigant, et il n'est pas jusqu'au faussaire Annius de Viterbe qu'il faille se garder de négliger : je suis convaincu, pour ma part, qu'il a eu sous les yeux des documents, en particulier des scholiastes, qui nous manquent et qui auraient une valeur réelle. Ramus, tout différent de lui, est la droiture, la conscience, la sécurité même et il n'allègue rien, sur les Gaulois, qui ne soit dans les textes ; celui-ci est un modèle, du genre de Tillemont, et dont l'exemple est toujours à méditer. Le Brigant est, lui, le type de la hardiesse, j'ose dire de l'imprudence, presque démesurée dans l'hypothèse, le type de la demi-science appliquée aux plus déconcertantes visions ; et cependant, tout n'est point ridicule chez lui, par exemple dans sa prétention à voir en son nom de *Le Brigant* la survivance d'une population maîtresse de tout l'Occident : car, précisément, le radical *brig-* est un des radicaux les plus universellement répandus dans cet Occident au troisième millénaire avant le

PRÉFACE

tuel ; il est, ce radical, une des preuves les plus nettes qu'une seule, et même langue était parlée entre les Sierras et le Danube, les Apennins et la mer d'Écosse, et il y a une intuition de l'avenir scientifique dans les élucubrations de Le Brigant. Je cite à dessein ces trois noms comme représentant chacun une modalité de la vie scientifique d'autrefois : le pastiche, la conscience, l'imagina-tion.

Malgré les moissons qui nous attendent, il est certain que la langue gauloise demeurera éternellement une sacrifiée dans la science des langues d'autrefois. Il nous manquera toujours, pour la connaître, ce que nous savons des langues ses contemporaines, le latin ou le grec, il nous manquera la littérature, poétique ou en prose, c'est-à-dire ce qui nous aiderait le mieux à apprécier sa structure profonde, sa valeur intellectuelle, son rôle comme instrument de l'esprit humain. Les plus longs documents que nous pouvons espérer d'elle ne seront jamais que des documents épigraphiques, statistiques, textes juridiques, graffiti populaires.

Victime, la langue gauloise le restera donc. Nous serons tentés toujours de méconnaître les services qu'elle a rendus à la civilisation.

Je dis services et civilisation, non pas parce que j'écris sur terre qui fut gauloise, non pas par chauvinisme rétrospectif, mais par conviction absolue. C'est être mauvais savant et piètre historien que de juger les choses d'autrefois uniquement d'après ce qui nous reste d'elles, il faut voir aussi leur place dans le monde, il faut, si hardie que soit cette expression, il faut deviner ce qu'elles ont valu, je dis deviner par la réflexion. Voici une langue, la langue gauloise, dont le domaine a été presque aussi étendu que celui du latin ou que celui du grec. Elle a été parlée du pied des monts Grampians jusqu'au sommet des Apennins, des bords de l'Elbe aux bords du Danube ; on l'a comprise près du Bosphore et sur l'Ida de Phrygie : et vous ne voulez pas croire que cette langue a joué dans l'histoire du monde un rôle à peine inférieur au rôle du latin et du grec, elle qui a servi de lien et de communion aux pensées et au commerce de près de cent millions d'hommes? — Oui ; mais il ne nous reste rien

PRÉFACE

d'elle. — Disant cela, vous dites une double injustice. D'abord vous transformez en motif de condamnation le résultat d'un hasard. Et ensuite vous oubliez que si elle n'a rien laissé, ce n'est pas parce qu'elle n'a point produit. Je le répète avec tristesse et colère : misérables sont les historiens qui ne comprennent le passé que par les restes de ce passé : ils le tuent, si je peux dire, une seconde fois. La langue gauloise a eu le grand tort, qu'elle a partagé avec l'indo-européen primitif, de ne pas être une langue écrite ; les Celtes trouvaient plus beau, plus noble, plus pieux, de parler, d'entendre et de se souvenir. Ce n'est pas à dire qu'ils ne parlassent pas fort bien. Les langues seulement parlées ont parfois, me disait M. Meillet, des beautés supérieures qui manquent aux langues écrites. Toutes les formes de la littérature étaient représentées chez les Gaulois : la rhétorique, où excellaient tous leurs chefs de guerre ; les épopées cosmogoniques, historiques ou éthiques, composées par les druides ; les poésies lyriques ou les chants satiriques des bardes. Je vous assure qu'il y avait chez eux l'équivalent de *l'Iliade* ou de la *Genèse* ; des *Atellanes* ou des odes de Pindare. Je vous assure que cette littérature était aussi riche, plus riche même, que celle de Rome avant Ennius. La langue gauloise rendait beaucoup à ceux qui s'en servaient.

Tout cela a disparu pour toujours. Aucun historien de l'avenir n'en connaîtra jamais rien. Un des plus nobles chapitres de l'esprit humain nous sera éternellement caché.

Je ne pardonne point à Rome et à César d'avoir été la cause de ce meurtre intellectuel, venant après d'autres meurtres. Hé quoi ! Charlemagne a eu la pensée de noter les chants populaires des Francs ; et personne dans l'Empire romain n'a eu l'idée de transcrire des poèmes de druides ou des strophes de bardes ? Comment était donc faite l'intelligence de ces maîtres du monde, s'ils n'ont pas vu la beauté de ces œuvres de vaincus, s'ils n'ont pas compris le devoir de les conserver ? Rien ne fait mieux sentir l'incroyable petitesse morale du grand Empire romain, que le dédain des pensées et des lettres qui ne venaient pas d'eux-mêmes ou de la Grèce. Débarassons-nous, une fois pour toutes, de notre admiration convenue

PRÉFACE

pour les formes impériales du passé, somptueux édifices qui ne sont que des façades, enveloppant surtout des cadavres d'hommes et des souffrances de patries.

Notre regret, de la disparition de cette langue, est d'autant plus grand qu'elle n'a pas été seulement une langue, c'est-à-dire l'instrument d'une civilisation collective, mais qu'elle a été aussi, dans l'histoire générale de l'Europe, une langue maîtresse et primordiale. Ne croyez pas que je veuille, à la manière d'un Le Brigant ou d'un La Tour d'Auvergne, voir en elle la langue universelle de l'Ancien Monde, ancêtre ou aïeule de toutes les autres ; mais cependant il faut regarder ce qui a été.

Ce qui a été, c'est, je le répète, que la moitié de l'Europe, au moins, entre 400 et 150 avant notre ère, a parlé le gaulois. C'est ensuite, que le gaulois se rattache étroitement à la forme la plus ancienne de l'unité linguistique de l'Europe. Voici du moins ce que, depuis près de trente ans, j'ai commencé à penser de l'histoire du gaulois, et ce que j'en pense toujours.

Lorsque l'unité indo-européenne, ou, ce qui vaut mieux, lorsque l'unité européenne fut brisée, il resta toujours, maîtresse de tout l'Occident, l'unité italo-celtique, c'est-à-dire une langue parlée en Gaule, en Italie, en Espagne, dans les Iles Britanniques, dans la vallée du Danube, même dans la Basse-Allemagne au moins jusqu'à l'Elbe. Et c'est cette unité dont les Anciens ont conservé un vague souvenir en parlant des temps « ligures » qui, ont-ils dit, embrassaient tout l'Occident.

Puis, un beau jour, et pas très loin de l'an mille avant notre ère, cette unité italo-celtique s'est décomposée à son tour. Il y a eu d'un côté la langue italote et de l'autre la langue gauloise. Il n'est guère de linguiste, aujourd'hui, qui n'admette de profondes ressemblances entre le gaulois et les langues de l'Italie, ressemblances qui dénotent une parenté originelle, tout ainsi que les similitudes entre les différentes langues romanes décèlent une commune origine latine.

Cette parenté, cette ascendance unique explique pourquoi tant de mots celtiques, voire de formes grammaticales, se retrouvent en la-

PRÉFACE

tin et en osco-ombrien ; et M. Dottin, après avoir accepté toutes les analogies qu'on avait autrefois signalées, a eu le mérite, dans ce livre, d'en observer de nouvelles. J'ai été heureux en particulier de le voir noter, encore qu'avec une nécessaire timidité, certaines correspondances du celtique plus fortes avec l'osco-ombrien qu'avec le latin : et cela est naturel, car le latin, plus proche de la mer, plus en contact avec des allogènes, a dû évoluer plus vite que l'ombrien des Apennins.

Le gaulois de son côté a dû, dans ces régions lointaines de l'Europe où arrivaient si peu de marchands, le gaulois a dû évoluer moins vite encore que les langues italiotes, demeurer beaucoup plus voisin de l'italo-celtique ou du ligure primitif, et, partant, de l'européen originel. C'est du moins ce que je pense.

Par conséquent, entre la langue dite ligure et la langue gauloise, je n'admets pas plus de divergence essentielle qu'entre le latin de Grégoire de Tours et le français des Serments de Strasbourg. Faire des Ligures l'opposé des Celtes est pour moi la négation même des faits historiques. Ils se tiennent, comme les Gallo-Romains de Charles le Chauve tiennent aux Gallo-Romains de Drusus ou de Claude. J'ai cherché, je puis presque dire à la loupe, tous les vestiges linguistiques fournis par les textes, par l'anthroponymie ou par la toponymie dans les pays soi-disant de langue ligure. Je n'en ai pas trouvé un seul qui ne puisse s'expliquer par la langue gauloise.

Celle-ci donc est la fille de la langue italo-celtique la plus semblable à sa mère, et par suite, — j'ajoute ici sans doute ou peut-être — la petite-fille de la langue indo-européenne la plus semblable à son aïeule. Connaître le gaulois, c'est donc se rapprocher davantage de la connaissance des origines européennes, de la solution de ce problème qui est le plus passionnant peut-être de l'histoire de l'humanité.

Si cela m'était permis ici, je montrerais que cette idée, que cette hypothèse, à laquelle peut-être certains linguistes feraient des objections, trouve sa confirmation, non pas seulement dans des faits linguistiques, mais dans des faits archéologiques de tout ordre : institutions, religions, manières de combattre et de gouverner. J'aperçois

PRÉFACE

à chaque instant, dans le monde celtique avant notre ère, des vestiges qui me rappellent la plus ancienne Italie et des vestiges qui me font songer à l'Indo-Européen primitif. Je ne dis pas que le Gaulois soit pareil à ce dernier, loin de là. Mais entre tous les hommes du passé, il est encore celui qui diffère le moins du grand aïeul, ancêtre et fondateur des âmes souveraines de l'humanité.

Voilà pourquoi le livre de M. Dottin vient à son heure. Voilà pourquoi, si spécial qu'il paraisse, il touche à tous les problèmes de notre histoire primitive. Voilà pourquoi, du sol français où il a ses racines, il peut étendre son influence sur toutes les nations qui, aujourd'hui encore, se réclament du nom de l'Europe.

CAMILLE JULLIAN, 15 août 1918

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Ce livre contient à peu près tout ce que l'on sait de la langue des Gaulois. Mais le mot Gaulois y est pris au sens restreint d'« habitants de la Gaule ». Il y a quelque intérêt, si l'on veut que les problèmes qui concernent la langue gauloise soient posés clairement, à ne pas étendre à tous les pays occupés plus ou moins longtemps par les Celtes le champ, déjà vaste, des recherches linguistiques. En ce qui touche l'onomastique, qui est de beaucoup la plus riche matière dont nous disposions, il apparaît dès maintenant que certains noms relevés comme celtiques sont caractéristiques de l'Europe centrale ; d'autres noms sont propres aux Iles Britanniques. Peut-être les uns et les autres ont-ils aussi été employés en Gaule, mais il est aussi vraisemblable que des différences importantes aient, dans l'Antiquité comme de nos jours, séparé, de ce point de vue, les divers dialectes celtiques¹. On ne trouvera donc ici que les noms et les mots dont l'usage est attesté en Gaule². Ces noms et ces mots ne sont pas, sans doute, tous d'origine celtique ; ils doivent être mélangés d'éléments divers empruntés aux peuples qui ont précédé les Celtes dans notre pays, ou avec lesquels les Celtes ont été en contact. De ces peuples nous ne savons que peu de chose, et, comme nous ignorons presque complètement leurs langues³, leur apport linguistique n'a pu être précisé. D'autre part,

¹ Cette question spéciale sera traitée dans l'introduction au Lexique des noms gaulois de personnes, qui paraîtra dans la Collection pour l'étude des Antiquités nationales.

² Les quelques mots celtiques étrangers à la Gaule et cités à titre de comparaison dans le *Glossaire* sont entre []. Je ne me dissimule pas que si, pour les noms de lieux, il ne peut y avoir doute sur la provenance, la présence en Gaule de tel ou tel nom de personne ne suffit pas à en attester l'origine gauloise.

³ Sur ces peuples, voir le tome I de la *Collection pour l'étude des Antiquités nationales*.

l'absorption par la langue latine des éléments du gaulois qu'elle a pu assimiler et que les langues celtiques des Iles Britanniques n'ont point conservés empêche de reconnaître la nationalité celtique à des mots qui appartenaient sans doute à la langue gauloise, mais que nous n'avons aucun droit d'admettre dans un glossaire gaulois tant que les moyens de déterminer leur origine nous feront défaut. Il y a donc, dans le glossaire qui termine ce livre, des mots qui ne sont pas celtiques et il y manque des mots dont la qualité celtique n'a pu être reconnue.

Malgré l'effort que j'ai fait pour admettre le moins possible de formes hypothétiques, je ne dois pas dissimuler au lecteur que notre science du gaulois est fondée, pour la plus grande part, sur des étymologies, toujours discutables, de noms propres.

La première partie de ce livre, outre l'histoire de la philologie gauloise et la comparaison du gaulois avec les autres langues indo-européennes et spécialement avec les autres langues celtiques, comprend l'étude des sources et quelques notions grammaticales⁴ ; la seconde partie contient les textes (inscriptions et manuscrits) ; la troisième partie est constituée par le glossaire⁵. Un index alphabétique permet de retrouver les détails que la table générale ou les titres courants n'indiquent pas avec assez de précision.

Rennes, le 1^{er} octobre 1917.

⁴ Il ne peut être question d'écrire une grammaire du gaulois pour laquelle les éléments les plus essentiels nous font encore défaut.

⁵ Je remercie M. C. Jullian de m'avoir fait part des observations que la lecture des épreuves lui a suggérées.

PREMIÈRE PARTIE
LA LANGUE GAULOISE

LES ANCIENNES THEORIES SUR LE GAULOIS. — LA METHODE HISTORIQUE ET COMPARATIVE — LE VIEUX-CELTIQUE CONTINENTAL — LES MOTS GAULOIS TRANSMIS PAR LES GRECS ET LES ROMAINS — LES MOTS DES INSCRIPTIONS GAULOISES — LES ALPHABETS DES INSCRIPTIONS GAULOISES — LES VARIANTES DES MANUSCRITS ET DES INSCRIPTIONS — HISTOIRE DU CELTIQUE DE GAULE — LES TRACES DU CELTIQUE DANS LES LANGUES ROMANES — COMPARAISON DU GAULOIS ET DU VIEUX-CELTIQUE INSULAIRE — RAPPORTS DU GAULOIS AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUPEENNES — HISTOIRE DE LA PHILOGIE GAULOISE.

LES ANCIENNES THEORIES SUR LE GAULOIS

La langue principale parlée en Gaule avant la conquête romaine est désignée par le nom de gaulois ou de celtique de Gaule. Nous la connaissons mal. A l'époque la plus ancienne, nous ne trouvons que des noms propres et quelques noms communs. Plus tard, aux matériaux onomastiques s'ajoutent des inscriptions, dont le sens est encore obscur. Aussi, les savants ont-ils tenté d'acquérir indirectement les renseignements qui ne leur avaient pas été transmis directement. Ils cherchèrent à tâtons leur route et s'égarèrent en de multiples erreurs, jusqu'à ce que la méthode comparative, qui date seulement du milieu du XIX^e siècle, leur permît d'arriver à des résultats incontestables.

Retracer brièvement ici l'histoire de ces erreurs⁶ n'est ni superflu ni inutile. Des hommes d'esprit et de talent y ont attaché leur nom.

⁶ Cette histoire a été écrite par M. Victor Tourneur, *Esquisse d'une histoire des études celtiques*, Liège, 1905, p. 188-206, livre que j'analyse et complète ici. Un résumé sur l'origine du gaulois est dans *l'Histoire littéraire de la France*, p. 62-65. Une bibliographie des livres anciens relatifs à la langue des Gaulois se trouve chez Lelong et Fontette, *Bibliothèque historique de la France*, 1768, I, p. 219-248. Cf. *Mémoires de l'Académie celtique*, IV (1809), p. 321-324. Voir C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, p. 360, n. 4 ; p. 363, n. 4.

Elles ont persisté jusqu'à nos jours. Réfutées dans les revues scientifiques, elles se répandent par les revues générales⁷, par les journaux⁸, par les livres. Ceux qui les propagent n'ont pas cette froide sérénité qui n'agit guère sur l'opinion publique ; ils sont enflammés du vibrant enthousiasme qui entraîne les foules, ils font figure d'apôtres plutôt que de savants. C'est, et ce sera sans doute encore, la raison de leur succès.

C'est dans l'ouvrage formé de textes apocryphes par Anniius de Viterbe⁹ (1432-1502) que l'on trouve pour la première fois une liste de noms gaulois ; c'est celle des rois gaulois, soi-disant tirée de Bérosee et du sixième livre de Diodore de Sicile. Ces noms avaient été créés à l'aide de mots plus ou moins gaulois cités par les Anciens : *Samothès* d'après Sotion¹⁰, *Magus* d'après Pline¹¹, *Sarron* d'après Diodore¹², *Dryiudes* d'après Lucain¹³, *Bardus* d'après Diodore¹⁴ et Stra-

⁷ En janvier 1905, la *Nouvelle Revue* publiait (p. 115-162) une explication des inscriptions gauloises par le français, l'allemand et l'anglais, où **PO CARADITONV** est traduit par « peu donc qui a roué dit cela à homme alors », et **REMI FILIA** par « j'ai rendu la fille ». Quant à l'inscription des tours Seguin à Nîmes : **Εσκιγγορειξ ΚΚκονδιλλεος** (*Eskingoreix Kondilleos*), elle signifierait : « Obliquement en ce que ici fugitif esquivé je viens au roi (de Nîmes), qui quand je ne dis pas *ille* (quand je ne parle pas latin) ne lutte pas contre le oui (ne proscrie pas le patois gaulois). »

⁸ Voir par exemple, *Le Rhin français*, journal panceltique, qui publiait en 1917 *les Origines gauloises* de La Tour d'Auvergne.

⁹ *Commentaria fratris Joannis Annii Viterbensis, super opera diversorum auctorum de antiquitatibus loquentium confecta*. Rome, 1498. Cf. la liste des rois gaulois chez P. Berthault, *Florus gallicus sive rerum a veteribus Gallis bello gestarum epitome*, Caen, 1581 ; J. Le Maire de Belges, *Les illustrations de la Gaule et singularités de Troye*, 1548, réimprimé par Stecher, Louvain, 1882-1891 ; Jacques de Guyse (XIV^e siècle), *Histoire du Hainaut*, éd. Fortia d'Urban, 1826-1838 ; J. de Charron, *Histoire universelle de toutes nations et spécialement des Gaulois ou François*, 1621.

¹⁰ **δρυΐδας καὶ σεμνοθέους** (*druídas kai semnotheous*), Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, I, préf. 1.

¹¹ *Druidae* (ita suos appellant magos). *Histoire naturelle*, XVI, 249.

¹² **Σαρωνίδας** (*Saronidas*) des manuscrits corrigés en **Σαρωνίδας** (*Sarônidas*).

¹³ *Dryadae*, variante de *druidae*. *Pharsale*, I, 451.

¹⁴ *Bibliothèque*, V, 31, 2.

bon¹⁵, *Longo* d'après le nom des Lingons, *Nammes* d'après le nom des Namnètes, *Celtes* d'après le nom des Celtes, *Galathes* d'après le nom des Galates. Beatus Rhenanus (1185-1247) affirme que le gaulois était différent du germanique, et que, d'après certains auteurs, il est identique à la langue des habitants de la Grande-Bretagne¹⁶. Pour Guillaume Postel (1560-1681), le breton et le français sont la même langue ; la parenté du gaulois et du grec se prouve en rapprochant des mots grecs de mots français¹⁷. Guillaume Paradin (1510-1590), au contraire, soutient que les Gaulois parlaient une langue germanique¹⁸. Joachim Périon (mort vers 1560) reprend l'opinion de Guillaume Postel et essaie de démontrer que le français dérive du gaulois et que le gaulois vient du grec, mais s'est mélangé de mots latins¹⁹. Jean Picard (fin du XVI^e siècle) soutient la même thèse, mais en faisant observer que, d'après les documents publiés par Annius de Viterbe, la civilisation des Gaulois est antérieure à celle des Grecs²⁰. Ramus (1515-1572) rejette les opinions d'après lesquelles les Suisses parleraient le gaulois et le gaulois serait le germanique ; il se rallie à la doctrine de la parenté du gaulois avec l'armoricain et le gallois²¹. La doctrine de l'origine germanique reparait avec Goropius Becanus (1518-1572), qui explique le gaulois par le flamand²². François Hotman de la Tour (1524-1590) reprend l'idée de Beatus Rhenanus, et, s'appuyant sur les témoignages de César et de Tacite, décide que le gaulois devait se

¹⁵ *Géographie*, IV, 4, 4.

¹⁶ *Rerum germanicarum libri tres*, Bâle, 1531. En 1533, Charles de Bovelles publiait un *Liber de differentia vulgarium linguarum... de hallucinatione Gallicanorum nominum*.

¹⁷ *De originibus, seu de hebraicae linguae et gentis antiquitate, deque variarum linguarum affinitate liber*, Paris, 1538.

¹⁸ *De antiquo statu Burgundiae liber*, Lyon, 1541.

¹⁹ J. Perionii Benedictini Cormæriaceni *Dialogorum de linguae gallicae origine, eiusque cum graeca cognatione libri quatuor*, 1555.

²⁰ *De prisca Celtopaedia libri V*, 1556.

²¹ *Liber de moribus veterum Gallorum*, Bâle, 1572, p. 76-77 (1^e éd., Paris, 1559).

²² *Origines Antwerpianae*, Anvers, 1569. Dans l'ouvrage intitulé *Gallica* (Anvers, 1580), il s'attache surtout à réfuter la théorie d'après laquelle le gaulois serait d'origine grecque.

rapprocher du breton de Grande-Bretagne²³. C'est aussi l'opinion de Camden (1551-1623), qui explique par le gallois les mots gaulois conservés par les Anciens²⁴. Mais Isaac Pontanus (1571-1639) explique les mots gaulois par des mots hollandais et allemands²⁵. Ph. Cluvier (1580-1623) soutient la même thèse avec des arguments historiques et géographiques²⁶. Claude Fauchet (1530-1601) ne trouve pas vraisemblable que le langage breton bretonnant soit celui des vrais Gaulois²⁷. Avec A. van Schrieck (1560-1621) apparaît la thèse de l'origine hébraïque de toutes les langues²⁸. Les premiers historiens des Gaulois, Antoine de Lestang (mort en 1617) et Antoine Gosselin (né en 1580) n'apportent aucune solution nouvelle au problème de l'origine du gaulois : le premier reste sceptique en face des contradictions qu'offrent les théories jusqu'alors émises²⁹ ; le second adopte les idées de Jean Picard³⁰. Le célèbre Mézerai (1610-1683) ne fait guère que reproduire la thèse de Pontanus³¹. Samuel Bochart (1599-1667) développe et précise l'origine hébraïque du gaulois³², et il a pour adeptes Dickinson (1624-1707) en Angleterre³³, et P. Borel (1620-1689) en France³⁴.

²³ *Franco-Gallia*, Genève, 1573.

²⁴ *Britannia*, trad. Gibson, Londres, 1695, p. XVIII-XXIII (1^{re} éd., 1586).

²⁵ *Itinerarium Galliae narbonensis, cum glossario prisco gallico seu de lingua Gallorum veteri dissertatione*. Leyde, 1606.

²⁶ *Germaniae antiquae libri tres*, Leyde, 1616.

²⁷ *Recueil de l'origine de la langue et poésie française*, 1610 (1^{re} édition, 1581).

²⁸ *Originum rerumque celticarum et belgicarum libri XXIII*, Ypres, 1615. *Europa redi-viva*, Ypres, 1625.

²⁹ *Histoire des Gaules et conquêtes des Gaulois en Italie, Grèce et Asie*, Bordeaux, 1617.

³⁰ Gosselin, *Historia Gallorum veterum*, Caen, 1636.

³¹ Mézerai, *Histoire de France avant Clovis*, 1696.

³² *Geographiae sacrae pars prior. Phaleg seu de dispersione gentium et terrarum. Geographiae sacrae pars altera. Canaan, seu de coloniis et sermone Phoenicum*, Caen, 1646 ; 3^e éd., Leyde, 1692.

³³ *Delphi phœnicizantes cum diatriba de Noe in Italiam adventu necnon de origine Druidum*, Oxford, 1655.

³⁴ *Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises*, 1655. Marcel, *Histoire de l'origine et du progrès de la monarchie française*, 1686, I, p. 11.

Un progrès notable fut accompli au XVII^e siècle par le savant hollandais Boxborn (1612-1653). Celui-ci, reprenant l'œuvre de Camden, et profitant de la publication du dictionnaire de Davies³⁵, put appuyer par des exemples l'idée, émise dès le XV^e siècle, de l'identité du gaulois et du celtique des Iles Britanniques, mais il rattacha au scythique l'origine du gaulois³⁶.

L'idée de la parenté du gaulois et des langues celtiques des Iles Britanniques resta longtemps méconnue en Allemagne. Andreas Jäger essaya une synthèse linguistique en posant, comme la langue la plus ancienne de l'Europe, le scythique qui aurait donné naissance au phrygien, à l'italique et au celtique ; mais les Celtes et les Germains n'auraient formé qu'un seul peuple³⁷. J. G. Eccard (1674-1730) introduisit, pour démontrer la parenté des Celtes et des Germains, la comparaison de l'irlandais avec l'allemand et le frison³⁸. M. Hiller (1639-1706) ne fait guère que reproduire Cluvier³⁹. J. G. Keyssler⁴⁰, V. E. Lœscher⁴¹ J. G. Wachter⁴² continuent à confondre Celtes et Germains. Leibnitz déclare tenir le milieu entre ceux qui identifient le gaulois au germanique et ceux qui ne reconnaissent pas assez la parenté de ces deux langues ; pour lui, la langue galloise ou bretonne est très parente à la gauloise, et à demi germanique ; le grec, le latin, le german, le gaulois viennent de Scythie⁴³.

³⁵ *Antiquae linguae britannicae dictionarium duplex*, Londres, 1632.

³⁶ *Originum gallicarum liber cui accedit antiquae linguae britannicae lexicon britannico-latinum*, Amsterdam, 1654.

³⁷ *De lingua vetustissima Europae, scytho-celtica et gothica*, Witteinberg, 1686.

³⁸ *De origine Germanorum eorumque vetustissimis coloniis*, Goettingue, 1750.

³⁹ Hillerus *De origine gentium celticarum*, Tubingue, 1707.

⁴⁰ *Antiquitates selectae septentrionales et celticae*, Hanovre, 1720.

⁴¹ *Literator celta, seu de excolenda literatura europaea occidentali et septentrionali consilium et conatus*, Leipzig, 1726.

⁴² *Glossarium germanicum*, Leipzig, 1727.

⁴³ *Collectanea etymologica*, Hanovre, 1717, I, p. 57-58, 72-74, 147-148. *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, III, 2, 1.

En France, Pelloutier (1691-1753) confondait germanique et celtique⁴⁴. Mais avant lui Pezron (1639-1706) donnait le celtique comme ayant fourni des mots au grec, au latin et au teuton⁴⁵. Lempereur (1656-1724) concluait que le breton et l'allemand ne sont pas le celtique et qu'il ne faut pas chercher celui-ci ailleurs qu'en français⁴⁶. J. Astruc dressait la liste des mots languedociens qu'il retrouvait en breton et en gallois⁴⁷, et D. Schœpflin (1694-1771) démontrait que les Celtes étaient distincts des Germains⁴⁸. Bullet (1699-1775) recherchait le vieux celtique, non seulement dans les langues celtiques des Îles Britanniques, mais aussi dans le latin du Moyen Âge, les patois français et le basque⁴⁹. Du Buat reprenait l'idée de Jäger et faisait venir les Celtes de Scythie⁵⁰. Court de Gébelin expliquait le français par le grec, le latin, les langues orientales, le breton et le gallois⁵¹. La réaction contre les théories qui expliquaient le gaulois par les langues germaniques conduisit ceux que l'on a appelés les celtomanes à attribuer aux langues celtiques modernes, et en particulier au breton armoricain, une importance singulièrement exagérée. Le fantaisiste Le Brigant (1720-1801) et l'héroïque La Tour d'Auvergne (1743-1800) déclarèrent que la langue bretonne était la mère de toutes les langues et qu'elle expliquait non seulement le gaulois, mais presque toutes les langues modernes de l'Europe⁵². Éloi Johanneau (1770-1851), secrétaire perpétuel de

⁴⁴ *Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*, La Haye, 1740-1750 ; 2e éd., Paris, 1770-1771.

⁴⁵ *Antiquités de la nation et de la langue des Celtes autrement appelés Gaulois*, 1703.

⁴⁶ *Dissertations historiques sur divers sujets d'antiquité*, 1706.

⁴⁷ *Mémoires pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc*, 1737.

⁴⁸ *Vindiciae celticae*, Strasbourg, 1754 ; traduit chez Pelloutier, éd. de 1771, I, p. 473.

⁴⁹ *Mémoires sur la langue celtique*, Besançon, 1754-1760.

⁵⁰ *Histoire ancienne des peuples de l'Europe*, 1772.

⁵¹ *Monde primitif ou Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1778.

⁵² Le Brigant, *Éléments de la langue des Celto-gomériles ou bretons: introduction à cette langue et par elle à celle de tous les peuples connus*, Strasbourg, 1779. *Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes*, ou prospectus de l'ouvrage : *La lan-*

l'Académie celtique, fondée en 1801⁵³, exposa, avec une méthode plus scientifique, que l'ancienne langue celtique se retrouvait non seulement dans les auteurs et monuments anciens, mais aussi dans le breton et le gallois et même dans les patois et jargons de la France⁵⁴.

Enfin, avec Adelung (1734-1800), apparut une classification exacte des langues celtiques : le premier groupe comprenant l'irlandais et le gaélique d'Écosse ; le second, le gallois, le cornique et le breton ; tandis que le premier était pur de tout mélange, le second, importé par les Belges, serait mélangé de celtique et de germanique. Le gaulois était une langue celtique différente des autres langues indo-européennes, et, en particulier du germanique⁵⁵.

Cette classification ne devait pas imposer silence aux partisans de l'identité du germanique et du celtique. Cette identité fut encore soutenue par Radlof en 1822⁵⁶, par Holtzmann en 1855⁵⁷ par Moke en 1855⁵⁸, par Künssberg en 1861⁵⁹. Mais Diefenbach⁶⁰ s'efforçait d'expliquer surtout à l'aide des langues celtiques modernes les mots gaulois transmis par les Anciens, et Brandes⁶¹ réfutait Holtzmann.

gue primitive retrouvée, 1787. La Tour d'Auvergne-Corret, premier grenadier de la République française, *Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l'Europe puisées dans leur vraie source*, 3^e éd. Hambourg, 1801 (1^{re} éd., Bayonne, 1792).

⁵³ L'Académie celtique, réorganisée en 1814, devint la Société des Antiquaires de France.

⁵⁴ *Mémoires de l'Académie celtique*, I (1805), p. 63-64.

⁵⁵ *Mithridates, oder allgemeine Sprachkunde*, II, Berlin, 1809.

⁵⁶ *Neue Untersuchungen des Keltenthumes zur Aufhellung der Urgeschichte der Teutschen*, Bonn, 1822. J. de Bast (*Recherches historiques et littéraires sur les langues celtique, gauloise et tudesque*, Gand, 1815) admet une même racine pour les langues celtique, germanique et gauloise, quelle que soit celle de ces trois langues que l'on mette au premier rang.

⁵⁷ *Kelten und Germanen*, Stuttgart, 1855.

⁵⁸ *La Belgique ancienne et ses origines gauloises, germaniques et franques*, Bruxelles, 1855 ; 2, éd., 1860.

⁵⁹ *Wanderung in das germanische Alterthum*, Berlin, 1861.

⁶⁰ *Celtica, sprachliche Documente zur Geschichte der Kelten*, Stuttgart, 1839-1840.

⁶¹ *Das ethnographische Verhältniss der Kelten und Germanen*, Leipzig, 1857.

En France, A. de Chevallet⁶² n'assignait une origine gauloise qu'aux mots français qui lui semblaient identiques à des mots gallois, bretons, irlandais ou écossais.

La méthode historique, qui permettait de comparer les mots des diverses langues en leur restituant des formes anciennes, contemporaines les unes des autres, naissait, enfin, de la grammaire comparée des langues celtiques. Pressentie dès le XVIII^e siècle par Edward Lhwyd (1660-1709) qui avait écrit le premier dictionnaire comparé des langues celtiques⁶³, puis par Prichard qui démontra la parenté des langues celtiques avec les langues indo-européennes⁶⁴, ensuite par Pictet⁶⁵ qui soutint les idées de Prichard, enfin par le créateur de la grammaire comparée Fr. Bopp, qui fit définitivement admettre les langues celtiques dans la famille indo-européenne⁶⁶, la grammaire historique et comparée des langues celtiques ne fut écrite que par l'illustre Zeuss, dans la *Grammatica celtica*⁶⁷, en 1853. Cette date marquait le commencement d'une nouvelle ère pour les études celtiques⁶⁸.

L'apparition de la *Grammatica celtica* n'avait pourtant pas complètement mis fin aux fantaisies des érudits. En 1857, F. J. Mone trouvait du celtique dans toute l'Europe, car les noms celtiques de lieux et de personnes auraient été germanisés, romanisés, slavisés et même grécisés, et Mone prétendait, à l'aide du gallois et de l'irlandais, en donner l'explication étymologique⁶⁹. En 1866, Léopold Hugo recherchait encore dans l'allemand moderne

⁶² *Origine et formation de la langue française*, I, 1853, p. 216-310.

⁶³ *Archaeologia Britannica*, Oxford, 1807.

⁶⁴ *The eastern origin of the Celtic nations, proved by a comparison of their dialects with the Sanscrit, Greek, Latin and Teutonic Languages*, Londres, 1831.

⁶⁵ *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, Paris, 1837, et *Journal Asiatique*, 1836, p. 263-290, 417-448.

⁶⁶ *Ueber die keltischen Sprachen. Philosophische und historische Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1838, p. 187-292.

⁶⁷ *Grammatica celtica, e monumentis vetustis tam hibernicae linguae quam britannicae dialecti, cambricae, cornicae, armoricae, nec non e gallica prae reliquiis*, Leipzig, 1853.

⁶⁸ On trouvera ci-après une histoire de la philologie celtique depuis 1853.

⁶⁹ *Celtische Forschungen zur Geschichte Mitteleuropas*, Fribourg-en-Brisgau, 1857.

l'explication des inscriptions gauloises⁷⁰. En 1872, Granier de Casagnac soutenait que le bas-breton n'était qu'un dialecte français et que le français et les autres langues romanes venaient du gaulois⁷¹. En 1883, M. G. Toufflet expliquait les inscriptions gauloises, quelques noms propres et les formules de Marcellus, par les langues scandinaves⁷². En 1884, H. Lizeray essayait de démontrer à l'aide des mots irlandais, empruntés ou apparentés au latin, que le français dérive du celtique⁷³. En 1889, M. J. Guillemaud tentait d'expliquer les inscriptions gauloises par l'irlandais, le gallois et le breton modernes, sans tenir compte de l'évolution phonétique de ces langues⁷⁴. En 1889, M. C. A. Serrure publiait dans le *Muséon* un essai de grammaire gauloise où il démontrait que le latin est une langue celtique et que l'irlandais et le gallois sont des langues cimmériennes⁷⁵. En 1903, M. A. Beretta produisait un essai d'explication des inscriptions gauloises par le bas-latin, ce qu'il n'avait pu faire sans altérer les textes, et résolvait la question du gaulois en supprimant celui-ci⁷⁶.

⁷⁰ L. Hugo, *Interprétation de l'inscription d'Alise*, 1866. Voir la réfutation par A. Maury, *Revue archéologique*, XIV (1866), pp. 8-16, 222-223.

⁷¹ *Histoire des origines de la langue française*, 1872.

⁷² G. Toufflet, *Épigraphie de la Gaule Sceltane. Marcellus*, 1883.

⁷³ H. Lizeray, *La langue française dérive du celtique et non du latin*, Paris, 1884. En 1903 et 1904, M. P. Malvezin publiait un *Dictionnaire des racines celtiques* où il exposait le résultat, trop souvent contestable, de ses recherches des éléments celtiques du français. En 1914, M. Pelletier, directeur de *La Revue des Nations* et secrétaire général de la Ligue celtique française, faisait remarquer que le bas-latin fut presque un patois celtique, ce qui est à la rigueur possible, mais ajoutait que les mots d'origine celtique sont en français au nombre de plusieurs milliers, ce qu'il est impossible de démontrer. Voir des articles de M. Ch. Le Goffic sur le néo-celtisme, dans *La République française* des 5, 8, 9 mars 1914.

⁷⁴ *Revue archéologique*, XIII (1889), p. 381-397. C'est aussi la méthode de M. Courcelle-Seneuil dans la seconde partie de son livre, *Les dieux gaulois d'après les monuments figurés*, 1910.

⁷⁵ *Muséon*, VI-VIII (1887-1889).

⁷⁶ *Origine et traduction de l'inscription celto-grecque de Malaucène. Origine et traduction de l'inscription celto-grecque de Nîmes dite « des Mères Nîmoises »*, Lyon, 1903. *Origine et traduction de l'inscription celtique d'Alise-Sainte-Reine*, Lyon, 1904. Voici, par

Cette brève histoire des théories sur le gaulois et de la marche, sans cesse interrompue et sans cesse reprise, de la science vers la vérité, permet d'entrevoir à quelles difficultés se heurtèrent, le plus souvent faute de documents, les intrépides chercheurs de nos origines. Il importe maintenant de montrer les sources de leurs erreurs⁷⁷, que l'on se contente, d'ordinaire, de condamner doctoralement, sans tenir compte de leur savoir et de leurs efforts.

La principale cause de leur échec fut le manque de la notion du développement historique. Il semble que l'on crût jadis qu'une langue n'évolue pas ou guère, et que l'on pouvait comparer directement les mots des langues modernes avec les mots gaulois du premier siècle avant notre ère, sans tenir compte des changements que les seconds auraient subis s'ils avaient persisté jusqu'à nos jours, et sans rétablir les premiers sous la forme qu'ils auraient eue en remontant le cours des siècles.

Si on laisse de côté les théories qui rattachaient le gaulois à l'hébreu, au grec⁷⁸, au scythique, et les théories, bien plus extraordinaires encore, qui l'expliquaient par lui-même sans l'intervention d'autres langues⁷⁹, on est en présence de trois tendances à peu près également réparties parmi les savants ; les uns regardaient le gaulois

exemple, la traduction de l'inscription de Nîmes : « Garta a donné deux fois L sayons de laine, aussi M mesures de bon bois ou de brindilles » ; et de l'inscription d'Alise : « O guerrier, sois insensible à un tel désastre, défends-toi contre César vainqueur. Relève ton courage, ne te rends pas. Et maintenant, ô chef suprême. réjouis-toi de la bonne nouvelle. Contre César victorieux défends-toi ! ici, dans Alésia. »

⁷⁷ C'est ce que Gaston Paris lui-même avait jugé nécessaire de faire en rendant compte dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1873, I, p. 289-301, du livre de Granier de Cassagnac sur les origines de la langue française, cité ci-dessus.

⁷⁸ De 1739 à 1742, une polémique s'engageait encore à ce sujet entre M*** et R. D. R. dans le *Mercur de France*, août 1739, p. 1773-1782 ; décembre 1739, p. 2777-2787 ; avril 1740, p. 640-658 : août 1740, p. 1737-1741. De 1886 à 1890, M. Espagnol s'efforçait de démontrer par diverses publications que, dans le fond gaulois de notre langue, le grec abonde ou peut-être même domine.

⁷⁹ Telle semble être la méthode de G. Toufflet, *Onomastique de la Gaule sceltane*, 1884.

comme identique au germanique⁸⁰ ; les autres considéraient le breton d'Armorique comme la survivance du gaulois ; d'autres s'efforçaient de prouver l'identité du français et du gaulois⁸¹. Les uns et les autres s'accordaient ainsi, inconsciemment, à ranger le gaulois parmi les langues indo-européennes, et à le regarder comme plus particulièrement apparenté au latin et au germanique.

La confusion des Germains et des Gaulois remonte aux Grecs, qui employaient, pour désigner les uns et les autres, tantôt le nom Κελτοί (*Keltoi*) tantôt le nom Γαλάται (*Galatai*)⁸². Strabon lui-même remarque que les deux peuples se ressemblent beaucoup, physiquement et socialement, et, sauf que les Germains sont plus sauvages, plus grands et plus blonds que les Celtes, on trouve chez les Germains les mêmes traits, le même caractère, le même genre de vie que Strabon attribue aux Gaulois⁸³. Quoique les Anciens n'eussent pas parlé de la parenté des langues gauloise et germanique, les Modernes, dès le XVI^e siècle, ont tiré, des remarques ethnographiques de Strabon, des conclusions linguistiques. A une époque où l'on n'avait point idée de l'évolution que subissent au cours des siècles les sons d'une langue, tout rapprochement même superficiel entre les quelques mots gaulois que l'on connaissait alors et des mots pris dans les dialectes germaniques vivants passait pour valable. La loi de mutation des consonnes germaniques, que l'on désigne maintenant sous le nom de *lautverschiebung*, et qui donne aux mots des langues germaniques, et surtout à l'allemand, une physionomie si différente de celle des autres langues indo-européennes⁸⁴, nécessite qu'avant tout rapprochement on rétablisse les consonnes germani-

⁸⁰ Ces théories sont étudiées à fond et réfutées par Roget de Belloguet, *Glossaire gaulois*, 2e éd. 1872, p. 22-58.

⁸¹ Dans un article de la *Revue des patois gallo-romans*, I, 1887, p. 161-171, H. d'Arbois de Jubainville a réfuté une fois de plus cette théorie et démontré par des exemples bien choisis que le français ne vient pas du gaulois.

⁸² H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 1894, p. 393-409.

⁸³ Strabon, VII, 1, 2 ; IV, 4, 2.

⁸⁴ Sur les caractéristiques des langues germaniques, voir A. Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques*, 1917.

ques dans leur ancien état. Cette loi, de même que les lois d'inflexion et de fracture des voyelles, resta inconnue jusqu'au XIX^e siècle. Toutes les comparaisons fondées sur des analogies, le plus souvent dites au hasard, étaient donc sujettes à caution. A supposer même que quelques-unes d'entre elles se trouvassent exactes, les savants n'étaient point alors en état de distinguer si les coïncidences de vocabulaire, dues à l'origine indo-européenne commune au celtique et au germanique, démontraient entre ces deux langues une parenté plus étroite qu'entre les autres langues de la même famille. Ainsi, Pelloutier⁸⁵ expliquait les mots gaulois *-magus*, *-briga* et *-durum*, si fréquents dans les noms de lieux, par des mots allemands : *mag* « habitation, ville », *brig* « pont » et *dur* « porte » ; en citant ces mots sous cette forme, il montrait d'abord qu'il n'hésitait pas à les déformer ou à les inventer pour les besoins de sa cause ; le mot *mag* n'existe pas et la traduction en provenait d'un soi-disant texte de Plinie ; « pont » se dit *brücke* et avait pour forme primitive *brukeja* ; « porte » se dit *tür*, anciennement *turô*, got. *daurô*. Pelloutier croyait trouver gau « pays », got. v. h. a. *gawi*, dans *Ingaunum*, *Gergovia*, et *land* « terre » dans *Medio-lanum*, sans tenir compte de la dérivation gauloise et des différences de vocalisme. Il ignorait que l'équivalent de *-dunum* est l'anglo-saxon *tûn*, v. h. a. *zûn*, all. *zaun*. Quant aux mots gaulois, Pelloutier n'hésitait pas à expliquer par le même mot allemand tous ceux qui présentaient quelques ressemblances ; il identifiait *-briga* à *-briva* et à *-bria* ; *-durum* à *dorum* ; *-dunum* à *-tunum* de *Andematunum* ; *-rigum* à *ricum* de *Avaricum*, *Autricum*. Les rapprochements de mots n'étaient fondés que sur des indices extérieurs, souvent trompeurs, et qui n'étaient probants que par hasard.

L'idée de considérer le breton d'Armorique comme une forme moderne du gaulois n'avait rien de paradoxal, tant qu'on ignorait la parenté étroite du breton et du gallois et l'histoire des invasions bretonnes en Armorique⁸⁶. Mais si le breton était le dernier survi-

⁸⁵ *Histoire des Celtes*, nouv. éd. par de Chiniac I, 17-10, p. 284-295.

⁸⁶ Cette idée a encore été soutenue par A. Travers, *De la persistance de la langue celtique en Basse-Bretagne*, Rennes, 1906. *Les inscriptions gauloises et le celtique de Basse-Bretagne*, Rennes, 1907.

vant du celtique continental, on ne pourrait expliquer qu'il fût en si étroit rapport avec le gallois, et on devrait interpréter plus facilement par le breton que par toute autre langue celtique les mots et les noms gaulois qui nous sont parvenus ; or il arrive que c'est l'irlandais qui nous fournit le plus grand nombre d'interprétations, et la phonétique gauloise s'accorde, à peu près également, tantôt avec la phonétique gaélique, tantôt avec la phonétique brittonique. Le gaulois appartient donc à un troisième groupe de langues celtiques, et n'est pas spécialement apparenté au breton.

Qu'il ait subsisté, dans la presque île armoricaine, sous la domination romaine, jusqu'à l'arrivée des Bretons insulaires, un patois gaulois, c'est une hypothèse qui n'a rien d'invraisemblable. Mais ce patois, quelque apparenté qu'on le suppose avec le breton de Grande-Bretagne⁸⁷, n'a pas laissé de traces. Là où les Bretons insulaires ne se sont pas établis, les noms de lieux étaient gallo-romains, les noms de personnes étaient latins ou germaniques⁸⁸.

Les Bretons qui furent chassés de Grande-Bretagne par les Saxons, et qui, de 160 à la fin du VI^e siècle, débarquèrent en Armorique, apportèrent, avec leur civilisation, leur langue⁸⁹. Du IX^e siècle au XI^e siècle, date des plus anciens textes brittoniques, le breton armoricain n'est pas seulement très rapproché du breton insulaire : il lui est identique.

La démonstration de l'identité du gaulois et du français présentait de plus graves difficultés que la comparaison du gaulois et du breton armoricain. Issue de l'idée que la romanisation de la Gaule avait dû pourtant laisser subsister, à côté de la langue officielle, les parlers populaires, et que ces parlers, lorsque l'enseignement des écoles romaines fut en décadence, étouffèrent de leur floraison vigoureuse le latin classique, idée raisonnable et juste pour une petite part, la

⁸⁷ Cette parenté s'expliquerait par les rapports continuels entre l'Armorique et la Grande-Bretagne. Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, 1908, p. 227-228.

⁸⁸ J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*, 1883. A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, I, p. 247-256.

⁸⁹ Nous la connaissons par des gloses à des auteurs latins. J. Loth, *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire*, 1884.

théorie des partisans de l'origine gauloise du français ne pouvait s'appuyer sur des faits suffisamment nombreux qu'en attribuant au gaulois tous les mots et toutes les formes françaises que le latin n'explique point. Outre le vocabulaire abondant, pour lequel il n'y a d'autres prototypes bas-latins que ceux que les linguistes ont rétablis d'après la comparaison des langues romanes et qui n'est pas nécessairement d'origine latine, la morphologie française apparaissait comme assez indépendante de la morphologie latine. Le rapport entre la déclinaison latine et la déclinaison française n'était pas niable. Mais le système de la conjugaison française et, plus visiblement encore, certains détails de cette conjugaison, sont assez différents de la conjugaison latine. La syntaxe latine diffère souvent de la syntaxe française : l'emploi de l'article et du conditionnel en français, de la proposition infinitive en latin, la disparition en français du passif et déponent latin, la construction de la phrase et l'ordre des mots sont autant de faits qui différencient les deux langues, mais qui ne peuvent être attribués, sans une étude précise et minutieuse, à l'influence celtique. L'article irlandais et breton, le passif et le déponent irlandais et breton n'ont aucun analogue dans les langues romanes ; le conditionnel en celtique est, comme en français, une forme secondaire du futur ; l'ordre des mots est différent en celtique de ce qu'il est en français.

Quant à la démonstration de l'origine celtique du français au moyen des langues celtiques et en particulier du breton, elle s'appuyait sur les mots communs au français et au celtique moderne, sans tenir compte des changements qu'ont subis indépendamment ces deux familles de langues, et sans distinguer les mots empruntés par le breton au latin ou au français des mots appartenant à l'ancien fonds celtique⁹⁰. Ce fut parce qu'ils méconnaissaient la notion du développement historique et parce qu'ils renversaient

⁹⁰ C'est par cette méthode que Chevallet dresse la liste des mots français venus du gaulois. Il en est de même de A. de Courson, *Histoire des peuples bretons*, I, 1846, p. 7-46.

Sur les mots latins empruntés par le breton, le gallois et le cornique, voir J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, 1892.

l'ordre des rapports entre le latin ou le français et le celtique⁹¹ que, d'abord les « celtomanes », puis des savants moins fantaisistes obscurcirent pour longtemps le problème, pourtant aisé à résoudre, de la formation de la langue française.

LA METHODE HISTORIQUE ET COMPARATIVE

Du jour où il fut démontré qu'aucune langue celtique ou romane encore vivante n'était la forme moderne du gaulois, il fallut se contenter d'utiliser, pour la connaissance directe de la langue gauloise, les mots qui nous étaient conservés par les Anciens et ceux que nous faisaient connaître les inscriptions gauloises. D'autre part, la méthode historique, qui, en éliminant les comparaisons douteuses avec les langues modernes, avait semblé réduire beaucoup les moyens d'accroître notre science, permettait au contraire d'augmenter indirectement le vocabulaire gaulois et même de déterminer les traits principaux de la grammaire. Cette méthode a utilisé deux sources différentes : les langues celtiques et les langues romanes. Nous connaissons deux groupes encore vivants de langues celtiques : le gaélique, dès le IX^e siècle, par des gloses copieuses qui ont permis d'établir la grammaire du vieil-irlandais ; le brit-

⁹¹ Ainsi, d'après La Tour d'Auvergne, le français *air* viendrait du breton *ér*, *chambre* du breton *cambr*, *dent* du breton *dant*, *haleine* du breton *balan*, *chaîne* du breton *chaden*, *matin* du breton *mintin*, *prix* du breton *pris*. Si La Tour d'Auvergne avait connu d'autres langues celtiques que le breton, il aurait pu remarquer, comme l'ont fait les celtistes modernes, que la plupart de ces mots, n'existant point dans les langues gaéliques, sont d'introduction récente en breton et viennent, les uns du latin : gall. *cadwyn*, lat. *catena* ; bret. *mintin*, lat. *mat(u)tina* ; les autres du français : *ér*, *cambr*, *chaden* (v. fr. *chadene*), *pris* (v. fr. *pris*) ; les seuls qui puissent être anciens sont : *dant* « dent », gall. *dant*, irl. *dét* ; *alan*, « haleine », gall. *anadl*, irl. *anál* ; mais les mots français correspondants à *dant* et à *alan* viennent du latin *dente* et *anhela*. La distinction des mots celtiques anciens et des mots d'emprunt ne pouvait être faite que par des savants rompus à l'étude de la phonétique.

tonique, à peu près dès la même époque, mais par des gloses moins développées et qui ont surtout un intérêt lexicographique. Quand apparaissent les textes proprement dits des littératures celtiques, vers le IX^e siècle en Irlande, vers le X^e siècle au Pays de Galles, le gallois a perdu la déclinaison, tandis que l'irlandais l'a conservée ; le système de la conjugaison, singulièrement compliqué en irlandais, est très simplifié en gallois. Mais la comparaison des voyelles et des consonnes du gallois et de l'irlandais permet de déterminer l'histoire des sons, et de reconstituer les formes archaïques des mots variables et des mots invariables, telles qu'elles étaient à une époque très antérieure à l'ère chrétienne. On peut donc écrire la grammaire et le vocabulaire préhistoriques du celtique tel qu'il était avant la séparation des deux rameaux brittonique et gaélique. Cette grammaire et ce vocabulaire sont parfois, dans le détail, hypothétiques ; des formes anciennes n'ont pas laissé de traces ; des formes relativement modernes peuvent nous apparaître comme archaïques. La comparaison du vieux-celtique avec les autres langues indo-européennes permet quelquefois de dater les uns par rapport aux autres les divers changements qui se sont successivement introduits en celtique à l'époque préhistorique.

Les pays que les Celtes ont occupés (l'ouest de la péninsule ibérique, la Gaule, le nord de l'Italie) sont devenus, après la conquête romaine, des pays de langue latine. Mais il est vraisemblable que dans la phonétique, le vocabulaire, la syntaxe, la morphologie, le latin parlé par ces pays ait subi l'influence du celtique qu'il a remplacé et que cette influence soit visible en italien dans le dialecte lombard, en français du nord et du sud, et en portugais. Il est, même possible que des mots celtiques aient pénétré en latin et se soient répandus dans tout le monde romain. Chercher dans les dialectes romans les éléments celtiques est une tâche complexe, dont la difficulté n'a point rebuté les érudits, mais qui n'a pu être entreprise avec quelque chance de succès qu'après le développement des études romanes. Il est possible que de nombreux mots d'origine celtique soient encore

cachés dans des parlers locaux⁹², mais on ne peut identifier que ceux qui présentent un rapport, scientifiquement vérifiable, avec des mots appartenant aux langues celtiques. L'influence du celtique sur la phonétique romane est vraisemblable, quoique difficile à déterminer, les modes de prononciation changeant d'une génération à l'autre. L'action qu'aurait pu avoir la morphologie celtique sur la morphologie romane est sans doute peu importante, la morphologie constituant l'ossature même d'une langue et ne se prêtant guère aux emprunts ou aux imitations. Quant aux faits de syntaxe, aussi variés et aussi complexes que l'esprit humain lui-même, ils constituent la caractéristique la plus persistante des parlers provinciaux et ils ont dû laisser des traces dans les langues romanes. Mais l'étude comparée du celtique et du roman présentera toujours cette difficulté que le seul celtique, duquel on pourra rapprocher les dialectes romans, est le celtique des Îles et non le celtique continental, et que nous manquons d'éléments pour établir les différences qui séparaient ces deux langues celtiques, et permettre la transposition de l'une dans l'autre. En outre, nous ignorons à peu près complètement les patois à demi latins des provinces barbares, et, tous les pays qui sont actuellement de langue romane ayant été occupés en tout ou en partie par les Celtes, la présence d'un mot dans l'ensemble des langues romanes ne suffit pas à faire douter de son origine celtique, pas plus que la présence d'un mot dans une seule des langues romanes, par exemple en français, ne peut prouver cette origine celtique.

⁹² M. F. N. Nicollet (*Phonétique du patois alpin*, Gap, 1900) a tenté de les découvrir dans les parlers des Alpes.

LE VIEUX-CELTIQUE CONTINENTAL⁹³

En dehors de Gaule, la langue que les Gaulois propagèrent dans leurs établissements de l'Europe continentale et jusqu'en Asie Mineure ne nous est connue directement que par quelques mots et par quelques noms propres.

De la langue des Celtes d'Espagne, nous avons conservé le celtibère *viriae* « bracelet », que Pline cite en même temps que le celtique *viriolae*⁹⁴. Les noms de lieux à apparence celtique que l'on rencontre dans la péninsule ibérique sont six noms en *-dunum* et une trentaine de noms en *-briga* ; mais ces composés, dont le premier terme ne semble pas celtique dans la plupart des cas, n'étaient sans doute déjà que des survivances d'une langue disparue⁹⁵. Parmi les noms de personnes sûrement celtiques, conservés par les inscriptions d'Espagne, on peut citer *Magilo*, *Vindius*, *Rectugenus*, *Caranto*, *Catuenus*, *Boudica*, *Clutamus*, *Medugenus*, *Broccus*⁹⁶.

La langue des Gaulois cisalpins nous est un peu mieux connue. Les Anciens y rapportaient expressément les mots *ceva*, espèce de vache, *tucela* « porc farci » ; *rodarum* « reine des prés » ; sans doute aussi : *padi* « sapins », *rumpotinus* « arbre servant de support à la vigne », *opulus* « érable », *Μανιάκης* (*maniakês*) « collier » ; et il est probable qu'un bon nombre des mots gaulois qu'ils nous ont transmis sont originaires de Cisalpine ; cela est sûr de ceux qui proviennent des auteurs anciens antérieurs à la conquête de la Province (en 118),

⁹³ Voir Windisch, chez Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, 2^e éd., 1905, p. 372-404. H. d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère*, 1904, p. 91-204.

⁹⁴ Rien n'indique que les mots *caelia* et *cerea*, sorte de boissons, *caetra* « bouclier », usités en Espagne, soient d'origine celtique.

⁹⁵ Sur les Celtes en Espagne, voir H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XIV (1893), p. 357-395 ; XV (1894), p. 1-61. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, I, 1908, p. 305-308.

⁹⁶ C. I. L., II. Fr. P. Garofalo, *Revue celtique*, XXI (1900), p. 200-202. *Ambatus*, *Ambata* sont peut-être pour *Ambactus*, *Ambacta*.

comme Ennius, Polybe, Lucilius. Arrien remarquait que des termes relatifs à la cavalerie avaient été empruntés par les Romains aux Celtes de Cisalpine⁹⁷.

Outre ces quelques mots, nous avons conservé non seulement des noms de personnes, mais aussi des noms de villes : *Eporedia*, dont Pline explique le nom par un mot gaulois signifiant « bons dompteurs de chevaux » ; *Mediolanum*, dont le sens est encore obscur et pour lequel les Anciens ont proposé diverses explications⁹⁸ ; deux noms en *-dunum*, et cinq noms en *-magus*. Enfin, on a trouvé à Novare et à Todi deux inscriptions gauloises en caractères étrusques, qui semblent dater de la fin du II^e siècle avant notre ère, et on rapporte au gaulois un grand nombre de courtes inscriptions de la Cisalpine⁹⁹. Il est vraisemblable que les Gaulois avaient fourni quelques mots à leurs voisins ; le premier terme de *Bodinco-magus*, ville située près du Pô, était, d'après Pline¹⁰⁰, le nom ligure du Pô et signifiait « sans fond », mais le second terme est fréquent dans les noms gaulois ; *asia*, nom du seigle chez les *Taurini*, qui étaient d'origine ligure, peut, avec une légère correction¹⁰¹, s'expliquer par le celtique.

Le gaulois dut disparaître de bonne heure dans la Cisalpine, qui fut romanisée à la fois par la conquête et par l'envoi de colonies latines et romaines. Polybe, en 150, écrivait que les Gaulois ne possé-

⁹⁷ Arrien, *Tactique*, 33.

⁹⁸

Mœnia Gallis

Concita, lanigeri suis ostentantia pellem...

(Claudien, *Épithalame d'Honorius*, 182-184.)

Et quae lanigero de sue nomen habent

(Sidoine Apollinaire, *Épîtres*, VII, 17, 2, 20.)

vocatum... ab eo quod ibi sus medio lanca perhibetur inventa

(Isidore, *Origines*, XV, I, 57, éd. Lindsay, Oxford, 1911).

⁹⁹ Rhys, *The Celtic inscriptions of Cisalpine Gaul*, Londres, 1913.

La celticité des inscriptions dites lépontiennes est fort douteuse. Cf. J. Loth, *Revue celtique*, XXV (1914), p. 370-375.

¹⁰⁰ Pline, III, 122.

¹⁰¹ Pline, XVIII, 141 : *secale Taurini sub Alpibus asiam vocant*. Voir le *Glossaire*.

daient plus que quelques lieux au pied des Alpes¹⁰². Pour Strabon, les Celtes des deux côtés du Pô ne sont plus guère qu'un souvenir¹⁰³.

Du séjour des Gaulois en Rhétie et en Vindélicie, il n'y a d'autre souvenir précis que des noms de villes transmis par Ptolémée. Il y a en Rhétie Βραγόδουρον (*Bragodouron*) et Βριγάντιον (*Brigantion* — Bregenz) et lorsque les Romains donnèrent le nom de Drusus à une ville des Alpes, ils conservèrent ou ajoutèrent à ce nom de ville un second terme gaulois en -μαγος (*magos*) : Δρουσό-μαγος (*Drouso-magos*) ; en Vindélicie on trouve Καρρόδουνον (*Karrodonon*), et Καμβόδουνον (*Kambodounon* — Kempten). Les inscriptions latines de Rhétie et de Vindélicie offrent de nombreux noms gaulois de personnes¹⁰⁴.

La route des Gaulois vers l'Asie Mineure est jalonnée de noms celtiques de villes : *Singidunum*, *Bononia*, *Noviodunum*, peut-être même *Durostorum*, si ce mot n'est pas thrace. Les noms en -βρια (-*bria*), qui font penser aux noms celtiques en -*briga*, sont thraces d'après Strabon¹⁰⁵.

Il est probable que les mots gaulois rapportés par Pausanias appartiennent au dialecte des Celtes qui envahirent la Grèce et la Thrace. Nous connaissons ainsi μάρκα (*marca*) « cheval » ; τριμαρκισία (*trimarkisia*) « ensemble de trois cavaliers », ἄλκη (*alkê*), sorte d'élan, et des noms de chefs : *Brennus*, *Lonorius*, *Lutarius* cités par Tite Live, Βρέννος (*Brennos*), κερέθριος (*Keréthrios*), Ἀκιχώριος (*Akikhôrios*), Βόλγιος (*Bolgios*), par Pausanias.

¹⁰² Polybe, II, 35, 4.

¹⁰³ Strabon, V, 1, 6.

¹⁰⁴ Certains noms propres que l'on trouve comme noms communs dans les langues celtiques des Îles Britanniques sont conservés seulement en Rhétie et Vindélicie : *Congeistlus*, gall. *cyngrystl*, *cynystl* « gage mutuel » ; *Iantumarus*, irl. *étmar* « zélé ».

¹⁰⁵ πόλεως βρίας καλουμένης Θρακιστί. (*poleos brias kaloumenês thrakistî*), Strabon, VII, 6, 1. Cf. Étienne de Byzance Βρουτοβρία (*broutobria*) qui applique cette explication à une ville d'Espagne.

Quant à la langue des Galates proprement dits, nous sommes un peu mieux renseignés¹⁰⁶. Le sorcier de Paphlagonie, qui, d'après Lucien, pouvait répondre en celtique à ceux qui lui demandaient des consultations¹⁰⁷, avait sans doute appris cette langue en Asie Mineure. Au IV^e siècle, saint Jérôme écrivait que les Galates se servaient de la langue grecque, mais que, de plus, ils avaient un idiome qui leur appartenait en propre et qui était à peu près le même que celui que parlaient les Trévires de Gaule¹⁰⁸. Les Anciens nous ont d'ailleurs conservé quelques mots galates : λειούσματα (*leiousmata*) ou λεγούσματα (*legousmata*), sorte de cuirasse, ἐμβρεχτόν (*embrekton*¹⁰⁹), sorte de soupe, ὕς (*us*) « chêne à kermès », τασκός (*taskos*) « pieu », κάρνον (*-karnon*) « trompette » ; et des noms de Galates : Χιομάρα (*Khiomara*), Σινόριξ (*Sinorix*), Κάμμα (*Kamma*), Ὀρτιάγων (*Ortiagon*), Καρσίγνατος (*Karsignatos*), Γεζατόριξ (*Gedzatorix*), Αδιατόριξ (*Adiatorix*), Βογοδιάταρος (*Bogodiataros* — *Brogitarus*), *Deiotarus*. D'autres noms d'origine celtique figurent sur des monuments ou sur des monnaies d'Asie Mineure : Αλβιοριξ (*Albiorix*), Ατεπορειξ (*Ateporeix*), Αδοβογιώνα (*Adobogiōna*). On trouve en Galatie deux noms de villes celtiques : Σκιγγόμαγος (*Skingomagos*) et *Ec-cobriga*. Il faut observer que, dans quelques cas, le mot Γαλάται (*Galatai*) des lexicographes grecs peut désigner, au lieu des Galates d'Asie Mineure, les Gaulois de l'Europe centrale ou de la Gaule.

Les restes du vieux-celtique continental en dehors de la Gaule sont trop fragmentaires pour qu'on puisse en démêler les traits distinctifs. Ils n'apparaissent guère dans des langues modernes. Ils ne peuvent nous être que d'un faible secours pour compléter notre science du vieux-celtique de Gaule ou gaulois proprement dit.

Avant d'aborder la comparaison du gaulois avec le vieux-celtique insulaire, il convient de dresser un inventaire aussi complet que

¹⁰⁶ G. Perrot (*Revue celtique*, I -1870-1872-, p. 179-192) croit que le gaulois d'Asie Mineure était tombé en désuétude dès le premier siècle de notre ère.

¹⁰⁷ *Alexandros*, 51.

¹⁰⁸ *Commentaire de l'épître aux Galates* (Migne, *Patrologia latina*, XXVI, c. 382).

¹⁰⁹ Si ce mot n'est pas tout simplement l'adjectif verbal du verbe grec ἐμβρέχειν (*embrekhein*) « tremper », employé dans un sens spécial par les Galates.

LA LANGUE GAULOISE

possible des restes de gaulois qui nous sont parvenus dans les textes et les inscriptions de l'Antiquité, et de relever les traces de gaulois qu'ont pu conserver les langues romanes.

LES MOTS GAULOIS TRANSMIS PAR LES GRECS ET LES ROMAINS

César signale les différences qui séparent en Gaule, tant pour la langue que pour les coutumes et les lois, les Belges, les Aquitains et les Celtes¹¹⁰. La langue des Aquitains, si l'on en juge par quelques noms propres et si l'on s'en rapporte au témoignage de Strabon, les rapprochait plus des Ibères que des Gaulois¹¹¹. La langue des Belges ne différait que légèrement de celle des Celtes¹¹² et de celle des Bretons¹¹³, et il ne semble pas que Commius, roi des Morins de Gaule, ait eu besoin d'un interprète pour se faire comprendre en Grande-Bretagne¹¹⁴. La langue des Celtes était différente de celle des Germains¹¹⁵. Elle n'était pas très éloignée de celle des Ligures¹¹⁶. César ne cite pas de gaulois et les seuls mots qu'il nous ait transmis sont ceux de quelques institutions qui n'avaient pas leur équivalent à Rome ; le plus souvent, il emploie les mots latins, même quand ils ne correspondent pas exactement pour le sens aux

¹¹⁰ César, I, 1. Cf. Strabon, IV, 1, 1. Dans l'état actuel de nos connaissances on n'arrive point à découvrir les différences qui séparaient ces divers dialectes du gaulois et il semble que César n'ait eu d'interprètes que pour le gaulois ou le germanique (Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, 1908, p. 366).

¹¹¹ Strabon, IV, 1, 1 ; 2, 1. Cf. Dottin, *Les anciens peuples de l'Europe*, 1916, p. 81.

¹¹² Strabon, IV, 1, 1.

¹¹³ Tacite, *Agricola*, 11.

¹¹⁴ César, IV, 27. Cf. sur l'usage des interprètes, I, 19, 3 ; V, 36, 1.

¹¹⁵ César, I, 47, 4. Cf. Tacite, *Germanie*, 43 ; il ressort de ce texte que le gaulois était différent du pannonien. Suétone, *Caligula*, 47.

¹¹⁶ Tite Live, XXI, 32, 10. Cf. l'épithète *Semigalli* appliquée aux Taurins qui sont des Ligures (Strabon, IV, 6, 6 ; Pline, III, 1-23) par Tite Live (XXI, 38, 5) ; mais le texte n'est pas sûr.

mots celtiques¹¹⁷ et il a poussé cette tendance jusqu'à identifier les dieux gaulois à certains dieux de la mythologie gréco-romaine.

Antérieurement à César, les principaux auteurs qui aient cité des mots gaulois sont l'historien Polybe, qui a écrit l'histoire des luttes des Cisalpins contre les Romains, le poète satirique Lucilius, l'historien Cornelius Sisenna et le philosophe et géographe Poséidonios d'Apamée, qui avait voyagé en Gaule et dont les livres ont été mis à profit par Diodore et par Strabon.

Postérieurement à César, on peut signaler le grammairien Varron, l'historien Tite Live, l'agronome Columelle, le compilateur Diodore de Sicile, les géographes Strabon et Pomponius Méla, les naturalistes Plin l'Ancien et Dioscoride¹¹⁸, et un Clitophon, inconnu d'ailleurs. On trouve aussi quelques mots celtiques chez Pompeius Festus (dont la date est douteuse), chez Quintilien, Suétone, Aulugelle, Pausanias, qui nous renseigne sur les Celtes du Danube, Arrien et Oppien. Ammien Marcellin est particulièrement important parce qu'il nous a conservé un texte de Timagène sur les origines gauloises, mais il nous fait connaître peu de mots gaulois. Enfin, les lexicographes et grammairiens comme Servius, Consentius, Isidore de Séville, Hésychios, des compilateurs comme Laurentius Lydus nous ont conservé, à une basse époque, des mots gaulois extraits sans doute d'écrivains anciens.

Les écrivains de Gaule, comme Ausone de Bordeaux¹¹⁹ et Fortunat évêque de Poitiers¹²⁰, qui ont pu connaître directement le

¹¹⁷ Par exemple, *equites*, *senatus*, qui s'appliquent sans aucun doute à un état social très différent de celui des Romains ; *adificia*, qui a pris un sens très précis (H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, 1890, p. 90-93).

¹¹⁸ Le traité de Dioscoride sur la matière médicale a été interpolé à diverses époques et il semble bien que les noms des simples, en plusieurs langues, parmi lesquelles la langue celtique, ont été introduits dans les manuscrits après Dioscoride.

¹¹⁹ Ausone nous a laissé quelques noms de poissons qui semblent gaulois, bien qu'on ne les trouve pas dans le celtique insulaire. Mais on sait comme les noms de cette espèce sont variables et nombreux. *D. M. Ausonii Mosella*, éd. II. de La Ville de Mirmont, 1889.

gaulois, n'y font guère d'allusions dans leurs ouvrages. Virgile le grammairien, de Toulouse, ne nous a guère laissé plus de deux mots gaulois ¹²¹. Marcellus de Bordeaux, outre une douzaine de noms de plantes, nous a transmis des formules magiques qui contiennent sans doute, parmi des mots grecs, des mots latins et des mots forgés à plaisir, quelques mots gaulois, plus ou moins défigurés ¹²². Le *Latterculus* de Polemius Silvius ¹²³ contient des noms d'animaux dont quelques-uns ont subsisté dans le vocabulaire populaire roman et proviennent peut-être du celtique.

Un certain nombre d'écrivains anonymes de basse époque nous ont transmis des mots gaulois ; ce sont d'abord les scholiastes de Cicéron, d'Horace, de Virgile, de Juvénal, de Perse, et les compilateurs de glossaires latins ¹²⁴ ; puis, les auteurs des anciennes Vies de saints qui citent parfois des expressions de la langue vulgaire de leur temps. Un manuscrit de Vienne, du IX^e siècle, contient un petit vocabulaire gaulois ¹²⁵ qui date sans doute du V^e siècle.

¹²⁰ *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi*, IV, 1881

¹²¹ Ernault, *De Virgilio Marone grammatico Tolosano*, 1886. Roger, *L'enseignement des lettres classiques d'Ansoine à Alcuin*, 1905. Zimmer, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, LI (1910), p. 1031-1119. Cf. *Revue celtique*, XXXII (1911), p. 130.

¹²² *bregan, gresso, derco-* ? Sur la langue de Marcellus de Bordeaux, voir Chabert, *De latinitate Marcelli in libro de medicamentis*, 1897. Geyer, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, VIII (1893), p. 469. La plus récente édition de Marcellus de Bordeaux est celle donnée par Max Niedermann dans le tome V du *Corpus medicorum latinorum*, Leipzig, 1916. Dans sa préface, Marcellus déclare avoir emprunté des recettes aux gens de la campagne et aux gens du peuple.

¹²³ Publié dans les *Monumenta Germaniae historica* série in-4°, *Auctores antiquissimi*, IX, 1892, p. 511-551, par Mommsen. Voir sur le sujet qui nous occupe l'étude de A. Thomas, *Romania*, XXXV (1906), p. 161-197. Polemius Silvius vivait au V^e siècle.

¹²⁴ On trouvera ces glossaires dans le *Corpus glossariorum latinorum*, éd. G. Goetz, Leipzig, 1888-1903. Un des mots gaulois les plus intéressants qu'on y remarque est *orge* : *occide*.

¹²⁵ Quelquefois appelé « glossaire d'Endlicher », du nom du philologue qui le découvrit dans la bibliothèque de la cour de Vienne.

Les mots relevés chez les Anciens se rapportent à divers ordres d'idées ou d'objets. Les plus nombreux, après les noms de personnes et de lieux, sont des noms de plantes¹²⁶ ; on trouve aussi des noms d'animaux domestiques¹²⁷ et d'animaux sauvages¹²⁸ ; quelques noms de parties du corps¹²⁹ et des adjectifs de qualités physiques¹³⁰. Les mots de civilisation désignent les particularités d'habitation¹³¹, d'alimentation¹³², de toilette¹³³, caractéristiques en Gaule ; des outils¹³⁴ et des ustensiles¹³⁵ ; des véhicules variés¹³⁶, des barques¹³⁷ ; des mesures de longueur et de surface¹³⁸ ; des armes ou des usages de guerre¹³⁹ ; des terrains et des engrais¹⁴⁰ ; des instru-

¹²⁶ *albolon, amellus, anepsa, arinca, asia, baccar, baditis, belincandas, berula, betilolen, bettonica, bilinuntia blutthagio bolusseron, bricumum, calliomarcus, calocatanos, candosoccus, cercer, coccum, corna, ducone, emarcus, exacum, gelasonen, gigarus, gilarus, glastum, halus, iumbarum, lagonon, laurio, limeum, meriseimorion, odocos, oualidia, pempedula, peperacium, ponem, ratis, rodarum, samolus, sasias, scobien, scubulum, subites, tarbelodathion, tauruc, theximom, thona, ura, vela, vernetus, vigentiana, vigneta, aballo, atinia, belulla, hys, iupicel-luson, larix, marcus, padi, renne, rumpotinus, scobien, verna.*

¹²⁷ *agassaios, caballus, cattus, ceva, marca, mannus, paraveredus, vertragus.*

¹²⁸ *abranas, alce, heber, rufius ; alauda, lugos ; alausa, darsus, clopias, esox, tinca.*

¹²⁹ *becco, drungos, gamba, gulbia, treide.*

¹³⁰ *galba, varron.*

¹³¹ *caio, capanna, lautro.*

¹³² *brace, cervesia, corma, omasum, taxea, tuceta.*

¹³³ *bardocucullus, braca, bulga, caracalla, cucullus, gunna, laena, linna, maniaces, sagus, sapo, viriolae.*

¹³⁴ *gabalus, passernices, plaumorati, taratrum, tarinca, tascos, vidubium.*

¹³⁵ *bascauda, tunna.*

¹³⁶ *benna, carpentum, carrus, cisium, colisatum, covinnus, essedum, petorritum, pilentum, ploxenum, reda.*

¹³⁷ *cumba, nausum, picatus, pontones.*

¹³⁸ *arepennis, candetum, leuga.*

¹³⁹ *cateia, gaesa, lancea, materis, sparus ; petrinus, xynema, tolutegon ; caetra, cartamera, cyrtias, crupellarii ; caterva, drungos, trimarcisia.*

¹⁴⁰ *agaunum, ambe, anam, balma, berula, mercasius, nanto, olca, onno ; acaunumarga, glis-somarga.*

ments de musique¹⁴¹ ; quelques classes sociales : magistrats, serviteurs, prêtres¹⁴². Nous ne connaissons que deux verbes¹⁴³.

L'origine de ces mots n'est pas également certaine : indépendamment des erreurs d'attribution¹⁴⁴ et des transcriptions inexactes¹⁴⁵ 150 environ sont expressément donnés comme gaulois par les auteurs anciens ; environ 40 sont vraisemblablement donnés comme gaulois ; on a de bonnes raisons pour assigner une origine gauloise à une vingtaine d'autres mots. Il ne faut pas s'étonner si on n'a pu trouver à tous ces mots des équivalents dans les langues celtiques encore vivantes des Îles Britanniques, car le vieux-celtique des Îles était vraisemblablement différent de celui du continent ; il peut parfois avoir perdu d'anciens mots que le gaulois a conservés ; dans d'autres cas, il est sans doute plus archaïque que le gaulois. Le celtique de Gaule devait contenir d'assez nombreux éléments appartenant aux langues qui l'avaient précédé sur notre sol. En fait, on explique par les langues celtiques des Îles Britanniques près de la moitié des mots gaulois qui nous sont parvenus par l'intermédiaire des auteurs de l'Antiquité.

Ces mots ne peuvent suffire à caractériser la langue gauloise ; ils sont affublés de terminaisons latines ou grecques ; nous n'en connaissons ni la déclinaison, ni la conjugaison, à l'exception de quelques désinences casuelles de noms propres, comme *-as* à l'accusatif pluriel¹⁴⁶ consonantique : Biturigas, Carnutas¹⁴⁷, Allobrogas, Curiosolitas, Lingonas¹⁴⁸, Tricassas¹⁴⁹, Pictonas, Senonas,

¹⁴¹ *carnon, chrotta*.

¹⁴² *vergobretus, ambactus, casnar ; bardus, druidae, euhages, gutuater*.

¹⁴³ *cambiare, tannare*.

¹⁴⁴ Chez Dioscoride, par exemple, Γάλλοι (*Galloi*) « les Gaulois » et ἄλλοι (*alloi*) « d'autres » peuvent être mis l'un pour l'autre.

¹⁴⁵ Voir les variantes de *druidae* chez Ammien Marcellin et Aurelius Victor. Dans le Glossaire de Vienne, *alla* semble une faute pour *allo*.

¹⁴⁶ C'est sans doute à l'influence de cet accusatif qu'est dû le passage à la déclinaison latine en *-a* de noms celtiques de la déclinaison consonantique, comme *druides* devenu *druidae* déjà chez Cicéron (*De la divination*, I, 41, 90).

¹⁴⁷ Florus, III, 10, 20.

¹⁴⁸ César, I, 14 ; 26 ; II, 34 ; III, 7 ; 63 ; VII, 64. Tacite, *Histoires*, IV, 73.

*Atrebatas*¹⁵⁰, que l'on trouve dans les textes classiques. Les désinences *-as* au nominatif pluriel de la déclinaison en *-ā*, *-u* au datif singulier, *-us* à l'accusatif pluriel de la déclinaison en *-o*, *-is* à l'accusatif pluriel de la déclinaison en *-i*, à l'époque mérovingienne, ont peut-être été influencées par le celtique¹⁵¹. Mais les thèmes nominaux sont souvent incertains ; les manuscrits de César donnent *Caletes* et *Caletos*, *Santonos* et *Santonum*, *Turones* et *Turonos*, *Veliocasses* et *Veliocassos* ; César dit *Carnutes*, et Pline *Carnuti* ; on a *Eburovices* chez César, Ἐβουρουικοί (*Ebourouikoî*) chez Ptolémée ; *Lemovices* chez César, Λιμουικοί (*Limouikoî*) chez Ptolémée ; *Cavarae* chez Varron, *Cavarum* chez Méla, Καυάρροι (*Kauaroî*) chez Ptolémée¹⁵².

En dehors d'une petite phrase, conservée par Servius et qui semble corrompue¹⁵³, nous n'avons que des mots isolés. Ils sont précieux pour l'étude du vocabulaire gaulois, quand nous ne devons pas douter de leur authenticité. Or plusieurs d'entre eux sont suspects : *baccar*, nom gaulois de l'asaret, semble être le grec βάκκαρις (*bakkaris*) ; *haematites* « héliotrope » est identique à αίματιτης (*haimatitēs*) nom d'une pierre ; *ura* « satyrion » est le grec οὔρα (*oura*) « queue » ; *vigentiana* « millefeuille » est sans doute latin ; ἄλβολον (*albolon*) « galéopsis » est le latin *albulus* ; *laurio* « pervenche », un dérivé de *laurus* ; σεμνόθεοι (*semnotheoî*), traduction du nom des druides chez Diogène Laërce, est un composé grec ; σαρούϊδαι, (*sarouidai*), σαρωνίδαι (*sarônidai*), variantes de δρουίδαι (*drouidai*) chez Diodore se rattachent à σαρωνίς (*sarônīs*) « vieux chêne pourri », comme

¹⁴⁹ Ammien Marcellin, XVI, 2, 7.

¹⁵⁰ Orose, VI, 11 ; VII, 29 ; 32.

¹⁵¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, I (1871), p. 320-331. Ebel, *ibid.*, II (1874), p. 403.

¹⁵² Il y a une tendance indo-européenne à mélanger les thèmes en *-o* et les thèmes en *-i*. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 395.

¹⁵³ Caius Julius Caesar, cum dimicaret in Gallia et ab hoste raptus equo ejus portaretur armatus, occurrit quidam ex hostibus, qui eum nosset, et insultans ait : *cecos ac cesar* (var. *caesar caesar*) quod Gallorum lingua dimitte significat: et ita factum est ut dimitteretur Hoc autem ipse Caesar in ephemeride sua dicit, ubi propriam commemorat felicitatem. Servius, *ad Aen.* XI, 743.

δρῠίδαι (*drouidai*) a été rattaché à δρῠς (*drus*) ; *tripetiae* « trépieds » chez Sulpice Sévère est du latin vulgaire ; κοράκιον (*korakion*) nom de plante chez le Pseudo-Aristote, est un mot grec dérivé de κόραξ (*koraks*).

Mais il faut procéder avec prudence à cette sorte d'épuration du vocabulaire gaulois ; il peut y avoir des coïncidences de forme entre des mots appartenant à des langues différentes ; de plus, le gaulois et le latin n'étaient pas des langues très éloignées l'une de l'autre. On a supposé longtemps que le rédacteur du *Glossaire de Vienne* y avait à tort introduit le mot hébraïque *dan*, jusqu'au jour où l'on découvrit ce mot *dan* sur une monnaie gauloise. Cet exemple devrait rendre les critiques plus circonspects. Outre les noms communs dont nous venons de parler, les auteurs de l'Antiquité nous ont transmis un grand nombre de noms propres. Les noms de lieux et de peuples nous sont donnés surtout par César, Strabon, Diodore, Pline, Tacite, Ptolémée, *l'Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* ; les noms de personnes, par César, Tite Live, Tacite, Florus, Silius Italicus, etc. Tous ces noms ont pris des terminaisons latines ou grecques.

Au contraire de l'usage suivi sur les inscriptions gauloises (où la dénomination est double et se compose d'un nom et d'un surnom), et sur les inscriptions latines (où elle est triple et se compose d'un prénom, d'un gentilice et d'un surnom), les noms des anciens Gaulois, tels que nous les ont transmis les écrivains grecs et latins, sont uniques. La plupart sont des composés à deux termes : *Cingeto-rix*, *Vercingeto-rix*, *Dubno-rix*, *Boduo-gnatus*, *Congonneto-dumnus*, *Viridomarus*, *Camulo-genus*, *Vercondari-dubnus* ; mais quelques-uns pourtant sont de simples dérivés : *Gobannitio*, *Diviciacus*, *Celtillus*.

Les inscriptions latines¹⁵⁴ ne fournissent guère, à part quelques noms de nombre¹⁵⁵ et un nom de prêtrise¹⁵⁶, que de très nombreux

¹⁵⁴Sur les inscriptions latines de la Gaule, voir Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles, 1901 (*Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*). Sur le latin de la Gaule, voir Geyer, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, II (1885), p. 25-47.

noms propres gaulois. Les noms de lieux y présentent les mêmes difficultés que ceux que les textes des écrivains nous ont conservés ; ils peuvent être antérieurs à l'occupation de la Gaule par les Celtes et appartenir à d'autres langues que le celtique. Quant aux noms de personnes, l'origine en est plus douteuse dans les inscriptions que dans les textes des historiens, où la nationalité est clairement indiquée. Le plus souvent, ces noms ne sont accompagnés que de la mention de la filiation. Quelques-uns, pourtant, se sont conformés aux usages de l'onomastique latine et se composent d'un prénom, d'un gentile et d'un surnom : *Q. Solimarius Bitus*. Chez les Gaulois romanisés, dans les premiers temps de l'occupation romaine, le surnom est le plus souvent d'origine celtique : *C. Valerius Donnotaurus*.

La déclinaison y offre à peu près les mêmes traits caractéristiques que dans les manuscrits :

L'accusatif pluriel en *-as* : *Centronas, Lingonas* ;

le datif singulier en *-u* : *Deo Brixantu propitiu*¹⁵⁷ ;

le nominatif singulier en *-u* : *Cotu* (cf. dat. *Cotuni*), *Saciru* (*Saciro*), *Caixu* (cf. dat. *Caixuni*) ;

le datif singulier en *-uni* : *Magetiuni, Samicantuni* ;

le datif pluriel en *-abus* : *Matrabus*.

On trouve peut-être même un exemple de la modification que subit la voyelle des thèmes en *-u* dans la déclinaison :

*Lugoves, Lugovibus*¹⁵⁸ comparé à *Lugu-* (*Lugu-dunum*).

La phonétique offre *u* pour *ô* : *Capitu* (*Capito*), *Frontu* (*Fronto*), *Scipiu* (*Scipio*). Il ne faut point s'étonner que les inscriptions latines de Gaule ne nous révèlent presque aucune caractéristique des patois gaulois ou gallo-romains. De nos jours, ce n'est ni dans les affiches

¹⁵⁵ *tricontis* « trente », *petrudecameto* « quatorzième ». *C. I. L.*, XIII, 2494. J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 22-28.

¹⁵⁶ *gutuator*. *C. I. L.*, XIII, 2583 ; 1577. *Revue épigraphique*, 1900, n°^s 1367, 1368, p. 132-134. On peut citer aussi un nom de fonction : *platiodynamni* (*C. I. L.*, XIII, 6776), *dannum* (*C. I. L.*, XIII, 4228).

¹⁵⁷ A Moulins-Engilbert, Nièvre. *C. I. L.*, XIII, 2812.

¹⁵⁸ H. Gaidoz, *Revue celtique*, VI (1883-1885) ; p. 488. A. Martinez-Salazar, *Boletín de la real Academia de historia*, LVI, v, 1910, p. 349.

et les documents officiels, ni dans les inscriptions funéraires, que l'on peut étudier les parlers populaires¹⁵⁹. Le français a gardé sans doute quelques survivances de l'usage gallo-romain, par exemple, l'emploi de *apud* dans le sens de « avec »¹⁶⁰, et de *quare* dans le sens de « car », sous l'influence sémantique du gaulois.

LES MOTS DES INSCRIPTIONS GAULOISES

A défaut de phrases gauloises transmises par les Anciens, nous avons, dans quelques inscriptions, des textes assez étendus qui nous fournissent, bien que la traduction en soit difficile, des renseignements sur la déclinaison et sur la conjugaison. Quelques-unes sont partiellement en latin¹⁶¹ ; une contient une phrase grecque¹⁶². La lecture de plusieurs est douteuse.

La plupart sont des inscriptions votives qui emploient sans doute des formules analogues à celles des inscriptions latines. Elles doivent comprendre le nom du donateur, le nom de la personne divine ou humaine à qui est fait le don, sans doute aussi un verbe, et l'indication, au moyen d'un nom ou d'un pronom, de l'objet offert, avec parfois une détermination adverbiale ou circonstancielle.

D'après l'alphabet, on les partage en deux groupes : les inscriptions en caractères grecs et les inscriptions en caractères latins.

Les inscriptions votives ou dédicatoires en caractères grecs, qui sont jusqu'ici presque exclusivement spéciales à la Narbonnaise, comprennent deux types d'inscriptions : un premier type, caracté-

¹⁵⁹ On trouve quelques termes locaux dans les affiches de ventes.

¹⁶⁰ En vieux français *od*, conservé sous la forme *o* dans les dialectes de l'Ouest.

¹⁶¹ Les inscriptions n^{os} 41, 43, 45, 49, 50.

¹⁶² Ἀνεῶννος ἐπόει (*Aneounos epoēi*). C'est la formule ordinaire des sculpteurs grecs ; il est vraisemblable qu'elle a été introduite dans l'inscription par une sorte de pédantisme, et on n'en peut conclure que le grec fût une des langues parlées ou écrites à Bourges (inscription n^o 45).

sé par *dede* (δεδε) et par *bratude* (βρατουδε) ; un second type caractérisé par *eiôru* (ειωρου) et *carnitu* (καρνιτου).

On n'a jamais dénié le caractère celtique au second type d'inscriptions ; outre les mots σοσιν (*sosin*) et ειωρου (*eiôrou*) qui, sous la forme *sosin* et *ieuru*, figurent dans les inscriptions en caractères latins, on y trouve encore le mot καρνιτου (*carnitu*) qui lui est commun avec une inscription de la Gaule Cisalpine en caractères étrusques.

Quant au premier type d'inscriptions, on a, à plusieurs reprises, tenté de démontrer qu'il appartenait à un dialecte italique.

Dès 1876, H. d'Arbois de Jubainville écrivait que, dans l'inscription de Nîmes, les trois mots δεδε ματρεβο ναμαουσικαβο (*dede matrebo namausicabo*) sont latins¹⁶³. *Dede* serait une forme vulgaire de *dedit* ; *matrebo* et *Namausicabo* offriraient une variante de la désinence *-bus*, *-bos*. La suppression de *s* final était, au temps de Cicéron, un usage un peu rustique, après avoir été plus anciennement un signe de bonne éducation, et Cicéron donne comme exemple le datif pluriel *omnibu* pour *omnibus*¹⁶⁴. En 1890, H. d'Arbois de Jubainville exprimait l'idée que βρατουδε (*bratoude*) pouvait être une expression d'origine italienne¹⁶⁵. Tel était aussi l'avis de M. Bréal qui en 1897 écrivait à Alexandre Bertrand : « La ressemblance » entre ces inscriptions gauloises et les inscriptions italiques est si grande, qu'un doute sérieux peut nous venir et qu'on peut se demander si l'on n'a pas affaire à quelque frère de l'osque et de l'ombrien, si l'on n'a pas ici le représentant le plus septentrional des dialectes itali-

¹⁶³ *Revue des sociétés savantes*, série VI, IV (1876), p. 266-270. On trouve *dede* en latin (*C. I. L.*, I, 62, 169, 180) et en ombrien (B. von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, II, p. 555, cf. p. 328).

¹⁶⁴ Cicéron, *Orator*, 48, 161.

¹⁶⁵ *Revue celtique*, XI (1890), p. 249-252. La question est résumée par H. d'Arbois de Jubainville, *ibid.*, XVIII (1897), p. 318-324, et *Éléments de la grammaire celtique*, 1903, p. 173-177. Voir aussi Vacher de Lapouge, *Bulletin historique et philologique*, 1898, p. 328-349, qui a donné au dialecte de ces inscriptions le nom de namausique.

ques¹⁶⁶. J. Rhys est d'accord avec H. d'Arbois de Jubainville pour refuser au celtique les inscriptions gauloises contenant $\delta\epsilon\delta\epsilon$ (*dede*) et $\beta\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\delta\epsilon$ (*bratoude*), mais il les attribue à une langue encore mal définie qui aurait été en usage sur l'ancien domaine ligure et à laquelle il a donné le nom de *celtican*¹⁶⁷. Pourtant, il est difficile de séparer les inscriptions du second type ($\epsilon\iota\omega\rho\upsilon$ — *eiôrou*) de celles du premier ($\delta\epsilon\delta\epsilon$ $\beta\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\delta\epsilon$ — *dede bratoude*). On ne s'expliquerait guère que des inscriptions italiques fussent écrites en caractères grecs¹⁶⁸. Enfin, nous ne connaissons pas dans le détail la parenté du gaulois avec l'italique. Pour toutes ces raisons on peut, au moins provisoirement, ne pas séparer ces inscriptions des autres inscriptions gauloises.

Les inscriptions votives en caractères latins se répartissent entre un premier type, dont l'élément caractéristique est *ieuru*¹⁶⁹, variante du $\epsilon\iota\omega\rho\upsilon$ (*eiôrou*) des inscriptions grecques ; un second type, dont on n'a qu'un exemple et qui est caractérisé par *iorebe*¹⁷⁰ ; enfin, un troisième type représenté par une inscription contenant *legasit*.

Il importe de déterminer quels sont, dans ces inscriptions, les verbes, en nous guidant sur les inscriptions gallo-romaines analogues.

Il est très vraisemblable que *legasit* soit un verbe à la troisième personne du singulier, comme le latin *legavit* ; *dede* a été rapproché du latin *dedit* ; mais que sont *ieuru* ($\epsilon\iota\omega\rho\upsilon$ — *eiôrou*) et *iorebe* ? A la rigueur *ieuru* ($\epsilon\iota\omega\rho\upsilon$ — *eiôrou*) pourrait être un verbe à la première personne du singulier, mais l'emploi de la première personne du singulier dans les inscriptions votives n'est guère fréquent¹⁷¹. Quant

¹⁶⁶ *Revue archéologique*, XXXI (1897), p. 104-108.

¹⁶⁷ Rhys, *The Celtic inscriptions of France and Italy*, Londres, 1906, p. 78-81.

¹⁶⁸ Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, p. 371, n. 6.

¹⁶⁹ On a, dans une inscription de potier, **CINTWERV** qui contient peut-être une variante de *ieuru*.

¹⁷⁰ Dans l'hypothèse où l'on lit *Leucullosu iorebe* et non *Leucullo sniorebe*. Voir ci-après, inscription n° 48.

¹⁷¹ Voir toutefois les exemples cités par H. d'Arbois de Jubainville, *Éléments de la grammaire celtique*, p. 123. D'autre part, si *ieuru* est le verbe qui exprime la dé-

à *iorebe*, il pourrait être comparé à un parfait latin en *-vit* ; il aurait perdu le *t* comme *dede*¹⁷². Mais on peut songer aussi à expliquer ces deux mots par un datif singulier *ieuru* (ειωρου — *eiôrou*), et un datif pluriel *iorebe*. Il est vraisemblable que l'inscription d'Alise contient un second verbe qui serait *dugüontiio* ou *dugeonteo*.

Quant à **βρατουδε** (*bratoude*), caractéristique de tout un groupe d'inscriptions, il est placé à la fin de la phrase et doit correspondre à une des formules finales des inscriptions latines. En se fondant sur le sens du mot celtique qui lui est identique, irl. *bráth* « jugement », on a d'abord pensé à une formule assez rare en latin : *ex imperio*¹⁷³, ou une autre formule synonyme : *ex jussu*¹⁷⁴ ; on pourrait aussi songer à *ex testamento*¹⁷⁵. Puis, comme il s'agit vraisemblablement non d'actes publics, mais d'ex-votos privés, on s'est adressé, pour rendre compte de **βρατουδε** (*bratoude*), à la formule courante : *volum solvit libens merito*, abrégée d'ordinaire en V. S. L. M. ; **βρατουδε** (*bratoude*) doit donc répondre soit à *libens*¹⁷⁶, soit à *merito*¹⁷⁷. Le sens de l'irlandais *bráth* se rapprochant plutôt de *merito*, c'est sans doute le sens de « à juste titre » qu'il faut donner à **βρατουδε** (*bratoude*)¹⁷⁸.

dicace, comment expliquer que dans l'inscription de Sazeirat on ait, outre *ieuru*, la formule dédicatoire V. S. L. M. ?

¹⁷² Cette hypothèse est peu vraisemblable, car la forme *legasit* montre que le *t* ne tombe pas à la troisième personne du singulier, et **δεδε** (*dede*) peut s'expliquer comme un ancien parfait indo-européen sans autre désinence que *e* ; cf. a. s. *dyde* « il a fait ».

¹⁷³ Wh. Stokes, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 125.

¹⁷⁴ Souvent abrégé en **EX IV**, **EX IVS**, **EX IVSS**.

¹⁷⁵ Voir Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., 1914, p. 428.

¹⁷⁶ Rhys, *The Celtic inscriptions of Gaul, additions and corrections*, Londres, 1911, p. 26.

¹⁷⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Éléments de la grammaire celtique*, p. 176.

¹⁷⁸ On trouve dans quelques inscriptions osques un mot de même racine dont on a les formes *brateis* gén., **βρατωμ** (*bratom*) acc., en péligrien *bratom* ; Zwetiaieff, *Inscriptiones Italiae mediae*, n^{os} 9, 33. *Sylloge inscriptionum oscarum*, n^o 143. R. von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, II, p. 678, 716.

Les noms des donateurs et de leurs fonctions nous offrent des exemples de nominatifs singuliers :

en *-os* : *Andecamulos*, *Licnos*, Σεγομαρος (*Segomaros*), Κασσιταλος (*Kassitalos*), *Iccavos*, *Doiros*, Ουηβρουμαρος (*Ouébroumaros*), Καρταρος (*Kartaros*), *Bratronos* ;

en *-ios* : *Apronios* ;

en *-is* : ναμαυσατις (*namausatis*) ;

en *-us* : τοουτιους (*tooutious*) ;

en *-d* : *epad* ;

en *-u* : *Frontu* ;

en *-a* : *Buscilla*.

et des exemples de nominatifs pluriels :

en *-i* : *Senani* ;

en *-es* : *Eurises*.

Ces noms sont souvent accompagnés d'une détermination :

1° d'un nom de père au génitif : *Dannotali* [fils] de *Dannotalos*, *Segomari* [fils] de *Segomaros*.

2° d'un patronymique en *-cnos* : Ουερσικνος (*Ouersiknos*), *Oppianicnos*, *Toutissicnos*, Αδρεσσικνος (*Adressiknos*), *Nantonicon(os)* ; cf. *Tanotaliknoi* [fils de] *Danotalos*, *Trutiknos* [fils de] *Drutos* transcrit *Druti filius* dans le texte latin de l'inscription bilingue¹⁷⁹ ;

3° d'un surnom patronymique, local, ou hypocoristique

en *-eos* : Ουιλλονεος (*Ouilloneos*)

en *-ios* : *Tarbelsonios* ;

en *-tos* : *Contextos* ;

en *-acos* : Ιλλανουιακος (*Illanouiakos*).

Les noms des personnes ou des divinités auxquelles sont adressées les offrandes nous donnent des exemples de datif :

Datif singulier.

¹⁷⁹ Voir ci-après, inscriptions n° 17 *bis*, 33.

LA LANGUE GAULOISE

En *-u* : *Alisanu, Magalu, Ταρανοου (Taravouu), ieuru* (?), *ρασελου (raselou), Anvalonnacu, Elvontiu* ;

en *-i* : *Βηλησαμι (Bêlésami — cf. Belisama)* (thème en *-i*) ; *Brigindoni* (thème en *-n*) ; *Αδγεννοριγι (Adgennorigi)* (thème en *-g*) ;

en *-ui* : *Βαλαυδουι Μακκαριουι (Balaudoui Makkarionui), Λαμι εινουι (Lami einoui), Αδγενουι (Adgenoui)* ;

en *-e* : *Ucuete* ;

en *-ai* : *Εσκεγγαι Βλανδοουικουνιαι (Eskengai Blandoouikouniai), Αιουνιαι (Aioniai)* ;

en *-o* : *Dvorico, Esomaro*.

Datif pluriel.

En *-bo* : *ματρεβο ναμασικαβο (Matrebo namausikabo), ματαιαβο* (? — *mataiabo*), *Ανδοονναβο (Andoounnabo)* ;

en *-be* : *suiorebe ou iorebe* (?) ;

en *-bi* : *gobedbi* (?) .

Le nom de l'objet consacré ou donné devait être à l'accusatif :

Accusatif singulier.

En *-on* : *canecosedlon, cantalon, νεμητον (nemêton), celicnon* (thèmes en *-o*) ;

en *-om* : *brivatiom* ;

en *-o* : *sosio* ;

en *-in* : *ratin, sosin* (thèmes en *-i*). Cf. *Ucuetin*, nom de dieu ;

en *-an* : *ματικαν* (? — *matikan*) ;

en *-em* : *καντεμ* (? — *kantem*).

Il est probable que *sosio* (accusatif neutre), *sosin* (accusatif masculin ou féminin) sont des cas d'un pronom.

Accusatif pluriel neutre (?)

En *-a* : *καντενα (kantena)*.

Enfin, quelques inscriptions contiennent des compléments circonstanciels à l'ablatif. Le plus remarquable est *bratude* qui semble être l'ablatif d'un thème en *-u* suivi de la postposition *de*¹⁸⁰. Mais on a aussi un datif ou un ablatif (locatif) en *-a* ou *-e* précédé de la préposition *in* : *in Alisiia*, *in Alixie*.

Les inscriptions funéraires, qui sont moins nombreuses, ne nous fournissent guère que des noms propres au nominatif¹⁸¹, quelquefois suivis d'une détermination : Ουριττακος Πλουσκονιος (*Ourittakos Plouskonios*), Βινναμος Λιτομαρεος (*Binnamos Litoumareos*), Κογγεννολιτανος (*Kongennolitanos*), Καρθιλανιος (*Karthilanos*), Ελουισσα Μαγουρειγιαουα (*Elouissa Magoureigiaoua*), Μισσουκος Σιλουκνος (*Missoukos Siloukenos*), Κατουαλος (*Katoualos*), Εσκιγγορειξ Κονδιλλεος (*Eskingoreïx Kondilleos*), Καβιρος Ουινδιακος (*Kabiros Ouindiakos*).

Outre ces inscriptions votives et funéraires, qui sont les plus intéressantes, nous avons conservé sur des poteries et sur un des boucliers de l'Arc d'Orange un groupe d'inscriptions¹⁸² qui contiennent, à côté d'un nom propre, un mot singulier qui apparaît une fois sous la forme complète *auotis*, mais, le plus souvent, sous les formes

¹⁸⁰ On trouve en latin *quibus de* (Cicéron, *Invent.* II, 48, 141) *provinciis de* (Tite Live, XLI, 23, 13). Des postpositions analogues sont fréquentes dans les dialectes italiques : *-en* (lat. *in*) en osque et ombrien, *-com*, *-kum* (lat. *-cum*), *-per* (lat. *pro*), *-ars* (lat. *-ad*), en ombrien. B. von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, II, p. 440. Wh. Stokes compare le vieil-irlandais *ci-de* « de quo » Sg. 3 à 9 (*Archiv für celtische Lexikographie*, I -1900-, p. 108). On peut songer aussi à expliquer *δε* (*-de*) par le latin *-de* (*in-de*), en grec *-θε* (*-the*), *-θεν* (*-then*), ou par l'ablatif zend en *-dba*. R. Thurneysen, *Miscellanea linguistica in onore di Graziadio Ascoli*, Turin, 1901, p. 38.

¹⁸¹ Dans les inscriptions chrétiennes de Grande-Bretagne, les noms sont au génitif. Il est possible que quelques-unes des inscriptions gauloises qui offrent des noms au datif soient des inscriptions funéraires.

¹⁸² Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XV (1887), p. 251-255. *Revue archéologique*, XI (1888), p. 155-159.

abrégées *auoti*, *auot*, *auuot*, *auo*, *au*¹⁸³. On a donné de ce mot les explications les plus diverses. Ce serait soit simplement le latin *a votis*¹⁸⁴, soit un nom celtique signifiant « fabricant »¹⁸⁵. Depuis la découverte de la forme *auotis*, on a renoncé à y voir un verbe¹⁸⁶. Ces inscriptions contiennent d'intéressants noms propres : *Rextugenos*, *Sullias*, *Sacrillos Carati*, *Aucirix*, *Buccos*.

Les monnaies gauloises¹⁸⁷ portent le plus souvent des noms d'hommes, rarement accompagnés de qualificatifs, ce qui rend les attributions difficiles ; il s'agit, sans doute, tantôt de chefs, tantôt de magistrats monétaires. C'est, en particulier, le cas des monnaies où sont réunis deux noms, d'hommes. Comme noms communs, on ne peut guère citer que *vlatos* (?), *vercobreto*, *arcantodan*. Les noms de lieux sont rares : *Ratumacos*. On trouve quelques noms de peuples : *Eburovicom*, *Aulircus*, *Eduis*, *Λογγοσταλητων* (*Longostaletón*), *Medioma(trici)*, *Σαμναγητ(ων)* (*Samnagê(ôn)*), *Veliocaθi*, *Volcae Arec(omici)* ; et quelques adjectifs ethniques : *Βηταρρατις* (*Bêtarra-tis*), *Namasat(is)*, *Remos*, *Santonos*, *Segusians*, *Turonos*. Les désinences ne peuvent être utilisées qu'avec prudence pour l'étude de la déclinaison gauloise, car les mots sont souvent écrits en abrégé faute de place ; ils sont, pour la

¹⁸³ Ce genre d'abréviations est fréquent dans le calendrier de Coligny.

¹⁸⁴ D'après R. Thurneysen. Mais la formule latine est *ex voto* et non *a votis*, qui est d'ailleurs invraisemblable sur des poteries.

¹⁸⁵ H. d'Arbois de Jubainville, Centenaire de la Société des Antiquaires de France, *Recueil de mémoires*, 1904, p. 15.

¹⁸⁶ M. C. Julian (*Histoire de la Gaule*, II, 1908, p. 373, n. 1) objecte l'inscription qui porte *Sacrillos avot formam*. Mais *formam* y est en abrégé : *form*. M. Héron de Villefosse (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 324-325) a rapproché *Rutenus av* (*C. I. L.*, XIII, 10010, 1670 b 1) de *Ruten(us) fecit* (*ibid.*, 1670 b 2), ce qui semble assurer le sens soit de « a fait », soit de « fabricant », sur des poteries. Mais comment expliquer la mention analogue : *Boudillus avot*, sur un des boucliers gaulois de l'arc de triomphe d'Orange ? Voir aussi Rhys, *Additions*, p. 38-40.

¹⁸⁷ A. de Barthélemy, *Revue celtique*, I (1871), p. 291-298 ; IX (1888), p. 26-35. Muret et Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, 1889, p. 317 et suiv. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, 1905.

plupart, au nominatif ; ils nous fournissent, en tout cas, des exemples des différents thèmes :

en -o- : *Aremagios, Artos, Atepilos, Belinos, Cassisuratos, Cisiambos, Contoulos, Diasulos, Durnacos, Giamilos, Litavicos, ΛΟΥΚΟΤΙΚΝΟΣ* (*Loukotiknos*), *Viros* ;

en -io- : *Airemagios, ΒΩΚΙΟΣ* (*Bókios*), *Tasgetios, Lucotios, Luxterios* ;

en -a- : *Motuidiaca, Ateula, Verga* ;

en -ia- : *Vindia* ;

en -i- : *Lixoviatis, ΒΗΤΑΡΡΑΤΙΣ* (*Bétarratis*), *Agedomapatīs* ;

en -n- : *Caledu* (cf. *Caledones*), *Criciru* (*Cricironi*) ;

en -g- : *Celecorix, Cosecalitix, Inecriturix, Magurix, Togirix, Vercingetorix* ;

en -d- : *Cicedubri epad*.

Des inscriptions populaires sur des pesons de fuseaux, récemment interprétées, semblent contenir des mots et même des phrases gauloises. La plus curieuse offrirait deux exemples de verbes à l'impératif¹⁸⁸.

Parmi les tablettes magiques, l'une, la tablette de Poitiers¹⁸⁹, semble un mélange de grec et de latin où le gaulois n'apparaît pas clairement ; l'autre, la tablette de Rom¹⁹⁰, semble entièrement gauloise ; elle comprend les mots *sosio* et *cialli* que l'on trouve dans d'autres inscriptions gauloises ; on y a découvert des désinences d'apparence verbale : *-mo, -issie, -ont* ; peut-être aussi le nom de la déesse *Divona* écrit *Dibona*.

Quant à la tablette d'Eyguières¹⁹¹, écrite dans un alphabet intermédiaire entre l'alphabet grec et l'alphabet étrusque, on n'y aperçoit, comme mot à tournure celtique, que *σμερτειοτο* (*smerteioto*).

¹⁸⁸ Voir ci-après, n° 59.

¹⁸⁹ Voir ci-après, n° 60.

¹⁹⁰ Voir ci-après, n° 52.

¹⁹¹ Jullian, *Revue des études anciennes*, II (1900), p. 47-55. *Bulletin archéologique*, 1899, p. CXII, CXXIII. Audollent, *Defixionum tabellae*, 1904, p. 172-173.

Enfin, les tablettes d'Amélie-les-Bains¹⁹², en dehors de quelques mots latins, ne présentent rien que l'on puisse encore identifier à une langue connue.

La plus importante des inscriptions gauloises, malgré son obscurité et bien que l'intérêt en soit un peu spécial, est sans contredit le calendrier de Coligny¹⁹³. Ce calendrier comprenait cinq années de douze mois chacune, plus deux mois complémentaires, placés l'un au commencement du calendrier, l'autre entre le sixième et le septième mois de la troisième année ; ces deux mois complémentaires occupent chacun sur la table de bronze un espace double de l'espace occupé par un mois ordinaire. Chaque mois est divisé en deux parties. La première partie, qui est précédée du nom du mois, comprend toujours 15 jours ; la seconde partie, précédée uniformément du mot *Atenoux*, comprend 14 ou 15 jours, selon que le mois a 29 ou 30 jours ; cette seconde partie est numérotée à part comme un tout distinct. Il y a sept mois de 30 jours et cinq mois de 29 jours.

Les mois complémentaires, destinés à rétablir l'accord entre l'année lunaire de 354 jours et l'année solaire de 365 jours 1/4, présentent tous deux 30 jours. Ces 30 jours portaient chacun le nom d'un des trente mois qui suivaient et la liste des mois était contenue deux fois et demie dans les trente jours du mois complémentaire¹⁹⁴, c'est-à-dire partagée en trois séries, deux de 12 jours et une de 6 jours. Il est curieux qu'en Bretagne les 12 jours supplémentaires (*gourdezion*), que la tradition la plus ancienne place du 25 décembre au 6 janvier, passent pour dénoter la qualité des douze mois de l'année¹⁹⁵. Les jours 1, 7, 8, 9 de chaque mois sont souvent indiqués dans le calendrier de Coligny par le nom du mois suivant.

¹⁹² C. I. L., XII, 5367. Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1895, p. 122. Audollent, *Defixionum tabellae*, p. 173-175.

¹⁹³ J. Loth, *Revue celtique*, XXV (1904), p. 113-142. Voir la bibliographie ci-après, inscription n° 53. Un fragment d'un autre calendrier gaulois a été trouvé au lac d'Antre. Voir ci-dessous, inscr. 54.

¹⁹⁴ Seymour de Ricci, *Revue celtique*, XXIV (1903), p. 313-316.

¹⁹⁵ J. Loth, *Revue celtique*, XXIV (1903), p. 310-312.

La plupart des mots de ce calendrier sont en abrégé ; les abréviations du même mot sont multiples, en sorte qu'on en peut dresser la série croissante ou décroissante. Ces mots sont sans doute au nominatif ; mais il est difficile d'en déterminer le cas, tant qu'on n'est pas sûr que le mot soit écrit en entier. Il y a au moins trois génitifs : *Equi* à côté du nominatif *Equos* ; *Cantli* à côté de *Cantlos*, *Riuri* à côté de *Riuuros*.

A la fin du premier mois complémentaire et au commencement du second, on trouve une phrase, complète dans le premier, incomplète dans le second. Dans la première, il y a sans doute un verbe à la troisième personne du singulier : *cariedit* ou *riedit*.

Rhys réunit dans un même groupe linguistique l'inscription de Coligny, l'inscription de Rom, l'inscription de Séraucourt, l'inscription de Vieil-Évreux, les formules de Marcellus de Bordeaux¹⁹⁶.

LES ALPHABETS DES INSCRIPTIONS GAULOISES

César nous apprend que, lorsque les Romains, en 58 avant notre ère, pénétrèrent dans le camp des Helvètes, ils y trouvèrent des tables en lettres grecques, où étaient relevés les noms de tous les émigrés, le nombre des hommes en état de porter les armes, et, séparément, celui des vieillards, des enfants et des femmes¹⁹⁷. Les druides gaulois, dans les comptes publics et privés, se servaient de let-

¹⁹⁶ *Celtae and Galli*, p. 55. Dès 1896, M. Seymour de Ricci attribuait au ligure l'inscription de Coligny, en se fondant sur divers caractères linguistiques, dont le plus important est l'emploi simultané du *q* et du *p* (*Revue celtique*, XIX, 1898, p. 217). M. Nicholson l'attribuait en 1898 à une langue indo-européenne intermédiaire entre le latin et le celtique et qu'il nomme *Sequanian* (*Sequanian*, Londres, 1898). J. Rhys (*The Celtic inscriptions*, p. 81) lui donne le nom de *Celtican*. Sur ces fragiles hypothèses, voir J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 16.

¹⁹⁷ César, I, 29.

tres grecques¹⁹⁸. Quand, dans le pays des Nerviens, César eut à faire parvenir une lettre à son lieutenant Q. Cicéron, il l'écrivit en lettres grecques, pour que l'ennemi, s'il arrivait à l'intercepter, ne pût connaître son dessein¹⁹⁹ ; comme il est peu probable que, dans ce texte, les mots *litteris graecis* aient un autre sens que dans les deux précédents et signifient « en langue grecque » et non « en caractères grecs », il s'ensuit que la connaissance de l'alphabet grec ne s'était pas répandue chez les Nerviens, qui, d'ailleurs, défendaient aux marchands étrangers l'accès de leur pays²⁰⁰. La langue grecque était-elle connue dans la Gaule Celtique ? Strabon, sans doute d'après Poseidonios, rapporte que les Gaulois voisins des Marseillais ont été amenés par ceux-ci à écrire leurs contrats en grec : ἑλληνιστί (*hellénisti*²⁰¹). Mais le druide Diviciacus ne savait pas le grec, puisqu'il ne peut s'entretenir avec César sans l'aide d'un interprète²⁰². Il faut donc seulement conclure que le premier alphabet des Gaulois fut l'alphabet grec et que c'est par les Grecs de Marseille que la connaissance de l'alphabet s'était répandue en Gaule.

Rien ne permet de croire qu'antérieurement à l'introduction des lettres grecques les Gaulois se servissent d'alphabets formés de barres parallèles disposées à l'arête d'une pierre ou d'un tronc équarri, comme l'alphabet oghamique, qui était encore en usage en Irlande au VII^e siècle²⁰³.

¹⁹⁸ César, VI, 14. Tacite rappelle (*Germanie*, 3) que l'on croyait de son temps à l'existence de tombeaux à inscriptions grecques sur la limite de la Germanie et de la Rhétie. C. Jullian, *Revue des études anciennes*, XIV (1912), p. 283-284.

¹⁹⁹ César, V, 48. Dion Cassius, rapportant le même fait, dit ἑλληνιστί (*hellénisti*) (XL, 9), mais ἑλληνιστί (*hellénisti*) n'est pas plus clair que *litteris graecis*. T. R. Holmes, *Caesar's conquest of Gaul*, 2^e éd., Oxford, 1911, pp. 730.

²⁰⁰ César, II, 15. Cf. Cicéron, *Ad Quintum fratrem*, III, 8.

²⁰¹ Strabon, IV, 1, 5.

²⁰² César, I, 19.

²⁰³ H. d'Arbois de Jubainville, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, IX (1881), p. 20-26. Ph. Berger, *Histoire de l'écriture dans l'Antiquité*, 2^e éd., pp. 341-347. J. Mac Neill, *The Irish Ogham inscriptions Proceedings of the royal Irish Academy*, XXVII, C, 15, Dublin, 1909).

Comme nous l'avons vu, les inscriptions gauloises sur pierre sont écrites soit dans l'alphabet grec, soit dans l'alphabet latin²⁰⁴. Quelquefois les deux alphabets sont réunis dans une inscription²⁰⁵ ou mélangés dans le même mot²⁰⁶. Sur les monnaies gauloises, les caractères grecs furent employés jusqu'à la fin de l'indépendance²⁰⁷. Parfois, on trouve des caractères grecs sur une face et des caractères latins sur l'autre : POOYIKA, au revers ROVECA ; EPENOS, au revers ΕΠΗΝΟC, et, dans le même mot, une lettre grecque parmi des lettres latines : COLIMA variante de SOLIMA. Mais, d'après les alphabets, les inscriptions lapidaires et les légendes monétaires ne sont pas également réparties dans les mêmes régions. Les inscriptions lapidaires en caractères grecs proviennent surtout de la Narbonnaise, et les légendes monétaires en caractères grecs s'étendent beaucoup plus loin : on en a trouvé chez les Suessions, les Meldes, les Carnutes. On pourrait donc en conclure que les inscriptions sur pierre ne sont pas contemporaines des monnaies et qu'elles sont peu antérieures aux inscriptions latines de Gaule²⁰⁸.

La plupart des inscriptions sont en caractères monumentaux plus ou moins soignés. Les seules inscriptions en caractères cursifs sont celles de Rom (n° 52), de Lezoux et de Boutæ (n° 113), de Banassac (n° 41), d'Alésia (n° 36).

²⁰⁴ Au commencement du XIX^e siècle on croyait à l'existence d'un alphabet propre au celtique et on se figurait le trouver dans les inscriptions armoricaines des VIII^e-X^e siècles. Voir Thévenard, *Mémoires relatifs à la marine*, an VIII, II, p. 117-118. L'alphabet étrusque a servi à transcrire le gaulois de Cisalpine.

²⁰⁵ Voir l'inscription de Genouilly (ci-après n° 45).

²⁰⁶ MEΘILLVS (*C. I. L.*, XII, 5686, 576), sur un vase.

²⁰⁷ C'est sur les pièces de Vercingétorix que l'on voit pour la première fois des lettres latines. Quelques monnaies des Longostalètes sont en alphabet ibérique, et quelques monnaies des vallées de l'Isère et du Rhône, en caractères nord-italiques. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 94.

²⁰⁸ Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, 1905, I, p. 92-93, 274-278.

Voici les principales particularités des alphabets employés dans les inscriptions gauloises²⁰⁹.

Le Γ et parfois le G s'emploient, comme en grec, pour représenter la nasale gutturale : ΕΣΚΙΓΓΟΡΕΙΞ (*Eskingoreïks*) à Nîmes, *Esciggorix* à Nîmes, cf. *Excingos*, *Escingus*, *Excingomarus*.

Au Θ des inscriptions en caractères grecs (MEΘΘILLOS) répond, dans les inscriptions en caractères latins, un signe spécial ΘΘ (MEΘΘILLVS), qui en est vraisemblablement imité²¹⁰. Mais on trouve aussi le Θ dans ces inscriptions : MEΘILLVS, VELIOCAΘI et le TH : CARΘΘOVNVS et CARATHOVNVS. Il s'agit sans doute d'une spirante ou d'une affriquée dentale²¹¹.

De même, le X placé devant T dans certaines de ces inscriptions semble bien être la lettre grecque χ et non la lettre latine ; à LVXTIIPIOS d'une monnaie des Cadurques répond LVCTERIO d'une inscription du même pays.

La lettre F, qui n'apparaît jamais dans les noms celtiques des inscriptions²¹², semble étrangère à l'alphabet gaulois²¹³. Il paraît en être de même du Φ grec²¹⁴.

L'H QUI EST RARE DANS LES MOTS ET LES NOMS GAULOIS SEMBLE Y AVOIR ETE AJOUTE, SOUS L'INFLUENCE LATINE.

Dans l'inscription de Rom, face B, on trouve un signe ou un monogramme singulier ressemblant à un ζ barré, et dont la valeur exacte n'a pu être déterminée.

²⁰⁹ Voir Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., 1914. S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, 1885.

²¹⁰ Ce signe se trouve aussi en péligien, où il représente une modification de *d*. R. von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, I, 1892, p. 405-406.

²¹¹ Voir ci-après, p. 62, n. 3, et n° 48.

²¹² *Frontu*, de l'inscription de Vieux-Poitiers, est manifestement la forme gauloise d'un nom latin.

²¹³ Des mots comme *Dulgofaiacus* semblent bien être germaniques ; le gothique dit en effet *dulgs* « dette », tandis que le mot correspondant en irlandais est *dliged* « devoir ».

²¹⁴ Rien ne permet de croire que l'inscription gravée sur un rocher qui borde la Durance à Cavaillon (Rhys, *Inscriptions*, p. 23) et qui porte OYEAPOY ΦΗΚΙΚΟ soit celtique.

La lettre E est souvent figurée par II²¹⁵. On trouve sur des monnaies EPAD et IIPAD, TASGETI et TASGIITIOS ; cette notation est particulièrement fréquente chez les Arvernes. On la trouve aussi dans les inscriptions lapidaires (n^{os} 44, 55, 58). Un E de l'inscription de Nérès-les-Bains (n^o 8) a la barre du milieu plus longue que les autres²¹⁶.

L'E de l'inscription du temple de Diane, à Nîmes (n^o 19), a sa barre verticale prolongée au-dessus et au-dessous de la ligne et la barre du milieu est aussi longue que les deux autres²¹⁷.

L'inscription d'Alise (n^o 33) présente à la fois E (IEVRV, VCVETE) et II (DVGIIONTIIO, ALISIIA) ; il est donc possible que II y soit un double I. L'E de l'inscription de Vieux-Poitiers (n^o 51) est fermé à droite par une barre verticale †II, II†, I†I,²¹⁸

Le Σ apparaît dans les inscriptions de Nîmes (n^o 19), Saint-Côme (n^o 27).

Le C lunaire est souvent employé au lieu de Σ sur des monnaies. On le trouve dans l'inscription de Vaison (n^o 7). les inscriptions d'Orgon (n^o 1), de Saint-Saturnin-d'Apt (n^o 8), du Grosel (n^o 2), de Saint-Remy (n^{os} 4, 5), de Nîmes (n^{os} 21, 30), de Collias (n^{os} 32), Substantion (n^o 18), Uzès (n^o 26), Genouilly (n^o 45). Il est usité dans le monde grec depuis le IV^e siècle avant notre ère²¹⁹.

²¹⁵ Cette forme est assez fréquente dans l'alphabet archaïque, l'alphabet cursif et l'alphabet monumental latins.

²¹⁶ La diminution de la barre horizontale du milieu de l'E est le signe d'une facture négligée ou d'une date plus récente. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, p. 15.

²¹⁷ Cet ε n'apparaît pas avant l'ère chrétienne. On le trouve dans les inscriptions de Briona et de Todi (ci-après, n^o 17 bis).

²¹⁸ Cette forme, m'écrit M. R. Cagnat, est totalement inconnue à l'alphabet latin épigraphique. C'est le bêta grec archaïque. On pourrait, au lieu de cet ε, lire la première fois ei ou el, car les ligatures ne sont pas rares dans l'inscription de Vieux-Poitiers, et les lettres qui se trouvent entre b et n sont très indistinctes ; mais cet ε est employé une seconde fois dans *ieuru*, mot bien connu par ailleurs, et dont la lecture est sûre.

²¹⁹ S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 207-240.

Un **C** à angles droits **⊞** se trouve dans des inscriptions de Saint-Martin-de-Castillon (n° 17), de Nîmes (n° 20).

Un petit **o** est employé à côté du grand **O** dans l'inscription d'Autun (n° 39), les inscriptions d'Orgon, de Collorguès (n° 29), d'Alise (n° 31), Vieux-Poitiers (n° 51), Nérès-les-Bains (n° 18). Un **O** dont le bas est fermé d'une ligne horizontale continue se trouve sur l'inscription de Genouilly (n° 15) et sur l'inscription de Nérès-les-Bains (n° 48). Les inscriptions en caractères grecs (Vaison, n° 7, Uzès, n° 26, Alise, n°s 34, 35), ont ω ²²⁰. On trouve un **O** avec un point au milieu dans les inscriptions de Cavaillon, (n° 15) et de Saint-Remy (n° 3).

La boucle du **P** n'est pas fermée sur quelques monnaies des Arvernes.

Le **C** s'échange avec le **Q** devant *u* dans l'inscription de Coligny (n° 53) : **QVTIOS** et **CVTIOS**.

Le **T** a sa barre horizontale inclinée à droite²²¹, l'**Y** a la barre verticale prolongée dans l'inscription de Cavaillon (n° 14).

L a la forme d'un λ minuscule dans l'inscription de Banassac (n° 44)²²²

L'**A** est sans barre sur quelques monnaies et dans le calendrier de Coligny ; il a parfois la barre parallèle à la branche de gauche (*Caledu*, *Vandelos*, *Caliageis*) sur des monnaies ; il a parfois la barre médiane verticale (*Diasulos*) sur des monnaies.

Sur certaines monnaies du nord de la Gaule, l'**R** prend la forme d'un rond placé au sommet d'un angle aigu.

Pour séparer les mots, on trouve des points dans les inscriptions de Couchey (n° 37), d'Auxey (n° 38), d'Autun (n° 39), de Nérès-les-Bains (n° 18), de Genouilly (n° 45).

²²⁰ Dans l'inscription 34 l' ω a une forme cursive. L' ω au lieu de Ω a paru en Sicile vers la fin du II^e siècle avant notre ère, et, en Grèce, il ne prévaut qu'à l'époque des Antonins. S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 208.

²²¹ Forme rare d'après Cognat, *Cours d'épigraphie latine*, p. 22.

²²² Forme provenant de l'écriture vulgaire. Cognat, *ibid.*, p. 18.

Ces points sont très angulaires dans l'inscription d'Alise (n° 33) et l'inscription de Paris (n° 50).

Dans les inscriptions d'Alise (n° 33) et de Couchey (n° 37), certains points sont remplacés par des signes en forme de feuilles²²³. On trouve $\cdot\cdot$ dans l'inscription d'Uzès (n° 26).

Les lettres liées sont assez fréquentes :

MA dans *Matucenus* sur des monnaies.

NT dans *Contoutos* sur des monnaies ; *Frontu*, inscription de Vieux-Poitiers (n° 51).

OT dans *Dannotali*, inscription d'Alise (n° 33). C'est une ligature rare.

VE dans *Verga* et *Veli* sur des monnaies.

VA dans *Brivatiom*, inscription de Vieux-Poitiers (n° 51).

IN dans *sosin*, inscription d'Alise (n° 37), *ratin*, inscription de Vieux-Poitiers (n° 51).

Peut-être EK dans ΕΚΟΛΙΟΣ (*Ekolios*), inscription de Collias (n° 32).

LL dans *Leucullosu*, inscription de Nérès-les-Bains (n° 48) ; la forme de cette ligature, où les deux lignes verticales reposent sur une base continue, est rare. Peut-être la trouve-t-on aussi dans l'inscription de Vieux-Poitiers (n° 51).

L'étude de l'alphabet permet, sinon de dater avec précision les inscriptions (car nous ignorons l'ordre de succession des modes d'écriture selon les diverses régions de la Gaule), du moins de les classer en plusieurs groupes. C'est, je crois, tout ce que l'on peut faire pour le moment.

²²³ Ces signes se rencontrent depuis Auguste jusqu'à une époque assez récente. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., p. 28.

INSCRIPTIONS EN CARACTERES GRECS

On peut les classer d'après les formes du σ ²²⁴ et de l' ϵ .

Σ	C	ϵ
St-Côme (n° 27).	St-Remy (n° 4, 5).	St-Martin-de-Castillon (n° 17).
Nîmes (n° 9)	Alleins (n° 6).	Nîmes (n° 20).
	Substantion (n° 18).	
	Cavaillon (n° 11, 13, 14, 15).	
	Orgon (n° 1).	
	Grosel (n° 2).	
	Vaison (n° 7).	
	St-Saturnin (n° 8).	
	Gargas (n° 10).	
	Nîmes (n° 21).	
	Nîmes (n° 30).	
	Uzès (n° 26).	
	Collias (n° 32).	
	Alise (n° 34, 35).	

Les monnaies ont Σ et C .

La forme des E , avec une barre verticale dépassant en haut et en bas, est caractéristique de l'inscription de Nîmes (n° 19). Dans les autres inscriptions, les ϵ se répartissent en deux groupes : l' ϵ lunaire et l' ϵ à angles droits, ce dernier avec la barre du milieu égale aux deux autres. Les deux sortes d' ϵ sont employés dans l'inscription trilingue de Genouilly (n° 45).

²²⁴ Le sigma lunaire apparaît en Italie dès la fin du II^e siècle avant notre ère, et ne prévaut définitivement en Grèce qu'à l'époque des Antonins. Le sigma carré ne paraît guère avant le I^e siècle. S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, pp. 207-208.

LA LANGUE GAULOISE

E	€
Grosel (n° 2).	St-Remy (n° 5).
Saignon (n° 16).	Cavaillon (n°s 11, 14).
Nîmes (n° 20).	Orgon (n° 1).
Nîmes (n° 28).	Collias (n° 32).
St-Martin (n° 17).	Vaison (n° 7).
Uzès (n° 26).	St-Saturnin (n° 8).
Alleins (n° 6).	Gargas (n° 10).
St-Côme (n° 27)	Redessan (n° 31).
	Nîmes (n°s 21, 23).
	Isle-sur-Sorgue (n° 9).
	Alise (n° 35).

Les monnaies ont E et €


INSCRIPTIONS EN CARACTERES LATINS

La classification est plus complexe et se fait d'après des caractéristiques diverses :

1° Ornement en forme de feuille  :

Alise (n° 33).

Couchey (n° 37).

2° Signes  et > entre les mots ; ces signes sont rares en épigraphie.

Vieil-Évreux (n° 49).

3° Lettres liées :

Alise (n° 33).

Néris-les-Bains (n° 48).

Vieux-Poitiers (n° 51).

4° Forme grecque archaïque de E (entièrement fermé) :

Vieux-Poitiers (n° 51).

Saint-Remy (n° 5).

L'inscription qui offre le plus de particularités est, comme on le voit, celle de Vieux-Poitiers. Elle présente, de même que l'inscription d'Alise, des lettres superposées l'une à l'autre, sans doute faute de place.

CARACTERES COMMUNS AUX INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES

1° Formes de l'A. Aucune de ces formes n'est propre à la Gaule.

A	Λ	Α ²²⁵
EN ALPHABET GREC :	EN ALPHABET LATIN :	EN ALPHABET GREC :
Grosel (n° 2). Vaison n° 7). (n° 17). St-Saturnin (n° 8). Gargas (n° 10). Collias (n° 32). Nîmes (n° 23). Montmirat (n° 24). Alise (n° 35, 36). Alleins (n° 6), L'Isle-sur-Sorgue (n° 9), Cavaillon (n° 12-14), Nîmes (n° 20, 23), Alise (n° 35, 36).	Coligny (n° 53)	St-Remy (n° 4, 5). St-Martin-de-Castillon Collorgues (n° 29). Orgon (n° 1). Nîmes (n° 19, 22). St-Côme (n° 27). Alise (n° 34). Cavaillon (n° 11, 13).

²²⁵ Cette forme est fréquente dans l'alphabet latin à l'époque républicaine et reparaît dans l'écriture des monuments au II^e siècle (Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, p. 12). En Grèce, l'A avec la barre brisée date du II^e siècle avant notre ère et est le plus usité entre l'avènement d'Auguste et la mort de Claude ; l'A avec la barre droite reparaît avec la fin du I^{er} siècle après notre ère pour dominer de nouveau à l'époque de Trajan. S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 205.

LA LANGUE GAULOISE

Toutes les inscriptions en caractères latins, sauf celle de Coligny, ont **A**.

Les monnaies offrent toutes les formes d'**A**.

2° Petit **o**.

En alphabet grec :

Orgon (n° 1).

Collorgues (n° 29).

Nîmes (n° 20, 25).

Alise (n° 34).

En alphabet latin :

Autun (n° 39).

Néris-les-Bains (n° 48).

Vieux-Poitiers (n° 51).

LES VARIANTES DES MANUSCRITS ET DES INSCRIPTIONS

La transmission des mots et des noms gaulois ne s'est pas toujours correctement faite. Les variantes sont nombreuses ; entre ces variantes, les savants ont été enclins à choisir celles qui s'expliquaient le plus facilement par les langues celtiques insulaires, ce qui n'est pas, en soi, une garantie d'authenticité. Ainsi, par exemple, les manuscrits de César, qui nous fournissent les noms gaulois les plus importants et les moins contestables, sont loin de s'accorder toujours. On trouve pour *Nitiobroges* la variante *Nitiobriges*, dont le second terme *-briges* est aussi celtique que *-broges* ; pour *Toutomatus*, la variante *Votomapatus*, qui présente un terme connu dans les noms : celtiques : *mapat-* ; pour *Andebrogius* ou *Andocombogius*, la variante *Andocumborius* contenant *cumboro-*, qui s'explique aussi facilement par les langues celtiques que *brogi-* ou que *bogi-*. On pourrait hésiter entre *Veliocasses*, *Velliocasses*, *Velocasses* (cf. *Vellavii*, *vellauno-*) et *Beliocasses*., *Bellocasses* (cf. *Bellovaci*) ; entre *Sebusiani* et *Segusiavi*, entre *Esubii*, *Sesuvii* et *Essui* ; entre *Geidumni*, *Geidunni*, *Gendunni* ; entre *Drappes* et *Draptēs*. *Ambibari* et *Ambari*, *Brannovices* et *Blannovices*, *Lugotorix* et *Cingetorix*, chez César, *Vertamocori* et *Vertacomacori*, chez Pline. Les leçons données par des auteurs postérieurs à Cé-

sar ne suffisent pas toujours à assurer la rectification. Il y a eu des doubles noms pour les mêmes villes²²⁶ ; il y a eu des changements de noms ; la géographie administrative des Romains a dû défigurer autant de noms celtiques que notre géographie administrative estropie de noms populaires français. Le nom de Melun fournit un exemple intéressant de ce genre de variante²²⁷. Le premier terme de ce nom offre les leçons *meclo-*, *metlo-*, *metio-* ; le second terme est *-sedum* ou *-dunum*. Comme on ne peut songer à faire sortir l'un de l'autre *-sedum* ou *-dunum*, il est certain que la ville a changé de nom, et qu'elle ne portait plus, au temps des manuscrits qui nous sont parvenus, le même nom qu'au temps de César. D'autre part, *metlo-* était devenu *meclo-* soit dans la prononciation populaire, soit dans la nomenclature romaine.

On peut tirer de ces variantes quelques éléments de dialectologie gauloise, à condition de n'utiliser dans cette recherche que des formes dont l'origine commune n'est pas douteuse. Il faut se garder de prendre pour des variantes d'un même thème ou d'un même suffixe, deux thèmes ou deux suffixes originairement différents. Le sens dans lequel s'est fait le changement phonétique n'est pas toujours aisé à déterminer. Il est possible aussi que parfois on ait affaire à une fantaisie de scribe, inspirée ou non par une étymologie populaire, plutôt qu'à une transmission de prononciation vulgaire : *Selvanecti* a pu devenir *Silvanecti* sous l'influence du latin *silva* ; *Bodiocasses* serait devenu *Badiocasses* par analogie avec le latin *badius*²²⁸. Dans les légendes monétaires, l'absence d'une lettre peut être due à une

²²⁶ Par exemple Nevers, appelé chez César *Noviodunum*, et dans l'Itinéraire d'Antonin *Nevirnum*. Il est possible que *Nevirnum* soit une forme hypocoristique de **Neviodunum*.

²²⁷ J. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905), p. 225-230. M. C. Jullian me signale *Mediomatrici*, *Mettis*, Metz. On peut citer encore : *Portus Itius*, *Gesoriacum*, *Bononia*, noms successifs du port de Boulogne.

²²⁸ H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 71-72. Cf. *Revue celtique*, XXVI (1905), p. 282-283, où le nom du dieu Silvanus, var. Selvanus, est expliqué par le mot irlandais *selbán* « troupeau ».

abréviation usuelle, non à un fait de phonétique, et les fautes de gravure ne sont pas rares.

Un élément de première importance pour l'étymologie est la quantité des voyelles. Elle nous est assurée, lorsqu'il s'agit de l'*o* et de l'*e*, par les transcriptions grecques, nombreuses pour les noms de lieux, rares pour les noms de personnes. Mais ces transcriptions ne peuvent pas inspirer une confiance absolue, car elles sont variables : νέμητον (*nemêton*), dans une inscription gauloise, -νέμετον (*-nemeton*) et (Νε)μετακόν (*Ne-metakon*) chez Ptolémée, δρυ-ναίμετον (*-drunaimeton*) chez Strabon ; Βηληνος (*Bêlênos*) dans une inscription, Βέλενος (*Belenos*) chez Hérodien ; Ἀλησία (*Alésia*) chez Strabon et Diodore, Ἀλαισία (*Alaisia*) chez Polyen, Ἀλεσία (*Alesia*) chez Dion ; Κάλετοι (*Kaletoi*) chez Strabon, Καλλῆται (*Kallêtai*) chez Ptolémée ; Σήωνες (*Sênônes*) chez Polybe, Σένωνες (*Senônes*) chez Denys d'Halicarnasse ; Ἀρελάται (*Arelatai*) chez Strabon, Ἀρήλατον (*Arêlaton*) chez Sozomène ; Κεύτρωνες (*Keutrônes*) chez Strabon, Κεύτρονες (*Keutrones*) chez Ptolémée ; Σουεσσίωνες (*Souessiônes*) chez Strabon, Ούέσσονες (*Ouessones*) chez Ptolémée. On a, de même, Μορίνοι (*Morînoi*) chez Strabon, Μορινοί (*Morinoi*) chez Ptolémée.

Devons-nous accorder plus de créance à la quantité des voyelles chez les poètes latins? Leurs notations sont en général constantes : *Morinî*, *Pictâvî*, *Pictônês*, *Suessônês*, et celles que nous pouvons vérifier par la comparaison des langues celtiques apparaissent exactes.

L'*u* gaulois est transcrit par *u*²²⁹ : δρυῖδαι, δρυναίμετον (*druidai*, *drunaimeton*) chez Strabon ; et par δρουῖδαι : (*drouidai*) chez Diodore, κοῦρμι (*kourmi*) chez Athénée, δοῦνον (*dounon*), λοῦγος (*lougos*) chez le Pseudo-Plutarque, πεμπέδουλα (*pempedoula*) chez Dioscoride, sans que nous puissions déterminer si cette dernière graphie ne répond pas dans quelques cas à la diphtongue gauloise *ou*.

Le *v* (*u* consonne) gaulois est d'ordinaire transcrit par *ou* : Ἀρούερνοί (*Arouernoî*), *Arverni* ; Ἐλουήτ(τ)ιοῖ (*Elouêt(t)ioî*), *Helvetii*,

²²⁹ C'est une transcription littérale et non phonétique.

mais aussi par u : Αύαρικόν (*Avarikon*²³⁰), *Avaricum* ; et par β : Νέρβιοι (*Neronioi*²³¹), *Nervii* ; qu est transcrit κο (*ko*) ou κου (*kou*) : Σηκοανοί (*Sêkoanoi*²³²) et Σηκουανοί (*Sêkouanoi*²³³).

Voici les principales variantes phonétiques des textes et des inscriptions.

VARIANTES DANS LE VOCALISME

A-E

Namasat sur une monnaie de Nîmes, **Ναμαυσσας** (*Namausatis*) dans l'inscription gauloise de Vaison sont dérivés du nom de ville dont la forme ordinaire dans les textes, les inscriptions lapidaires et les monnaies est *Nemausus*. On a de même *Tarvanna* dans l'Itinéraire d'Antonin et *Tervanna* dans la Table de Peutinger. La même variante se trouve dans quelques préfixes : Ἑρκύνια (*Herkunia*) chez le Pseudo-Aristote, et Ἀρκύνια (*Arkunia*) chez Aristote ; *Veragri* chez César, *Varagri* chez Pline ; *Vosegus* chez César, *Vosagus* dans la Table de Peutinger et chez Fortunat.— et dans quelques suffixes : *Aventicum* chez Tacite et Αύαντικόν (*Auantikon*) chez Ptolémée ; *Argentomagus* et *Argentomagus*. dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Vienna* chez César, *Vianna* dans des inscriptions.

A-I

Magalus chez Tite Live, Μάγιλος (*Magilos*) chez Polybe.

²³⁰ Dion Cassius, XL, 34, 1. Ptolémée, II, 7, 10. Cf. 0, Ούιριδοῦιξ (*Ouiridouix*), Viridovix, Dion Cassius, XXXIX, 45, 1.

²³¹ Plutarque, *César*, 20. Appien, *Gall.*, I, 4.

²³² Strabon, IV, 1, 11.

²³³ Plutarque, *César*, 20. *Marius*, 24.

A-O

Mogontiacum chez Tacite et dans les inscriptions, *Magontiacum* dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Adnamatus* sur les bords du Rhin, cf. *Adnomatus* en Pannonie ; *Agedomopatis* (inscription lapidaire), *Agedomapatris* (monnaie) ; *Ratomagus*, *Rotomagus* dans l'Itinéraire d'Antonin.

E-O

Neviodunum en Pannonie, *Noviodunum* dans les Gaules ; *divertomu*, *divortomu* dans le calendrier de Coligny ; *Ande-*, *Ando-* dans les manuscrits de César.

E-I²³⁴

Βηλησαμι (*Bêlésami*) dans l'inscription gauloise de Vaison, *Belisamae* dans une inscription du Conserans ; *Belenos* à Aquilée, Βηληνος (*Bêlênos*) à Narbonne, *Belinos* à Aquilée dans des inscriptions, Βέλενος (*Belenos*) chez Hérodien ; *Atesmerius* à Meaux, *Atismerius* en Carinthie ; *Andecavi* chez Tacite, *Andicavi* chez Plin. L'Itinéraire d'Antonin offre *Virodunum* et *Verodunum* ; on a *Lexovii* chez César et *Lixovio* sur les monnaies ; *Roveca* et Ροοικα (*Roouika*) sur des monnaies des Meldes ; *more* « mer » dans le Glossaire de Vienne, *Morien* en composition ; *Alesia* chez César, *Alisiia*, *Alixie* dans des inscriptions gauloises²³⁵ ; *divertomu*, *divirtomu* ; *semivis*, *simivis* dans le calendrier de Coligny. On peut encore citer, sans doute, *Centus* et *Cintus*, noms de potiers ; *Cento* et *Cinto* dans des inscriptions ; *Centusmia* à Lyon, *Cintusmia* à Home ; *Centaretus* nom de Galate chez Plin, *Cintaretus* chez Solin ; *Escengo-* et *Escingo-* ; peut-être aussi *Centigenus* à Bourges, *Cintugenus* nom de potier ; *Pentius* à Bâle, *Pintius* à Zahlbach.

²³⁴ Le changement de *i* en *e* prouverait que *i* est ouvert.

²³⁵ De même, une tessère de plomb trouvée à Alise porte *Alisiens* (C. I. L., XIII, 10029, 216 a) et un manuscrit de César offre *Alisiae*.

E-I-U-EU

Aulerci, *Aulurci*, *Auleurci* dans les manuscrits de César, *Aulircus* sur des monnaies, Αὐλῖρκοί (*Aulirkoi*) chez Ptolémée.

EI-E-I

Deiviciacos sur les monnaies, *Deviciacus* et *Diviciacus* dans les manuscrits de César ; *Dubnoreix*, *Dubnorex* sur les monnaies, *Dubnorix* chez César. Cf. *Covirus*, *Dubnocoveros* dans des inscriptions.

E-IE

Agedincum chez César, Ἀγήδικον (*Agédikon*) chez Ptolémée, *Agied.* dans une inscription ; *Redones* chez César, *Riedones* chez Plin et sur une inscription, Ῥιήδονες (*Riédones*) chez Ptolémée.

U-O²³⁶

Petrucorii sur des monnaies, *Petrocorii* chez César et sur des monnaies ; *Virdumarus* dans les Actes Capitolins et *Virdomarus* chez Florus et chez Properce ; *Senocondius* et *Senucondius* dans la même inscription de Nîmes ; *Litugena* sur une inscription de Narbonne, *Litogena* sur une inscription de Vienne ; cf. *Verolanium* chez Tacite et *Verolamio* dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Ratumagus* dans la Table de Peutinger, *Ratomagus* dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Curiosolita* et *Coriosolita* dans les manuscrits de César ; *Uxellus* dans des inscriptions, *Oxsello* sur des monnaies ; *trinosam*, *trinuxsamo* dans le calendrier de Coligny.

U-I

Aduatuci et *Aduatici* dans les manuscrits de César. Cf. *Comatumarus* et *Comatimara* dans des inscriptions de Pannonie.

²³⁶ Le changement de *u* en *o* prouverait que l'*a* est ouvert.

LA LANGUE GAULOISE

O-I

Eporedorix chez César, *Eporedirix* dans une inscription de Bourbon-Lancy ; *Orgetorix* chez César, *Orcetirix* sur des monnaies de Gaule. Cf. *Devognata* et *Devignata* dans des inscriptions du Norique.

AU-OU-O-U

Lausonius dans l'Itinéraire d'Antonin, *Losonne* dans la Table de Peutinger, *Lousonnensis* sur une inscription ; *Alauna*, *Alona* en Gaule, *Alounæ* en Autriche ; *Drausus* et *Drusus-* chez Suétone.

EU-OU-O-U²³⁷

Tentates chez Lucain, *Toutatis*²³⁸ en Styrie et en Angleterre, *Totati* et *Tutatis* en Angleterre ; cf. *Bodicca* en Angleterre et *Boudicca* chez Tacite ; *Nodons*, *Nodens*, *Nudens* en Angleterre ; *Olloudios* à Antibes, *Olludios* en Angleterre ; *loud*, *lod* dans le calendrier de Coligny.

AE-E

Hesus, *Aestus*, *Hæsus* dans les manuscrits de Lucain, *Aesu* sur une monnaie de Grande-Bretagne²³⁹ ; *Aisu-*, *Aesu-*, *Esu-* dans des inscriptions de Grande-Bretagne et de Gaule. *Aedrini*, *edrini* dans le calendrier de Coligny ; *Aedui*, *Edui* dans les manuscrits de César.

²³⁷ E. Zupitza, *Zeitschrift für celtische Philologie*, III (1901) p. 591-594. La réduction de ces diphtongues en voyelles longues semble caractéristique du vieux-celtique de Grande-Bretagne.

²³⁸ Cf. *TOOUTIOS* (*tooutious*) (inscr. n° 7) et *Toutiorix* à Wiesbiden.

²³⁹ On a comparé cette variante au masculin *aisos*, génitif de *aisu* « offrande? », en osque *aisusis* « sacrificiis ? »

CHUTE DES VOYELLES

Il semble que les voyelles finales du premier terme des composés aient eu tendance à disparaître :

u : *Mogitumarus* à Arles, *Mogitmarus* en Hongrie ; *Lugudunum* et *Lugdunum* chez Sénèque²⁴⁰ ; cf. *visumarus* « trèfle » et *Vismarus*, nom de Gaulois chez Tite Live ; cf. en Grande-Bretagne *Verulamium* chez Tacite, *Verlamio* sur les monnaies ;

-e : *Aremoricus* chez Pline, *Armoricus* chez César ; *Atepilos* et *Atpilos* sur des monnaies ; *Atesmerius* à Meaux, *Adsmerius* à Poitiers.

-o : *Virodunum* et *Virdono* dans l'Itinéraire d'Antonin.

On trouve même une chute de voyelle à l'intérieur du premier terme dans *Virdomarus* chez Florus, *Viridomarus* chez Festus²⁴¹, et dans le suffixe *-samo-* : *Belisama*, *Belisnius* ; *uxisama*, *Osismi*²⁴².

La plus importante différence vocalique qui semble caractériser deux dialectes gaulois, mais qui est indéterminable, parce que nous ne connaissons pas l'étymologie du mot qui la présente, est celle qu'offrent *ειωρου* (*eiōrou*) et *ieuru*. On trouve *ειωρου* (*eiōrou*) en Narbonnaise, dans une inscription de Vaison, et *ieuru* en Celtique, dans des inscriptions de Vieux-Poitiers (Vienne) ; Sazeirat (Creuse) ; Lezoux (Puy-de-Dôme) ; Genouilly (Cher) ; Nevers ; Auxey, Couchey, Alise (Côte-d'Or) ; Autun.

Une autre intéressante différence dialectale est peut-être fournie par la comparaison de *Cantlos*, nom de mois, avec le mot *cantalon*, gall. *cathl*, cf. irl. *cétal* ; on a de même gaul. *Magalos*, v. bret. *Maglos* ;

²⁴⁰ La forme syncopée était contemporaine de Dion Cassius : τὸ Λουγούδουνον, νῦν δὲ Λοῦγδουνον καλούμενον (*to Lougoudounon, nun de Lougdounon xaloumenon* — XLVI, 50, 4), parlant en 211-222 d'événements de 43 avant notre ère.

²⁴¹ Cf. *Viridovix* chez César et *Virdovix* dans un Lexique tironien. *Vridolanos*, sur une monnaie, semble une faute pour *Virdolanos* ou *Viridolanos*.

²⁴² Plusieurs de ces chutes de voyelles peuvent avoir été produites par un accent d'intensité. Voir ci-après, p. 103-104.

gallo-rom. *gabalus*, gall. *gafl*, irl. *gabul*²⁴³. Tandis que l'irlandais introduit une voyelle dans les groupes *tl*, *gl*, *bl*, le gallois conserve ces groupes ; parmi les dialectes gaulois, les uns étaient, semble-t-il, sur ce point apparentés au gaélique, les autres au brittonique.

VARIANTES DANS LE CONSONANTISME

V-B²⁴⁴

Arduenna, *Arduinna* chez César, *Ardbinna* dans une inscription rhénane ; *Vesontio* chez César, *Besantio* chez Ammien Marcellin ; *Vivisci* et *Vibisci* dans des inscriptions ; *Veliocassis* et *Belliocassis* ; *Lexovii* et *Lexobii* ; *Mandubii* et *Manduvii* dans les manuscrits de César ; *Bituitus* chez Tite Live, *Vituitus* chez Florus.

V-M²⁴⁵

Borvo et *Bormo* dans les inscriptions ; cf. *κοῦρμι* (*kourmi*), *cervesia*.

B-M²⁴⁶

Exobnus et *Exomnus* dans les inscriptions ; *Dubnorex* et *Dumnorex* sur des monnaies ; *bascauda* et *mascauda*, chez Juvénal.

²⁴³ R. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 542.

²⁴⁴ Il est vraisemblable que le changement de *b* intervocalique en *v* comme dans *Cebenna*, *Cevenna*, a amené la graphie inexactement archaïque, de *b* pour *v* comme dans *Ardbinna* pour *Arduinna*.

²⁴⁵ L. Duveau, *Revue celtique*, XXII (1901), p. 79-83. H. d'Arbois de Jubainville, *ibid.*, p. 237, 243 ; *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XI (1900), p. 324-327.

²⁴⁶ C'est sans doute, comme en latin, *bn* qui s'est changé en *mn* : lat. *scab-ellum*, *scamnum*. L'irlandais *domain*, gallois *dwfn* (profond), semble de même remonter à *dubn-*, cf. lit. *dūgnas* pour **dubnas*.

LA LANGUE GAULOISE

V-B-M

Covnertus, *Cobnertus*, *Commertus* dans les inscriptions ; *Cevenna* chez César, *Κέμμενον* (*Kemmenon*) chez Strabon, *Cebenna* chez Méla.

B-P

Carbantorate chez Pline, *Carpentorate* dans la Notice des Gaules ; *Eporedorix* et *Eboredorix* dans les manuscrits de César.

D-DD-B-~~DD~~-Θ-ΘΘ-TH-DS-SS-S²⁴⁷

~~Addedomaros~~, *Addedomaros*, *Assedomarus* ; *~~Caraddouna~~*, *Carassounus* ; *~~Teddicius~~*, *Tessignius* ; *~~Meddulus~~*, *Messulus* ; *~~Meddulus~~*, *Medsillus*, *Me~~θθ~~illus*, *Medilus*, *Medilus* ; *Me~~θ~~illus* ; *Velioka~~θ~~i*, *Veliocasses* ; *Dirona*, *~~Dirona~~*, *Sirona* ; *Redsomarus*, *Ressimarus* sur des inscriptions.

S-SS-X

Alesia chez César, *Alixie* dans une inscription gauloise ; *Excingus* dans des inscriptions latines, *Εσκιγγος* (*Eskingos*) dans une inscription gauloise ; Bussus, *Buxsus* dans des inscriptions.

GS-X-XS

Mogsius, *Moxius*, *Moxsius* dans des inscriptions.

²⁴⁷ Ces diverses notations doivent représenter soit des variantes dialectales d'un son originairement un, soit des essais de transcriptions d'un seul et même son. Ce son serait d'après M. J. Loth (*Revue celtique*, XXXII (1911), p. 416) une sorte d'affriquée, *ts*. Comparez *Epotsorovidi* à *Eposognatos* et à *Epotius* ; *Ura~~θ~~arius* à *Urassia* et à *Uradsarius*.

G-C²⁴⁸

Cenabum et *Genabum* dans les manuscrits de César ; *Conconnetodumnus* chez César, *Congonnetodubnus* dans une inscription de Saintes ; *Andicavi* et *Andigavi* chez Pline ; *vergobretus* chez César, *vercobreto* sur des monnaies des *Lexovii* ; *Bitudaga* et *Bitudaca*, *Nemetogena* et *Nemetocena*, *Cintugena* et *Cintucena* à Bordeaux ; *Matugenus* sur une inscription, *Matucenus* sur une monnaie ; *Troucillus* à Nîmes, *Trougillus* sur les bords du Rhin ; *Dagomarus*, *Dacomarus*, nom de potier ; *Orgetirix* et *Orcetirix* sur des monnaies des Éduens ; *Batumagus* dans la Table de Peutinger, *Batumacos* sur des monnaies des Vélocasses ; *Verrius* à Tongres, *Verincus* à Valence.

G-H²⁴⁹

Vertragus chez Martial, ούερτραγος (*ouertragos*) chez Arrien, *vertra-ha* chez Grattius.

CT-XT

Lucterios dans une inscription, *Luxterios* sur une monnaie, *Pictilos* sur une monnaie des Arvernes, *Pixtilos* sur une monnaie des Eburoviques ; *Atectori(x)* sur une monnaie, *Atextorix* dans une inscription gauloise ; *Divicta*, *Divixta* dans des inscriptions ; *Rectugenus*, *Rextugenos* dans des inscriptions. La transformation du *c* en fricative gutturale²⁵⁰, que semble indiquer cette variante, est plus avancée encore dans la notation *Reitugenus* où le *c* est devenu *i*.

²⁴⁸ Il ne semble pas que dans la plupart de ces mots le *c* soit ancien, si les étymologies sont exactes. Il s'agit donc soit d'un assourdissement de *c* en *g*, soit d'une habitude d'écriture analogue à celle de l'irlandais où le *g* non spirant est noté *gg* ou *c*, tandis que *g* représente un *g* spirant.

²⁴⁹ Cet *h* intervocalique semble être un affaiblissement de *g*. Dans *treide* « pied » l'*i* est peut-être un reste de *g* palatal, cf. irl. *traig* « pied », gén. *traiged*.

²⁵⁰ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XX (1899), p. 116.

TR-RR

Petrucori, *Perrucori* sur des monnaies.

DISSIMILATION DES CONSONNES

On observe la dissimilation de *r* en *l* dans *καρτάλαμος* (*kartalamos*) forme vulgaire de *καρταμέρα* (*kartamera*) chez Lydus ; cette dissimilation est compliquée d'une interversion : *λαμ=ραμ* (*lam = ram*) pour *μαρ* (*mar*). *Riqodulum* est peut-être pour *Rigodurum* (cf. *Briodurum*, Brieulles) ; et *Durostolum* est une variante de *Durostorum*²⁵¹.

DOUBLEMENT DES CONSONNES

Les consonnes apparaissent souvent doublées dans les manuscrits et les inscriptions :

c-cc : *Litaviccus*, *Litavicus* chez César ; *Cocillus*, *Cocillus*, *Cocca*, *Coca*, nom de potiers ; *Moccus* et *Mocus*, *Docius* et *Docius* dans des inscriptions ; *Drucca* sur une monnaie, *Druca* sur une inscription.

l-ll : *Meledunum*, *Melledunum* dans les manuscrits de César ; *Sucellos*, *Sucelos* dans des inscriptions.

m-mm : *Samarobriva* chez César, *Sammarobriva* dans la Table de Peutinger ; *Samo* et *Sammo* dans des inscriptions.

²⁵¹ J. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 389. Il ne faut pas confondre avec la dissimilation la superposition syllabique dont on a peut-être quelques exemples en vieux-celtique : *Leu-camulus* pour *Leuco-camulus*, *Di-vixtos* pour *Divo-vixtos*, Grammont, *La dissimilation consonantique*, 1895, p. 159.

LA LANGUE GAULOISE

n-nn : *Nemetocenna* et *Nemetocena* chez Hirtius, *Danomarus* et *Danonomarus*, *Congonnetiacus* et *Congonetiatus* dans les inscriptions latines ; *prinni*, *prini* dans le calendrier de Coligny.

p-pp : *Epius* et *Eppius* dans des inscriptions.

t-tt : *Cattus* et *Catus*, *Matto* et *Mato* dans des inscriptions.

*s-ss*²⁵² : *Bussu-*, *Busu-* sur des monnaies et des inscriptions lapidaires.

Le doublement des consonnes dans les formes hypocoristiques des noms propres est fréquent dans les langues indo-européennes²⁵³.

CHUTE DES CONSONNES

On constate la chute de quelques consonnes intervocaliques²⁵⁴ :

g : *Admagetobria*, *Admagetobriga* dans les manuscrits de César ; *Mounus* dans une inscription de Grande-Bretagne, *Mogounus* dans des inscriptions de Gaule ; *Rio* est peut-être une variante de *Rigo-* ; cf. *vertragus* chez Martial, *vertraba* chez Grattius.

v : *Samarobria*, *Samarobriva*, dans les « manuscrits » de César ; *Ioincatus* et *Iovincatus*, *Ioincissus* et *lovincillus* dans des inscriptions. Cf. peut-être *Deiotarus* pour **Deivotarus*.

A la fin des mots, *-s* est tombé²⁵⁵ dans des légendes monétaires : *Toutobocio*, *Camulo*, *Lucotio* ; peut-être aussi dans des inscriptions la-

²⁵² *ss* est devenu *rs* dans un grand nombre de noms de lieux de la Gaule : *Massilia* Marseille, *Cadussa* Chaourse, *Alossia* Alorse, *Ussia* l'Ource, *Massiliacus* Marcillé et sans doute aussi Sarcé (**Sassiacus*), Nemours (**Nemossos*), Limours (**Lemossos*), Liours (**Ledossos*). Cf. *Καρσίγνατος* (*Karsighnatos*), nom d'un Galate chez Polybe (XXIV, 8) et *Cassignetus* (*C. I. L.*, XIII, 10010, 473). Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 390-392 ; XIX (1916), p. 60.

²⁵³ Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, II, 2^e éd., Strasbourg, 1906, p. 44.

²⁵⁴ C'est le fait de phonétique française bien connu : *louer* (*locare*), *rue* (*rugam*), *août* (*agustum*), *paon* (*pavonem*), *onuille* (*oviculum*), *oncle* (*avunculum*).

pidaires : Ουιριλλιο (Ouirillio), *Aneuno*, *Oclino*, *Luguri*²⁵⁶, *Aneunicno* ; mais, dans les légendes monétaires, le plus souvent, on ne peut distinguer s'il s'agit d'un nom simple, ou d'un premier terme en -o abréviation d'un nom composé.

Pour la chute du *s* initial, on ne peut citer que des leçons fautives : ἄλιουγγία (*alioungia*) pour σαλιούγκα (*saliounga*) (Dioscoride) « Valériane », Σάλια (Lycophron) Alpes, ἐγούσαι (*egousiai* — Arrien) « segusii ».

Les changements phonétiques que nous font connaître ces variantes sont comparables à ceux que l'on trouve dans les autres langues celtiques. Ils nous révéleraient chez les Celtes la persistance ou le retour des mêmes habitudes de prononciation. Quelques-uns peuvent être dus à la phonétique latine et même à la phonétique romane, car peu des formes relevées remontent à un temps où la prononciation des Romains n'avait pas encore d'influence sur celle des Gaulois, et l'analogie de certaines formations latines a amené l'altération de formes gauloises qui n'en différaient que par quelque détail²⁵⁷. On serait tenté d'expliquer ainsi le changement de *o*, *u* en *i* qui est en latin la terminaison ordinaire du premier terme des composés²⁵⁸. A l'initiale des composés on a aussi *i* pour *o*, *u*, *e*²⁵⁹ : *Noviodunum* Nyon, *Novioritum* Niort ; *Uxellodunum* Issolu, Yssoudun, *Lugdunum* Lyon ; *Lemausum* Limours, *Lemovices* Limoges, *Lemoialum* Limeil, *Eburodunum* Yverdon, *Eburiaum* Ivry, *Lexovii* Lisieux. Avant de devenir *i*, *u* semble avoir passé par *e* : Exoudun (*Uxellodunum*),

²⁵⁵ De même dans les inscriptions gallo-romaines : *Cintugnatu* à côté de *Cintugnatus*, *Agedilu* à côté de *Agedillus*.

²⁵⁶ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VI (1908), p. 558. *Luguri* serait pour *Lugurix*.

²⁵⁷ Il est bien probable que le nom latin *Trajectum* (var. *Trectus*, *Trega*, *Triecto*, *Trectis*), qui s'applique à Utrecht et Maestricht, nous dissimule un nom gaulois analogue (cf. Bède, *Histoire ecclésiastique*, V. 11).

²⁵⁸ *Magnificus*, *armiger*, *tibicen*, *fructifer*, *honorificas*, *lactifer*, etc. Henry, *Précis de grammaire comparée et du latin*, 5^e éd., p. 186-189.

²⁵⁹ L'*i* correspondant à *e* gaulois pourrait être une ancienne variante dialectale de *e*.

Exmes (*Uxiama*). A côté de ces changements en *i* et en *e*, on trouve aussi, à l'initiale en roman, le changement en *a* : Laon (*Lugdunum*), Averdon (*Eburodunum*), Appoigny (*Epponiacum*)²⁶⁰.

La chute de *g* et de *v* intervocalique est un phénomène de phonétique romane. Le Glossaire de Vienne écrivait *brio*, « pont » pour *brivo*.

La plupart des modifications vocaliques ou consonantiques que supposent les variantes des manuscrits et des inscriptions gauloises, et qui se produisirent, soit successivement à l'intérieur du même dialecte, soit simultanément dans plusieurs dialectes différents, se trouvent en vieil-irlandais à diverses époques. L'irlandais a confondu l'*é* et l'*î* indo-européen, l'*o* et l'*u*, l'*e* et l'*i* indo-européen ; les diphtongues indo-européennes *eu*, *ou* se réduisent à *ô* ; *ct* est devenu *cht*.

Le changement de *b* et de *m* en *v*, qui n'est pas noté dans l'écriture en vieil-irlandais, ainsi que le changement du groupe *bn* en *mn*, sont sans doute de date postérieure en irlandais. Le Glossaire de Vienne a *avallo* pour *aballo*.

En irlandais²⁶¹ comme sans doute en gaulois, le changement apparent de *g* en *c*, de *b* en *p* semble d'origine graphique plutôt que d'origine phonétique.

HISTOIRE DU CELTIQUE DE GAULE²⁶²

L'influence romaine ne pénétra guère en Gaule qu'après la défaite de Bituitos et la ruine de l'empire arverne (121). Peu de temps après, les Romains fondaient *Narbo Martius* (Narbonne), en 118 avant notre ère. Cicéron écrivait en 69 que la Gaule était pleine de

²⁶⁰ Haberl, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VIII (1910), p. 1-86.

²⁶¹ Voir Vendryès, *Grammaire du vieil-irlandais*, 1908, p. 25.

²⁶² Voir Brunot, *Histoire de la langue française*, I, 1905, p. 31-37. Meillet, *Revue de linguistique*, 1914, p. 99-100. A. Darmesteter, *Revue celtique*, XXII (1901), p. 261-281.

négociants romains et de citoyens romains ; aucun Gaulois ne faisait d'affaires sans eux ; il ne circulait pas en Gaule une seule pièce d'argent qui ne fût portée sur leurs livres²⁶³. Quelque exagéré que semble ce tableau, il est en partie confirmé par des événements rapportés par César. Des citoyens romains, qui s'étaient établis à Genabum pour y faire du commerce, sont tués par les Carnutes et leurs biens sont pillés²⁶⁴ ; à Noviodunum des Éduens tuent des marchands et des voyageurs, se partagent leurs marchandises et leurs chevaux, pillent les biens des citoyens romains et en emmènent en esclavage²⁶⁵. Dès les premiers temps de la domination romaine, l'agriculture se développa, des communications nombreuses s'ouvrirent d'une frontière à l'autre et la navigation s'étendit²⁶⁶ jusque sur l'Océan. L'accession des Gaulois aux magistratures romaines contribua fortement à leur assimilation. Dès l'époque d'Auguste et de Tibère, des inscriptions latines furent gravées dans presque toutes les cités ; la langue en est aussi correcte, la gravure aussi pure, l'apparence presque aussi régulière que celles des inscriptions romaines et italiques du même temps. C'est sous le règne de Tibère que les *nautae Parisiaci* élevèrent à Paris un monument à Jupiter très bon et très grand²⁶⁷. On a trouvé en Gaule plus de dix mille inscriptions latines, dont plus de six mille en Narbonnaise, sans compter les marques de fabrique qui sont innombrables. Les inscriptions gauloises jusqu'ici découvertes ne sont au nombre que d'une soixantaine. Le latin submergea donc le gaulois, qui déclina de jour en jour et finit par disparaître presque complètement.

Nous ne pouvons déterminer que par conjecture et d'après des textes obscurs à quelle époque le celtique de Gaule disparut. Peut-être y avait-il encore au temps de Pomponius Méla des écoles clandestines de druides²⁶⁸ ; mais, dès 21, des jeunes gens appartenant

²⁶³ Cicéron, *Pro Fonteio*, 2, 4.

²⁶⁴ César, VII, 3.

²⁶⁵ César, VII, 42 ; 55.

²⁶⁶ Panégyrique de César par Marc Antoine chez Dion Cassius, XLIV, 42, 3-4.

²⁶⁷ Jullian, *Gallia*, p. 42.

²⁶⁸ Pomponius Méla, III, 2, 19.

aux plus nobles familles gauloises étaient réunis dans l'école romaine d'Autun pour y faire leurs études²⁶⁹. Au temps de Strabon, la plupart des Cavares de Gaule avaient appris le latin²⁷⁰. Le celtique était alors encore compris en Gaule, puisque Suétone (69-141) pouvait donner l'explication de surnoms gaulois²⁷¹. A Lyon, saint Irénée, au II^e siècle, apprenait une langue barbare, qui vraisemblablement était le celtique²⁷². Ulprien (170-228) déclare, dans le *Digeste*, que les fidéicommiss peuvent être rédigés en langue gauloise²⁷³. Un autre texte important est celui où saint Jérôme (331-420), qui avait séjourné à Trèves en Gaule et à Ancyre en Galatie, écrit que les Galates d'Asie Mineure parlaient à peu près la même langue que les Trévires²⁷⁴. L'historien Lampride (IV^e siècle) raconte qu'une druidesse avait prédit en gaulois à Alexandre Sévère sa fin prochaine²⁷⁵. Sulpice Sévère (363-425) met en scène dans un de ses dialogues un Gaulois qui s'excuse de son langage et auquel son interlocuteur répond : « Parle-nous celtique ou, si tu préfères, gaulois²⁷⁶. » Enfin, il semble résulter d'une phrase de Sidoine Apollinaire (430-489) que la noblesse arverne venait seulement d'apprendre le latin et de se débarrasser de la gangue de la langue celtique²⁷⁷. La substitution du latin au celtique fut donc lente ; il est probable qu'elle était achevée au VI^e siècle. Au III^e siècle, date des inscriptions sur pesons de fuseaux, le gaulois était encore parlé parmi le peuple. A la date, très antérieure sans doute, des inscriptions gauloises votives et funérai-

²⁶⁹ Tacite, *Annales*, III, 43.

²⁷⁰ Strabon, IV, 1, 12. Les Gaulois se livraient à l'étude de la rhétorique et de la philosophie (Strabon, IV, 1, 5).

²⁷¹ Suétone, *Vitellius*, 18.

²⁷² *Contra haereses*, I, préf.

²⁷³ *Digeste*, XXXI, 1, 11.

²⁷⁴ *Commentaire de l'épître aux Galates*, II, chez Migne, *Patrologie latine*, XXVI, c. 382. L'autorité de ce texte a été contestée souvent ; de bons esprits croient que saint Jérôme a copié, sans en vérifier l'exactitude à son époque, un renseignement plus ancien.

²⁷⁵ *Sévère*, 60, 6.

²⁷⁶ *Dialogues*, I, 27, 4. Cf. Babut, *Revue historique*, CIV (1910), p. 287-292.

²⁷⁷ Sidoine, *Epist.*, III, 3. Brunot, *Histoire de la langue française*, I, p. 21, note.

res et du calendrier de Coligny, le gaulois était, dans certaines parties de la Gaule, presque mis sur le même pied que le latin.

Avant de disparaître, il avait probablement formé, par combinaison avec le latin, des parlers mixtes dont nous retrouvons quelques traces dans des inscriptions d'origine vulgaire. Telles sont certaines des inscriptions sur pesons de fuseau, comme *nata vimpi curmi da*, qui contient, à côté de deux mots latins *nata* et *da*, le mot gaulois *curmi* ; comme *geneta vis cara* ; comme *taurina vimpi* ; *marcosior Materna* ; *veadia tua tenet*²⁷⁸. Tel est aussi, dans une inscription de Til-Châtel, *monimenton* pour *monumentum*, et, dans une inscription de Chagnon, la forme verbale *potesti* pour *potest*, qui pourrait contenir une ancienne désinence celtique *-ti*, si ce n'est pas, simplement, une forme imitée du grec²⁷⁹.

Un manuscrit du IX^e siècle, relatif à la Vie de saint Symphorien d'Autun, qui date peut-être du III^e siècle, contient une phrase mêlée de latin et de celtique : *t, nate, Sinforiane, memento beloto divo*, dont on explique les trois derniers mots par *hoc est memorare dei tui*²⁸⁰.

Ce sont ces parlers gallo-romains que les écrivains latins désignent souvent sous le nom de gaulois, et c'est ainsi que nous pouvons être induits à prendre pour celtiques des mots bas-latins comme *tripetiae* dont nous avons parlé plus haut et comme *baro* qu'un scholiaste de Perse expliquait ainsi : *barones dicuntur servi militum qui utique stultissimi sunt, servi scilicet stultorum*²⁸¹. Dès 46 avant no-

²⁷⁸ Héron de Villefosse, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 1914, p. 213-230, 489-490. J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 168-186.

²⁷⁹ M. Jullian, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXV (1897), p. 177-186, a remarqué que la langue de cette tablette est fortement hellénisée. Voir aussi *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, LVII (1896), p. 51-55, 58 ; *Revue des études anciennes*, II (1900), p. 277.

²⁸⁰ W. Meyer, *Fragmenta Burana*, Berlin, 1901, p. 161-163, cité dans les *Analecta Bollandiana*, XXIV (1905), p. 399. Il est possible qu'il n'y ait là que du bas-latin : *in mente habeto tuo divo*. Une variante porte : *mentem obeto dotivo* et la *Passion latine* porte : *in mente habe Deum vivum*.

²⁸¹ Perse, V, 138. Voir Settegast, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXV (1913), p. 186-195.

tre ère, Cicéron signalait dans le latin de Gaule des mots qui n'étaient point en usage à Rome²⁸². Ces mots étaient d'origine indigène. Le latin dans lequel ils avaient pénétré n'était pas exclusivement, comme on l'a répété souvent, le latin populaire des légionnaires, mais, pour une part au moins aussi importante, le latin des marchands, et, au fur et à mesure que les Gaulois s'assimilaient, le latin scolaire des nobles gallo-romains, dont le peuple imitait le langage.

LES TRACES DU CELTIQUE
DANS LES LANGUES ROMANES²⁸³

Les érudits des derniers siècles se sont passionnés, comme nous l'avons vu, à essayer de déterminer l'étymologie celtique de bon nombre de mots français, et cela sans grand succès, faute de méthode. Quand la méthode comparative eut été créée, la tâche de rechercher dans les langues romanes ce qu'on a appelé les *substrata* celtiques n'en demeura guère moins pénible²⁸⁴.

Les formes anciennes des mots que l'on suppose d'origine celtique ne nous sont pas connues directement ; nous ne pouvons les rétablir que par la comparaison des diverses langues romanes. S'il n'est guère de territoires romans qui n'aient été, à quelque moment, habités par les Celtes, les conditions de l'occupation par les Celtes

²⁸² *Brutus*, XLVI, III, 171.

²⁸³ Voir Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV, (1880), p. 142 et suiv. Ascoli, *Una lettera glottologica*, Turin, 1881. R. Thurneysen, *Keltoromanisches*, Halle, 1884. Windisch, *Keltische Sprachen dans le Grundriss der romanischen Philologie de Gröber*, I, 1888. p. 283-312 ; 2^e éd. 1904, p. 371-404. Darmesteter, Hatzfeld et Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*, 1895-1900, p. 11-18. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg, 1901, p. 35-41. Brunot, *Histoire de la langue française*, I, p. 31-37, 53-56.

²⁸⁴ Les romanistes semblent avoir eu souvent à coeur, par réaction contre les excès des celtomanes, de réduire au minimum l'influence du celtique sur les langues romanes.

de la péninsule ibérique nous sont mal connues ; les Celtes ne se sont pas solidement établis en Italie ailleurs qu'en Cisalpine, et ils ne semblent guère avoir pénétré en Gaule au sud de la Garonne. La présence d'un mot supposé celtique dans la péninsule ibérique, dans le centre et le sud de l'Italie, dans l'Aquitaine, en rend donc suspecte l'origine celtique et donne, au contraire, à l'origine latine plus de vraisemblance. Du côté des langues celtiques, les difficultés ne sont guère moindres. Si les langues gaéliques de l'Irlande et de l'Écosse n'ont point directement subi l'influence latine, elles ont pourtant emprunté au latin un certain nombre de mots savants venus par la littérature, et quelques mots populaires venus par l'intermédiaire des Bretons du Pays de Galles²⁸⁵. Quant aux langues brittoniques, elles sont assez profondément pénétrées d'éléments latins²⁸⁶. Ajoutons que les langues gaéliques et le gallois ont, à une époque récente, emprunté à l'anglais des mots franco-normands, et que le breton d'Armorique s'est, depuis longtemps, pénétré d'éléments français. Ce sont précisément ces mots d'emprunt qui ont servi aux celtomanes pour démontrer l'origine celtique du français. On aura donc la plus grande somme de probabilité en faveur de l'origine celtique, quand un mot roman, usité dans un pays jadis habité longtemps par les Celtes, est conservé à la fois en gaélique et en brittonique.

Les noms communs des langues romanes, auxquels on a quelques raisons d'assigner une origine celtique, se rattachent à peu près aux mêmes ordres d'idées et d'objets que les mots celtiques transmis par les auteurs de l'Antiquité ; ce sont des noms de végétaux²⁸⁷ ; des noms de parties du corps²⁸⁸ ou s'y rapportant, et des adjectifs de qualités physiques²⁸⁹ ; des termes d'alimentation ou de

²⁸⁵ Sur ces emprunts, voir J. Vendryès, *De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt*, 1902.

²⁸⁶ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, 1892.

²⁸⁷ Bille, if, bouleau, bétouine, chêne.

²⁸⁸ Jarret, dartre, grenon, bec.

²⁸⁹ Dru, petit.

vêtement²⁹⁰ ; des noms d'outils et d'ustensiles²⁹¹, de voies et moyens de communication²⁹² ; des termes relatifs à la culture et aux terrains²⁹³ ; quelques verbes²⁹⁴.

Le système de dénomination des personnes ayant été complètement renouvelé en Gaule après la conquête romaine et l'introduction du christianisme²⁹⁵, il est impossible de trouver dans les noms français de personnes des traces de gaulois ; mais les noms de lieux, au contraire, ont, pour une bonne part, subsisté jusqu'à nos jours ; même quand on n'en a pas conservé de forme ancienne, on peut, en se guidant sur les identifications sûres, établir par analogie l'origine gauloise de noms modernes. *Caranto-magus* est devenu *Cranton* ; il est donc vraisemblable que *Vernon* remonte à **Vernomagus* et que *Chassenon* remonte à **Cassanomagus*. De ce que *Virodunum* a donné Verdun, il résulte que *Arthun* peut être un ancien **Artodunum*. De ce que *Isarnodurum* a donné *Izernore*, on peut conclure que *Vollore* vient de **Volodurum*. Puisque *Mareuil* est la forme française du gaulois *Maroialum*, *Verneuil* doit avoir pour origine un **Vernoialum*, et *Nanteuil* un **Nantoialum*²⁹⁶. Les formes de transition entre le gaulois et le français, conservées par les monnaies mérovingiennes²⁹⁷, sont utiles pour assurer l'étymologie. Ruan est un ancien *Rotomagus*, puisqu'il porte sur les monnaies mérovingiennes le même nom (*Rotomo*)²⁹⁸ que Rouen, pour lequel l'ancien nom

²⁹⁰ Mègue, cervoise ; drille, coule, saie, bouge.

²⁹¹ Claie, pairol, ruche, soc, charrue, vouge.

²⁹² Barque, char, jante, chemin, lieue.

²⁹³ Bran, grève, lande, raie, roche, breuil, marne ; arpent.

²⁹⁴ Briser, broder, mucier, gober, changer.

²⁹⁵ On trouve encore quelques noms gaulois de personnes dans les plus anciennes vies de saints. Ces noms sont relevés dans le *Altceltischer Sprachschatz* de Alfred Holder.

²⁹⁶ Sur l'ancienneté de cette terminaison *-oialum*, voir G. Paris, *Romania*, 1890, p.468-179. A. Thomas, *Essais de philologie française*, 1897, p. 216-217.

²⁹⁷ *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale*, Prou, *Les monnaies mérovingiennes*, 1892.

²⁹⁸ Forme intermédiaire : *Rotomao*. La réduction de *mago* à *mo* est constatée à l'époque mérovingienne ; les monnaies présentent souvent les deux formes :

Rotomagus est attesté. *Noviomo* est, sur les monnaies mérovingiennes, le nom de Noyon (Oise) et de Noyen (Sarthe) : la forme plus ancienne, *Noviomagus*, qui n'est conservée que pour Noyon, peut être, sans aucune incertitude, restituée pour Noyen. Il en est de même pour *Odomo*, qui représenterait **Odomagus*. D'après *Brivodurum*, mérovingien *Briodero*, Briare, on restitue à *Briodro*, Brières, la forme ancienne *Brivodurum*. Panvant est au XIII^e siècle le nom de Pavant (Aisne) ; la forme de ce nom au IX^e siècle, *Pinnevindo*, permet d'établir la forme gauloise *Pen novindos*²⁹⁹.

On peut même, lorsqu'on n'a pas conservé de forme ancienne, rétablir par la seule aide de la phonétique, l'étymologie gauloise d'un nom moderne³⁰⁰. Les noms français en *-œuvre* peuvent remonter à des noms gaulois en *-obria* : Vendeuvre à *Vindobria*, Moyeuvre à *Mogetobria* ou à *Modiobria*, Deneuvre à *Danobria*³⁰¹. Les noms en *-ort*, *-ord* peuvent remonter à des noms gaulois en *-oritum* : Niort à *Novioritum*, Chambord à *Camboriturum*.

Il faut prendre garde que le même nom gaulois aboutit à divers noms français selon les dialectes. *Noviomagus* donne Nijon (Haute-Marne), Noyon (Oise), Novion (Ardenne) ; *Noviodunum* donne Nouan (Loir-et-Cher), Nion (Suisse) ; *Icciodurum* donne Yzeures (Indre-et-Loire) et par suite, Yzeure (Allier), Izeure (Côte-d'Or), mais aussi Issoire (Puy-de-Dôme). Il faut tenir compte aussi des déformations accidentelles, si fréquentes dans les noms de lieux, qui passent par toutes les bouches et sont souvent difficiles à retenir. Ainsi, on ne peut douter que l'ancien *Iculisna* ne soit identique à *Angoulême* ; or aucune loi phonétique générale ne peut expliquer cette

Noviomago-Noviomo, *Ricomago-Riomo* ; cf. *Rotomo* (monnaie), *Rodomago* (Grégoire de Tours) ; *Mosonio* (monnaie), *Mosomagensi* (Vie de saint Rémy) ; *Icciomio* (monnaie), *Icidmago* pour *Iciomago* (Table de Peutinger) ; *Cisomo*, (monnaie), *Cisomagensi* (Grégoire de Tours) ; et *Mantalomagensen*, *Mantolomaus* (Grégoire de Tours).

²⁹⁹ A. Longnon, *Revue celtique*, XXV (1904.), p. 17

³⁰⁰ De nombreuses et sûres applications de cette méthode ont été faites par M. A. Thomas, *Revue celtique*, XX (1899), p. 1-6, 438-444.

³⁰¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2^e éd., II, 1894, p. 264.

modification. De plus, des terminaisons, à l'origine très différentes, ont abouti en bas-latin ou en français à des résultats identiques : le latin mérovingien *-doro*, *-dero* remonte soit à *doro* « porte », soit à *-durum* « forteresse » ; Brion peut représenter *Brione* ou **Briodunum* ; Mougou remonte à *Meduconno*, et Bourgon à *Burgodunum* ; Vouzon à *Vosonno*, et Mouzon à *Mosomagus* ; Châlons à *Calalaunos*, et Chalon à *Cabillonum*.

Enfin, il ne faut pas se fier aveuglément aux textes du bas Moyen Age, qui offrent parfois des latinisations par étymologie populaire des noms français, au lieu des noms gallo-romains primitifs, par exemple : *Bonneuil*, ancien *Bonoialum*, qu'un scribe facétieux ou crédule a métamorphosé en *Bonus Oculus* « Bon-Œil » ; Cornuz, ancien *Cornutus*, devenu *Corpora Nuda* « Corps-Nuds³⁰² ».

La méthode, d'ailleurs, n'est pas sans présenter d'autres chances d'erreurs. Qui ne connaîtrait pas les formes anciennes et se guiderait sur les formes modernes donnerait, par exemple, la même origine onomastique à Vienne du Dauphiné (*Vienna*) et à Vienne d'Autriche (*Vindobona*). Au contraire, deux cas du même mot donnent en français des formes assez divergentes : Anjou (*Andecavum*), Poitou (*Pictavum*) ; Angers, v. fr. *Angieus* (*Andecavis*), Poitiers (*Pictavis*).

L'accord des langues romanes parlées dans les pays celtiques avec les langues celtiques des Îles Britanniques, s'il accroît dans une mesure appréciable le vocabulaire gaulois, ne nous renseigne guère sur la grammaire ; car les traces d'influence celtique sur la morphologie du bas-latin sont indistinctes. On attribue pourtant à la persistance des habitudes de langage propres aux Celtes certains faits de phonétique, de morphologie et de syntaxe françaises ; par exemple, le changement de *ct* en *-xt*³⁰³ ; le changement de *v* initial en *gn*, *g*³⁰⁴ ; la

³⁰² C'est, actuellement encore, l'orthographe du nom d'une commune d'Ille-et-Vilaine. Voir Bossard, *Annales de Bretagne*, XXX (1915), p. 469-472.

³⁰³ Gaul. *rectu-*, *rextu-*, gall. *reith*, bret. *reiz* ; lat. *lactem*, fr. lait, gall. *laeth*, bret. *laez*. Le changement de *ct* en *ht* se trouve aussi en osque et en ombrien.

³⁰⁴ Gall. *gnr*, bret. *gour*, cf. lat. *vir* ; lat. *vinum*, bret. gall. *gwin* ; lat. *vadum*, fr. *gué*.

chute des consonnes intervocaliques g^{305} , t^{306} , que l'on observe en gaélique et en brittonique ; la tendance à la nasalisation, qui se manifeste aussi en gaélique ; le changement de \acute{e} latin en oi , comparable au changement de cet \acute{e} en ui en vieux-brittonique³⁰⁷ ; le changement de \acute{u} latin (prononcé ou) en u français, que l'on constate en France, dans la Haute Italie et en Rhétie, ce son \ddot{u} étant caractéristique des langues brittoniques³⁰⁸ ; la numération par vingt, qui est commune au brittonique, au gaélique et au français³⁰⁹ ; la distinction du nominatif et de l'accusatif pluriel des thèmes en $-o$ et la confusion du nominatif et de l'accusatif pluriel des thèmes en $-\acute{a}$ ³¹⁰ ; la formation de verbes réciproques au moyen de particules³¹¹ ; l'emploi populaire, en français, des formes modernes de la préposition *ad* « à » pour marquer la possession³¹², la mise en évidence du sujet au moyen de l'impersonnel « c'est » et d'une proposition relative³¹³. Il est possible aussi que des irrégularités phonétiques, comme le changement de a en o dans *articulum* > *orteil*, de o en ie dans *locum* > *lieu*, le changement de d en v dans *gladium* > *glaive*, le changement de t en c dans *tremere* > *criendre*, *craindre* soient dues à l'influence de mots celtiques amenés par des associations d'idées et

³⁰⁵ V. celt. *tigerno-*, v. gall. *tiern* ; gaul. *-slogi*, gall. *lu* ; b. lat. *Agustum*, fr. *août*, gall. *awst*.

³⁰⁶ Irl. *lathe*, *laa*.

³⁰⁷ Gaul. *cleta*, v. gall. *cluit* ; lat. *plebs*, corn. *plui*, v. bret. *ploi*. Mais on a remarqué que les habitudes de prononciation changent d'une génération à l'autre.

³⁰⁸ Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, I, 1888, p. 506.

³⁰⁹ Moy. bret. *tringuent*, *pevaruguent*, gall. *trimuceint* ; v. fr. *treis vinz*, *six vinz*, fr. *quatre-vingts*, *Quinze-vingts* ; irl. *tri fichit*, *côic fichit*.

³¹⁰ Thèmes en $-o$: n. pl. *eich*, acc. pl. *eoche* ; lat. *equi*, *equos* ; v. fr. *cheval*, *chevals* ; thèmes en $-a$: n. pl. acc. pl. *tuatha* ; lat. *rosæ*, *rosas* ; v. fr. *roses*.

³¹¹ Particule *imm-* en gaélique, *ym-* en gallois, *em-* en breton *s'entre-* en français, formation très développée dans les dialectes français de l'ouest. Thurneysen, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, VII (1892), p. 523.

³¹² Irl. *mac dó* « un fils à lui », *corp do Christ* « le corps au (du) christ ». Cf. Bourciez, *De praepositione ad casuali in latinitate aevi merovingici*, 1886.

³¹³ Irl. *is duib predchim* « c'est à vous que je prêche », gall. *karv a veleis* « c'est un cerf que j'ai vu », irl. *is mé* « c'est moi ».

de formes : irl. *ordaig* « orteil », bret. *lec'h* « lieu », irl. *claideb* « épée », irl. *crith* « tremblement »³¹⁴.

On a avancé que l'*o* de la terminaison *-ons* de la première personne du pluriel est dû à une influence celtique³¹⁵, la voyelle thématique étant *-o* à cette personne en gaélique et en bretonique, tandis qu'elle est *i*, *â*, *ê*, *î* en latin.

D'autres faits encore peuvent être rapportés à l'influence celtique. L'usage français des « liaisons », c'est-à-dire de la persistance des consonnes finales de certains proclitiques étroitement unis à la voyelle initiale du mot suivant *les-enfants*, *vos-amis*, est connu en breton et en irlandais³¹⁶. Le celtique et le français emploient des particules démonstratives après les noms³¹⁷. En celtique et en français, le pronom personnel complément direct s'intercale entre le sujet et le verbe³¹⁸. En gaélique et en vieux-français, le nominatif pluriel des noms en *â* est en *s*³¹⁹. En celtique et en français, on construit l'infinitif avec les prépositions³²⁰ et l'infinitif actif peut s'employer

³¹⁴ Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, X, p. 270, 272. Suchier, *Altfranzösische Grammatik*, Halle, 1893, p. 57. En général, les romanistes ont cherché à ces faits des explications fondées uniquement sur la phonétique romane. Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, 4^e éd., 1914.

³¹⁵ Settegast, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX (1895), p. 266-270. F. Geo. Mohl, *Les origines romanes*, Prague, 1900. Cf. Vendryès, *Revue critique d'histoire et de littérature*, LII (1901), p. 149-151.

³¹⁶ En breton, *hoc'h obero* « vos œuvres », *ho tourn* « votre main » ; irl. *ab-ainm* (son nom à elle), *a dorn* « son poing ».

³¹⁷ Irl. *an fêr-sin*, fr. *cet homme-là*. Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880), p. 151, compare le piémontais *mi i l'ö vdü-lo*, *s'è perdü-se* à l'irlandais *ro-m sóir-sa* « il m'a sauvé ».

³¹⁸ Gall. *mi ath garaf* « je t'aime ».

³¹⁹ Irl. *tuatha* = **tuathas*, pl. de *tuath* = **tuatha* ; fr. *choses*, pl. de *chose*, v. fr. *cosa*.

³²⁰ Irl. *iar facbail a ech* « après avoir perdu ses chevaux » gall, *gwedy llad y gwr hynny* « après avoir tué cet homme ».

au sens passif³²¹. On peut remarquer aussi l'emploi explétif de la négation dans des propositions temporelles³²².

On ne doit pas dissimuler la fragilité de quelques-unes de ces comparaisons ; dans plusieurs cas, il s'agit sans doute de coïncidence et non d'influence, car les rencontres apparentes, entre des langues qui n'ont jamais été en rapports, ne sont pas rares³²³. Mais il est au moins aussi difficile de les réfuter que de les établir, et il est possible, pourtant, que le développement rapide en français de certaines formes latines soit dû à la coïncidence de ces formes avec le gaulois.

COMPARAISON DU GAULOIS ET DU VIEUX-CELTIQUE INSULAIRE

L'ancienne langue celtique des Iles Britanniques ne nous est révélée directement que par quelques noms communs et par de nombreux noms propres de lieux, de peuples et de personnes qui offrent une évidente parenté avec les noms gaulois correspondants³²⁴. Les uns nous ont été transmis par les Anciens : *Cingetorix*,

³²¹ Irl. *ní áil insin do éirt* « ce n'est pas agréable à dire » *cech maith is áil lib do dénum duib ó dóinib* « tout bien que vous désirez vous être fait par les hommes (à vous faire par les hommes) ».

³²² Moy. bret. *quen na* « jusqu'à ce que », m. gall. *hyd ni*. Cf. Ernault, *Revue celtique*, XIII (1892), p. 358.

³²³ On trouve en France des noms de lieux en *-bria*. On en pourrait étourdiment conclure que les Thraces, dans la langue de qui Bria signifiait « ville », ont eu des établissements en France.

³²⁴ La parenté de langue des Gaulois et des Bretons a été signalée par Tacite. César dit que les parties maritimes de la Grande-Bretagne avaient été peuplées par les Belges du continent (V, 12, 2 ; 13, 1). Il y a en Grande-Bretagne des *Belgae*, des *Atrebatii*, des *Catellauni*, des *Parisi* tribus issues sans doute de leurs homonymes de Gaule ; des *Uxellodunum*, *Noviomagus*, *Camboritum*, *Condate*, *Verne-metum*, *Segedunum*, *Cambodunum*, homonymes de villes gauloises. Rhys, *Early Britain. Celtic Britain*, Londres, 1882 ; 3^e éd. 1904. H. d'Arbois de Jubainville, *Les*

Carvilius, *Taximagulus*, *Segovax*, *Lucotorix*, *Mandubracius*, noms d'hommes ; *Cantium*, nom de lieu ; *Ancalites*, *Bibroci*, *Segontiaci*, *Cassi*, *Cenimagni* (var. *-manni*), *Trinovantes*, noms de peuples chez César ; — *Boudicca*, *Caratacus*, noms de personnes ; *Camulodunum*, *Verulamium*, noms de villes ; *Brigantes*, nom de peuple ; *Sabrina*, *Trisantona*, noms de rivières, chez Tacite ; — Ἀργεντόκοξος (*Argentokokesos*), Κυνοβέλλινος (*Kunobellinos* — gall. *Cynfelyn*), noms de personnes chez Dion Cassius ; — Ἀτρεβάτιοι (*Atrebatioi*), nom de peuple, Νοϊόμαγος (*Noiomagos*), Πετουαρία (*Petouaria*), Μαρίδουνον (*Maridounon*), Οὐίροκόνιον (*Ouirokonion*), Ἐβόρακον (*Eborakon*), Κατουρακτόνιον (*Katouraktonion*), Δαρούερνον (*Darouernon*), Ῥιγόδουνον (*Rigodounon*), Οὔξελλα (*Ouksella*), Ἴσκα (*Iska*), Μεδιολάνον (*Mediolanion*), noms de villes ; Μορικάμβη (*Morikambê*), Δηοῦα (*Dêoua*), Νοοῦιος (*Noouios*), noms de rivières chez Ptolémée ; — *Durnovaria*, *Durobrivae*, *Ariconium*, *Sorviodunum*, *Margidunum*, *Lactodorum*, *Cambodunum*, *Camboritum*, *Durocornovium*, *Derventio*, *Dubris*, *Gobannium*, *Vindogladia*, *Vindomora*, *Luguvallium*, *Pennocrucium*, noms de villes dans l'Itinéraire d'Antonin ; *Amboqlanna*, *Segedunum*, *Branodunum*, *Cilurnum*, *Condercum*, *Gabrosentum*, *Vindolana*, *Anderidos*, noms de villes dans la *Notitia Dignitatum*. D'autres noms proviennent des légendes monétaires : *Dubnovellannos*, *Addedomaros*, *Andocomius*, *Boduos*, *Cunobelinus*, *Cattos*, *Commios*, *Tascio*, *Dumnoveros*, noms d'hommes ; *Vocorio*, nom de peuple (?) ; *Verlamio*, nom de ville. D'autres, enfin, sont inscrits sur des pierres ou des poteries : *Boduogenus*, *Cintugenus*, *Ritogenus*, *Matucus*, *Isarninus*, *Coccus*, *Cunobarrus*, *Dagomarus*, *Tancorix*, *Vepomulus*, noms d'hommes. Parmi les noms communs, il faut citer *tossia* « manteau », *covinnus* « char de guerre ».

Du V^e au VII^e siècle, les sépultures chrétiennes de Grande-Bretagne nous ont conservé un grand nombre de noms bretons latini-

druïdes et les dieux celtiques à forme d'animaux, 1906, p. 27-50. Windisch, *Das keltische Britannien bis zu Kaiser Arthur*, Leipzig, 1912. Parmi les noms de personnes communs à la Grande-Bretagne et à la Gaule, on peut citer : *Cingetorix*, *Caratacus*, *Bilicatus*, *Caletus*, *Carantus*, *Carantinus*, *Cintugenus*, *Cintusmus*, *Divicatus*, *Meddillus*, *Vindus*.

sés³²⁵, par exemple *Cunovalos* (gall. *Cynwal*), *Cunomorus* (gall. *Cynfor*), *Cunotamos* (gall. *Cyndaf*), et les, inscriptions en caractères oghamiques³²⁶ d'Irlande, d'Écosse, de Galles et de Cornouaille, nous ont transmis des noms gaéliques avec leurs anciennes terminaisons celtiques. Ce sont les plus intéressants pour nous. On y trouve :

1° des nominatifs en *-a* : *inigena* (irl. *ingen*) ;

2° des génitifs singuliers en *-i* : *maqi* (irl. *maic*), *mucoi*, *Cunamagli* (v. bret. *Conmael*) ;

des génitifs en *-os* : *Cunagussos* (irl. *Congusso*), *Ivacattos* ;

des génitifs en *-as* : *Lugudeccas*, *Decceddass*, *Segamonas*, *Inissionas*, *Broinienas*, *Dorvinias*, et, après la chute de *s*, en *-a* : *Decceda*, *Dovinia* ; sans désinence : *Olacon*, *Vitalin* ;

3° un génitif pluriel en *-a* après chute de *n* : *tria maqa* « des trois fils »

L'insuffisance de ces renseignements directs sur le vieux-celtique insulaire est largement rachetée par l'abondance d'informations que nous fournissent le gaélique et le brittonique.

Les mots et les noms insulaires provenant de l'Antiquité, ne sont ni plus nombreux ni plus clairs que les noms et les mots gaulois. La reconstitution, par les linguistes, de la langue commune antérieure à la séparation du brittonique et du gaélique et, par suite, contemporaine du gaulois ancien a permis d'étendre singulièrement le champ des rapprochements et de déterminer, en quelque mesure, certains faits de grammaire et le sens de nombreux noms gaulois. Mais il ne faut pas oublier que la langue commune ainsi reconstituée n'est la langue commune que d'une partie des Celtes, et que le celtique continental, faute de documents, n'est guère entré dans cette reconstitution. Se faire une idée complète de l'ensemble du vieux-celtique par cette méthode est donc une entreprise chimérique. Les seuls faits dont nous puissions être sûrs seront ceux que nous pour-

³²⁵ Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, Berlin, 1876.

³²⁶ Macalister, *Studies in Irish epigraphy*, Londres, 1897-1907. Rhys, *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, XXVI, (1892), p. 263-351. Nicholson, *Celtic researches*, Londres, 1904. Rhys, *Lectures on Welsh philology*, 2^e éd., Londres, 1879, p. 212-284.

rons retrouver dans les restes du gaulois. Ces restes ne sont, malheureusement, pour la plupart, que des noms propres, dont l'origine et l'étymologie, quelque vraisemblable ou séduisante qu'elles soient, restent toujours, et quand même, hypothétiques. Pour les faits qui nous sont attestés à la fois par le gaulois et le vieux-celtique reconstitué, nous constatons parfois des divergences entre les deux langues, par exemple dans la déclinaison et la conjugaison.

Quoi qu'il en soit, la méthode comparative permet d'écrire un vocabulaire et une grammaire du vieux-celtique, qui, indirectement, peuvent nous renseigner sur le vocabulaire et la grammaire du gaulois.

Le vocabulaire ainsi constitué³²⁷ est sans doute assez différent du vocabulaire gaulois, car l'explication des inscriptions gauloises par le vieux-celtique présente de graves difficultés. Il est d'ailleurs vraisemblable que l'invasion des Celtes n'était pas la première que le sol fertile de la Gaule eût subie et que des populations diverses avaient fourni quelques mots à la langue de leurs vainqueurs³²⁸. Les Celtes du centre de l'Europe, qui, à l'origine, alimentaient d'éléments sans cesse renouvelés les tribus déjà établies dans notre pays, Celtes en contact avec des populations de langues diverses : Scythes, Thraces, Illyriens, Germains, n'étaient pas sans emprunter parfois des termes à leurs voisins ou à leurs sujets, et introduisaient dans le gaulois de Gaule des mots nouveaux, dont les uns, adoptés par la mode, pénétraient dans la langue commune, dont d'autres restaient confinés dans quelques parlers locaux ou cessaient au bout de quelques années d'être en usage. Mais, si les inscriptions gauloises s'interprètent difficilement par le vieux-celtique, les noms propres gaulois y trouvent, avec une plus grande facilité, l'explication de leur sens. Il sem-

³²⁷ Stokes et Bezzenberger, *Wortschatz der keltischen Spracheinheit, urkeltischer Sprachschatz*, Goettingue, 1894.

³²⁸ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, 1908, p. 367, pense que le gaulois contenait un fonds important d'emprunts au ligure. Mais nous ne savons rien ou presque rien du ligure (*ibid.*, I, p. 123). Cf. G. Dottin, *Les anciens peuples de l'Europe*, 1917, p. 185.

ble donc que les noms propres gaulois soient plus pénétrés d'éléments celtiques que le reste du vocabulaire, ce qui n'est pas, d'ailleurs, pour surprendre, les noms propres, maintenus par les traditions familiales et nationales, étant toujours plus archaïques que les noms communs et ne se renouvelant pas aussi rapidement que ceux-ci.

S'il est incontestable que la plupart des noms propres gaulois peuvent s'expliquer par des noms communs, l'explication du sens de ces noms n'est pas hors de doute ; singulièrement hasardée pour les dérivés, elle semble plus facile à établir pour les noms composés de deux termes. Pour atteindre à la vraisemblance, nous ne pouvons nous guider que sur les exemples, plus faciles à interpréter, que nous fournissent les autres langues celtiques et les langues indo-européennes, en particulier les langues germaniques.

Entre les diverses hypothèses que suggère la phonétique, nous choisirons celles pour lesquelles la sémantique nous fournit des indications concordantes³²⁹ ; mais nous ne pouvons mesurer l'évolution du sens des mots dont nous ne connaissons la signification qu'en gaélique et en brittonique³³⁰. D'autre part, comme ces noms n'ont pas tardé à acquérir, quelque significatifs qu'ils aient été à l'origine, une valeur purement abstraite, on ne saurait prendre toujours pour preuve de la vraisemblance d'une explication le sens raisonnable et logique qu'elle attribuerait au nom propre, et les jonctions d'idées les plus incohérentes peuvent être conformes à la réalité, surtout dans les noms de personnes, où l'on admettait de singulières combinaisons pour rappeler dans une même dénomination plusieurs noms d'ancêtres. Dans les noms de lieux d'origine

³²⁹ Sur les rôles respectifs de la phonétique et de la sémantique, voir un suggestif article de M. Ant. Thomas, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} décembre 1900. *Nouveaux essais de philologie française*, 1904, p. 21-34.

³³⁰ Ainsi, en irlandais *mag* signifie « plaine, champ, champ de bataille » ; en gallois *ma* signifie « endroit, espace, place » ; quel était le sens précis du gaulois - *magus* qui est identique à *mag* et à *ma* ? M. Jullian estime que c'est « champ de foire », « marché » et que *magus* équivaut au latin *forum*. Cf. *Julio-magus* et *Forum Julii* (*Histoire de la Gaule*, II, p. 238, n. 8).

topographique, la réalité actuelle permet de vérifier l'étymologie, quand la dénomination est suffisamment descriptive et précise³³¹. Il est possible aussi que certains noms latins de lieux de la Gaule soient des traductions des noms gaulois primitifs.

NOMS DE LIEUX³³²

Pour les noms de lieux, voici les idées que nous trouvons le plus fréquemment exprimées.

La seconde partie des noms composés exprime d'une manière générale la nature du terrain :

plaine, champ : irl. *mag*, gall. et bret. *ma*, gaul. *-magus*.

montagne : gaul. *ḏoūvon* (*dounon*) « endroit élevé », *-dunum* ; irl. *bri*, gall. bret. *bre* « mont », gaul. *-briga*³³³.

rocher : irl. *benn* « corne », gall. *bann* « pic », gaul. *-bennum*.

vallée - gall. *nant* « vallée », gaul. *-nantus*.

passages : gaul. *brio* « pont », gaul. *-briva* ; v. gall. *rit* « gué », gaul. *-ritum*.

bois : bret. *coet*, gaul. *-cetum*.

constructions : irl. *nemed* « lieu sacré », gaul. *-nemetum* ; irl. *raith* « enclos fortifié », gaul. *-rate* ; gaul. *doro*, *-dorus* « porte » irl. *dún*, gall. *din* « forteresse », gaul. *-dunum*.

La première partie des noms composés et les noms dérivés caractérisent le lieu d'une manière plus précise:

nouveauté ou ancienneté : v. bret. *novid* « nouveau », gaul. *Novio-dunum* « Ville-Neuve », *Novio-magus* « Champ-Neuf »³³⁴ ; irl. *sen*

³³¹ Cette méthode géographique a été employée avec succès par M. Jullian. Quand les résultats en coïncident avec ceux que donne la méthode linguistique, on est bien près de la certitude.

³³² H. Gröhler, *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, I, Heidelberg, 1913, p. 71-229. J. Soyer, *Bulletin de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques*, 1912, p. 56-74.

³³³ Ces noms sont rares en Gaule ; très fréquents, avec des premiers termes souvent non celtiques, en Espagne.

« vieux », *Senmag* n. pr., gaul. *Senomagus* « Vieux-Champ », « Vieux-Marché ».

forme et dimension : gall. *uchel* « élevé », gaul. *Uxello-dunum* « Haute-Ville » ; irl. *cam*, gall. *cam* « courbe », gaul. *Cambo-ritum* « Le Gué-de-la-Courbe » ; irl. *már* « grand », gaul. *Maro-ialum* « La Grande-Clairière » ; v. gall. *litan* « large », gaul. *Litano-briga* « Le Fort large ».

couleur : irl. *Find-mag*, gall. *Gwyn-fa*, gaul. *Vindo-magus* « Le Champ-Blanc ».

situation : irl. *mide* « milieu », gaul. *Medio-lanum* « la Plaine-du-Milieu » ; gall. bret. *penn* « tête, bout », gaul. *Penno-lucos* « La Tête du lac ».

nombre : gall. *Tri-neint*, gaul. *Tri-nanto* « Les Trois-Vallées ».

végétaux : irl. *Fernmag*, gaul. *Verno-magus* « Le Champ-aux-Aulnes » ; irl. *daur*, gall. *dern*, bret. *derv* « chêne », gaul. *Dervus* « Le Chêne » ; irl. *ibar* « if », gaul. *Eburo-briga* « Le Fort-de-l'If » ; irl. *bláth* « fleur », gaul. *Blato-magus* « Le Champ-des-Fleurs » ; irl. *aball* « pomme », v. gall. *aball*, gaul. *Aballo* « Le Pommier » ; irl. *cularán*, bret. *keler*, gaul. *Cularo* « Le Concombre » ; *Cassino-magus* « Le Champ-des-Chênes ».

animaux : irl. *gabor*, v. bret. *gabr*, gaul. *Gabro-magus* « Le Champ-de-la-Chèvre » ; irl. *math* « ours », *Matu-caium* « Le Bois-de-l'Ours » ; irl. *bran* « corbeau », gaul. *Brano-dunum* « La Ville-au-Corbeau » ; bret. *broc'h* « blaireau », gaul. *Broco-magus* « Le Champ-du-Blaireau » ; irl. *tarb*, « taureau », gaul. *Tarve-ssedum* « Le Château-du-Taureau » ;

³³⁴ Ces noms dont le premier terme est *Novio-* comptent parmi les plus répandus dans les pays celtiques. On trouve des *Novio-dunum* sur divers points de la Gaule, à Pommiers près Crouy (Aisne), à Nouan-le-Fuselier (Loir-et-Cher), à Nevers, Jublains (Mayenne), Nyon (Suisse) ; en dehors de Gaule à Placentia en Cisalpine, à Isaccea en Roumanie. On trouve des *Novio-magus* chez les *Bituriges Vivisci*, à Les Tourettes (Calvados), POMPIÈRES (Aisne), Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), Nijon (Haute-Marne), Noyon (Oise), Noyen (Sarthe), Novion (Ardennes), Neumagen en Prusse Rhénane, Spire en Bavière Rhénane, Nimègue en Hollande ; en dehors de Gaule à Neumagen en Bade, à Hollywood Hill près Bromley (Kent) en Grande-Bretagne.

irl. *marc* « cheval », gaul. *Marco-durum* « Le Fort-du-Cheval », *Marco-magus* « Le Champ-du-Cheval ».

terrain gaul. *brio* « pont », *Brivo-durum* « Le Fort-du-Pont »
gaul. *nanto* « vallée », *Nanto-ialum* « La Clairière-de-la-Vallée ».

eau : gaul. *condate*, *Condato-magus* « Le Champ-du-Confluent » ;
v. gall. *rit* « gué », gaul. *Ritu-magus* « Le Champ-du-Gué » ; gall. *genau*
« mâchoire, bouche », gaul. *Genava* « La Bouche ».

commerce ou industrie : irl. *argat* « argent », gaul. *Arganto-magus*
« Le Champ- de-l'Argent » ; irl. *carbat* « Char », gaul. *Carbanto-rate*
« La Fabrique (?) de Chars » ; irl. bret. *carr* « char », gaul. *Carro-dunum*
« La Ville-aux-Chars » ; irl. *iarn* « fer », gaul. *Isarno-dorum* « La Porte-
de-fer » ; irl. *coire* « chaudron », gaul. *Corio-ssedum* « Le Château-du-
Chaudron »³³⁵.

Dans un certain nombre de ces composés ou dérivés, le premier terme ou le thème, au lieu d'être significatif, peut avoir déjà une valeur abstraite et être lui-même un nom propre, nom de propriétaire ou nom de dieu, nom de cours d'eau voisin.

Les noms de propriétaires peuvent être nombreux dans les composés en *-magus*, qui désignent sans doute les champs³³⁶. Il est possible que, à l'imitation de *Rigo-magus* « champ du roi », *Bardo-magus* signifie tantôt « champ du barde », tantôt « champ de Bardos » *Novio-magus* « nouveau champ » ou « champ de Novios » *Nerio-magus* est sans doute « champ de Nerios » ; *Durno-magus* « champ de Durnos » ; *Caranto-magus* « champ de Carantos ». Mais on rencontre sans doute aussi des noms de personnes dans les autres composés : *Novio-dunum* « ville neuve » ou « ville de Novios », *Cambo-dunum* « ville courbe » ou « ville de Cambos », *Nemeto-durum* « fort de Nemetos » ou « fort du lieu sacré ».

³³⁵ Comme plus haut *Tarve-ssedum* fait penser au taureau sacré, *Corio-ssedum* suggère l'idée du chaudron sacré (cf. le chaudron de Gundestrup et le chaudron des Cimbres, chez Strabon, VII, 2, 1).

³³⁶ Voir César, VII, 77, 15 : quos fama nobiles potentesque bello cognoverunt, horum in *agris* civitatibusque considerare.

Les formations, dont le premier terme est un nom d'homme, sont, en tout cas, expressément attestées au temps de l'empire : *Caesaro-dunum*, *Augusto-dunum*, *Augusto-durum*, *Julio-magus*, *Augusto-magus*.

Les noms des dieux, considérés comme protecteurs du lieu auquel ils donnent leur nom, sont assez rares : *Divo-durum* est peut-être la « forteresse des dieux », *Mogontiacum* (la ville de la déesse Mogontia), *Aventicum* « la ville de la déesse Aventia » ; *Lugu-dunum* serait la ville d'un dieu gaulois correspondant au héros irlandais Lug³³⁷.

Plusieurs noms de lieux sont dérivés de noms de rivières : *Avaricum* de *Avara* « Yèvre » ; *Autricum* de *Autura* « Eure » ; *Samaro-briva* « le pont de la Somme » ; *Caro-briva* « le pont du Cher ». *Moso-magus* « le champ de la Meuse ».

D'autres sont identiques à des noms de personnes : *Cata-lus* en Auvergne, *Celtus* en Champagne, *Artigeni* en Provence, *Vassillus* en Auvergne³³⁸. Ou identiques à des noms de divinités : *Belisama* Blesmes, *Nemausus* Nîmes, *Bibracte* le Mont-Beuvray, sans qu'on puisse distinguer s'il s'agit de divinités éponymes ou de villes divinisées.

NOMS DE RIVIERES

Les noms de rivières³³⁹ s'expliquent rarement par le celtique. On les croit pour la plupart antérieurs à l'arrivée des Celtes en Gaule. Toutefois on donne l'étymologie des suivants :

³³⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère*, 1904, p. 39-45.

³³⁸ H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, 1890, p. 500-504.

³³⁹ Sur les noms de rivières de la Gaule, il n'y a comme travail d'ensemble que le livre de R. de Félice, *Essai sur l'onomastique des rivières de France*, 1906, dont la méthode n'est pas sûre et qui contient du point de vue celtique beaucoup d'inexactitudes. Comme études de détail, il faut citer Pictet, *Revue celtique*, I (1871), p. 299-305. H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, 1894, p. 117-194.

LA LANGUE GAULOISE

Noms généraux :

Renos, irl. *rian* « mer », le Rhin.

Lutra, gaul. *lautro* « bain », la Lauter. Cf. *Dubra*, irl. *dobor*, gall. *dwfr*, bret. *dour* « eau », la Tauber.

Noms de qualités :

Cantia, gaul. *canto-*, gall. *-cant*, *can* « brillant », la Cance.

Glanis, *Glana*, irl. gall. bret. *glan* « pur », la Glane.

Dubis, irl. *dub*, gall. bret. *du* « noir », le Doubs.

Carantonus, irl. *cara*, gén. *carat* « ami », la Charente.

Tava, gall. *taw* « tranquille », la Thève.

Berbera, irl. *berbaim* « je bous » (cf. irl. *Berba*) la Bèbre.

Rinctius, gall. *ringe* « bruit strident », la Rance.

Ledus, gallo-rom. *ledo* « bouillonnement »³⁴⁰, le Lay.

Noms de végétal, d'animal ou d'accident de terrain :

**Bebris*, *Bebronna*, corn. *befer* « castor », la Bièvre, la Brévenne.

Glanna, gall. bret. *glann*, « rive », la Glanne.

Aliso, gallo-rom. *alisa* « alise », l'Alzon.

Verno-dubrum, irl. *fern* « aulne », *dobor* « eau » ; le Verdoube.

Vidula, irl. *fid*, v. corn. *guiden* « arbre », la Vesle.

Ritona, v. gall. *rit* « gué », le Rieu.

Βρίγυλος (*Brighoulos*), cf. celtibérien *-brigula* (diminutif de *briga-* « fort », ancien nom de la Saône).

Noms divins :

Divona, cf. irl. *dia* « déesse », v. gall. *duiu-* (pour **deivo-*), la Divonne.

Isara, irl. *iar* « sacré », gr. *ἱερός* (*hieros*), l'Isère.

Matra, *Matrona*, gaul. **ματρ-** (*matr-*), irl. *máthir* « mère », la Moder, la Marne.

*Dusius*³⁴¹, gaul. *dusius*, sorte de démon, la Dhuys.

³⁴⁰ Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 388.

LA LANGUE GAULOISE

Noms de comparaison :

Vidubia, gaul. *vidubium*, sorte de serpe, la Vouge.

NOMS DE PEUPLES

Les noms de peuples et de tribus doivent être abordés avec quelque circonspection ; ils sont très anciens, et par suite très obscurs, dans toutes les langues, et nous manquons d'analogies pour les expliquer. Déjà Polybe, voulant traduire le nom de Gésates Γαῖσατοι (*Gaisatoî*) et ignorant le mot gaulois γαῖσον (*gaïson*), *gaesum* « javelot » interprétait faussement leur nom par une allusion au mot grec γάζα (*gadza*) « grosse somme d'argent ».

Seconds termes des composés :

Irl. *bruig*, gall. bret. *bro* « pays », gaul. *-broges* ; gall. *-wallawn*, v. bret. *-wallon* (cf. *gwell* « meilleur »), gaul. *-vellauni* ; irl. *cass* « bouclé », « vif », gaul. *-cassi-* ; irl. *cuirî* « troupes », gaul. *-corî* ; irl. *slóg*, *sluag* « armée », gaul. *-slugi* ; irl. *fich* « combat », gaul. *-vici*, *-vices* ; irl. *rig* « rois », gaul. *-riges*.

Premiers termes des composés et noms dérivés :

Particularités physiques et morales :

Irl. *aed* « feu », *Aed* n. pr., gaul. *Aedui* « les, Ardents » bret. *calet* « dur », gaul. *Caletes* « les Durs » ; irl. *caur* « héros », gall. *cawr* « géant », gaul. *Cavares* « les Géants ».

Animaux, totems, enseignes armoriées :

Irl. gall. bret. *bran* « corbeau », gaul. *Bran(n)o-vices* « les Guerriers du Corbeau ».

³⁴¹ U. Chevalier, *Cartulaire de Saint-Barnard de Romans*, 1896, p. 73-74.
H. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, VI, 1899, p. 183.

Nombre :

Gall. *pedry-* « quatre », gaul. *Petru-corii* « les Quatre Troupes » ; irl. bret. gall. *tri* « trois », gaul. *Tri-vlatti*³⁴² « les Trois Pays » ; *Tri-corii* « les Trois Troupes » ; bret. *ugent* « vingt », gaul. *Vo contii* - « les Vingt (tribus) » ; cf. bret. *tregont* « trente », gaul. *Triconti* « les trente (jours) ».

Habitation et voisinage :

Gall. *nant* « vallée », gaul. *Nantuates* « les gens de la Vallée » ; irl. *muir* « mer », gaul. *Morini* « les gens de la Mer » ; irl. *all* « autre », gaul. *Allo-broges* « les gens de l'autre Pays » ; *Rauraci* « les gens de la Ruhr » (*Raura*), *Ambiani* (gaul. *ambe* « rivière ») « les gens de la Rivière », *Treveri* « les gens de la Trave » (*Treva*), *Sequani* « les gens de la Seine » (*Sequana*)³⁴³.

Productions et commerce :

Irl. *mid*, gall. *medd*, m. bret. *mez* « hydromel », gaul. *Meduli* « Les gens à l'Hydromel » ; gaul. *reda* « char », *Redones* « les gens aux Chars ».

Guerre :

Irl. *nith* « combat », gaul. *Nitio-broges* « les gens du Pays du Combat » ; irl. *gái*, gaul. *γαῖσον* (*gaïson*), *gaesum* « javelot », *Gaesatae* « les guerriers aux Javelots » ; irl. *gal* « bravoure », gaul. *Galatae* « les Braves ».

Noms de divinités :

Gaul. *Dexiva* déesse, *Dexivates* « les gens de Dexiva », *Tricoria* déesse, *Tricorii* « les gens de Tricoria ».

³⁴² Si l'on explique ce mot par l'irlandais *ul* « barbe », on est forcé de donner à *tri* ou à *petru* un sens simplement intensif. J. Loth, *Revue des études anciennes*, XVIII (1916), p. 280-286.

³⁴³ Ces étymologies supposent que les *Rauraci*, les *Treveri*, les *Sequani* ont habité jadis sur les rives des cours d'eau dont ils auraient tiré leurs noms.

LA LANGUE GAULOISE

NOMS DE PERSONNES

Les noms d'hommes et de femmes³⁴⁴ semblent appartenir aux ordres d'idées suivants :

Seconds termes des composés.

Qualités :

Irl. *már*, gall. *mawr* « grand », gaul. -*maros* ; gall. *cywir* « juste », gaul. -*coveros*, -*coviros* ; irl. *domain*, gall. *dwfn* « profond », gaul. -*dubnus*, -*dumnus* ; irl. *nert*, gall. *nerth* « force », gaul. -*nertus* ; irl. *gnáth* « habitué à », gaul. -*gnatus*.

Société :

Irl. *rí*, gén. *rig* « roi », gaul. -*rix* ; irl. *tuath* « peuple », bret. *tud* « gens », gaul. -*touta* ; irl. *foss*, gall. *gwas* « serviteur », gaul. -*vassus* ; irl. *fer* « homme », bret. *gour*, gaul. -*viros* ; irl. *ben* « femme », gaul. -*bena* ; irl. *cacht* « esclave », gall. *caeth*, gaul. -*captus*.

Noms de peuples :

Gaul. *Boii* « Boïens », *Boio-rix* « roi des Boïens »³⁴⁵.

³⁴⁴ Nous avons conservé dans les épopées et les annales irlandaises, ainsi que dans les cartulaires bretons, un grand nombre de noms de personnes. Certaines idées représentées souvent dans ces, noms n'ont pas encore été retrouvées sûrement dans les noms gaulois. Tels sont : le nom du chien, irl. *cú*, bret. *ki*, et les mots suivants : bret. *bron* « colline », v. bret. *cuno-* « élevé. », v. bret. *glen* « vaillant », v. bret. *hael-* « généreux », v. bret. *iud-* « combat », *iun-* « lumière », *maen-* « pierre », bret. *tan* « feu », v. bret. *uualt*, irl. *fol* « chevelure », v. bret. *uuet*hen « combat », -*uuoc*on « glorieux ». Sur la comparaison de ces noms propres, voir Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité celtique*, 2^e éd., 1915, p. 104-107.

³⁴⁵ Boiorix, *regulus eorum* (Boiorum). Tite Live, XXXIV, 46, 4.

Filiation :

Irl. *gein*, gall. *geni* « naître », gaul. -*genos*³⁴⁶ gaul. *nate* « fils », gaul. -*gnatus* « né de ».

Premiers termes des composés et noms dérivés.

Particularités physiques et morales :

Irl. *ruad*, gall. *rudd* « rouge », gaul. *Roudius* ; bret. *erc'h* « neige », gaul. *Argio-talus* « Front-de-neige » ; br. *penn* « tête », gaul. Πεννο-ουινδος (*Penno-ouindos*) « Tête-blanche » ; v. gall. *crych* « crépu », gaul. *Crixus* ; irl. *dorn*, gall. *dwrn* « poing », gaul. *Durnacus* « l'Homme au grand poing » -, gall. *ebwrydd* « rapide », gaul. *Eporedo-rix* « le Roi des Ecuyers » ; irl. *sen* « vieux », gaul. *Seno-gnatus* « le Fils du Vieillard » ; v. bret. *Coth-*, bret. *coz* « vieux », gaul. *Cottos* ; gaul. *Galba* « très gros » ; irl. *maith* « bon », gaul. *Mati-donnus* « le Bon Brun » ; irl. *dag-* « bon », gaul. *Dago-vassus* « le Bon Serviteur », « le Bon Valet » ; irl. *milis* « doux », gall. *mehys*, gaul. *Melissus*.

Animaux, totems, enseignes armoriées :

Irl. *bodb* « corneille », *Bodb* n. pr., gaul. *Bodua*, *Boduognatus* « le Fils de la Corneille » ; gall. *arth* « ours », gaul. *Artos* ; irl. *math* « ours », gaul. *Matu-genus* « le Fils de l'Ours » ; irl. *tarb*, bret. *tarv* « taureau », gaul. *Tarvillus* ; irl. *gabor*, v. bret. -*gabr* « chèvre », gaul. *Gabrilla* ; gall. bret. *iar* « poule », gaul. *Iarilla* ; bret. -*ep*, irl. *ech* « cheval », gaul. *Epillos* ; gall. *carw*, bret. *carv*, *caro* « cerf », gaul. *Carvos* ; irl. *dam* « bœuf », gaul. *Damus*.

Société :

Irl. *mac*, gall. *map* « fils », gaul. *Mapilla* ; irl. *car*, gén. *carat* « ami », gaul. *Caratillus*.

³⁴⁶ D'après H. d'Arbois de Jubainville, ce mot indiquerait une filiation divine. *Revue celtique*, X (1889), p. 166-177. *Cours de littérature celtique*, VI (1899), p. 172-179.

Guerre :

Irl. *buaid.* « victoire », gall. *budd* « profit », gaul. *Boudius* ; irl. *cing*, gén. *cinged* « guerrier », gaul. *Cingeto-rix* « le Roi des Guerrier » ; v. bret. *orgiat* « tueur », gaul. *Orgeto-rix* « le Roi des Tueurs » ; irl. *fecht* « combat », gaul. *Con-victo-litavis*.

Métiers :

Irl. *goba*, gén. *gobann* « forgeron », gaul. *Gobannitio* « le petit forgeron ».

Noms de divinités ou de forces divinisées :

Gaul. *Esus*, *Esu-nertus* « Force d'Esus ». *Esu-genus* « Fils d'Esus » ; irl. *Lug.*, gaul. *Lugu-selva* « Possédé de Lugus »³⁴⁷ ; gaul. *Mars Camulus*, irl. *Cumaill*, gaul. *Camulo-genus* « Fils de Camulus », *Camulo-gnata* ; gaul. *Moenus* « Mein », *Moeni-captus* « Esclave du Mein »³⁴⁸ ; irl. *recht* « droit », gaul. *Rectu-genus*, *Rextu-genos* « Fils du Droit » ; irl. *muir* « mer », gaul. *Mori-tex* ; irl. *domun* « monde », gaul. *Dumno-rix* « Roi du monde » ; irl. *bith* « monde », gall. *byd*, gaul. *Bitu-rix* « Roi du monde ». Cf. *Albiorix*.

NOMS DE DIVINITES

Les noms de dieux ou de déesses sont plus difficiles à expliquer ; comme en grec et en latin, ils peuvent être empruntés à d'autres langues.

Noms rappelant l'idée d'un animal totem :

³⁴⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, IX (1888), p. 267-268 ; X (1889), p. 238.

³⁴⁸ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, IX (1888), p. 267-268. Cf. en irlandais *Mael Isu* « serviteur de Jésus ». Les manuscrits de Tite Live qui nous ont conservé ce nom portent *Moeniacoepto*, *Moeniacoepta*.

Gall. *arth* « ours », gaul. *And-arta*³⁴⁹, *Artio* ; irl. *ech*, gall. bret. *eb-* « cheval », gaul. *Epona* ; irl. *molt*, gall. *mollt* « mouton », gaul. *Moltinus*.

Noms géographiques :

v. gall. *rit* « gué », gaul. *Ritona*.

Phénomènes naturels :

Gall. *taran* « tonnerre », gaul. *Taranis*, *Taranucnos*.

Noms relatifs à l'état social :

irl. *tuath* « peuple », gaul. *Tentates*.

Qualités :

Gall. *uchel* « haut », gaul. *Uxellus*.

Parmi les noms de déesses-mères, quelques-uns ont un sens dans les langues celtiques :

Matres Nemetiales, dérivé de *-nemetum*, irl. *nemed* « lieu sacré » ; *Urobroca* composé de *uro-* « urus » et *-broca* pour gaul. *broga* « pays » ?

Quant aux épithètes celtiques qui, à l'époque romaine, accompagnent dans les inscriptions les noms des dieux romains, elles ne semblent pas différer des noms des personnes. Certaines se rapportent à des noms d'animaux : *Mercurius Moccus* (bret. *moc'h* « cochon »), *Mercurius Artaius* (gall. *arth* « ours »). La plupart ont un sens local : — *Arvernus*, *Condatis*, *Pæninus*, *Dumiatis*. Beaucoup sont des épithètes laudatives : *Mars Albiorix* « roi du monde », *Caturix* « roi -du combat », *Mercurius Arvernorix* « roi des Arvernes », *Apollo Atepomarus* « grand cavalier », *Virototis* « guérisseur d'hommes », *Maponus* « jeune homme ».

³⁴⁹ M. Jullian nie fait observer que les Romains semblent avoir assimilé la déesse Andarta à la Victoire et que Dion Cassius (I, XII, 7) citant le nom de la déesse bretonne 'Ανδᾶτη (*Andatê*) ajoute que les Bretons nomment ainsi la Victoire. Mais ces interprétations ne sont pas des traductions des noms gaulois.

GRAMMAIRE COMPAREE DU GAULOIS

Les faits communs au gaulois et au vieux-celtique, qui nous permettent de fixer les traits principaux de la grammaire gauloise, sont les suivants.

PHONETIQUE

Voyelles.

Les voyelles gauloises sont : *a* (α), *e* (ε, η), *i*, (ι), *o*, (ο, ω), *u* (ου)³⁵⁰. Elles peuvent être brèves ou longues³⁵¹.

Les voyelles brèves indo-européennes sont bien conservées :

i. e. *a*, celt. *a* : gaul. *allo-*, irl. gall. *all-* « autre », cf. gr. ἄλλος (al-³⁵²).

i. e. *o*, celt. *o* : gaul. *doro*, gall. bret. *dor-* « porte », cf. irl. *dorus*³⁵³.

i. e. *u*, celt. *u* : gaul. *dubro-*, gall. *dwfr-* « eau », bret. *dour*, irl. *dobur*³⁵⁴.

i. e. *e*, celt. *e* : gaul. *seno-*, irl. *sen* « vieux », gall. bret. *hen*. cf. lat. *senex*³⁵⁵.

³⁵⁰ La transcription grecque par *OU* prouve que l'*u* gaulois n'avait pas à cette époque le son de *u* français (*u* grec).

³⁵¹ La quantité ne peut être déterminée directement que par les transcriptions grecques et les variantes, et indirectement que par la comparaison avec les autres langues celtiques.

³⁵² *o* celtique répond à *a* indo-européen dans gaul. *more* « mer », irl. *muir*, gall. bret. *mor*, cf. lat. *mare* ; *o* irlandais répond à *a* gaulois et brittonique dans gaul. *Taranis*, Ταρανίου (*Taranoon*), irl. *torann* « tonnerre », gall. bret. *aran*.

³⁵³ Le gaulois comme le brittonique semble avoir changé l'*o* en *a* dans *-vassus*, irl. *foss* « serviteur », gall. *gwas* « jeune homme », bret. *gwaζ* « homme ». Il semble aussi que *vo* devienne parfois *ve* en gaulois : *ver-*, irl. *for-* « sur » ; *-ve-* irl. *fo* « sous ».

³⁵⁴ Le gaulois semble changer *u* en *o* dans *Epo-so-gnatus*, irl. *su* « bien ».

³⁵⁵ Le gaulois semble changer *e* en *i* devant une nasale suivie d'une occlusive : *cintu-*, bret. *kent*, gall. *cynt* ; et *e* en *a* devant *r* : *garanus*, gr. γέρανος (*geranos*).

i. e. *i*, celt. *i* : gaul. *bitu-*, irl. *bith* « monde », gall. *byd* : -gaul. *vidu-*, irl. *fid* « arbre »³⁵⁶.

Les voyelles longues sont moins bien conservées. Les Celtes, qui, encore au temps de Consentius (V^e siècle), donnaient à l'*i* un son intermédiaire entre *i* et *e*³⁵⁷ et qui ont confondu en roman l'*i* et l'*ê* latins, avaient changé l'ancien *ê* en *î*, en sorte que, chez eux, *î* représente à la fois l'ancien *ê* et l'ancien *î*. De même, *â* représente à la fois *â* et *ô*.

i. e. *â*, celt. *â* : gaul. *matrebo*, irl. *máithrib*, cf. lat. *mâtribus* ; gaul. *gnatus* « fils », cf. lat. *gnâtus*³⁵⁸.

i. e. *ô*, celt. *â* : gaul. *gnato-*, irl. *gnáth* « habitué », gall. *gnawd*, cf. lat. *gnôtus* ; mais, à la fin des mots, *ô* devient *û* : gaul. *Frontu*, lat. *Frontô*.

i. e. *û*, celt. *û* : gaul. *-dunum*, irl. *dún* « forteresse », gall. *din*, cf. a. s. *tûn*.

i. e. *ê*, celt. *î* : gaul. *-rix*, irl. *rí* « roi », cf. lat. *rêx* ; gaul. *viro-*, irl. *fír* « vrai », v. bret. *guir*, cf. lat. *vêrus*³⁵⁹.

i. e. *î*, celt. *î* : gaul. *Livius*, irl. *lí* « couleur », gall. *lliw*. Les exemples sûrs en gaulois de *n*, *m*, *l*, *r* voyelles sont rares. On peut toutefois citer : gaul. *Ambi-*, irl. *imb-*, gall. *am-* « autour », cf. gr. ἄμφι (*amphi*) ; gaul. *Ande-*, irl. *ind-*, v. gall. *and-* (augmentatif) ; gaul. *Litano-*, irl. *lethan*, gall. *llydan* « large », cf. gr. πλάτανος (*platanos*).

³⁵⁶ *i* final est devenu *e* en gaulois dans gaul. *are-* « devant », irl. *air-*, gall. bret. *ar-*, cf. gr. περι (*peri*) ; gaul. *ate-* « re- », irl. *aith-*, gall. bret. *ad-*, cf. gr. ετι (*eti*) ; gaul. *ande-* (augmentatif), irl. *ind-*, v. gall. *and-*, et, d'après le Glossaire de Vienne : gaul. *more* « mer », irl. *muir*, gall. bret. *mor* ; gaul. *prenne* « grand arbre », cf. *prinni* dans le calendrier de Coligny.

³⁵⁷ *Grammatici latini*, éd. Keil, V, p. 394. La confusion de *e* et de *i* initial dans le latin populaire de la Gaule a été constatée dans des noms de lieux ; on la trouve aussi en français dans *temonem* timon, *eboreum* ivoire.

³⁵⁸ *ó* irlandais répond à *a* gaulois et brittonique dans gaul. *-maros*, irl. *mór* « grand », gall. *mawr*, bret. *meur*.

³⁵⁹ On a souvent eu gaulois la variante *e*, *ei* : *-vesu-*, *visu-* ; *vero-*, *viro-* ; *-reix-*, *-rex-*, *-rix*. H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, p. 272-275.

Diphthongues.

Les diphthongues, en général conservées en gaulois, ont une tendance à se réduire à des voyelles longues en gaélique et en brittonique. Ce sont : *au* (αυ), *ou* (οου), *eu* (ευ), *ae* (αι), *oe*, *oi* (οι), et peut-être *ei* (ει).

i. e. *au*, celt. *au* : gaul. *vellauno-*, v. bret. *-wallon*.

i. e. *ou*, celt. *ou* gaul. *rondo-*, irl. *ruad* « rouge », gall. *rudd* ; gaul. *uxello*, irl. *nasal*, br. *uc'hel*, gall. *uchel* ; gaul. *TOOUTIOUS* (*tooutious*), cf. osq. *touta*.

i. e. *eu*, celt. *eu* : gaul. *tento-*, irl. *tuath* « peuple », gall. bret. *tud*, cf. ombr. *tuta*, got. *thiuda* ; mais *eu* tend à se changer en *ou*, et *ou* en *ô*, ³⁶⁰.

i. e. *ai*, celt. *ai* : gaul. *Aedui*, irl. *aed* « feu », cf. gr. αἶθω (*aithô*) ; gaul. *gaesum*, irl. *gáe* « javelot ».

i. e. *oi*, celt. *oi* : gaul. *Oino*, irl. *óin* « un, unique », bret. gall. *un* ; peut-être aussi *Moenus*, irl. *móin* « trésor », cf. lat. *múnus*.

i. e. *ei*, celt. *é* : gaul. *devo*, var. *deivo-*, irl. *dia* « dieu », br. *doue* ; gaul. *réda* « voiture », irl. *riad*³⁶¹.

Les alternances vocaliques, si importantes dans la morphologie des langues indo-européennes, nous sont mal connues en gaulois. Nous avons cité des exemples de l'alternance *e-o* ; on peut y ajouter : *ieuru*, *-iourus* ; *cerv-esia*, κόρμα (*korma*) ; cf. *Belgius* (Justin), Βολγίος (*Bolgios* — Pausanias). Comme exemple de l'alternance *e-o* dans la voyelle thématique, on peut citer *Ollecnus*, *Ollocnu(s)*, dans les inscriptions ; *Sege-dunum*, *Sege-duno*.

Des diphthongues gauloises peuvent provenir de la chute d'une consonne intervocalique ou de la contraction de voyelles originellement distinctes : *launo-* peut être une contraction de *laveno-*, gall. *lawen* « joyeux ».

³⁶⁰ Gaul. *tento-*, *touto-*, *tot-*, *tut-* ; gaul. *Lencetius*, *Loucetius*. Cf. W. Foy, *Zeitschrift für celtische Philologie*, III (1901), p. 264-273. J. Strachan, *ibid.*, p. 283-284.

³⁶¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, 1894, p. 270-273.

Consonnes.

Les consonnes gauloises sont les occlusives *p* (π), *t* (τ), *c* (κ), *b* (β) *d* (δ), *g* (γ) ; les spirantes *s* (σ), *θ* (θ), *x* (χ), peut-être *f* (φ) ; les nasales *m* (μ), *n* (ν), *ñ* (γ) ; les semi-voyelles *i* (ι), *v* (ου) ; la double *x* (Ξ) ; peut-être *h*³⁶².

Le trait le plus original du consonantisme celtique est la disparition du *p* indo-européen³⁶³ : gaul. *ritu-*, v. gall. *rit* « gué », cf. lat. *portus* ; gaul. *are-*, irl. *air*, gall. *ar*, cf. gr. πᾶρα (*para*) ; gaul. *vo-*, v. gall. *guo-*, irl. *fo* « sous », cf. gr. ὑπο (*upo*) ; gaul. *ver-*, gall. *gor*, irl. *for-*, cf. gr. ὑπερ (*hyper*).

Le groupe *pt*, conservé en gaulois, est devenu *cht* en gaélique, puis le *ch* s'est vocalisé en brittonique : gaul. *capto-*, irl. *cachi* « serviteur », gall. *caeth*, bret. *caez*.

Le groupe *ct* était devenu *cht* (*xt*), déjà en gaulois : gaul. *Lucterius*, *Luxtiirios*, irl. *lucht* « charge », gall. *llwyth* ; gaul. *rectu-*, *rextu-*, *reitu-*, irl. *recht* « loi », bret. *reiz*.

Le *k* vélaire est devenu *p*, et le *g* vélaire est dans certaines conditions devenu *b* en gaulois, en gaélique et en brittonique : gaul. *penno-*, gall. bret. *penn* « tête », irl. *cenn* ; gaul. *pempe-*, bret. *pemp* « cinq », irl. *cóic*, cf. lat. *quinque* ; gaul. *petor*, v. gall. *petguar* « quatre », irl. *cethir*, cf. lat. *quatuor* ; gaul. *-epo-*, gall. *eb-ol* « poulain », irl. *ech* « cheval », cf. lat. *equos*³⁶⁴ ; gaul. *-bena*, irl. *ben* « femme », cf. gr. γυνή (*gynê*) ; gaul. *bovi-*, irl. *bó* ; « vache », v. bret. *bou-*.

³⁶² Il est difficile de déterminer la valeur de *h* en gaulois. On le trouve à l'initiale dans *Haedui*, var. *Aedui* ; *Helvetii*, var. *Elvetii* ; *Hercynia*, cf. *Arkunia* ; et entre deux voyelles dans plusieurs noms qui semblent de provenance germanique ou ibérique. Il semble avoir été parfois introduit sous l'influence d'étymologies populaires, par exemple du latin *baedus* « bouc » pour *Haedui*, du latin *helvus* « jaune » pour *Helvetii*. En tout cas, *h* est d'origine récente dans les autres langues celtiques, où il est, d'ordinaire, la transformation d'un ancien *s*, et les étymologies de *Aedui*, *Elvetii*, *Hercynia* par le gaélique ou le brittonique ne comportent point d'*h*.

³⁶³ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, p. 275-278.

³⁶⁴ Quelques noms propres de Gaule offrent un *q* : le nom de peuple *Sequani*, le nom de rivière *Sequana*, les noms du calendrier de Coligny *Equos*, *inquimon*.

Les autres consonnes indo-européennes sont bien conservées en gaulois. Quelques-unes subissent des modifications dans une ou plusieurs langues celtiques. Dans toutes les langues celtiques, les anciennes aspirées *bh*, *dh*, *gh*, sont devenues des occlusives sonores *b*, *d*, *g*.

b : gaul. *gabro-*, irl. *gabor*, v. bret. *-gabr*, bret. *gavr*, *gaor* « chèvre » ; gaul. *Bibracte*, corn. *befer* « castor », cf. lat. *fiber* ; gaul. *cumba* « combe », gall. *cwm*, irl. *cum*,

t : gaul. *tri-*, irl. *trí*, gall. bret. *tri* « trois », cf. lat. *tres*, gaul. *litano-*, irl. *lethan*, v. gall. *litan* « large », cf. gr. *πλάτανος* (*platanos*) ; gaul. *Taranis*, gall. *taran* « tonnerre ».

d : gaul. *medio-*, irl. *mide* « milieu », skr. *madhya* ; gaul. *devo-*, irl. *día* « dieu », cf. lat. *divus*.

s : gaul. *seno-*, irl. *sen*, v. bret. *ben* « vieux » ; gaul. *su-*, irl. *su-*, v. bret. *hu-* « bien » ; gaul. *visu-*, irl. *fiu*, gall. *gwin* « digne » ; gaul. *isarno-*, irl. *iarn* « fer »³⁶⁵.

c : gaul. *catu-*, irl. *cath* « combat », v. gall. *cat*, cf. v. h. a. *hadu-*

g : gaul. *-agro-*, irl. *ar*, gall. *aer* « massacre » ; gaul. *-garanus*, gall. *garan* « grue », cf. gr. *γέρανος* (*geranos*), gaul. *-brogi-*, irl. *bruig*,

Dans ces mots le *q* peut être simplement une graphie pour *c* ; cf. *Qutio* et *Cutio* dans le calendrier de Coligny. Mais il peut aussi représenter un traitement particulier ou dialectal du *k* vélaire. Comme il s'agit de mots dont on ignore le sens et, par suite, l'étymologie, il est -superflu de chercher là des indices pour déterminer les différentes couches de nations qui ont successivement peuplé la Gaule. Voir J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 19-21.

³⁶⁵ La chute de *s* intervocalique en irlandais complique les rapprochements entre l'irlandais et le gaulois ; par exemple, on ne sait si on doit rétablir l'irlandais *fiach* sous la forme *vesaco-* ou la forme *vepaco-* et le rapprocher des noms gaulois en *Vepo-*. D'autre part, il est possible que *sr* initial soit devenu *fr* en gaulois comme en brittonique ; à *Φροῦδις* (*Froudis*) nom de la Bresle chez Ptolémée, Glück a comparé le gallois *ffrwd*, bret. *froud* « torrent », irl. *sruth* « fleuve ».

gall. *bro* « pays » ; gaul. *-tragus*, irl. *traig* « pied », cf. gr. *τρέχω* (*trecho*) ; gaul. *Giamo-*, v. gall. *gaem* « hiver », cf. lat. *hiems*.³⁶⁶

x : gaul. *taxi-*, irl. *tais* « doux » ; gaul. *ex-*, irl. *ess-*, gall. *eh-* « hors de ».

m : gaul. *-nemeto-*, irl. *nemed* « lieu sacré » ; gaul. *mori-* « mer », irl. *muir*, gall. bret. *mor*, cf. lat. *mare*.³⁶⁷

n : gaul. *cintu-*, irl. *cét-*, bret. *kent*, gall. *cynt* « premier » ; gaul. *novio-*, irl. *núe*, gall. *newydd* « nouveau », cf. lat. *novus*.³⁶⁸

r : gaul. *rondo-*, irl. *ruad*, m. gall. *rud* « rouge », lat. *rufus*.

l : gaul. *Loucetius*, irl. *lóche* « éclair », cf. lat. *l_c_re*

v : gaul. *devo-*, irl. *dia* « dieu » ; gaul. *novio-*, irl. *núe*, gall. *newydd* « nouveau » ; gaul. *Tarvos*, irl. *tarb* « taureau », gall. *tarm*, bret. *tarv* ; gaul. *vergo-*, v. gall. *guerg* « efficace », cf. all. *werk* ; gaul. *vasso-* gall. bret. *gwas* « serviteur » ; gaul. *verno-*, irl. *fern*, gall. bret. *gwern* « aulnes ».³⁶⁹

i : gaul. *iovinc-*, gall. *ieuanc* « jeune », bret. *iaouanc*. v. irl. *óac*, cf. lat. *juvencus* ; gaul. *iorcos*, gall. *iwrch*, bret. *iourc'h* « chevreuil ».

Les consonnes simples ne semblent pas sujettes en gaulois à de nombreuses modifications, analogues à celles qu'ont subies les consonnes en gaélique et en brittonique, tant à l'intérieur des mots qu'à l'initiale après certains proclitiques. Les quelques modifications phonétiques que l'on admet dans l'histoire du gaulois³⁷⁰ sont fondées sur des étymologies incertaines et non sur des comparaisons ti-

³⁶⁶ *nn* semble remonter à *gn* dans gaul. belg. *covinnus* « char de guerre », cf. gall. *cy-wein* pour **co-vegno-*, irl. *fén* pour **vegno-*.

³⁶⁷ On aurait le changement de *rm* en *rv* dans le gaulois *cervesia* comparé à *κοῦρμι* (*kourmi*).

³⁶⁸ Il semble que *nd* et *nn* soient des variantes phonétiques d'un même groupe primitif ; *Mandu-essedum* (cf. *Tarv-essedum*) s'explique facilement par *mannus* « petit cheval ».

³⁶⁹ La chute du *v* intervocalique serait attestée dans le gaulois *druida*, si ce mot est pour *dru-vida*. Il semble que *ve*, *vi* initial ait une tendance à se réduire à *u* : *Unelli* (César), *Venelli* (Pline) ; *Verbigenus*, *Urbigenus* ; *Vibisci*, *Ubisci* ; cf. *Ureconium*, *Viroconium* ; *Viriatos*, *Uriaticum* ; *Vicati*, *Ucati* ; *Virdorix*, *Urdorix*.

³⁷⁰ Voir H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, p. 532-533.

rées du gaulois même. Si *suio-re-be* est, comme l'a ingénieusement conjecturé Rhys, le datif pluriel du mot correspondant à l'irlandais *siur*, au gallois *chwaer*, breton *c'hoar*, il faut supposer que le *s* intervocalique est, au temps de l'empire romain, tombé en gaulois. Si *esse-dum* est un composé de *en* « dans » et de *sed-* « s'asseoir », il faut supposer en gaulois la réduction de *ns* à *ss*. Si *carrus* est pour *carsus*, il faut supposer, de même, la réduction de *rs* à *rr*. Enfin il y aurait quelques traces d'affaiblissement des occlusives intervocaliques, tout à fait comparables à celles qu'offrent les occlusives gaéliques et brittoniques, dans *Cevenna* à côté de *Cebenna*, *vertraba* à côté de *vertragus*. On remarquerait aussi en gaulois comme en gaélique des notations des occlusives douces par les fortes correspondantes : *arcanto-* à côté de *arganto-*, *verco-* à côté de *vergo-*, *Carpento-* à côté de *Καρπαντο-* (*Karbanto*), formes qui, si elles ne sont pas simplement orthographiques, témoigneraient en tout cas de la résistance de *c*, *p* après *r* à tout adoucissement qui les changerait en sonores, et de leur tendance à devenir des spirantes sourdes. Mais l'interprétation de ces faits est toujours sujette à caution, car nous n'avons aucun renseignement sur l'histoire des dialectes gaulois.

Le fait de phonétique historique le mieux établi en gaulois est le changement de *ct* en *χt*, qui se produit aussi en irlandais. Il est possible aussi que là où *x* a la valeur d'une double, il se soit prononcé non *cs*, mais *χs* avec une spirante gutturale.

Les consonnes finales sont mieux conservées en gaulois qu'en gaélique et en brittonique : *x* dans *-rix*, irl. *ri* « roi » ; *s* dans *-μαρος* (*maros*), irl. *már*, bret. *meur* ; *n* dans *νεμητον* (*nemêton*), irl. *nemed* « sanctuaire ». Il semble y avoir quelques exemples de la chute de *s* final.

Les consonnes doubles sont *cc*, *gg*, *tt*, *dd*, ~~*dd*~~, *pp*, *bb*, *ss*, *ll*, *mm*, *nn*, *rr*. Dans certains cas, *ll* provient de *l + i* : gaul. *allo-* « autre », irl. *aile*, gall. *ail*, cf. lat. *alius*.

Les groupes de consonnes que l'on trouve en gaulois³⁷¹ sont :

³⁷¹ C'est sans doute la fréquence en gaulois des groupes de consonnes qui faisait dire à Diodore (V, 31, 1) que les Celtes avaient la voix grave et tout à fait

LA LANGUE GAULOISE

1° à l'initiale :

er : *Crixus* -, *gr* : *Grannus* ; *tr* : *tri*- ; *dr* : *druida* ; *pr* : *prenne* ; *br* : *bracca*.
cl : κλοπίας (*klopias*) ; *gl* : *glisso*- ; *tl* (?) : *Tlota* ;
dl : manque ; *pl* : *plat*- ;
bl : *Blato*-,
cn : *Cnabetius* ; *gn* : *gnata*.
vr : *vritu*- ; *vl* : *vlatos*.
sm : *Smertu* ; *sn* : manque ; *sl* (?) : *-slugi* ; *sv* : *Suadu*-.
sc (?) : σκούβουλουμ (*skoubouloum*) ; *st* (?) : *Stadunum* ; *sp* (?) : *Spar-nacus*.

2° à l'intérieur des mots :

cr : *Sacrovir* ; *gr* : *ogronu* ; *tr* : *Petru*- ; *dr* : *Cadrum* ; *pr* : *Comprinnus* ;
br : *Gabro*-.
cl : *Ocliclo* ; *gl* : *Maglomatoni* ; *tl* : *Cantlos* ; *dl* : *canecosedlon* ; *pl* :
manque ; *bl* : *Ibl*-.
cn : *Licnos*, *celicnon* ; *gn* : *Critognatus* ; *tn* : *Etnosus* ; *dm* : *Adnamatus* ;
pn : manque ; *bn* : *Dubno*-.
cm : manque ; *gm* : manque ; *tm* : manque ; *dm* : manque ; *pm* :
manque ; *bm* : manque.
rc : μάρκα (*marka*) ; *rg* : *vergo*- ; *rt* : *Nerto*- ; *rd* : *bardus* ; *rp* ; *rb* : *Car-pento*-, *Καρβαντο*- (*Karbanto*).
lc : *Volcae* ; *lg* : *bulga* ; *lt* : *Celtillus* ; *ld* : *Meldi* ; *lp* : *Alpes* ; *lb* : *Albio-r*ix.
nc : *arinca* ; *ng* : *Cingeto*- ; *nt* : ΚΑΝΤΕΝΑ (*kantena*) ; *ntl* : *cantlos* ; *nd* :
Ande-.
mp : πεμπε (*pempe*) ; *mb* : *ambe*.
ms : manque ; *ns* : *Consuadullia* ; *ls* : *belsa* ; *rs* : Ουερσικνος (*Ouersik-nos*).

rude ; et à Florus que *Vercingétorix* était un nom bien fait pour produire la terreur (I, 45, 21).

nm : *Conmolnicus* ; *mn* : *Dumnacus* ; *nr* : manque ; *mr* : manque ; *nv* : *Convictolitavis*.

rm : *κοῦρμι* (*kourmi*) ; *rn* : *κάρνον* (*karnon*) ; *rl* : *Marlosama* ; *rv* : *tarvos*.

lm : *balma* ; *ln* : *Gobannilno*³⁷² ; *lr* : manque ; *lv* : *Helvo*.

vr : *Atevrta* ; *vl* (?) : *Atevla*.

sm : *Cintusmus* ; *sn* : *Epasnactus* ; *sl* : *Coslum* ; *sr* : manque ; *sv* : *Nantosvelta*.

sc : *Buscilla* ; *sg* : *Tasgetius* ; *st* : *Segustero* ; *sp* : *Atespatus*.

ct : *ambactus* ; *gd* : *Lugdunum, pogdedorton*.

xt : *Rextu*-, *Anextlo* ; *xc* : *Exxcingus* ; *xv* : *Exvertini*.

pt : *Neptacus*³⁷³, *Moenicaptus*.

db : *gobedbi*, *Adbucillus* ; *dsm* : *Adsmerius* ; *dg* : *Αδγεννοριγι* (*Adgenorigi*).

ts : *Epotsorovid*.

3° à la fin des mots :

x : *Viridovix* (*cs*), *Cingetorix* (*gs*), *Durotix*, *Calitix*.

Ces groupes sont, pour la plupart, usités en gaélique et en brittonique.

Le gaélique a, de plus que le gaulois, à l'initiale: *dl*, *ml*, *fl*, *mr*³⁷⁴, *fr*, *sr* ; *tn*, *sn*, *mn* ; *sc*.

Le brittonique a, de plus que le gaulois, à l'initiale : *tl*, *chw*, *fl*, *fr*, *gwl*, *gwr*.

Mais le gaélique a de moins que le gaulois : *nc*, *nt*³⁷⁵.

³⁷² Lecture suspecte d'après Mommsen, *Revue celtique*, X (1889), p. 233. Zeuss a corrigé ce mot en *Gobannicno*, cf. *Λουκοτικνος* (*Loukotiknos*), *Oppianicnos*, *Taranucnos*, *Τουτισσικνος* (*Toutissiknos*), *Ουερσικνος* (*Ouersiknos*).

³⁷³ La lecture du P n'est pas sûre ; il peut se faire que ce soit un R inachevé et qu'il faille lire *Nertacus* (irl. *-nerthach*, gall. *nerthog* « puissant ») connu par une autre inscription.

³⁷⁴ En gaulois *mr* est devenu *br* comme en brittonique : v. irl. *mruig* « pays » gaul. *broga*, gall. corn. bret. *bro*.

³⁷⁵ On ne trouve ces groupes en gaélique que dans des mots empruntés.

Dans les langues celtiques insulaires, l'accent principal est sur l'initiale, mais il y a des traces d'un accent plus ancien et plus mobile, analogue à celui de plusieurs autres langues indo-européennes. L'accent gaulois ne nous est connu qu'à l'époque romane par des noms de lieux qui ont persisté en français en gardant leur ancien accent, et cet accent n'est pas conforme aux lois de l'accentuation latine. Il pouvait porter sur l'antépénultième, même si la pénultième était longue. D'après l'effet qu'il a eu sur les voyelles atones, cet accent était un accent d'intensité.

Il porte sur la syllabe initiale dans les dérivés et composés suivants : *Nemausum* Nîmes, *Arelate*³⁷⁷ Arles, *Condate* Candes, *Brivate* Brioude, *Mimate*³⁷⁸ Mende, *Tricasses* Troyes.

Il porte sur la dernière syllabe du premier terme dans les composés suivants : *Eburovices* Évreux, *Viducasses* Vieux, *Durocasses* Dreux, *Bodiocasses* Bayeux, *Bituriges* Bourges, *Caturiges* Chorges, *Autessiodurum* Auxerre, *(Epo)manduodurum* Mandeure, *Balodurum* Balleure.

L'analogie a produit, à côté de ces formes anciennes, de nouveaux noms conformes aux lois de l'accent latin : *Nemours* (cf. Nîmes), comme *Lemausum* Limours ; Arlet (cf. Arles), Condé (cf. Candes), Brivé (cf. Brioude) Mimmat (cf. Mende). D'autres noms témoignent d'un mouvement de l'accent de l'initiale : *Belisama* a donné Blismes, Blesmes et Bellême.

Il n'y a, sans doute, aucun compte à tenir de l'accent marqué sur les transcriptions grecques des mots celtiques, car la place de cet accent semble déterminé par les lois générales de l'accentuation grec-

³⁷⁶ H. d'Arbois de Jubainville, Mémoires de la Société de linguistique de Paris, VI (1889), p. 257-258. Meyer-Lübke, *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Classe*, CXLI (1901), p. 1 et suiv. Haberl, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VIII (1910), p. 95-101.

³⁷⁷ Ou mieux *Arelas*, *Arlate*. A. Thomas, *Essais de philologie française*, 1898, p. 123-125.

³⁷⁸ A. Thomas, *ibid.*, p. 214-216.

que ; il dépend de la quantité de la dernière syllabe et ne remonte jamais plus haut que l'antépénultième.

La conservation remarquable des voyelles gauloises dans les mots qui nous sont parvenus prouve que, antérieurement à l'accent d'intensité, il y avait un accent de hauteur, sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

COMPOSITION ET DERIVATION³⁷⁹

La composition des noms celtiques est caractérisée, comme, dans les autres langues indo-européennes, par la combinaison de deux termes dont le premier détermine le second³⁸⁰. Ce premier terme est soit un nom (substantif ou adjectif), soit une particule (préposition ou adverbe).

I. Composés nominaux³⁸¹.

Du point de vue de la signification, ces composés se répartissent en deux classes principales :

³⁷⁹ Zeuss, *Grammatica celtica*, 2^e éd., p. 761-813. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, II, 1913, p. 1-62.

³⁸⁰ Sur le sens de ces composés, voir ci-dessus et le Glossaire. Cette question sera traitée plus à fond dans les volumes de la collection des Antiquités nationales consacrés aux noms propres de personnes et de lieux. Il semble y avoir quelques composés, peut-être plus récents, où c'est le second terme qui détermine le premier, comme il arrive dans les composés en vieux-breton, par exemple gaul. *callio-marcus*, en latin *equi ungula*, en français « pas d'âne », tandis que *epo-calium* qui a le même sens, offre l'ordre inverse ; mais le rapport syntactique que nous imaginons dépend souvent de la traduction : *Penno-vindos* signifie aussi bien « blanc de tête » que « tête blanche » et *Penno-lucos* peut aussi bien s'interpréter par « le lac du bout » que par « le bout du lac ».

³⁸¹ Les très nombreux noms composés de lieux du vieux-breton ne sont pas pour la plupart très anciens, comme le prouve l'ordre des termes ; le déterminant suit le déterminé au lieu de le précéder.

1° les composés déterminatifs, où le second terme conserve sa valeur grammaticale propre, comme *Senomagus* « Vieux-champ » ou « Vieux-marché » :

gaul. *isarno-dorus*, *bardo-cucullus*, *Lugu-dunum*, *epo-redia*, *acaunu-marga*, *glisso-marga*, *vidu-bium*, *trimar-cisia*, *Catu-rigia* (irl. *Coth-raige*), *Seno-carus* (v. bret. *Hen-car*), *Catu-vellauni* (bret. *Cat-uallon*), *Durno-magus* (irl. *Dorn-mag*), *Seno-magus* (irl. *Sen-mag*), *Vindo-magus* (irl. *Find-mag*, gall. *Gwyn-fa*), *Coro-bilium* (irl. *Corr-bile*) *lantu-marus* (irl. *étmar*), *Matu-genus* (irl. *Math-gen*), *Rectu-genus* (v. bret. *Reth-ian*), *Verbi-genus* (v. bret. *Urb-gen*), *Κατουαλος* (*Katoualos*) (irl. *Cathal*, gall. *Cat-wal*), *Canto-senus* (v. bret. *Hin-cant*), *Toutio-rix* (v. gall. *Tut-ri*). *Mori-dunum* (gall. *Myrddin*).

2° les composés possessifs, indiquant que telle ou telle personne ou tel ou tel objet possède la qualité indiquée par le composé, comme *pempe-dula* « qui a cinq feuilles » : gaul. *vergo-bretos*, *Allo-broges*, *tri-nanto*, *petor-ritum*, *Petru-corii*, *Tri-corii*, *pempe-dula*, *Avi-cantus* (bret. *Eu-cant*), *Viro-cantus* (gall. *Gwr-cant*, irl. *Fer-chete*), *Ex-omnus* (gall. *eb-ofn*, *Ambi-gatus* (irl. *Im-chath*), *Πεννο-ουινδος* (*Pennoouindos*) (irl. *Cenn-finn*, gall. *Pen-wyn*), *Argio-talus* (irl. *tal-orgg*), *Vino-valeius* (v. bret. *Win-waloe*).

II. Composés à particules.

Voici les principales particules que l'on a reconnues en gaulois :

ad- (irl. gall. *ad-* « à ») ; *Ad-namatus* (cf. *Namatius*).

ambi-, *amb-* (irl. *imb*, gall. *am* « autour de ») : *Amb-arri*, *Ambi-gatus* (cf. *Gatus*), *Ambi-toutus* (cf. *Toutious*).

an- ? (irl. *an-*, *am-*, gall. *an-*, *af-*, négatif) : *an-m[a]t*, bret. *an-vad*.

ande- (irl. *ind-*, bret. *an-*, intensif) : *Ande-camulos* (cf. *Camulus*), *Ande-ritum* (cf. *Ritu-*), *Ande-rondus* (cf. *Rondius*).

are- (irl. *air-*, gall. *ar-* « devant ») : *are-pennis*, *are-morici*, *are-vernus*.

ate-, *at-* (irl. *aith-*, gall. bret. *at-*, itératif) : *Ate-gnata* (cf. *gnata*), *At-epilos* (cf. *Epillos*).

cata- (gall. *can(t)*, irl. *ceta-* « avec ») : *Cata-mantaloedis*, cf. gall. *cyd-fantawl*.

co-, *con-*, *com* (irl. *com-*, gall. *cyf-* « avec ») : *co-vinnus*, *Con-ginna*, irl. *Con-gen*, *Com-prinnus* (cf. *prinni*).

eri- (gr. *περι* -*peri-* intensif) : *Eri-dubnos*.

ex- (irl. *es-*, gall. bret. *es-*, *e-* « hors de ») : *ex-acon*, *Ex-omnus*, irl. *es-omun*, gall. *eb-ofn*.

ro- (irl. *ro-*, gall. *ry-*, intensif) : *Ro-smerta* (cf. *Smertullus*), *Ro-talus*.

su- (irl. *su-*, v. bret. *hu-* « bien ») : *Su-carus*, irl. *so-char*, v. bret. *Hu-car*.

ver- (irl. *for-*, gall. *gwr-*, bret. *gour-* « sur », intensif) : *ver-tragus*, *ver-nemetis*, v. gall. *Gor-nivet* (cf. *nemeto-*).

vo- (irl. *fo-*, v. gall. *guo-* « sous », diminutif) : *Vo-reto-*, v.irl. *fo-riuth*.

Le premier ou le second terme est parfois lui-même un composé, soit de deux noms : *Epomanduo-durum* (cf. *Epo-meduos*), *Urogeno-nertus* (cf. *Uro-genius*) ; soit d'une particule et d'un nom : *Ande-combogius* (cf. *Ad-bogius*), *Con-suanetes* (*Su-anetes*), *Conconeto-dumnus* (var. *Coneto-dumnus*), *Vercingeto-rix* (*Cingeto-rix*), *Vercassi-vellaunus* (*Cassi-vellaunus*), *Vercondari-dubnus* (cf. *Condarinus*), *Admageto-briga* (var. *Mageto-briga*), *Excingo-marus* (cf. *Cingus*), *Dumno-coveros* (*Dumno-veros*), *Veriungo-dumnus* (cf. *Rigo-veriungus*).

Parmi les noms propres, un certain nombre de dérivés semblent n'être que des formes abrégées des noms composés³⁸². Tels sont, par exemple :

1° les dérivés en *-acus* :

— noms de personnes : *Dumnacus* ; (*Dumnorix*, *Dumnotalos*), *Congonnetiacus* (*Congonnetodubnus*), *Nertacus* (*Nertomarus*), *Senacus* (*Senorix*), *Togiacus* (*Togirix*) ;

— ou noms de lieux : *Nemetacum* (*Nemetocenna*), *Sparnacus* (*Sparnomagus*), *Eburacus* (*Eburodunum*), *Condacus* (*Condomagus*), *Noviacus* (*Noviodunum*), *Turnacus* (*Turnodurum*).

³⁸² H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, IX (1896), p. 189-191. K. Meyer, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, LI (1912), p. 1147-1150.

Ce suffixe, qui, à l'époque gallo-romaine, a servi à former avec des gentilices romains la plupart des noms de domaines ruraux, est conservé dans les langues celtiques : irl. *-ach*, gall. *-awc*, bret. *-enc*, *-oc*, *-ec*. C'est lui qui a donné en français les nombreux noms de lieux en *-ac*, *-ay*, *-ey*, *-y*, *-é*, *-ieu*, par exemple *Carantiacus* : Cransac (Aveyron), Charencey (Côte-d'Or), Carency (Pas-de-Calais), Charency (Jura, Nièvre, Meurthe-et-Moselle), Chérancé (Mayenne, Sarthe, Manche), Charancieu (Isère) ; *Carantacus* : Charentay (Rhône), Carantec (Finistère).

2° des dérivés

— en *-l-* : *Teutalus*, irl. *Tuathal* (*Teutomalius*, *Teutomatus*), *Κατουαλος* -*Katoualos*³⁸³ - (*Caturix*), *Suadulla* (*Suadurix*, *Suadugenus*), *Smertullus* (*Smertulitanus*).

— en *-n-* : *Atepo*³⁸⁴ (*Atepomarus*, *Ateporix*), *Vindo*³⁸⁵ (*Pennovindos*³⁸⁶) *Matuinus* (*Matugenus*), *Condarinus* (*-condari-dubnus*) ;

— en *-cc-* : *Esuccus* (*Esugenus*), *Lituccus* (*Litugenus*) ;

— en *-rn-* : *Nevirnum* (*Novio-dunum*).

3° peut-être même, des noms identiques au premier terme décliné : *Cintus* (*Cintugenus*, *Cintugnatus*), *Catus* (*Caturix*), *Nertus* (*Nertomarus*, *Nertovalus*) ; *Andes* (*Andecavi*) ; ou rattaché à la déclinaison en *-o* : *Togius* (*Togimarus*, *Togirix*)

Les suffixes des noms communs gaulois nous sont à peu près inconnus. Nous connaissons les suffixes de noms propres pour la plupart à une époque où ils ont fortement subi l'influence latine, en sorte qu'il y aurait quelque imprudence à tenter de les classer rigoureusement, puisque nous ignorons leur histoire. Les voici rangés d'après les consonnes qu'ils contiennent.

³⁸³ A moins que *Κατουαλος* (*Katoualos*) ne soit pour *Catu-valos*.

³⁸⁴ *Ateponis* au génitif.

³⁸⁵ *Vindonis* au génitif.

³⁸⁶ Ce terme ne se rencontre guère que dans les noms de lieux, d'où il sera passé dans les noms de personnes.

v : gaul. *Genava*, gall. *genau* (cf. gall. *gen*) ; gaul. *Vellavi* (cf. gall. *gwell*) ; gaul. *Pictavi* (cf. *Picti*, *Pictones*) ; gaul. *Lexovii* (cf. gall. *llech*) ; *Esuvius* (cf. *Esu-*).

i : gaul. *Novio-*, *Nevio-*, irl. *núe*, gall. *nenydd* (cf. gr. νέος, *neos*) ; gaul. *Brigantio* (cf. *Brigantes*, irl. *Bregait*) ; gaul. *Cobeia* (cf. *Cob-*) ; gaul. *Derceia* (cf. *Derco-*).

s : gaul. *cervesia* (cf. κόρμα — *korma*) ; *Uxsasus* (cf. *Uxisama*) ; gaul. *Magusius* (cf. *Magu-*) ; cf. gaul. τριμαρκισία (*trimarkisia*) (cf. μάρκα, *marka*), *Bergusia* (cf. *Bergus*) ; gaul. ἱούρασσος (*Iourassos*) (cf. *Iura*) ; gaul. *Toutissa* (cf. *Toutia*) ; gaul. *Magissa* (cf. *Magi*) ; gaul. *Catussa* (cf. *Catu-*, irl. *Cathasach*) ; *Vindonissa* (cf. *Vindo* ; irl. *find*) ; Νεμωσσός (*Nemossos*) irl. *nem* ; *Ledossus* (gaul. *ledo*)³⁸⁷ ; *Uriassus* (cf. *Uria*, *urus*) ; gaul. *Matussius* (cf. *Matu-*, irl. *math*) ; gaul. *Vectissus* (cf. *Vecti-*).

sc : gaul. *Matisco* (cf. *Mati-*, irl. *maith*) ; gaul. *Vertiscus* (cf. v. bret. -*uvert*). Ce suffixe se rencontre surtout en ligure³⁸⁸.

sm : gaul. *Cintusmus* (cf. *Cintu-*, gall. *cynl*).

g : gaul. *selago* ; *carrago?* (cf. *carrus*).

d : gaul. *Donnadu* (cf. *Donno-*), gaul. *Vindedo* (cf. *Vindo-*, irl. *find*) ; gaul. *Magidius* (cf. *Magi-*) ; gaul. *Epidius* (cf. *Epo-*) ; gaul. *Ollondius* (cf. *Ollo-*).

nd : gaul. dat. *Brigindoni* (cf. *Brigia*).

b : gaul. *Cenabum* (cf. *Ceno-*) ; *Abnoba* (cf. *Abona*).

c : gaul. *Durnacus*, bret. *Dornec* (irl. bret. *dorn*), gaul. *Dumnacus* (gall. *dufn*, irl. *domun*) ; gaul. *Caratacos*, irl. *carthach* (cf. gaul. *Carato-*, irl. *car-*) ; gaul. -*bodiaco-*, irl. *buadach* (cf. *Bodio-*, irl. *buaid*) ; gaul. *morici* (cf. *more*, irl. *muir*) ; gaul. *Vertico* (cf. v. bret. -*uvert*), gaul. *Belinicos* (cf. *Belinius*, *Belinos*) ; gaul. κάρνυξ (*karnyks*³⁸⁹), cf. κάρνον (*karnon*) ; gaul. *Caratucus* (cf. *Caratullus*) ; gaul. *Smertucus* (cf. *Smertullus*) ; gaul. *Viducus* (cf. *Vidu-*, irl. *fid*) ; gaul. *Litaviccus*, v. gall. *Letewic* (cf.

³⁸⁷ Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIII (1905-1906), p. 390-392.

³⁸⁸ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, 1894, p. 46-70.

³⁸⁹ Si ce mot n'est pas affublé d'une terminaison grecque.

Litavis) ; gaul. *Beliniccus* (cf. *Belinos*) -, gaul. *Congenniccus* (cf. Κογγεννο-, *Kongenno*-).

ct : gaul. *Bibracte* (cf. *beber*) ; *Senectius* (cf. *Seno*-).

xt : gaul. *Divixtus* (cf. *Divius*).

cn : gaul. *celicnon*, (cf. lat. *columna*) ; gaul. *Taranucnos* (cf. *Taranis*, gall. *taran*) ; cf. *Tanotaliknoi* (*Tanotalos*) en Cisalpine ; Λουκοτικνος (*Loukotiknos*) cf. *Lucotios* ; *Nantonich* [*nos*] (cf. *Nanton*-) ; *Ollecus*, *Ollocnus* (cf. *Olo-*) ; *Mainacni* (cf. *Maina*) ; *Toutissicnos* (cf. *Toutissa*).

nc : gaul. *tarinca* ; *arinca* ; *Morincum* (cf. *Mori*-) ; *Agedincum* (cf. *Agedo*-) ; *Lemincum* (cf. *Lemo*-) ; *Alisincum* (cf. *Alisia*) ; *Belsonancum* (cf. *Belsinum*) ; *saliunca*, Σαλιόνκανος (*Salionkanos*) cf. *Salyes*. Ce suffixe est liguré dans *Bodincum*³⁹⁰.

rc ? : gaul. *Cadurci* ; *Aulerci*.

t : gaul. *-victo-*, v. bret. *guith* (cf. irl. *fichim*), gaul. *Galatae* (cf. irl. *gal* « bravoure ») ; gaul. *Nantuates* (cf. *nanto*, gall. *nant*) ; gaul. Ναμαυσάτις (*Namausatis*) cf. *Nemausus* ; gaul. *Gaesatae* (cf. *gae-sum*) ; gaul. *Belatu-* (cf. irl. *at-bela*) ; gaul. *Tentates* (cf. irl. *tuath*) ; gaul. *Atrebates* (cf. irl. *atreba*) ; gaul. *brivatiom* (cf. *brio*, *-briva*) ; gaul. *Nemeto-*, νεμητον (*nemêton*), irl. *nemed*, v. gall. *Nemet*, *Nimet* (cf. irl. *nem*) ; gaul. *Loucetius*, irl. *lóche*, gén. *lóchet* (cf. *Leuco*) ; gaul. *Tasgetius* (cf. *Tasgo-*, irl. *Tadg*) ; gaul. *baditis* (cf. irl. *bádi-im*) gaul. *Gabritius* (cf. *Gabrus*) ; gaul. *Smerto-* (cf. *Smerius*) ; gaul. *Bituitus* (cf. *Bitus*) ; gaul. *Gobannitio* (cf. v. bret. *-gouan*).

tico : gaul. *Epaticcus*, bret. *Ebetic* (cf. *Epo-*, *Epato-*, irl. *Eochaid*) ; gaul. Ριγαντικός (*Rigantikos*) cf. v. bret. *roiant-* ; gaul. *rigo-*.

tino : gaul. *rumpotinus* (cf. *rumpus*).

tr : gaul. *taratrum*, irl. *tarathar* (cf. lat. *tere-bra*) ; gaul. *lautro*, irl. *lóthor* (cf. lat. *lavo*) ; gaul. *Smertrius* (cf. *Smerius*).

tl : gaul. *Visuthus* (cf. *Visu-*).

nt : gaul. Καρβαντο- (*Karbanto-*), irl. *carbat* (cf. lat. *corbis*) ; gaul. *Carantus*, irl. *cara*, gén. *carat* (cf. irl. bret. gall. *car-*) ; gaul. *Arganto-*, *Argento-*, irl. *argat*, *arget*, v. bret. *argant* (cf. *Argio-*) ; gaul. *Alisontia* (cf. *Alisia*) ; gaul. *Mogontia* (cf. *Mogounus*, *Mogeti-*), *bel-*

³⁹⁰ Sur ces noms, voir E. Philippon, *Romania*, XXXV (1906), p. 1-18.

linuntia, βιλινουντία (*bilinountia*, cf. *Belenus*) ; gaul. *Novientum* (cf. *Novio*).

r : gaul. *-cadro-*, v. bret. *cadr* (cf. gr. καδ-, *kad-*) ; gaul. *Labarus*, gall. *llafar* (cf. gall. *llef*) ; gaul. *Lucterius* (cf. irl. *lucht*) ; gaul. *Vimpuro* (cf. *Vimpus*, gall. *gwymf*).

rn : gaul. *Isarno-*, irl. *iarn* (cf. got. *aiz*, lat. *aes*), v. br. *Hoiarn-* ; gaul. *Tigernus*, v. gall. *tigern* (cf. irl. v. gall. *tig*) gaul. *Logirnnus* (cf. *Logius*).

l : gaul. *cantalon*, *cantlos* (cf. lat. *cantus*, irl. bret. *can-*) ; gaul. *Teutalus*, irl. *Tuathal* (cf. irl. *tuath*, bret. *tut*) ; gaul. *-magulus*, v. bret. *Maglus* (cf. irl. *mug*) ; gaul. *Magalos*, v. bret. *-maglus* (cf. gr. μέγας, μέγλου (*megas*, *megalou*) ; gaul. *viriolae* (cf. *viriae*) ; gallo-rom. *brogilus* (cf. *-brogi*) ; gaul. *Uxello-*, *Uxellus*, gall. *uchel* (cf. gall. *uch*) ; gaul. *Mosella* (cf. *Mosa*) ; gaul. *Giamillos* (cf. *Giamius*, v. gall. *gaem*) ; gaul. *Toutillus* (cf. *Touto-*) ; gaul. *Salicilla* (cf. *Salica*) ; gaul. *Boudillus* (cf. *Boudius*, irl. *buaid*) ; gaul. *Epillos* (cf. *Epi-*) ; gaul. *Iovincillus* (cf. corn. *iouenc*) ; gaul. *Caratillus*. (cf. *Carato-*) ; gaul. *Cavarillus* (cf. *Cavari*) ; gaul. *betulla* (cf. gall. *bedw*) ; gaul. *Bussullus* (cf. gaul. *Bussu-*) ; gaul. *Cintullus* (cf. gaul. *Cintu-*, gall. *cynl*).

³⁹¹ *n* : gaul. *Alisanu* (cf. *Alisia*) ; gaul. *Morini* (cf. *more*, irl. *muir*) ; gaul. *Cavarinus* (cf. *Cavari*) ; gaul. *Moltinus* (cf. irl. *mol*) ; *Catelinus* (cf. bret. *calel*) ; gaul. *Brigiani* (cf. *Brigius*) ; gaul. *Carnuteni* (cf. *Carnutes*) ; *Epenos* (cf. *Epo-*) ; *Eburones* (cf. *Eburo-*) ; gaul. *Redones* (cf. *reda*) gaul. *Giamoni* (cf. *Giamos*) ; gaul. *Senones* (cf. *Seno-*) gaul. *Bratronos* (cf. irl. *bráthir*) ; *Matrona* (cf. irl. *máthir*) gaul. *Epona* (cf. *Epo-*, gall. bret. *eb-*) gaul. *Maŋonus*, gall. *mabon* (cf. bret. *map*) ; gaul. *Ateponius* (cf. *Atepo-*) ; gaul. *Matuconius* (cf. *Matucia*) ; gaul. *Vellauno-*, v. gall. *guallaun* (cf. gall. bret. *gwell*) ; gaul. *Arebrignus* (cf. *Arebrigium*) ; gaul. *Catunius* (cf. *Catu-*, irl. *cath*) ; *Camulinus* (cf. *Camulinus*, *Camulus*) ; *Magunia* (cf. *Magu*), cf. irl. *Mugain* ; gaul. *Arduenna*, *Arduinna* (cf. irl. *árd*) ; gaul. *Cernunnos* (cf. κάρνων, *karnon*, bret. *carn*) gaul. *Tarvanna* (cf. *tarvos*) ; gaul. *Bebronna* (cf. *beber*) ; gaul. *Vindonnus* (cf. *Vindo-*, irl. *find*).

³⁹¹ Sur ce suffixe, voir Marstrander, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VII (1910), p. 378.

m : gaul. *Uxama*, gall. *uchaf* (cf. gall. *uch*) ; gaul. *Belisama*³⁹², Βηλ-
ησαμι (*Bêlésami*, cf. *Belinos*) ; gaul. *Rigisamus* (cf. gaul. *-riges*) ; *Vertamo-*
(cf. *Vertacus*) ; gaul. *Vindama*, m. bret, *gvennaff* (cf. *Vindo-*, irl. *fínd*) ;
gaul. *Segomo* (cf. *Sego-*).

La plupart de ces suffixes sont, comme on le voit, Communs au gaulois et au latin, en sorte qu'on ne peut distinguer les anciens dérivés celtiques des dérivés créés sur l'analogie des dérivés latins, même dans les inscriptions gauloises, car celles-ci ne contiennent pas que des mots d'origine gauloise. Ce que ces suffixes présentent de plus remarquable, c'est leur grande variété ; il n'est guère de thème de nom propre qui ne puisse se combiner avec un grand nombre de suffixes.

Ainsi, du thème *Catu-* employé en composition dans Κατούγνατος (*Katougnatos*), *Catu-riges*, *Catu-rix*, *Catu-sualis*, *Catu-volcus*, *Catu-sIugi*, *Cat-vellaunus*, *Catu-seg-*, on forme les dérivés suivants :

Catuos	
Catussa	
	Catusacus
	Catuso, Catusso
Catucius	
	Catucinus
Catullus	
	Catullacus
	Catullinus
	Catullianus
Κατουαλος (<i>Katonallos</i>)	
Catunus	
Catuinus	
Caturus	

³⁹² Le suffixe *-samo-* semble avoir formé, en celtique, le superlatif. R. Thurneysen, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXIII (1895), p. 651. Cf. *Revue celtique*, XVI (1895), p. 121.

LA LANGUE GAULOISE

Caturō

Caternus

DECLINAISON

Les anciennes désinences, dans la déclinaison gaélique, ne se révèlent guère que par l'influence qu'elles ont eue, par l'intermédiaire de la consonne, sur le vocalisme de la précédente. Ainsi le mot *ech* « cheval », qui répond au latin *eqvos*, se décline ainsi en irlandais :

	singulier		pluriel	
nominatif	ech	eqvos	eich	eqvi
accusatif	ech n-	eqvom	eocho	eqvos
génitif	eich	eqvi	ech n-	(eqvorum) ³⁹³
datif	eocho	eqvo	echaib	(eqvos) ³⁹⁴

L'influence vocalique permet de distinguer trois séries de désinences anciennes ; celles qui contenaient *a* ou *o*, celles qui contenaient *e* ou *i*, celles qui contenaient *u*. On peut donc rétablir, sans graves erreurs, les désinences primitives de la déclinaison gaélique, et les comparer aux désinences de la déclinaison gauloise.

Le gaulois semble avoir eu les mêmes thèmes nominaux que le gaélique thèmes vocaliques en *-o-*, *-a-*, *-i-*, *-u-* ; thèmes consonantiques en *-n-*, *-t-*, *-d-*, *-nt-*, *-c-*, *-g-*, *-r-*, *-s-*. Ces thèmes sont souvent peu visibles dans les noms communs gaulois ; ils sont peu variés dans les noms propres dérivés, qui ont été assimilés aux gentiles en *-ius* et aux surnoms en *-us*, *-o* ; ils sont bien conservés dans les premiers termes de noms propres sauf les thèmes en *-a-*, et les thèmes consonantiques qui ont pris, comme dans les autres langues indo-

³⁹³ Le gaélique a conservé l'ancienne désinence *-om* ; le latin a emprunté la désinence en **-som*, *-rum* de la déclinaison en *-a*.

³⁹⁴ Le latin emploie comme datif l'ancien instrumental. Le gaélique a conservé l'ancien datif en *-bi*.

européennes, la voyelle thématique *-o-*³⁹⁵. Dans le celtique des Îles Britanniques, par suite de la chute des voyelles thématiques, c'est seulement la déclinaison qui permet de déterminer à quel thème on a affaire.

Thèmes en *-o-* et en *-io* : gaul. *Artos*, gall. *arth* « ours » ; gaul. *tarvos*, irl. *tarb*, bret. *tarv* « taureau » ; gaul. *Caratios*, irl. *carthe* « aimé ».

Cette déclinaison comprenait sans doute des neutres : gaul. *cantalon*, irl. *cétal* « chant ».

Thèmes en *-a-* et en *-ia* : gaul. *Vinda*, irl. *find*, gall. *gwenn* « blanche » ; gaul. *TOOUTA* (*-toouta*), irl. *tuath* « peuple » ; gaul. *Alisia*.

Il y avait en gaulois des masculins en *a* : *druida*, *μάρκα* (*marka*) ; on en a de nombreux exemples dans les noms propres : *Belga*, *Volca* ; il y avait peut-être aussi des masculins en *-ia* : *eporedia*, *Avaucia*³⁹⁶.

Thèmes en *-i-* : gaul. *Mori-*, irl. *muir* « mer » ; gaul. *Mati-*, irl. *maith* « bon » ; gaul. *bodi-*, irl. *buaid* « victoire », gaul. *vati-*, irl. *faith* « devin » ; gaul. *Togi-*, irl. *toig* « aimable ».

Thèmes en *-u-* : gaul. *Litu-*, irl. *lith* « fête » ; gaul. *Visu-*, irl. *fiu* « digne », gall. *gwiw* ; gaul. *magu-*, irl. *mug* « esclave » ; gaul. *Bitu-*, irl. *bith* « monde » ; gaul. *gutu-*, irl. *guth* « voix » ; gaul. *Rectu-*, irl. *recht* « droit ». Certains thèmes gaulois en *-u* ont des variantes en *-o*, dues sans doute à l'influence latine : *Adiatu-*, *Adiato-* ; *Virdu-*, *Virdo-* ; *Rectu-*, *Recto-*.

³⁹⁵ Cf. *Verno-* (*verna*), *Brivo-* (*briva*), *Touto-* (*-touta*). Il est difficile de distinguer les premiers termes originellement consonantiques des premiers termes qui ont perdu leur voyelle finale. *Atesmertus* doit sans doute être divisé en *Ate-smertus*. *Cob-nertus* a sans doute pour premier terme la particule *com-*, et non un nom ou un adjectif syncopé. Il est peu probable qu'on ait un premier terme en *-a* dans *Epa-manduodurum* (Itinéraire d'Antonin), variante de *Epomanduo* (Table de Peutingier).

³⁹⁶ Le gaulois ne marquait donc pas la distinction du genre par les déclinaisons.

Thèmes en *-n-* : l'*n* n'apparaît pas au nominatif, qui est en *-u* dans les masculins et féminins³⁹⁷, en *-i* dans les neutres : *Criciru*, gén. *Cricironis* ; *Sebo~~du~~* -, gaul. *κοῦρμι* (*kourmi*), irl. *cuirm*, pl. *cuirmenn* « bière ».

Thèmes en *-t-* et en *d-* : gaul. *Cinget-*, irl. *cing*, gén. *cinged* « guerrier » ; gaul. *Atrebates* ; gaul. *druides*, irl. *druid* « druides ».

Thèmes en *-c-* : gaul. *-vic-*, *-divic-* ; gaul. *esoc-*, irl. *eo*, gén. *iach* « saumon ».

Thèmes en *-g-* : gaul. *-rig-*, irl. *rí*, pl. *rig* « roi » ; gaul. *brog-*, bret. *bro* « pays ».

Thèmes en *-r-* ; gaul. *ματρ-* (*matr-*), irl. *máthir* « mère ».

Thèmes en *-s-* gaul. *-μαγος* (*-magos*), irl. *mag* « champ » ; gaul. *-δουνος* (*dounos*³⁹⁸), *-dunum*, irl. *dún* « forteresse ».

Les genres et les thèmes ne se correspondent pas toujours en irlandais et en gaulois ; ainsi *mag* et *dún* sont neutres en irlandais ; en gallo-romain *-dunum* est neutre et *-magus* masculin, sans que nous puissions déterminer si la cause de cette divergence remonte au gaulois. Pour bon nombre de mots gaulois, les écrivains anciens hésitent entre plusieurs déclinaisons, la déclinaison en *-a-* et la déclinaison consonantique : *druidae*, *druides* ; *Nantuates*, *Ναντουᾶται* (*Nantouatai*) ; — la déclinaison en *-o-* et la déclinaison consonantique : *Caletes* et *Caleti*, *Atrebates* et *Ἀτρεβάτιοι* (*Atrebatioi*) - la déclinaison

³⁹⁷ Sous l'influence de la déclinaison latine, *u* est souvent changé en *o* : *Criciro*.

³⁹⁸ On trouve *Λούσδουνος* (*Lousdounos*) chez le Pseudo-Plutarque. Strabon écrit *τὸ Λούγδουνον* (*to Lougdounon*) avec l'article neutre, conservant ainsi le souvenir du genre grammatical, tandis que le Pseudo-Plutarque conserve l'ancienne désinence des thèmes en *-s* : *ὄρος Λούσδουνος καλούμενον* (*oros Lousdounos kaloumenon*).

naison en *-a-* et la déclinaison en *-o-* : *Celtae*, Κελτοί (*Keltoi*) ; et Γαίσαται, Γαίσατοι (*Gaisatai*, *Gaisatoi*) ; *-briva*, *brio*.

Les thèmes varient, d'une langue celtique à l'autre et même à l'intérieur de la même langue : gaul. *Taranu-*, *Tarani-*, bret. **taranu*, irl. **toranno-* ; gaul. μάρκα (*marka*), *Marco-*, irl. **marco-*, bret. **marc'ho-* ; gaul. *bulga*, irl. **bolgo* ; gaul. κόρμα (*korma*), irl. **curmen-* ; gaul. *druida-*, *druid-*, irl. **druid-* ; gaul. δουλα (*doula*), *-dulo-*, irl. **dulio-* ; gaul. *nanto*, *Nantu-*, gall. **nantu-* ; gaul. *broga*, *-brog-*, irl. **mrogi-*, **brogi-* ; gaul. *esoc-*, irl. **esoc-*, gall. **esaco-* ; gaul. *Caranto-*, irl. *carat-* ; gaul. *Leucetio-* irl. **lóchent-*

Nous ne connaissons pas exactement le, nombre des cas de la déclinaison gauloise ; elle semble avoir comporté un cas, avec la postposition *δε* (*dè*) ; la préposition *in* était construite avec un cas (locatif ou ablatif) qui ne se confondait pas, comme en grec, avec le datif. La déclinaison pronominale nous est inconnue. Il n'y a point d'article. Nous avons sans doute deux exemples d'adjectifs-pronoms démonstratifs.

Voici le tableau comparé des terminaisons gaéliques (telles qu'elles étaient avant la chute de certaines voyelles de la syllabe finale) et des terminaisons gauloises d'après les inscriptions gauloises et les textes des Anciens³⁹⁹.

³⁹⁹ Les exemples donnés en note sont choisis parmi les moins contestables. Nous les donnons sous la forme même sous laquelle ils nous sont parvenus.

LA LANGUE GAULOISE

Thèmes en -o- (-io-)⁴⁰⁰

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-os	-os	-i	(-oi), -i
vocatif	-e		-us	
accusatif	-on	-on ⁴⁰¹	-us	
n. v. a. neutre	-on	-on	-a	
génitif	-i	-i	-on	
datif	-u	-u-	-obi	

Le paradigme des thèmes en -io- présente les mêmes désinences précédées de *i* : -ios, -ie, -ion, -ii, -iu ; -iî, -ius, -ion, -iobi.

⁴⁰⁰ Les exemples de cette déclinaison sont nombreux dans les inscriptions gauloises : au nominatif : *Andecamulos Toutissicnos*, *Licnos Contextos*, *Iccavos Oppianicnos*, *Κασσιταλος Ουερσικνος* (*Kassitalos Ouersiknos*), *Σεγομαρος* (*Segomaros*), *Ουιλλονεος* (*Ouilloneos*) etc. ; au génitif *Segomari* ; au datif *Alisanu*, *Anvalonnacu* ; à l'accusatif masculin ou neutre : *canecosedlon*, *cantalón*, *celicnon*, *νεμητον* (*nemê-ton*) ; au nominatif pluriel : *Senani*, cf. *Tanotaliknoi*.

Le nominatif est d'ordinaire latinisé en -us dans les inscriptions gallo-romaines : *Agedovirus*, *Setubogius*, *Atepomarus* (gén. *Atepomari*). La forme primitive -os est attestée par les légendes monétaires et quelques inscriptions en caractères latins. Les inscriptions en caractères grecs ont toujours -ος (-os). C'est sans doute le retour fréquent dans la langue gauloise de cette terminaison qui avait fait croire aux Gaulois, à Delphes, qu'ils avaient en face d'eux des Grecs et non leurs compatriotes (Pausanias, X, 23, 8). Le datif en -u se trouve dans les inscriptions gallo-romaines : *Brixantu*.

⁴⁰¹ La désinence de l'accusatif singulier d'après les inscriptions gauloises proprement dites est *n* et non *m*. On ne trouve *m* final que dans *brivatiom* (qui est peut-être écrit en abrégé) et *ΚΑΝΤΕΜ* (*kantem*) qui semble une faute de graveur pour *ΚΑΝΤΕΝΑ* (*kantena*).

LA LANGUE GAULOISE

Thèmes en -a- et en -ia-⁴⁰²

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-a, -ia	-a, -ia	-(i)as	
vocatif	-a, -ia	-a	-(i)as	
accusatif	-ien	-an (?)	-(i)as	-ias
génitif	-ias, ies		-(i)on	
datif	-i-	-ai (?), -i	-(i)abi	-abo
locatif		-ia, -ie		

Thèmes en -i-⁴⁰³

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-is	-is	-is	
vocatif	-i	-i	-is	
accusatif	-in	-in	-is	
génitif	-os		-ion	-iom ?
datif	-ei		-e	-ibi

⁴⁰² Inscriptions gauloises : au nominatif : *Buscilla* ; à l'accusatif : *ματικαν* (*matikan*) ; au datif : *Εσκεγγαι Βλανδοουικουνιαι* (*Eskengai Blandoouikouniaï*) ; au locatif : *Alisiia*, *Alixie* ; au datif pluriel : *ναμασικαβο* (*namausikabo*) ; *Βηλησαμι* (*Bêlêsamî*) est peut-être un datif de cette déclinaison (cf. *Belisama*). *Gnatha* (n° 59) est sans doute un vocatif.

Textes anciens : à l'accusatif singulier : *μάρκαν* (*markan*) (Pausanias, X, 19) au nominatif ; *reda*, *briva* ; à l'accusatif pluriel : *eporedias*.

Inscriptions gallo-romaines : au nominatif : *Senobena* ; au datif : *Virotondae* ; cf. au génitif : *legionis secundae Italices*.

Sur cette déclinaison, voir A. Meillet, *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, 1906, p. 229-236.

⁴⁰³ Inscriptions gauloises : au nominatif : *Ναμαυσατις* (*Namausatis*), *Lixoviatîs* ; à l'accusatif : *ratin*, *sosin*, *Ucuetin* ; au datif : *Ucnete*, mais aussi *Βηλησαμι* (*Bêlêsamî*) si ce mot appartient à la déclinaison en *i* ; au génitif pluriel (?) : *brivatiom* ? *Vimpi* est sans doute un vocatif.

LA LANGUE GAULOISE

Thèmes en -*u*⁴⁰⁴

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-us	- <i>us</i>	-oves	- <i>oves</i> ?
vocatif	-u		-oves	
accusatif	-un		-us	
génitif		-ous		-ion
datif	-û	- <i>ou</i>		-obi

Le gaélique et le brittonique n'offrent aucune formation semblable à *bratude*, qui serait un ancien instrumental ou un ancien ablatif ; ni à **Ταρανόου** (*Taranouu*) qui semble un ancien locatif.

Thèmes en -*n*-⁴⁰⁵

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-ô	-u	-nes	-nes
vocatif	-ô		-nes	
accusatif	-nen		-nas	-nas
génitif	-nos		-non	-non
datif	-ni	-ni	-nobi	

⁴⁰⁴ Inscriptions gauloises : au nominatif : **TOOUTIOYΣ** (*tooutious*), *trigaranus*, *Esus* ; au datif (?) : **Ταρανόου** (*Taranouu*). Le nominatif est écrit en alphabet grec **-ΟΥΣ** (-ous) ; il se confond avec *-us* = *-os* dans les inscriptions en alphabet latin. De là quelques confusions dans les inscriptions gallo-romaines : *Belinicos* à côté de *Belinicos*, *Belinicus*.

Inscriptions gallo-romaines : au nominatif pluriel : *Lugoves* (cf. *Lugu-*). J. Loth, *Revue archéologique*, XXIV (1914), p. 205-230.

⁴⁰⁵ Inscriptions gauloises : au nominatif singulier : *Frontu*, *Caledu*, *Criciru* ; au datif : *Brigindoni*, si le nominatif de ce mot est **Brigindu*.

Textes anciens : à l'accusatif pluriel : *Pictonas*, *Santonas*.

Inscriptions gallo-romaines : au nominatif : *Saciru* à côté de *Saciro*, *Criciru* et *Cri-ciro* ; au datif : *Segomoni* à l'accusatif pluriel : *Lingonas*.

LA LANGUE GAULOISE

Thèmes en *-t-* (*-d-*)⁴⁰⁶

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-s	-d	-tes	-tes
vocatif	-s		-tes	
accusatif	-ten		-tâs	-tas
génitif	-tos		-ton	-ton
datif	-ti		-tobi	

Le paradigme des thèmes en *-d-* présente les mêmes désinences précédées de *d* : (*-s*), *-den*, *-dos*, *di* ; *-des*, *-d_s*, *-don*, *-dobi* (gaul. *dbi* ?).

Thèmes en *-g-*, (*-c-*)⁴⁰⁷

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-x	-x-	-ges	-ges
vocatif	-x-		-ges	
accusatif	-gen		-gàs	-gas
génitif	-gos	-gos	-gos	-gon
datif	-gi	-gi	-gobi	

Le paradigme des thèmes en *-c-* présente les mêmes désinences précédées de *-c-* (*-x*), *-cen*, *-cos*, *-ci* ; *-ces.*, *-ces*, *-con*, *-cobi*.

⁴⁰⁶ Inscriptions gauloises : au nominatif : *epad* ; au datif pluriel : *gobedbi*. Le *d* de *mid* (inscr. n° 53) et celui de *Nercod* monnaie, si ces mots ne sont pas écrits en abrégé, *d* est sans doute pour *d̥*.

Textes anciens au nominatif singulier : *Drappes*, *Atrebas* ; au nominatif pluriel : *Namnetes*, *Atrebatas* ; ail génitif pluriel : *Namnetum*, *Atrebatum* ; à l'accusatif pluriel : *Atrebatas*.

⁴⁰⁷ Inscriptions gauloises : au nominatif : *Εσκιγγορειξ* (*Eskingoreiks*).

Textes anciens : au nominatif singulier : *Vercingetorix*, *Viridovix*.

LA LANGUE GAULOISE

Thèmes en -r-⁴⁰⁸

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-r		-res	
vocatif	-r		-res	
accusatif	-ren		-ras	
génitif	-ros		-rion	
datif	-ri		-rebi, -rebo, -rebe	

Thèmes en -s-⁴⁰⁹

	Singulier		Pluriel	
	gaélique	gaulois	gaélique	gaulois
nominatif	-s		-sa	
vocatif	-s		-sa	
accusatif	-s		-sa	
génitif	-sos		-son	
datif	-s		-sbi	

Le gaélique a conservé des traces du duel, déjà en pleine décadence, car il ne peut pas s'employer sans le nom de nombre *dá*, fém. *dí*. On a cru trouver des exemples de duel en gaulois⁴¹⁰ sur une légende de monnaie de bronze des *Lixovii*, qui porte **CISIAMBOS CATTOS VERCORETO**. La désinence du duel que la grammaire comparée permet de restituer serait *ou* et non *o* ; si l'on suppose que *ou* s'est réduit comme en latin à *ô*, cet *ô* serait devenu *u*. Il est plus

⁴⁰⁸ Inscriptions gauloises : au datif pluriel : **ματρεβο** (*matrebo*), *suiorebe*

⁴⁰⁹ On n'a pas en gaulois d'exemple sûr de thème en -s- ; **δουνος** (*dounos*) et **μαγος** (*magos*) qui appartenaient anciennement à cette déclinaison sont, à l'époque romaine, passés dans la déclinaison en -o- : *-dunum*, *-magus*.

⁴¹⁰ R. Mowat, *Revue celtique*, V (1881), p. 121-124

probable qu'il s'agit de la désinence du singulier *-os*⁴¹¹, dont l's final est souvent tombé dans les légendes monétaires, et que *vercobreto* est mis pour *vercobretos*.

Il est possible, que, là où on ne peut mettre de désinences gauloises attestées en face des désinences restituées du vieux-celtique, les formes gauloises fussent plus voisines du latin que du gaélique⁴¹². Le gaulois avait, comme le latin, des thèmes masculins en *-â-* ; l'irlandais n'en a pas ; le gaulois comme le latin avait mieux conservé la déclinaison des féminins en *-â-*, que l'irlandais confond en partie avec la déclinaison en *-î-* ou en *-ia-*.

La parenté étroite du gaulois et du latin expliquerait pourquoi on a songé à rattacher à un dialecte italique les inscriptions gauloises de la Narbonnaise. Elle expliquerait encore pourquoi les mots celtiques sont si rares dans le bas-latin de la Gaule. Si, en effet, le vocabulaire gaulois était proche du vocabulaire latin, il a dû se fondre plus rapidement dans celui-ci que s'il en avait été très différent. D'autre part, les difficultés que présentent du point de vue phonétique quelques étymologies françaises peuvent tenir à ce que le prototype est non un mot latin, mais un mot gaulois apparenté à ce mot latin.

CONJUGAISON

Les misérables restes de conjugaison que l'on trouve dans les textes gaulois ne permettent pas de dresser un tableau comparé de la conjugaison du vieux-celtique et de la conjugaison gauloise. On ne peut guère identifier que quelques désinences.

1^{re} personne du singulier : v. celt. *-o-*. On attendrait en gaulois une désinence *-u*. Ce serait le cas de *ieuru*, *ειωρου* (*eiôrou*), si cette

⁴¹¹ Ch. Robert, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1885, p. 283. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VI (1889), p. 158-161. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 88.

⁴¹² Telle semble être l'idée de E. Windisch dans son article *Keltische Sprachen* du *Grundriss der romanischen Philologie* de G. Gröber, I.

forme était un verbe, et si elle pouvait s'expliquer par une première personne, cf. irl. *caru* « j'aime ».

2^e p. sg. Nous n'avons d'exemple que de l'impératif, v. celt. *-i*, gaul. *-i* : *gabi*, irl. *gaib* « prends » ; *moni*, cf. gall. *myn-et*, bret. *mon-t* « aller ». Quant à *vernus*, *obsta*, *cecos* (?), *dimitte*, ils attendent encore une explication.

3^e p. sg. : v. celt. *-it*, gaul. *-it* : *legasit*, *cariedit* ; cf. irl. prés. *légaíd* « il lit », prét. *légaís* ; v. gall. *prinit*. Mais *avot* est peut-être un nom (cf. *avotis*), et *ieuru*, *Καρνίτου* (*Karnitou*), *vritu* (*uritu*) sont difficiles à expliquer par une désinence de troisième personne⁴¹³.

1^{re} personne du pluriel : v. celt. *-mos*, gaul. *-mo* : *voraiimo* (cf. lat. *ovarimus*?), *priavimo*, *dertiimo* ; cf. irl. *-caram*, bret. *caromp* « nous aimons ».

3^e p. pl. : v. celt. *-ont*, gaul. *-ont* : *beiont*, *cartaont*, *demtitiont* ; cf. irl. *berat* « ils portent », bret. *caront* « ils aiment ».

3^e p. pl. relative : v. celt. *-ont-io* (?), gaul. *-ontiio*⁴¹⁴ ; *dugiiontiio*, cf. v. irl. *mórate* « qui magnifie ».

De la forme verbale *legasit*, on peut conclure à l'existence en gaulois du prétérit en *-s*, caractéristique en vieil-irlandais des verbes dérivés en *-a* et en *-i*, et qui est le seul prétérit vivant en brittonique : 3^e p. pl. irl. *carsit* « ils ont aimé », *leicsit* « ils ont laissé » ; gall. *carassant*, bret. *carsont* « ils ont aimé ».

⁴¹³ H. d'Arbois de Jubainville rattache *uritu* à la même racine que *ieuru* et l'explique ainsi que *Καρνίτου* (*karnitou*) par une première personne du singulier du prétérit en *-t* (*Éléments de la grammaire celtique*, p. 122-124). Pedersen semble admettre pour *Καρνίτου* (*karnitou*) l'explication par une troisième personne du singulier déponent (*Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, p. 245 ; II, p. 406).

⁴¹⁴ R. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VI (1907), p. 558. Poisson, *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, XXX (1908), p. 259.

M. Loth a proposé de reconnaître, dans le *marcosior* d'une inscription sur peson de fuseau, une première personne du présent du subjonctif déponent, comparable au passif gallois en *-yor* : *rychior* « il est enterré », *llemityor* « il sera piétiné »⁴¹⁵.

Quant à *eurises*, que l'on a parfois considéré comme une forme verbale apparentée à *ieuru*⁴¹⁶, ce mot appartient à une inscription latine qui ne semble contenir, en fait de gaulois, que des noms propres.

Rien jusqu'ici ne nous autorise à croire que le gaulois ait eu en commun avec le gaélique et le brittonique quelques-uns des traits les plus originaux qui caractérisent les langues celtiques au regard des autres langues indo-européennes, mais qui n'ont encore été constatés que dans les dialectes insulaires. Ce sont :

1° Les mutations consonantiques, c'est-à-dire la modification des consonnes initiales après les mots qui se lient étroitement au mot suivant (l'article, les adjectifs possessifs, certaines prépositions, conjonctions et particules verbales). Ainsi le mot irlandais *bó* « vache » selon le mot qui le précède gardera la forme *bó* ou deviendra soit *bhó* (prononcé *vó*), soit *mbó* (prononcé *mó*). Les deux seuls ordres de mutations communs aux deux familles de langues celtiques sont la mutation de *b, d, g* en *v (w)*, *ð, γ*, c'est-à-dire des occlusives sonores en fricatives sonores ; et la mutation de *b, d, g* en *m, n, ñ*, c'est-à-dire des occlusives sonores en nasales.

⁴¹⁵ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 175). G. Dottin, *Les désinences verbales en -r en sanskrit, en italique et en celtique*, 1896, p. 186.

⁴¹⁶ Ce serait une troisième personne du pluriel du prétérit comparable au latin *dixere* = **dixese*. Dans l'inscription de Rom, on a peut-être encore comme formes verbales : *demtissie*, *compriato*, *caticato*.

2° L'« infection » vocalique, c'est-à-dire la modification des voyelles par les consonnes qui les suivent⁴¹⁷ : irl. *marc* « Cheval », pl. *mairc*, gall. *march*, pl. *meirch*.

3° la triple formation des pronoms personnels. Ces pronoms ont trois formes : la forme absolue, quand ils sont sujets, attributs ou compléments directs ; la forme infixée⁴¹⁸, quand ils sont compléments directs ou indirects d'un verbe ; la forme suffixe, après les prépositions. Ainsi, on dira en moyen gallois *MI a wnaf* « je ferai », *neu-M-goruc* « il m'a fait », *yn-o-F* « en moi ».

4° le futur en *-b*, le passif et le déponent en *-r*⁴¹⁹, qui caractérisent à la fois le celtique et le latin.

5° la double conjugaison du présent gaélique, selon que le verbe est simple ou composé : ainsi, on dit en irlandais *berim* « je porte », mais *do-biur* « j'apporte ».

6° l'expression du pluriel par le collectif et la transformation de ce collectif en singulatif au moyen d'un suffixe, si fréquente en brittonique : gall. *gwydd*, bret. *gwez* « des arbres » ; gall. *gwydden*, bret. *gwezen* « un arbre »⁴²⁰.

Le gaulois n'a, en général, pas fait subir aux consonnes intervocaliques, ni aux consonnes doubles ou précédées de certaines consonnes⁴²¹, les changements que l'on observe en celtique. On peut toutefois considérer la notation de *t* par *th* dans *gnatha* (peut-être aussi dans *Athubodua* pour **Catubodua* ? *Cathirig(ius)* pour *Caturi-*

⁴¹⁷ Le point d'articulation de la consonne dépend, à son tour, de la voyelle suivante et persiste après la chute de cette voyelle. Ainsi, le *c* de *mairc* est palatal ou antérieur, parce qu'il était jadis suivi d'un *t*.

⁴¹⁸ H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, X (1898), p. 283-289.

⁴¹⁹ Voir néanmoins ci-dessus : *marcosior*.

⁴²⁰ Peut-être, toutefois, doit-on considérer comme un collectif, comparable aux collectifs brittoniques (d'où l'on forme des singulatifs), *avallo*, traduit par le pluriel latin *poma* dans le Glossaire de Vienne.

⁴²¹ Irl. *lóche*, gén. *lóchet*, gall. *llug*, gaul. *Leucetius* ; irl. *cethir*, m. gall. *pedwar*, gaul. *petor-* ; irl. *brecc*, gall. *brych*, gaul. *Bricco-* ; irl. *crot*, gallo-rom. **crotta*, gall. *crwth* ; irl. *marc*, gall. *march*, bret. *marc'h*, gaul. *μάρκα* (*marka*), irl. *nert*, gall. *nerth*, bret. *nerz*, gaul. *Nerto-*.

gius ?), comme un commencement d'affaiblissement de la consonne sourde intervocalique, et noter quelques changements de *b*, *m* en *v*, de *g* en *h*, de *p* en *b*, de *c* en *g*.

Le gaulois s'oppose, même, aux langues celtiques insulaires, pour l'un des faits les plus caractéristiques de ces langues. Tandis que la construction de la phrase gaélique et brittonique comporte l'ordre suivant : verbe, sujet, complément, les mots de toutes les phrases gauloises qui sont parvenues jusqu'à nous sont rangés à peu près dans le même ordre qu'en latin, mais aucune ne présente le verbe en tête de la phrase⁴²².

1° sujet, (verbe), complément indirect, complément direct: *Iccavos Oppianicnos ieuru Brigindoni cantalon* ; *Licnos Contextos ieuru Anvalonnacu canecosedlon* ; Σεγομαρος Ουιλλονεος τοουτιους Ναμαυσατις ειωρου Βηλησαμι σοσιν νεμητον (*Segomaros Ouilloneos tooutious namausatis eiōrou Bêlêсами sosin nemêton*) ;

2° sujet, verbe, complément circonstanciel, complément direct, complément indirect : *Κασσιταλος Ουερσικνος δεδε βρατουδε καντενα λαμι εινουι* (*Kassitalos Ouersiknos dede bratoude kantena lami einoui*) ;

3° sujet, verbe, compléments indirect et circonstanciel : *Καρταρος Ιλλανουιακος δεδε ματρεβο ναμασικαβο βρατουδε* (*Kartaros Illanoniakos dede matrebo namausikabo bratoude*) ;

4° sujet, verbe, compléments indirect et circonstanciel, complément direct : *Ουεβρουμαρος δεδε Ταρανόου βρατουδε καντεμ* (*Ouêbroumaros dede Taranoou bratoude kantem*) ;

5° complément direct, sujet, (verbe) : *Ratin brivatiom Frontu Tarbelsonios ieuru* ;

6° sujet, complément direct, verbe, compléments circonstanciel et indirect : *Buscilla sosio legasit in Alixie Magalu* ;

7° complément indirect, (verbe), sujets : *Elvontiu ieuru Aneuno Oclicno, Luguri Aneunicno*.

⁴²² Voir J. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XVII (1911-1912), p. 338-339.

A part l'ordre des mots, la syntaxe gauloise, faute d'exemples comprenant des conjonctions et des phrases subordonnées, nous est à peu près inconnue. L'inscription d'Alise semble offrir un exemple de phrase relative⁴²³ analogue à la forme gaélique correspondante⁴²⁴.

Comme nous l'avons vu, il semble y avoir entre le gaulois et les autres langues celtiques d'importantes différences. Mais ces différences sont sans doute provisoires et la découverte de nouvelles inscriptions peut en réduire le nombre. Elles portent sur les trois parties de la grammaire : phonétique, morphologie et syntaxe. S'il n'est pas probable que les langues celtiques insulaires aient beaucoup innové en morphologie et en syntaxe, il faut tout de même admettre l'influence possible qu'ont pu avoir sur elles les langues des Iles Britanniques parlées antérieurement à l'arrivée des Celtes ; et il est admissible que certains faits de phonétique, comme les mutations consonantiques (qui ne sont pas propres au gaélique et au brittonique, mais qui se trouvent, par exemple, dans un dialecte roman de Sardaigne) soient postérieurs à la séparation des langues celtiques insulaires d'avec le celtique continental. Notre connaissance du gaulois est trop imparfaite pour que nous puissions arriver, sur ce point, à des résultats probants.

⁴²³ Voir inscription n° 33.

⁴²⁴ L'inscription de Rom, autant qu'on en peut entrevoir le mouvement général, semble offrir, me fait observer M. Jullian, une syntaxe et une construction proches de la syntaxe latine.

RAPPORTS DU GAULOIS AVEC
LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ⁴²⁵

L'établissement des Gaulois dans la plus grande partie de l'Europe les mit en rapports avec des peuples auxquels ils ont pu emprunter ou fournir des mots. Nous ignorons presque complètement, faute de connaître les langues des peuples qui occupaient l'Europe antérieurement à l'arrivée des Indo-Européens, les rapports linguistiques des Celtes avec les peuples qui ne parlaient pas des langues indo-européennes ⁴²⁶. Mais, pour les peuples indo-européens, la détermination de ces rapports est réalisable, bien qu'elle présente de graves difficultés. Il est, en effet, le plus souvent impossible de distinguer les mots anciennement empruntés ⁴²⁷ par une langue à une autre langue, des mots qui étaient primitivement communs à ces deux langues. C'est la parenté de grammaire, plutôt que la parenté de vocabulaire qui démontre la communauté d'origine.

La liste, récemment dressée, des mots du slave commun dont on trouve les équivalents en celtique ne permet pas de conclure à des emprunts faits par les Slaves aux Celtes ⁴²⁸. L'explication des noms

⁴²⁵ Ces rapports ont été exposés, pour la première fois, par Ebel, *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, II (1865), p. 137-194 ; puis par Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, 1^e éd. 1868, 2^e éd. 1871, 3^e éd. 1874 ; nouvelle édition comprenant un *Urkeltscher Sprachschatz*, Göttingue, 1894, par Stokes et Bezzenberger.

⁴²⁶ On a cru relever quelques traces d'emprunts faits au celtique par l'ibère : basque *artza* « ours », aquitain *Harsus*, irlandais *art* ; basq. *andre* « femme », aquit. *Andere*, irl. *ainder* « jeune femme », gall. *anner* « génisse » ; basq. *izokin* « saumon », gaul. *esox* ; basq. *tegi* « maison », irl. *teg* ; basq. *iratz* « fougère », irl. *raith*. Schuchardt, *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, CLVII, 2, Vienne, 1907.

⁴²⁷ Quand il s'agit de mots empruntés à une époque plus récente, les mots empruntés se distinguent par leur phonétique et leur isolement dans la langue.

⁴²⁸ Schachmatov, *Archiv für slavische Philologie*, XXXIII (1911), p. 51-99.

de peuples, de villes et des rivières slaves par le celtique serait plus probante, si l'on pouvait jamais être sûr d'une étymologie. On a depuis longtemps comparé le nom des Wendes de la Baltique (*Venedi* ou *Veneti*) avec celui des Vénètes (*Veneti*) d'Armorique ; mais ce qui doit inspirer quelque défiance, c'est l'identité du nom de ces mêmes Vénètes avec celui des Vénètes de l'Adriatique, qui sont, semble-t-il, des Illyriens, non des Celtes. Le rapport du nom des Estes de la Baltique (*Aestii*) avec celui des *Aedui* de Gaule est peu étroit ; il reste toutefois que Tacite a écrit que la langue des *Aestii* était assez proche de celle des Bretons insulaires. Les *Nemetes* installés dans le bassin de Memel semblent porter un nom celtique. L'explication du nom de Riga par le celtique *Rigo-*, la comparaison du nom de la Lituanie avec *Letavia*, nom celtique de l'Armorique, sont très douteuses. Les noms de cours d'eau prêtent encore moins que les autres noms propres à des démonstrations convaincantes.

Les rapports du gaulois avec le germanique sont plus apparents. Quelques noms de peuplades données comme germaniques s'expliquent facilement par les langues celtiques : les *Nemetes* ou *Nemetæ*, cf. *nemeton* « endroit consacré » ; les *Tri-boci*, cf. le nom carnute *Touto-bocio* et les noms qui contiennent le nombre trois, comme *tri-garanus*, *Tri-casses*, *Tri-novantes* ; les *Marco-manni*, cf. *callio-marcus*, *Ceno-manni*. Le nom des *Caleti* de Gaule semble identique au mot germanique **halitha* « héros ». Le nom des Volques, *Volca*, en germanique *Walab*, a servi chez les Germains à désigner les Celtes, puis les Romains, puis les nations latines. Le nom des Celtes, *Κελτοί* (*Keltoi*), semble apparenté au mot germanique **hiltja* « combat », fréquent dans les noms propres. Un bon nombre de noms de personnes sont identiques dans les deux langues : *Maroboduos* et *Mara-bathus*, *Catu-maros* et *Hadu-mar*, *Catu-rix* et *Hadu-rich*, *Cuno-maros* et *Hun-mar*, *Cluto-rix* et *Hlud-rich*, *Rigo-maros* et *Ric-mar*, *Sego-maros* et *Sigu-mar*.

Il est possible que le gotique *fairguni* « montagne » ait été emprunté au nom qui désignait chez les Celtes l'ensemble des montagnes de l'Europe centrale : *Arcunia*.

De plus, le vocabulaire des deux langues coïncide pour beaucoup de termes de civilisation : gaul. *-rix*, got. *reiks* « roi » ; gaul. *rigio-*, got. *reiki* « royaume » ; gaul. *ambactos* « serviteur », v. h. a. *ambaht* ; *veni-*, irl. *fin-* « famille », v. h. a. *wini* « époux » ; *magu-*, irl. *mug*, got. *magus* « garçon » ; *gestlo-*, irl. *giall*, v. h. a. *gísal* « otage » ; *verto-*, v. br. *uuert*, a. *wert* « prix d'achat » ; *catu-*, irl. *cath*, « combat », v. h. a. *hadu-* ; *baga-*, irl. *bág* « bataille », v. h. a. *baga* « dispute » ; *vico-*, irl. *fích* « combat », v. h. a. *wig* « combat » ; *corio-*, irl. *cuire* « troupe », got. *harjis* ; *gaison* « javelot », a. *gér* ; *marca* « cheval », v. h. a. *marah* ; *bodi-*, irl. *buaid* « victoire », a. *beute* « butin » ; *-dunum* « forteresse » a. s. *tûn* « enceinte » ; *briga*, got. *baurgs* « ville » ; *trebo-*, got. *thaurp* « village » ; *-ritum*, v. gall. *rit* « gué », a. *furt* ; *vidu-*, irl. *fid* « arbre », v. h. a. *witu* ; *paraveredus* « palefroi », a. *pferd* ; *reda*, v. h. a. *reita* « char » ; *isarno-*, irl. *iarn*, got. *eisarn* « fer »⁴²⁹. Il semble certain que quelques-uns de ces mots aient été empruntés par les Germains aux Celtes, par exemple *rix*, *ambactos*, *isarno-*⁴³⁰.

La parenté du celtique avec l'italique est si étroite que les linguistes n'ont pas hésité à supposer qu'une unité linguistique italo-celtique avait suivi la période de l'unité indo-européenne et précédé la séparation en langues italiques et en langues celtiques⁴³¹. Quel-

⁴²⁹ H. d'Arbois de Jubainville, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (1885), p. 316-325 ; *Les premiers habitants de l'Europe*, II (1894), p. 330-369. Voir la bibliographie de cette question chez Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, p. 21-22.

⁴³⁰ A. Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques*, 1917, p. 208-210.

⁴³¹ Meillet, *Les dialectes indo-européens*, 1908, p. 31-39. M. C. Jullian, *Revue des études anciennes*, XVIII (1916), p. 263-276) identifie la période italo-celtique à l'époque ligure et les Italo-celtes aux Ligures qui auraient occupé l'ouest de l'Europe. M. A. Walde (*Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern*, Innsbruck, 1917), s'appuyant sur des concordances qu'on observe entre le gaélique et le latin, d'une part, entre l'osco-ombrien et le brittonique, de l'autre, a essayé de démontrer qu'entre la période d'unité italo-celtique et la séparation des parlers italo-celtiques il y a eu un groupement dialectal de ces parlers en latino-gaélique et en osco-ombrien-brittonique.

ques-uns des faits caractéristiques de l'unité italo-celtique sont visibles en gaulois :

1° le génitif en *-i* des thèmes en *-o-* : gaul. *Segomari*, génitif de *Segomaros* ; lat. *equi*, génitif de *equos* ;

2° la formation du superlatif : gaul. *Uxisama*, lat. *maximus*, osq. *nessimas* « proches » f. pl., irl. *nessain*, bret. *nesan* ;

3° la présence de la même consonne dans les deux syllabes du nombre 5 : gaul. *pempe-*, lat. *quinque*, irl. *cóic*, bret. *pemp*, tandis que les autres langues ont deux consonnes différentes : gr. *πέντε* (*penté*), skr. *pāñca*, lit. *penkì*. Cette caractéristique est partagée par l'italo-celtique avec le germanique : got. *fimf*.

Mais un certain nombre d'autres faits, aussi caractéristiques, n'apparaissent que dans les langues gaélique et brittonique, comme le passif et le déponent en *-r* ; les subjonctifs en *-â-* et en *-s-* ; le suffixe *-tiô*, *-tin-*⁴³².

D'autre part, les vocabulaires coïncident pour des mots très importants, surtout lorsque l'on compare le vieux-celtique aux dialectes osques et ombriens qui ont gardé parfois mieux que le latin les anciens mots du fonds italique commun :

1° des prépositions : lat. *com-*, irl. *com-*, gaul. *Com-* ; lat. *de*, irl. *dí*, gaul. *-ðe* (*-de*) ;

2° des noms : lat. *terra*, irl. *tir* - ; lat. *veru*, ombr. *beru-*, irl. *bir*, bret. *ber* ; lat. *crispus*, gall. *crych*, gaul. *Crixos* ; irl. *nert* « force », gaul. *nerto-*, cf. osq. *ner* « homme » ; irl. *ad* « loi », ombrien *ars* (pour *ad*) « rite »⁴³³.

On a rapproché le nom de la déesse des *Petrucorii*, *Vesunna*, de la déesse italique *Vésuna* ; *Loucetius*, surnom de Mars dans les pays celtiques, de *Lucetius* nom de Jupiter en Italie.

Il se peut même que la parenté des deux vocabulaires nous induise à attribuer une origine latine à des mots qui existaient à la fois

⁴³² Le futur en *-b* que l'on trouve en latin et en gaélique semble avoir été créé indépendamment dans chacune de ces langues. Vendryès, *Mélanges Havet*, 1909, p. 557-569.

⁴³³ J. Vendryès, *Revue celtique*, XXXV (1914), p. 212-214.

en latin et en gaulois⁴³⁴. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que le latin avait emprunté des mots au celtique, par exemple *alauda*, *vertragus*, *veredus*, *caballus*, *petorritum*, *essedum*, *combennones*, *gabalus*, les uns, dès le IV^e siècle, au gaulois de la Cisalpine, les autres au gaulois transalpin, après la conquête⁴³⁵.

On a relevé dans les langues indo-européennes du nord et de l'ouest : slave, baltique, germanique, italique et celtique, un assez grand nombre de mots qui manquent dans les autres langues indo-européennes : indo-iranien, arménien, grec. L'ensemble de ces coïncidences ne saurait être fortuit. Il y aurait donc entre les langues du nord et de l'ouest une certaine communauté de vocabulaire, qui proviendrait d'un développement de civilisation commun. Voici celles de ces coïncidences dont le gaulois fournit des exemples :

Termes d'agriculture :

- « pomme » v. sl. *abluko*, lit. *óbulas*, v. h. a. *apful*, gaul. *avallo*.
- « porc » lat. *porcus*, gaul. *orco-*, irl. *orc*, v. h. a. *farah*, lit. *parszas*, v. sl. *prase*.
- « orme » lat. *ulmus*, gaul. *limo-*, irl. *lem*, v. isl. *álmr*, sl. *jilima*.
- « if » gaul. *ivo-*, irl. *eo*, v. h. a. *îwa*, lit. *ëvà*, v. sl. *jiva*.
- « roue » lat. *rota*, gaul. *roto-*, irl. *roth*, v. h. a. *rad*, lit. *rātas*.

Mots relatifs à la société :

- « peuple » osq. *touto*, gaul. *touto-*, *tento-*, irl. *tuath*, got. *thiuda*, lit. *tauta*.
- « dominer » v. sl. *vlada*, lit. *valdan*, got. *waldan*, gaul. *vlati-*, irl. *flaith*, lat. *valeo*.

⁴³⁴ Tels seraient *gnatus* « fils », *gnata* « fille », qui semblent bien être communs au latin et au celtique. Peut-être aussi *vatis* « devin ».

⁴³⁵ G. Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, 1899, p. 71-86. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, 1910, p. 60. Draeger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, 2^e éd., Leipzig, (1878), p. XXI-XXII.

Mots divers :

« mer » lat. *mare*, gaul. *mori-*, irl. *muir*, got. *mari-*, lit. *mārės*, v. sl. *morje*.

« vrai », lat. *verus*, gaul. *viro-*, irl. *fír*, v. h. a. *wâr*, v. sl. *vera* « foi »⁴³⁶.

Les rapports du gaulois avec les autres langues indo-européennes nous le montrent donc plus proche apparenté aux langues des peuples qui furent les voisins des Gaulois dans l'Europe centrale et occidentale, et la linguistique confirme, sur ce point, les données de l'histoire.

D'autre part, il y a entre le vocabulaire indo-iranien et le vocabulaire italo-celtique des correspondances frappantes dont l'ensemble constitue une catégorie spéciale⁴³⁷ ; ce sont surtout des mots techniques de caractère liturgique, qui attestent que l'Inde et l'Iran, d'une part, l'Italie et la Gaule, de l'autre, ont conservé en commun certaines traditions religieuses⁴³⁸.

⁴³⁶ A. Meillet, *Les dialectes indo-européens*, 1908, p. 17-23.

⁴³⁷ J. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XX (1918), p. 265-285.

⁴³⁸ Cf. G. Dottin, *Les anciens peuples de l'Europe*, 1916, p. 63.

HISTOIRE DE LA PHILOGIE GAULOISE

LES GLOSSAIRES

Si l'on met à part le Glossaire gaulois de Vienne⁴³⁹, le premier recueil des mots gaulois conservés par les Anciens fut composé par l'historien Camden (1586) ; il contient une cinquantaine de mots que l'auteur essaie d'expliquer par le gallois ; un bon nombre de ces rapprochements sont exacts⁴⁴⁰. Après Camden, il faut citer Isaac Pontanus dont le glossaire parut en 1606. L'ouvrage de Cluvier sur la Germanie ancienne offre un chapitre consacré à l'étude d'une trentaine de mots gaulois⁴⁴¹. Bochart, dans un chapitre de sa *Géographie sacrée*, relève environ quatre-vingts mots gaulois, parmi lesquels quelques termes de noms de lieux⁴⁴². Boxhorn a donné dans son livre sur les origines une étude sur le gaulois où il donne l'étymologie galloise et hébraïque d'environ 80 mots⁴⁴³. A. D. Altaserra consacre au gaulois quinze chapitres où il énumère, sans étymologies ni comparaison, plus d'une centaine de mots gaulois tirés des Anciens⁴⁴⁴. Le *Mithridates* de Adelung donne 280 mots gaulois⁴⁴⁵, malheureusement défigurés souvent par de mauvaises leçons, et cités inexactement. Déjà, dans le premier volume des *Celtica*

⁴³⁹ Publié ci-après.

⁴⁴⁰ *Britannia*, trad. Gibson, Londres, 1695, p. XVIII-XXIII (1^e édition, 1586).

⁴⁴¹ *Germaniae antiquae libri tres* (2^e éd. Leyde, 1631), p. 49-60 (1^e éd. 1606). Le livre de Vossius, *De vitii sermonis et glossematis latino-barbaris libri quatuor*, Amsterdam, 1645, ne contient qu'une douzaine de mots gaulois.

⁴⁴² *Geographiae sacrae pars prior*, Caen (1646), p. 734-758.

⁴⁴³ *Originum gallicarum liber*, p. 10-45. Voir ci-dessus, p. 7.

⁴⁴⁴ *Rerum Aquitanicarum priores libri quinque*, ch. VI-XXI, éd. Marotta, Naples, 1777, p. 62-82.

⁴⁴⁵ *Mithridates oder allgemeine Sprachforschung*, éd. Vater, Berlin, 1809, II, p. 40-77.

de Diefenbach (1839), il y a 347 mots gaulois⁴⁴⁶ ; revu par l'auteur en 1861, ce glossaire comptait 356 mots, en y comprenant les mots germaniques et ibères⁴⁴⁷. Les principaux mots et noms gaulois figurent déjà dans la première édition de la *Grammatica celtica*⁴⁴⁸. Mais l'étude la plus approfondie qu'on eût tentée des noms gaulois est l'œuvre de Glück, qui, en 1857, à propos des noms celtiques que l'on rencontre chez César⁴⁴⁹, passa en revue presque toute l'onomastique gauloise et en donna des étymologies dont la plupart sont encore admises.

Le Glossaire de Roget de Belloguet⁴⁵⁰, dont la première édition parut en 1858, marque un grand progrès sur ses devanciers. Aucun de ceux-ci n'avait distingué les mots transmis par les Romains des mots dus aux Grecs, ni les dates auxquelles ces mots étaient signalés. Roget de Belloguet en donne un classement historique. Une première catégorie groupe les mots que les Anciens nous ont transmis avec leur signification, ceux qui sont expressément cités comme gaulois, ceux qui semblent indiqués comme tels, ceux qui n'étant pas signalés comme gaulois peuvent néanmoins être tenus pour tels. La deuxième catégorie comprend les mots dont les Anciens ne nous ont pas transmis la signification, les noms communs fournis par les écrivains, les inscriptions et les médailles ; les éléments caractéristiques des noms d'hommes, de peuples et de lieux ; les noms propres dont quelques circonstances nous indiquent la signification. C'est une œuvre critique de grande valeur, et il n'a manqué à l'auteur, homme d'une intelligence pénétrante et d'une science profonde, qu'une connaissance plus intime des méthodes linguistiques pour que toutes les parties de son livre fussent également de

⁴⁴⁶ *Celtica*, I, Stuttgart, 1839.

⁴⁴⁷ *Origines Europaeae*, Francfort, 1861, p. 217-442.

⁴⁴⁸ L'index des noms et mots gaulois contenus dans la *Grammatica celtica* a été dressé par Tourneur, *Archiv für celtische Lexikographie*, III (1907), p. 109-137.

⁴⁴⁹ *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen*, Munich, 1857.

⁴⁵⁰ *Ethnogénie gauloise*, I, 2^e éd. (1872). Une mise au point de ce glossaire a paru chez G. Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité celtique*, 2^e éd., 1915, p. 62-121.

premier ordre⁴⁵¹. Tel qu'il est, il peut encore rendre des services par son ingénieuse disposition. Le nombre des mots recueillis est de 430.

La publication du *Corpus inscriptionum latinarum*⁴⁵² accrut singulièrement le nombre des noms propres gaulois ou supposés tels, et, dès 1875, H. d'Arbois de Jubainville avait commencé un dictionnaire gaulois dont il ne publia qu'un spécimen⁴⁵³. Car, en mars 1891, paraissait la première livraison du dictionnaire vieux-celtique de A. Holder⁴⁵⁴. La publication de ce répertoire, qui contient plus de trente mille mots, est l'événement le plus considérable qui se soit produit dans l'histoire des études celtiques depuis l'apparition de la *Grammatica celtica*.

LES INSCRIPTIONS ET LES MANUSCRITS

Les inscriptions gauloises n'ont été trouvées que peu à peu⁴⁵⁵. Voici l'énumération chronologique de celles dont on connaît la date de découverte :

⁴⁵¹ Actuellement encore, il n'est point de livre où l'on trouve une discussion plus approfondie des anciennes théories sur les rapports du celtique et du germanique, et des témoignages des Anciens sur l'usage de la langue gauloise.

⁴⁵² Berlin, depuis 1863. Les volumes consacrés à la Gaule ont paru en 1888 (XII, Narbonnaise), 1899 (XIII, Aquitaine et Lugdunaise), 1904 (XIII, Belgique), 1905 (XIII, Germanie supérieure), 1907 (XIII, Germanie inférieure), 1916 (XIII, supplément).

⁴⁵³ *Les noms gaulois chez César et Hirtius De bello gallico. Première série. Les composés dont rix est le dernier terme*, 1891. H. d'Arbois de Jubainville avait expliqué de nombreux noms gaulois dans ses *Études grammaticales sur les langues celtiques*, 1881, dont M. Ernault a publié un excellent index en appendice à son *Glossaire moyen-breton*, 1896, p. 749-770.

⁴⁵⁴ *Alt-celtischer Sprachschatz*. Les tomes I et II ont paru par livraisons à Leipzig de 1891 à 1904 ; le tome III, qui contient les lettres U-Z et le supplément, est en cours de publication.

⁴⁵⁵ Le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, publié par la Commission de topographie des Gaules de 1866 à 1878, n'en contient que 10, dont l'inscription, en caractères étrusques, de Novare. M. Héron de Villefosse (*Bulletin monumental*,

Inscription de Nevers, copiée dès 1492 (n° 40).
Inscription de Saint-Remy, XVI^e siècle n° 3).
Inscription des Garrigues, à Mines, XVIII^e siècle (n° 21).
Inscriptions des autels de Notre-Dame de Paris, 1710 (n° 50).
Inscription d'Auxey, XVIII^e siècle (n° 38).
Inscription de la Fontaine de Nîmes, 1739 (n° 28).
Inscription du temple de Diane, à Nîmes, 1742 (n° 19).
Inscription de Vieux-Poitiers, 1783 (n° 51).
Inscription du lac d'Antre, 1802 (n° 54).
Inscription de Vieil-Évreux, 1836 (n° 49).
Inscription de Nérès-les-Bains, 1836 (n° 48).
Inscriptions de Saint-Remy, 1836 (n° 4, 5).
Inscription d'Alise-Sainte-Reine, 1839 (n° 33).
Inscription de Vaison, 1840 (n° 7).
Inscription de Substantion, 1810 (n° 18).
Inscription d'Autun, 1844 (n° 39).
Inscription de Saint-Révérien, 1845 (n° 59).
Inscription de Séraucourt, 1818 (n° 47).
Inscription de Couchey (dite de Dijon), 1853 (n° 37).
Inscription de Notre-Dame-du-Grosel, 1855 (n° 2).
Inscription de Sazeirat (dite de Guéret), 1864 (n° 41).
Inscription de Saignon, 1867 ? (n° 16).
Inscription d'Uzès, 1869 (n° 26).
Inscription de Collorgues, 1869 ? (n° 29).
Inscription de Saint-Saturnin-d'Apt, 1870 (n° 8).
Inscription de la rue de la Lampèze, à Nîmes, 1876 (n° 20).
Inscription de Gargas, 1880 (n° 10).
Inscription de Collias, 1880 ? (n° 32).
Inscription de Saint-Martin-de-Castillon, 1882 (n° 17).
Inscription de Boutæ, 1882 (n° 43 bis).
Inscription d'Alleins, 1882 ? (n° 6).

1879, p. 41-44) en comptait 17. En 1887 un inventaire des inscriptions gauloises en caractères grecs, dressé par le même savant, se composait de 21 numéros (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 203-207).

Inscription de l'Isle-sur-Sorgue, 1884 (n° 9).
Inscription d'Orgon, 1886 (n° 1).
Inscription de Saint-Côme, 1886 (n° 27).
Inscription de Rom, 1887 (n° 52).
Inscription du Mercure de Lezoux, 1891 (n° 42).
Inscriptions de Genouilly, 1894 (n°s 45, 46).
Inscription de Coligny, 1897 (n° 53).
Inscription de Lapipe-Sené, à Alise, 1906 (n° 35).
Inscription de Saint-Baudile, à Nîmes, 1906 (n° 23).
Inscription de Saint-Césaire, à Nîmes, 1907 (n° 25).
Inscription de Montmirat, 1907 (n° 24).
Inscription de La Fanderolle, à Alise, 1907 (n° 34).
Inscriptions de Cavaillon, 1909 (n°s 11, 12, 13, 14, 15).
Inscription d'Alise sur lames de plomb, 1909 (n° 36).

Le Glossaire de Vienne, qui contient une vingtaine de mots gaulois, a été découvert en 1836 dans un manuscrit du IX^e siècle.

Les formules de Marcellus de Bordeaux avaient attiré l'attention des celtistes dès 1849⁴⁵⁶. En 1853, Zeuss déclarait qu'il n'y trouvait aucun mot celtique⁴⁵⁷. Il revint, paraît-il, sur cette première opinion

⁴⁵⁶ Grimm avait cru y reconnaître de l'irlandais (*Ueber Marcellus Burdigalensis*, Berlin, 1849 ; *Ueber die Marcellischen formeln*, Berlin, 1855. Grimm et Pictet, *Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1847, 28 juin ; 1855, p. 51-68. Grimm, *Kleinere Schriften*, II, 1865, p. 114-151, 152-172. Voir Roget de Belloguet, *Glossaire gaulois*, 2^e éd., 416-421.

⁴⁵⁷ « Quae apud Marcellum Burdegalensem, Virgilium grammaticum, in glossa malbergica leguntur peregrina, inaudita vel incognita, si quis quaesiverit in hoc opere, non inveniet ; in his omnibus enim equidem nec inveni vocem celticam nec invenio. » Préface de la *Grammatica celtica*, 2^e éd., p. XXII-XXIII. Quant aux gloses malbergiques, Leo les expliquait par les langues celtiques dès 1842 (*Die Malbergische Glosse, ein Rest altkeltischer Sprache und Rechtsauffassung*, Halle, 1842-45). Edélestand du Ménil réfutait Leo (*Mémoires sur la langue des gloses malbergiques*, 1843). Mais la théorie de Leo était reprise par Mone (*Celtische Forschungen*, Fribourg-en-Brisgau, 1857).

et reconnu la celticité de ces formules dans une lettre adressée à Jacob Grimm et communiquée à l'Académie de Berlin ⁴⁵⁸.

La première étude comparative des inscriptions gauloises est sans doute celle que publia, en 1851, E. Germer-Durand ⁴⁵⁹. En 1858, Roget de Belloguet donna dans son *Ethnogénie gauloise* ⁴⁶⁰ six inscriptions qu'il essayait d'interpréter avec prudence et réserve ; c'est la première édition critique que l'on ait faite des inscriptions alors connues. L'essai d'interprétation de sept inscriptions que proposa Ad. Pictet en 1859 est encore assez contestable ⁴⁶¹. On peut faire le même reproche au livre de H. Monin, qui offre, classées par cités gauloises, des légendes monétaires, des inscriptions latines et une demi-douzaine d'inscriptions gauloises ⁴⁶². En 1861, H. Künssberg publiait huit inscriptions gauloises ⁴⁶³. En 1867, Pictet donna une nouvelle édition de son *Essai sur les inscriptions gauloises* ⁴⁶⁴ ; il y étudiait douze inscriptions. Les premiers travaux vraiment scientifiques sur les inscriptions gauloises furent publiés dans les *Beiträge* de Ad. Kuhn et Schleicher. Le plus complet est celui de J. Becker, où l'on trouve une édition, avec une abondante bibliographie, des douze inscriptions gauloises alors connues ⁴⁶⁵. Mais, dès 1861, Wh. Stokes y publiait une étude sur neuf inscriptions gauloises ⁴⁶⁶ ; en 1863, il y étudiait l'inscription de Todi ⁴⁶⁷ ; ces études, remaniées et publiées à plusieurs reprises en 1869, en 1885, en 1886 s'étendaient, en 1886, à

⁴⁵⁸ Pictet, *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise*, p. 59, n. 1.

⁴⁵⁹ *Mémoires de l'Académie du Gard* (1850-1851), p. 75.

⁴⁶⁰ *Ethnogénie gauloise*, I, p. 197-204.

⁴⁶¹ *Essai sur quelques inscriptions de langue gauloise*, Genève, 1859. *Lettre de M. Ad. Pictet à M. de Longuemar*, 1859.

⁴⁶² *Monuments des anciens idiomes gaulois*, 1861.

⁴⁶³ *Wanderung in das germanische Alterthum*, Berlin, 1861.

⁴⁶⁴ *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises, lettres adressées à M. le général Creuly* par Adolphe Pictet, *Revue archéologique*, XV (1867), p. 276-289, 313-329, 385-402 ; XVI (1867), p. 1-20, 123-140.

⁴⁶⁵ *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, III (1863), p. 162-215, 326-359, 405-443 ; IV (1865), p. 129-170.

⁴⁶⁶ *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, II (1861), p. 100-112.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, III (1863), p. 65-74.

vingt-huit inscriptions (dont cinq inscriptions de Cisalpine)⁴⁶⁸. Les explications de Wh. Stokes sont méthodiques et ingénieuses, mais il n'a pas vérifié ses lectures sur les originaux et il se donne parfois la peine d'expliquer des formes incorrectes. Plus hardi encore dans ses conjectures est J. Rhys ; mais il est l'auteur d'une édition, soigneusement revue sur les monuments, de toutes les inscriptions des Gaules connues jusqu'ici⁴⁶⁹.

Dès la publication des inscriptions gauloises, les savants essayèrent d'en extraire tout ce qu'elles pouvaient contenir de renseignements grammaticaux.

LES ETUDES GRAMMATICALES

Les premiers éléments de grammaire gauloise datent de la *Grammatica celtica*. Dès la première édition de son livre (1853), Zeuss avait comparé au gaélique et au brittonique la phonétique, les restes de la déclinaison, la dérivation et la composition des mots et des noms gaulois. Lors de la seconde édition (1871), Ebel put utiliser les travaux de Glück, Pictet, Siegfried et Becker. Les restes de la déclinaison et les épaves de la conjugaison, qu'avaient livrés les inscriptions, ne tiennent pourtant qu'une petite place dans l'œuvre monumentale de Zeuss ; mais la composition et surtout la dérivation des noms propres gaulois y sont étudiées de façon à peu près complète. Un bon résumé -grammatical fut donné en 1890 par M. J. Loth⁴⁷⁰, d'après les travaux de Wh. Stokes⁴⁷¹. Celui-ci avait, à plusieurs reprises et au fur et à mesure que les découvertes augmentaient le

⁴⁶⁸ *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 122-141. C'est à cette édition que nous renvoyons ci-après.

⁴⁶⁹ *The Celtic inscriptions of France and Italy*, Londres, 1906 ; *Notes on the Coligny calendar*, Londres, 1910 ; *The Celtic inscriptions of Gaul, additions and corrections*, 1911 (*Proceedings of the British Academy*, II, IV, V). Un résumé du premier de ces recueils a été donné par E. Ernault dans *la Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 262-275, 431.

⁴⁷⁰ *Chrestomathie bretonne*, Paris, 1890, p. 3-32.

⁴⁷¹ *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 152-166.

nombre des textes, extrait des inscriptions tout ce qu'elles pouvaient contenir de renseignements sur la grammaire. Enfin, en 1903, H. d'Arbois de Jubainville essayait de reconstituer, à l'aide du vieil-irlandais, la déclinaison et la conjugaison du vieux-celtique⁴⁷².

En même temps, le gaulois avait une place de plus en plus grande dans les ouvrages de grammaire comparée. Tandis qu'il était à peine cité dans la *Grammaire comparée des langues indo-européennes* de Bopp⁴⁷³, il prenait, grâce à M. R. Thurneysen une importance nouvelle dans la grammaire comparée de Brugmann⁴⁷⁴. Il est souvent rapproché de l'irlandais dans la grammaire du vieil-irlandais de M. R. Thurneysen⁴⁷⁵. Il figure dans maints passages de la grammaire comparée des langues celtiques de M. H. Pedersen⁴⁷⁶.

Les textes connus jusqu'ici, et dont le sens n'est pas encore entièrement éclairci, ne permettent pas d'écrire une grammaire de la morphologie gauloise. Mais les noms propres recueillis fournissent, même si l'on se borne à ceux dont l'étymologie est sûre, les éléments suffisants d'une phonétique et d'une étude de la dérivation et de la composition. Ces éléments ont été mis en œuvre dans cette première partie.

⁴⁷² *Éléments de la grammaire celtique, déclinaison, conjugaison*, 1903.

⁴⁷³ Trad. Bréal, I, 1875, p. XLVII, 266 ; II, p. 203. Schleicher, dans son *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar, 1861, commençait à admettre le celtique dans la grammaire comparée, et Curtius, grâce à la collaboration de E. Windisch, l'admettait dans ses *Grundzüge der griechischen Etymologie*, 4^e éd., Leipzig, 1873.

⁴⁷⁴ *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Strasbourg, 1^{re} éd. 1886-1892 ; 2^e éd. 1897-1911.

⁴⁷⁵ *Handbuch des Alt-Irischen. I. Grammatik*, Heidelberg, 1909.

⁴⁷⁶ *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingue, 1908-1913.

DEUXIEME PARTIE

LES TEXTES

LES TEXTES ⁴⁷⁷

Les inscriptions gauloises qui figurent dans ce livre reproduisent grossièrement, au moins pour la séparation des mots et la disposition des lignes, l'aspect de l'original. Elles sont précédées d'une courte notice dans un ordre uniforme : nature de l'inscription et matière de l'objet sur lequel elle est gravée ; lieu et date de la découverte ; endroit où elle est actuellement conservée. Chaque inscription est accompagnée d'une bibliographie sommaire, indiquant les principales transcriptions et fac-similés, ainsi que les travaux les plus importants qui lui ont été consacrés ⁴⁷⁸.

⁴⁷⁷ Ces textes, dont nous avons donné l'énumération ci-dessus, ne nous font rien connaître de la littérature gauloise proprement dite. Cette littérature était orale. Elle était l'œuvre des druides, des bardes et des prophètes. Elle comprenait : des poèmes didactiques que les druides faisaient apprendre par cœur à leurs disciples et qui traitaient des mouvements des astres, de la grandeur de l'univers, de la nature, de l'action et du pouvoir des dieux immortels (César, VI, 14 ; cf. Méla III, 2, 19 ; Lucain, I, 452-453) ; de l'immortalité de l'âme, de la migration des âmes et du mépris de la mort (*ibid.*) ; — des chants épiques et lyriques consacrés à célébrer les faits des grands hommes (Ammien, XV, 9, 8 ; Athénée, IV, 37 ; Appien, *Celtica*, 12 ; Horace, *Epodes*, IX, 17-18) ; — des poésies satyriques (Diodore, V, 31, 2 ; Silius Italicus, IV, 278-280 ; V, 649-655) ; — des chants de guerre, monodies (Tite Live, VII, 10, 15) ou chœurs (Tite Live, XXI, 28 ; X, 26, 11 ; XXIII, 24, 11) ; — des prophéties (Tacite, *Histoires*, IV, 54) ; — des chants magiques (Méla, III, 48). Cf. C. Jullian, *Revue archéologique*, XL, (1902), p. 304-327. Ou peut s'en faire une idée par la littérature des Irlandais du haut Moyen-Age dont la plus grande partie est antérieure au christianisme et n'a pas subi l'influence grecque ou romaine. Voir H. d'Arbois de Jubainville. *Cours de littérature celtique*, V, 1892, et *Táin bó Cúalnge, la plus ancienne épopée de l'Europe occidentale*, 1907-1912.

⁴⁷⁸ Chaque note comprend deux paragraphes. Dans le premier sont mentionnés les mémoires qui traitent de la lecture de l'inscription et qui limitent leurs rapprochements aux inscriptions gauloises ou gallo-romaines. Dans le second,

Les inscriptions sont classées d'après leur provenance géographique, et non d'après l'alphabet dans lequel elles sont écrites. Il est facile de distinguer les inscriptions gauloises des inscriptions grecques ou des inscriptions latines de Gaule, quand elles sont de quelque étendue et surtout quand elles contiennent des verbes. Mais quand elles se composent uniquement de noms propres, l'attribution de telle ou telle inscription à la langue gauloise est provisoire et discutable. Dans certains cas, il serait impossible, par exemple, de distinguer une inscription gauloise due à un Gaulois qui emploie l'alphabet grec, d'une inscription grecque due à un habitant de la Gaule complètement hellénisé.

La lecture d'un certain nombre d'inscriptions est difficile et ne pourra être assurée que par de nouvelles découvertes. La séparation des mots, quand elle n'est pas indiquée dans l'inscription, est souvent douteuse.

1. Inscription d'Orgon (Bouches-du-Rhône) ;
gravée sur un petit cippe de pierre molasse ; trouvée en 1886 ;
conservée au musée Calvet à Avignon⁴⁷⁹.

OYHBP^oYM^oPOC
ΔΕΔΕ ΤΑΡΑΝΟΟΥ
ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΜ

Ουηβρουμαρος δεδε Ταρανόου βρατουδε καντεμ
(*Ouêbroumaros dede Taranoou Bratoude kantem*).

La gravure est peu soignée. L'M doit être une ligature pour NA
(Voir n^{os} 2, 20, 28).

je renvoie aux travaux qui traitent plus spécialement de la comparaison linguistique avec le gaélique et le brittonique et qui proposent des traductions.

⁴⁷⁹ Mowat, *Revue archéologique*, IX (1887), p. 122. Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, II (1887), p. 259. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 820. Rhys, *Inscriptions*, p. 17.

Sur **δεδε** (*dede*) et **βρατουδε** (*bratoude*) : on trouve ces mots dans les inscriptions n^{os} 19, 20, 23 (?), 28, 32 et **βρατουδε** (*bratoude*) seul dans les inscriptions n^{os} 2, 3, 24 (?), 27, 29 (?). On a **καντενα** (*kantena*) dans les inscriptions n^{os} 2, 20, 27, 28, 32.

2. Inscription de Notre-Dame-du-Grosel près Malaucène (Vaucluse) ; gravée sur un cippe servant depuis 1810 de support à une croix ; trouvée en 1855 ; conservée à l'entrée de l'église⁴⁸⁰.

ΛΟΥC
ΛΙΑΚΟC
ΡΑCΕΛΟΥ
ΡΑΤΟΥΔΕ
ΚΑΝΤΕΝΑ

... λους ... λλιακος ... ρασελου ... ρατουδε ... καντενα.
(...lous... lliakos... raselou ...ratoude ...kantena).

Rochetin restitue [Γ]ρασελου ([G]raselou), qui serait le nom de la célèbre source du Grosel ou Groseau.

2 bis. Inscription de Beaumont près Vaison (Vaucluse) gravée sur un cippe en pierre ; trouvée vers 1817 ; conservée à Malaucène chez M. Chastel⁴⁸¹.

SVBRON
SVMELI

⁴⁸⁰ A. Deloye, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, IV (1847-1848), p. 329. Fr. Saurel, *Revue archéologique*, IV, (1884), p. 237-239 ; *Aeria, recherches sur son emplacement*, 1885 ; Rochetin, *Revue archéologique*, V (1885), p. 111-112 ; *Bulletin épigraphique*, V (1885), p. 198-205. Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 188. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 824. Ernault, *Bulletin de la Faculté des Lettres de Poitiers*, 1885, p. 86-91 ; *Revue celtique*, VII (1886), p. 103-110. Stokes, n^o 12. Rhys, *Inscriptions*, p. 28.

⁴⁸¹ A. Deloye, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, IV (1847-1848), p. 326. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 1351. Stokes, n^o 24. Rhys, *Inscriptions*, p. 24.

VORETO
VIRIVS-F

Cette inscription est vraisemblablement latine. A la première ligne, Deloye avait lu **IVBRON** que Stokes, explique par le latin *jubar*, que Belloguet compare à l'irlandais *ibar* « if », et que Pictet rapproche de l'irlandais *iubhrach* « vase en bois ».

3. Inscription de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) ;
gravée sur une pierre ; trouvée au XVI^e siècle ; disparue⁴⁸².

ON ΘΟΥΟΠΟΔΙΟΥΙ·ΒΡΑΤΟΥ

ον Οουοποδιουι βρατου ?
(.....on oouopodionui bratou...)

Le Θ peut être lu O plutôt que Θ.

4. Inscription de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1836 ; conservée au musée, (hôtel de ville) de Saint-Remy⁴⁸³

OYRITTA
KOCHΛO
YCKONI
OC

...Ουριττακος Ηλουσκονιος
(Ourittakos ÊÊlouskonios)

⁴⁸² Manuscrit de Romyeu (1574), f^o 95, *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 127. Rhys, *Inscriptions*, p. 33.

⁴⁸³ Lenormant, *Rheinisches Museum*, XXI (1866), p. 223. Aurès, *Congrès archéologique* (Arles), XLIII (1876), p. 523. Héron de Villefosse, *Bulletin monumental*, 1879, p. 38. Allmer, *Revue épigraphique*, I, (1878), p. 2. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 127. Stokes, n^o 11. Rhys, *Inscriptions*, p. 32.

5. Inscription de Saint-Rémy ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1836 ; conservée au musée de
Saint-Remy⁴⁸⁴.

BIϞMOC
ΛITOYM
ΑΡΕOC

Βιν(να)μος Λιτουμαρεος
(*Bin[na]mos Litoumareos*)

Entre I et M se trouve une ligature Ϟ que l'on a lue MV, NV, M,
NNA, NN.

6. Inscription d'Alleins, (Bouches-du-Rhône) ;
gravée sur un cippe carré ; trouvée en 1882 (?) ; conservée à
l'intérieur de l'église⁴⁸⁵.

ΚΟἈἸΕΝΝ
ΟΛΙΤΑΝΟ
C ΚΑΡΕΙΛΙΤΑ
ΝΙΟC

Κογγεννολιτανος Καρθιλιτανιος
(*Kongennolitanos Kartbilitanios*)

6 *bis*. Inscription de Ventabren (Bouches-du-Rhône) ;
gravée sur une tombe ; trouvée en 1902 ; conservée au musée
d'archéologie de Marseille⁴⁸⁶

⁴⁸⁴ Lenormant, *Rheinisches Museum*, XXI (1866), p. 223. Aurès, *Congrès archéologique*, XLIII (1876), p. 523. Héron de Villefosse, *Bulletin monumental*, 1879, p. 39. Allmer, *Revue épigraphique*, I, (1878), p. 1, cf. p. 48. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 127. Stokes, n° 10. Rhys, *Inscriptions*, p. 32.

⁴⁸⁵ Elle est encadrée dans le mur de la chapelle des fonts baptismaux, m'écrit M. Aussel, secrétaire de la Mairie. G. Lafaye, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, II (1882), p. 127. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 5793. Rhys, *Additions*, p. 29.

ΟΥΕΝΙΤΟΟΥΤΑ
ΚΟΥΑΔΡΟΝΙΑ

Ουενιτοουτα Κουαδρονια
(*Ouenitoouta Kouadronia*)

H. d'Arbois de Jubainville regarde ΚΟΥΑΔΡΟΝΙΑ comme la forme ligure correspondante au gaulois *Petronia* ; l'inscription serait celto-ligure, comme le pays d'où elle provient ⁴⁸⁷

7. Inscription de Vaison (Vaucluse) ;
gravée légèrement, en lettres apparentées aux lettres cursives, sur une table de pierre blanche trouvée en 1810 ; conservée à la musée Calvet, à Avignon ⁴⁸⁸

ΣΕΓΟΜΑΡΟΣ
ΟΥΙΛΛΟΝΕΟΣ
ΤΟΥΤΙΟΥΣ
ΝΑΜΑΥΣΑΤΙΣ
ΕΙΩΡΟΥ
ΒΗΛΗΣΑΜΙ
ΣΟΣΙΝ
ΝΕΜΗΤΟΝ

Σεγομαρος Ουιλλονεος τουτιους ναμαυσατις ειωρου Βηλησαμι
σοσιν νεμητον.
(*Segomarus Ouilloneos tooutious namausatis eiōrou Bêlésami sosin nemêton*).

⁴⁸⁶ H. de Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1903, p. 59-61. H. d'Arbois de Jubainville, *ibid.*, p. 108-111 (fac-similé). Chaillan, *Revue épigraphique du midi de la France*, V (1903), p. 1.

⁴⁸⁷ Strabon, IV, 6, 3. Pseudo-Aristote, *Des singularités merveilleuses*, 85.

⁴⁸⁸ De la Saussaye, *Numismatique de la Gaule Narbonnaise*, 1842, p. 163. Deloye, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, IV (1847-1848), p. 312. E. Germer-Durand, *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1850-1851, p. 82. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 2. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 162 ; cf. XIII, 8 : Minervae Belisamae. Stokes n° 6. Rhys, *Inscriptions*, p. 13, traduit : « Segomarus, fils de Villonos, citoyen de Nîmes, a fait cet endroit sacré pour Belesama ».

ΤΟΥΤΙΟΥΣ (*tooutious*) se trouve aussi dans l'inscription de Briona (n° 17 bis) ; ΝΕΜΗΤΟΝ (*nemêton*) sous la forme ΝΕΜΕΤΟ- (*Nemeto-*), *Nemeto-*, -ΝΕΜΕΤΟΝ (*-nemeton*), *-nemetum*, est fréquent comme premier ou second terme de noms de lieux ; ΣΟΣΙΝ (*sosin*) se trouve aussi dans l'inscription d'Alise (n° 33).

8. Inscription de Saint-Saturnin-d'Apt (Vaucluse) ; gravée sur un petit autel calcaire terminé en pyramide ; trouvée en 1870 ; conservée au musée Calvet⁴⁸⁹.

ΟΥΑΛΙΚΙΟ..
ΟΝΕΡΕCT.
ΑΙΟΥΝΙΑΙ

Ουαλικιο Ονερεστ... Αιουνιαι
(*Oualikio Onerest... Aiouniai*)

9. Inscription de l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse) ; gravée sur une colonne ; trouvée en 1884 ; conservée au musée Calvet⁴⁹⁰.

ΑΔΓΑΝΝΠΙΑΙ
ΟΥΕΡΕΤΕ ΜΑΡΕ ΥΙ

Αδγεννοριγι Ουερετε... Μαρε.. υι
(*Adgennorigi Ouerete... Mare..ui*)

La gravure est mauvaise. L'I final de la première ligne n'est pas sûr ; il y a une lacune après ΟΥΕΡΕΤΕ et à l'intérieur de ΜΑΡΕ ΥΙ.

⁴⁸⁹ Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1879, p. 128. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 137. Stokes, p. 126 n. Rhys, *Inscriptions*, p. 19.

⁴⁹⁰ Rochetin, *Revue épigraphique du midi de la France*, II (1884), p. 39. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 242. *Corpus inscriptionum, latinarum*, XII, p. 822. Rhys, *Inscriptions*, p. 21 ; *Additions*, p. 3.

10. Inscription de Gargas (Vaucluse) ;
gravée sur un bloc de pierre ; trouvée en 1880 ; conservée au musée
Calvet ⁴⁹¹.

ΕΚΚΕΑΙΒΛΑΝΔΟΟΥΙΚΟΥΝΙΑΙ

Εσκεγγαι Βλανδοουικουνιαί
(*Eskenghai Blandoouikouniaï*)

11. Inscription de Cavaillon (Vaucluse) ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1909 ; conservée à Cavaillon ⁴⁹².

ΕΛΟΥΙCΑ
ΜΑἈΟΥΡΕΙ
ἈΕἈΪΥΑ

Ελουισσα Μαγουρειγιαουα ου Μαγουρειγι αουα.
(*Elouissa Magoureï giaoua ou Magoureïgi aoua*)

Le signe qui commence la troisième ligne peut être lu Γ ou Τ.

12. Inscription de Cavaillon ;
gravée sur un fragment de colonne ; trouvée en 1909 ; conservée à
Cavaillon ⁴⁹³.

ΒΑΛΑΥἈΟ
ΥΙΜΑΚΚΑΡΙΟ
ΥΙ

Βαλαυδουι Μακκαριουι.
(*Balaoudoui Makkarionui*)

⁴⁹¹ Fl. Vallentin et Garcin, *Revue épigraphique du midi de la France*, I (1880), p. 176. Florian Villentin et Mowat, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, VIII (1880), p. 260. Stokes, *Revue celtique*, V (1881), p. 121. Rhys, *Inscriptions*, p. 20.

⁴⁹² F. Mazauric, *Revue du Midi*, 15 janvier 1910, où l'on trouve les inscriptions 11-15. Rhys, *Additions*, p. 2 (fac-similé 1).

⁴⁹³ Rhys, *Additions*, p. 5 (fac-similé 2).

13. Inscription de Cavaillon ;
gravée sur une stèle trouvée en 1909 ; conservée à Cavaillon ⁴⁹⁴.

ΚΑΒΙΡΟCΟΥΙ
ΝΔΙΑΚΟC

Καβίρος Ουινδιακος
(*Kabiros Ouindiakos*)

14. Inscription de Cavaillon ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1909 ; conservée à Cavaillon ⁴⁹⁵.

ΜΙΤΙΕCΙ·ΜΙΤ
ΙC·ΜΑἈΟΥ
ΤΙ·ΟΝΝΑ
ΚΟΥΙ

ΜΙΤΙΕCΙ ΜΙΤΙC Μαγούτι Οννα κουι
(*Mitiesi Mitis Maghousi Onna kouī*)

La partie supérieure de la première ligne et le commencement des lignes sont endommagés.

15. Inscription de Cavaillon ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1909 ; conservée à Cavaillon ⁴⁹⁶.

ΜΙCCO
ΥΚΘC
ΕΙΛΟΥ
ΚΝΘC

⁴⁹⁴ Rhys, *Additions*, p. 6 (fac-similé 3).

⁴⁹⁵ Rhys, *Additions*, p. 8 (fac-similé 4). J. Loth (*Revue des études anciennes*, XX (1918), p. 38-42) traduit : « Mitis (fils de) Mitiosos, Onna (fille de) Magutios, ici », et compare ΚΟΥΙ (*kouī*) à l'oghamique *koī*, qui a pour équivalent *hic jacet* dans les inscriptions bilingues.

⁴⁹⁶ Rhys, *Additions*, p. 11 (fac-similé 5).

Μισσουκος Σιλουκνος
(*Missoukos Silouknos*)

15 *bis*. Inscription de Cavaillon (Vaucluse) ;
gravée sur un roc ; trouvée vers 1903 ; conservée sur la colline
Saint-Jacques entre Cavaillon et la Durance ⁴⁹⁷.

ΟΥΕΛΡΟΥ
ÖΗΚΙΚΟC

Ουελρου Φηκικος
(*Ouelrou Phêkikos*)

D'après Rhys, le premier Υ n'est pas sûr ; peut-être Λ était-il jadis
un Δ ; Φ est seulement probable ; ΟC n'est guère lisible.

16. Inscription de Saignon. (Vaucluse) ;
gravée sur un cippe carré ; trouvée dans les jardins du presbytère
vers 1867 et encastree dans le mur de l'église ⁴⁹⁸.

ÄBO IOO
OYEIMATIKAN
▲ΙΟΤΕΙΚΑΡΝΙΤΟΥ

...δβο ...ιοο .. ουει ματικαν Αιοτει (ου Ανοτει) καρνιτου.
(*dbo ioo ouei matikan Aiotei [ou Anotei] karniton*)

Inscription d'une lecture difficile. Allmer lit : ΛΙΟΥΕΙ.

17. Inscription de Saint-Martin-de-Castillon (Vaucluse) ;
gravée sur un fragment de colonne ; trouvée en 1882 ; conservée au
musée Calvet d'Avignon ⁴⁹⁹.

⁴⁹⁷ Labaude, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1903, p. 164. Rhys, *Inscriptions*,
p. 23 ; *Additions*, p. 13-15.

⁴⁹⁸ Garcin, *Revue épigraphique du midi de la France*, I (1883), p. 367. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 822. Rhys, *Inscriptions*, p. 30.

ΕΟΥΙ ΚΛΙΡΝΙΤΟΥΕ
ΝΑΚΝΕ
ΙΑΔΕ

...σουι κλιρνιτους ...νακνος ...ιαδε
(... *soui klirnitous* ... *naknos* ... *iade*)

La lecture est douteuse. A la première ligne, A. Deloye lit : ϣ au lieu de P ; à la seconde : ΝΑΡΝΟΕ ; et à la troisième ΑΔΕ. On est tenté de lire, à la première ligne, κάρνιτους (*karnitous*).

17 *bis*. Inscription bilingue de Todi – Inscription de Briona, dite de Novare.

A ces inscriptions, qui sont les seules en Gaule qui contiennent ou semblent contenir le mot κάρνιτου (*karniton*), on peut comparer :

1° la célèbre inscription bilingue de Todi, qui présente aussi ce mot.

Face A.	Face B.
EI·VRNVM	SIS
OISIS DRVTI·F	DRVTEI·F·FRATER
RATER·EIUS	EIVS
MINIMVS·LOCAV E	MINIMVS·LOCAV
STATVITQVI	IT·ET·STATVIT
eknati trutikni	ateknati trut
nitū·lokan·ko	ikni·karnitu
utiknos	artuass kosis·t
	rutiknos

⁴⁹⁹ Garcin et Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, I (1882), p. 333-384. Deloye, *Bulletin épigraphique*, VI (1886), p. 70. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 822. Rhys, *Inscriptions*, p. 22 ; *Additions*, p. 16.

2° l'inscription de Briona, près de Novare, qui offre *carnitus* et *toutio*.

tekos.toutio.sut	inakuitiesasocoikeni
	tanotaliknoi
	kuitos
	lekatos
	anokopokios
	setupokios
	esane koti
	anareuisseos
	tanotalos
	carnitus ⁵⁰⁰

18. Inscription de Substantion près Montpellier (Hérault) ; gravée sur le tailloir d'un chapiteau ; trouvée en 1840 ; conservée au musée de la Société archéologique de Montpellier⁵⁰¹.

Face A.
IA

Face B.
INOYCIA

Sur la face A la première lettre lisible est I, Γ, T ou P.

19. Inscription du temple de Diane, à Nîmes ; gravée en beaux caractères sur un chapiteau de marbre blanc ; trouvée en 1742 ; conservée au musée de Nîmes⁵⁰².

⁵⁰⁰ *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, II, 1876, n° 10. *Corpus inscriptionum latinarum*, I, 1408 ; V, p. 719, XI, 4687.

Stokes, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 113-118. Rhys, *The Celtic inscriptions of France and Italy*, 1906, p. 59-75 (facsimilé). *The Celtic inscriptions of Cisalpine Gaul*, 1913.

⁵⁰¹ *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc* publié par A. Lebègue et Fr. Germer-Durand, Toulouse, 1892, n° 107. Rhys, *Additions*, p. 28.

⁵⁰² Séguier, ms. 13802, I, 10, à la bibliothèque de Nîmes. Colson, *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1850-1851, p. 75. Boudard, *Revue archéologique*, XV (1858), p. 44. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 1. Desjardins, *Géographie historique et*

ΚΑΡΤΑΡΟΣΙΛΛΑΝΟΥΙΑΚΟΔΕΔΕ
ΜΑΤΡΕΒΟΝΑΜΑΥΣΙΚΑΒΟΒΡΑΤΟΥΔΕ

Καταρος Ιλλανουιακος δεδε ματρεβο ναμασικαβο βρατουδε (*Kataros Illanouiakos dede Matrebo Namausikabo Bratoude*).

Sur δεδε (*dede*) et βρατουδε (*bratoude*), voir ci-dessus inscription 1.
A la première ligne ΡΟΣΙ est à peine lisible.

20. Inscription de la rue de la Lampèze, à Nîmes ;
gravée grossièrement sur un bloc rectangulaire de pierre dure ;
trouvée en 1876 ; conservée au musée de Nîmes⁵⁰³.

ΚΑΣΣΙΤΑΛΟΣ
ΟΥΕΡΕΣΙΚΝ°ΥΔ
ΕΔΕΒΡΑΤ°ΥΔ
Ε ΚΑΝΤΕΝΑ·ΛΑ
ΜΙ·ΕΙΝΟΥΙ

Κασσιταλος Ουερσικνος δεδε βρατουδε καντενα λαμι εινουι (*Kassitalos Ouersiknos dede bratoude kantena lami einoui*).

Les points que Rhys a cru voir ne sont pas sûrs ; il est possible qu'il faille lire en un seul mot : λαμεινουι (*Lamieinouï*). La lecture de la dernière ligne est, d'ailleurs, douteuse.

administrative de la Gaule romaine, II, p. 214, n. 3. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 383. *Inscriptions de Languedoc*, n° 104.

Siegfried, *Beiträge für vergleichende Sprachforschung*, I (1858), p. 451. Stokes, n° 7. Rhys, *Inscriptions*, p. 34.

⁵⁰³ Aurès et Bertrand, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (1876), p. 95. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue des sociétés savantes*, VI, 4 (1877), p. 266. Ernault, *Bulletin de la Faculté des lettres de Poitiers*, 1885, p. 88. Rochetin, *Bulletin épigraphique*, V (1885), p. 191. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 383. *Inscriptions de Languedoc*, n° 103. Stokes, n° 8. Rhys, *Inscriptions*, p. 35.

21. Inscription des Garrigues à Nîmes,
gravée sur une stèle ; trouvée au XVIII^e siècle ; conservée au musée
de Nîmes⁵⁰⁴.

ECKIΓΓO
PΕΙΞKO
NΔIΛΛε
OC

Εσκιγγορειξ ΚΚονδILLEος
(*Eskingoreïks Kondilleos*)

22. Inscription d'origine inconnue,
gravée sur une tablette de grès rouge ; trouvée en 1879 à la Biblio-
thèque ; conservée au Musée de Nîmes⁵⁰⁵.

MBATI
TOOY
TIN

...μβατι ...TOOU ...TIV (*..mbati ...toou ...tin*)

M. Fr. Germer-Durand suppose que TOOY est le commence-
ment, de TOOYTIOYC.

⁵⁰⁴ Manuscrits n^{os} 13.801, 13.802 et 16.930 de Séguier (1703-1784), les deux premiers à la bibliothèque de Nîmes, le troisième à la Bibliothèque nationale. Germer-Durand, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, VIII (1880), p. 259. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1880, p. 246. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 383. *Inscriptions de Languedoc*, n^o 108.

Stokes, *Revue celtique*, V (1881), p. 120. Stokes, n^o 9. Rhys, *Inscriptions*, p. 38. Cette inscription, perdue depuis le temps de Séguier, a été retrouvée en 1898 par M. Bourguet, *Revue épigraphique du midi de la France*, IV (1900), p. 227.

⁵⁰⁵ Germer-Durand, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1879, p. 293. Aurès, *Revue épigraphique du midi de la France*, I (1880), p. 170. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 383. *Inscriptions de Languedoc*, n^o 109. Stokes, p. 126 n. Rhys, *Inscriptions*, p. 37.

23. Inscription de Saint-Baudile à Mines ;
gravée sur un bloc de pierre tombale ; trouvée en 1906 ; conservée
au musée de Nîmes⁵⁰⁶.

Face A.

ΑΔΓΕ
ΝΟΥΙ

Αδγενουι
(*Adgenoui*)

Face B.

ΑΔΓ^ΕΝ
ΟΟΥΔ

Αδγενοου δ
(*Adgenoon d*)

La lecture est douteuse. M. Mazauric lit : ΑΔ ΓΕΝ (A. 1), et
ΝΟΟΥΔ (B. 2). Rhys lit : Αδγενουι δεδε βρ (*Adgenoui dede br* — face
A), ce qui est peu vraisemblable, le monument semblant être une
pierre tombale.

24. Inscription de Montmirat (Gard) ;
sur un fragment d'autel gallo-romain ; trouvée en 1907, conservée
au musée de Nîmes⁵⁰⁷.

BPATOYT
(*bratoui*)

25. Inscription de Saint-Césaire à Nîmes ;
gravée sur une pierre ; trouvée en 1907 ; conservée au musée de
Nîmes⁵⁰⁸.

PIT°Y
(*...ritou*)

⁵⁰⁶ Mazauric, *Musées archéologiques de Nîmes, Recherches et acquisitions*, Nîmes, 1908,
p. 16. M. Mazauric a bien voulu me renseigner par lettre sur cette inscription,
qu'il croit gravée sur une pierre tombale. Rhys, *Additions*, p. 17-18.

⁵⁰⁷ Mazauric, *ibid.*, p. 71-73. Rhys, *Additions*, p. 19.

⁵⁰⁸ Mazauric, *ibid.*, p. 73. Rhys, *Additions*, p. 19.

26. Inscription d'Uzès (Gard) ;
gravée sur un chapiteau ; trouvée en 1869 ; conservée au musée de
Nîmes⁵⁰⁹

CENIKIOC ·· ABPω

Σενικιος Αβρο
(*Senikios Abrô*)

27. Inscription de Saint-Côme près Nîmes ;
gravée en beaux caractères sur un fragment d'abaque en marbre
blanc ; trouvée en 1886 ; conservée au musée de Nîmes⁵¹⁰.

ΑΔΡΕΣΣΙΚΝΟΣ
ΥΙΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑ

...αδρεσσικνοςυι βρατουδε κα
(...*adressiknosui bratoude ka*)

28. Inscription de la Fontaine de Nîmes
gravée sur une pierre ; trouvée en 1739 ; disparue⁵¹¹.

ΥΙΙΟΥ b EOYLO
OYAB ΔΕΔΕ.
OY E ANTEN

⁵⁰⁹ Aurès, *Procès-verbaux de l'Académie du Gard*, 1868-1869, p. 42. *Inscriptions de Languedoc*, n° 105. Rhys, *Additions*, p. 20.

⁵¹⁰ Bondurand et Héron de Villefosse, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 201-202. Guillemaud, *Revue archéologique*, VIII (1886), p. 360-363. Bertrand, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, IX (1887), p. 110. Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, II (1887), p. 258. A. de Barthélemy, *Revue celtique*, VIII (1887), p. 397. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 833. *Inscriptions de Languedoc*, n° 1786. Rhys, *Inscriptions*, p. 39.

⁵¹¹ *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XIV (1743), p. 107. *Corpus inscriptionum graecarum*, III, 6788 e. *Inscriptions de Languedoc*, n° 2065.

Rhys, *Inscriptions*, p. 42.

...ουαβ ...δεδε ...ου ε αντεν
(...ouab...dede....ou...e anten)

La première ligne, très mal lue, ne comprend aucun mot reconnaissable.

29. Inscription de Collorgues (Gard) ;
gravée sur un fragment de vase ; trouvée vers 1869 ; conservée au musée de Nîmes⁵¹².

MATIAB
KONN°YBP

Ματιαβ..... κοννου βρ
(Matiab....Konnou br)

L'inscription est à peine lisible. Allmer lit : ΑΑΠΙΟ ΚΟΛΛΟΥΡΓ.

30. Inscription de la vigne Guirand, à Nîmes ;
gravée sur une pierre ; signalée en 1652⁵¹³.

ΚΑΤΟ
ΒΑΛΟC

Κατουαλος
(Katoualos)

⁵¹² Allmer, *Revue épigraphique*, II (1885), p. 82. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 5885. Rhys, *Inscriptions*, p. 38 ; *Additions*, p. 20.

⁵¹³ Manuscrit de Guiran (1652), conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, II, p. 391. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 383. Rhys, *Inscriptions*, p. 41.

31. Inscription de Redessan (Gard) ;
gravée sur une stèle ; découverte en 1891 ; conservée au musée de
Nîmes⁵¹⁴.

ΚΡΕΙΤΕ

Κρεϊτε
(*Kreite*)

32. Inscription de Notre-Dame-de-Laval, près Collias (Gard) ;
gravée assez grossièrement sur une pierre oblongue ; trouvée vers
1880 ; conservée au musée de Nîmes⁵¹⁵.

ΕΙ ΛΙΟ
CPIOY
MAN
OCAN
ΔΟΟΥΝ
NABOΔ
ΕΔΕΒΡΑΤΟ
ΥΔΕΚΑΝ
TEN

Εκ(ο)λιος Ριουμανος Ανδοουνναβο δεδε βρατουδε καντεν
(*Ek(o)lios Rioumanos Andoounabo dede bratoude kanten*).

La lecture de la première ligne est difficile ; après une ligature, que l'on lit ΕΚ, vient un signe composé d'une sorte de N à longue diagonale, coupée à angle droit par une barre ; puis vient un I ou un N ; enfin un O. A la fin de la troisième ligne après N, M. Maruéjol

⁵¹⁴ Maruéjol, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1891, p. 280-282. *Revue archéologique*, XX (1892), p. 44-53. Rhys. *Inscriptions*, p. 39.

⁵¹⁵ Fr. Germer-Durand, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 267 ; *Bulletin épigraphique*, IV (1884), p. 253. Rochetin, *ibid.*, V (1885), p. 190. *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 5887. *Inscriptions de Languedoc*, n° 1509. Stokes n° 13. Rhys, *Inscriptions*, p. 39 ; *Additions*, p. 23.

trouve un E. Au commencement de la quatrième ligne, Rhys trouve un I.

32 *bis*. Inscription de Montagnac (Hérault) ; gravée sur un fût de colonne ; trouvée en 1898 ; conservée au musée de Béziers⁵¹⁶.

ΑΛΛΕΤΙΝΟΣ ΚΑΡΝΟΝΟΥ ΑΛ ΣΟ ΕΑΣ

Αλλετινος καρνονου Αλ[ι]σο[ν]εας
(*Alletinos Karnonou Al[i]so[n]eas*)

33. Inscription d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), gravée sur un cartouche avec moulures et queues d'aronde ; trouvée en 1839 ; conservée au musée d'Alise⁵¹⁷.

⁵¹⁶ Noguier et Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1899, p. 274-275. L. Noguier, *Revue épigraphique du midi de la France*, IV (1900), p. 83.

⁵¹⁷ Auber, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1855, p. 333. Protat, *Deuxième étude sur les inscriptions des enceintes sacrées gallo-romaines*, Dijon, 1861. Creuly, *Revue archéologique*, V (1862), p. 118-119. Mowat, *Revue archéologique*, XIII (1889), p. 368-369. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 7. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, II, p. 467. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, 1889, p. 18. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 2880. Cf. une inscription latine d'Alise qui porte : Deo Ucueti et Bergusiae (L. Berthoud, *Pro Alesia*, III, 1908, p. 386).

Pictet, *Revue archéologique* (1867), p. 322. Ebel, *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, V (1868), p. 79. Stokes, n° 18. Rhys, *Inscriptions*, p. 4 ; *Additions* (fac-similé 7), p. 39. Pour la présence possible d'une feuille entre une préposition et son régime, Rhys compare une inscription latine de Bourges (C. I. L., XIII, 1190). M. G. Poisson (*Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, XXX (1908), p. 259) et M. R. Thurneysen (*Zeitschrift für celtische Philologie*, VI (1908), p. 558) reconnaissent dans *gobedbi* un datif pluriel et dans *dugiontiio* un verbe. Le sens serait : « Martialis, fils de Dannotalos, a fait pour Ucuëtis cet édifice (?) et pour les prêtres (?) qui servent (?) Ucuëtis dans Alise ».

MARTIALISVDANN^ϥLI
 I EVRVVVCVETEVSOSH
 CELICNON ϥ ETIC
 GOBEDBIVDVGi]ONT'IO
 VCVETIN
 ϥ IN ALISIIA ϥ

*Martialis Dannotali ieurn Ucuete sosin celicnon elic gobedbi dugiiontio
 Ucuetin in Alisiia.*

Il y a, entre *in* et *Alisiia*, une lacune que Rhys propose de remplir par ϥ ; in *Alisiia* se trouve sous la forme *in Alixie* dans l'inscription de Séraucourt (n° 47).

34. Inscription de La Fanderolle à Alise ;
 gravée sur une pierre ; trouvée en 1907 ; conservée au musée
 d'Alise⁵¹⁸.

ITOCAYOY
 ϥT

ΙΤΟΣ ΑΝΟΥΩΤ
 (*Itos anouôt*)

Rhys croit reconnaître dans **AYOYϥT** le **AVVOT** des inscriptions en alphabet latin⁵¹⁹. Il manque peut-être une lettre initiale au commencement de l'inscription. L'ω (ϥ) offre une forme singulière, en usage après l'ère chrétienne.

⁵¹⁸ Rhys, *Additions* (fac-similé 8), p. 37.

⁵¹⁹ Si cette identification est exacte, il faut remarquer la notation de **VV** par **YOY**. Mais le même mot est dans l'inscription 35 avec la terminaison **KVOΣ** (*knos*).

35. Inscription de Lapipe-Sené à Alise ;
sur quatre fragments de pierre ; trouvée en 1906 ; conservée au musée d'Alise ⁵²⁰.

CAM TALO	ΥΟΥ ω KNO
C€C ΛAMA	ΓAPMA C
BIPAKOTωYTI	ANNC
KOBPITOYΛωY	B : AT NO

Rhys suppose dans cette inscription les noms :

Σαμ(ο)ταλο(ς) (*Sam[ø]ta lo[s]*), (Α)υουωτ(ι)κνος Σεσ(ια)
([A]uouôt[i]kenos Ses[ia]) (Κ)λαμα(κι) Γαρμα ([K]lama[ki] Garma), Βι-
ρακοτω (*Birakotôou*), Κοβριτουλω (*Kobritoulôou*).

On pourrait couper, autrement, Βιρακοτωυτι(ς) (*Birakotôouti[s]*)
en Βιρακο (*Birako*) et τωυτι(ς) (*tôuti[s]*) ; cf. τοουτιους (*tooutious* —
n° 7).

36. Inscription d'Alise ; en écriture cursive,
gravée sur deux lames de plomb ; trouvée en 1909 ; conservée au musée d'Alise ⁵²¹.

Lame 1.
ΚΑΡΟΜΑΡΟ

Καρομαρο (*Karomaro*)

Lame 2.
ΟΥΓΡΑ

Ουιργα (*Ouirga*)

Le Γ peut être un Β incomplet.

⁵²⁰ Espérandieu, *Pro Alesia*, I, p. 43-45 (fac-similé, pl. XI). Rhys, *Inscriptions*, p. 100 ; *Additions* (fac-similé 9), p. 40.

⁵²¹ Rhys, *Additions* (fac-similé 10, 11), p. 51.

37. Inscription de Couchey (Côte-d'Or) ;
gravée au pointillé sur le manche d'une patère en bronze ; trouvée
en 1853 ; conservée au musée de Dijon ⁵²².

DOIROS·SEGOMARI
IEVRY·ALISANV 𐀓

Doiros Segomari ieuru Alisanu.

38. Inscription d'Auxey (Côte-d'Or) ;
gravée en beaux caractères sur une pierre méplate ; trouvée au
XVIII^e siècle, cette inscription fut à Volnay jusqu'en 1855 ; conser-
vée au musée de Beaune ⁵²³.

ICCAVOS·OP
PIANICNOS·IEV
RV·BRIGINDONI
CANTALON

Iccavos Oppianicnos ieuru Brigindoni cantalon.

⁵²² Auber, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1855, p. 327-330. Creuly, *Revue archéologique*, V (1862), p. 112-113. Mowat, *Revue archéologique*, XIII (1889), p. 367. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 6. E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, I, p. 125. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, p. 64. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 5468, cf. 2843 : Deo Alisano. Stokes, n° 17. Rhys, *Inscriptions*, p. 10.

⁵²³ Roget de Belloguet, *Glossaire gaulois*, 1859, p. 204 (d'après une communication de L. Renier). Creuly, *Revue archéologique*, V (1862), p. 27-28. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 4. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, p. 40, *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 2638. Stokes, n° 15. Rhys, *Inscriptions*, p. 11.

39. Inscription d'Autun ;
gravée sur une pierre méplate ; trouvée en 1814 ; conservée au musée d'Autun ⁵²⁴.

LICNOS·CON
TEXTOS·IEVRV
ANVALoNNACV·
CANECoSEDLoN

Licnos Contextos ieuru Anvalonnacu canecosedlon.

40. Inscription de Nevers ;
gravée sur une table de pierre ; copiée dès 1492 ; existant encore en 1734, perdue depuis ⁵²⁵.

ANDE
CAMV
LOSTOVTI
SSICNOS
IEVRV

Andecamulos Toutissicnos ieuru.

⁵²⁴ Ed. Thomas, *Histoire de l'antique cité d'Autun*, éd. Devoucoux et Fontenay, Autun, 1846, p. LXVIII. H. de Fontenay, *Autun et ses monuments*, Autun, 1889, p. 70. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 5. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 2733. Cf. *Deo Anvallo* ; *Deo Anvalo*. J. Bulliot, *Mémoires de la Société éduenne*, XXVIII (1900), p. 5, 8. Stokes, n° 16. Rhys, *Inscriptions*, p. 11.

On a comparé à *canecosedlon* le *tribunalia dua* d'une inscription de Saint-Acheul (*C. I. L.*, XIII, 3487).

⁵²⁵ On en trouve une copie dans un manuscrit de la fin du XV^e siècle, appartenant à M. Girerd. Cotignon, *Catalogue historial des evesques de Nevers*, Paris, 1616, p. 7-8. Bourignon de Saintes, *Dissertation sur le Vieux-Poitiers*, Poitiers, 1786, p. 28. Lorin de Sainte-Marie, *Recherches historiques sur Nevers*, 1811, p. 8. Auber, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1855, p. 321. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 2821. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, II, n° 9. Stokes, n° 20. Rhys, *Inscriptions*, p. 57.

41. Inscription de Sazeirat près Marsac (Creuse) ;
gravée sur un bloc de granit ; découverte en 1864 ; conservée au
musée de Guéret⁵²⁶.

SACER PEROCO
IEVRV DVORI
CO·V·S·L·M

Sacer Peroco ieuru Dvorico v(olum) s(olvi) l(ibens) m(erito).

Les lettres sont grossières.

42. Inscription de Lezoux (Puy-de-Dôme) ;
gravée grossièrement sur le dos et les épaules de la statue de Mer-
cure ; trouvée en 1891 ; conservée au musée de Saint-Germain-en-
Laye⁵²⁷.

APRONIOS
IEVRV·SOSI
ESOMARO

Apronios ieuru sosi(n) Esomaro (?)

Il y a peut-être une trace de N après SOSI. La troisième ligne est
très douteuse ; elle commençait peut-être par un *c* ou un *g*.

⁵²⁶ Fillioux, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1865, p. 177. Bonna-
foux, *Revue des Sociétés savantes*, IV, 3 (1866), p. 17. Arbellot, *Bulletin de la Société
archéologique du Limousin*, XVI (1866), p. 44. Espérandieu. *Épigraphie romaine du
Poitou et de la Saintonge*, 1888, p. 110. Fl. Vallentin, *Bulletin épigraphique*, I (1881),
p. 38. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 1452. Stokes, n° 19. Rhys, *Inscriptions*,
p. 43.

⁵²⁷ Plicque, *Lug, le dieu de l'or des Gaulois*, Vichy, 1892, p. 18. Cf. Déchelette, *Les
vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, I, 1904, p. 145. Héron de Villefosse,
Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1891, p. 393. Rhys, *Inscriptions*, p. 56 ;
Additions, p. 61, où il donne la lecture de M. C. Jullian.

43. Inscription de Lezoux ;
gravée sur un fragment de vase de terre ; trouvée en 1880 ; conservée au musée de Saint-Germain⁵²⁸.

43 *bis*. Inscription de Boutæ, Les Fins d'Annecy (Haute-Savoie) ;
gravée sur un fragment de vase de terre à vernis rouge ; trouvée en 1882 ; conservée au musée d'Annecy⁵²⁹.

Ces deux fragments n'appartiennent pas au même vase, mais ils contiennent l'un et l'autre deux fragments de la même inscription en caractères cursifs.

43.	43 <i>bis</i> .
CALIA·VII	ITI
BIVSNNITI	II·M
⌘OBIIRTII·M	NO ⌘
OVNO	CALIINI
	OFICINA

Cette inscription est vraisemblablement latine. A la seconde ligne, le premier N peut être interprété comme une ligature représentant AN ou AV. Au commencement de la ligne 3, il y a un signe que Hirschfeld interprète par I ou X, et Rhys, par I ou E. Le C initial de la ligne 5 diffère de ceux des lignes 1 et 6.

⁵²⁸ Plicque, *Congrès archéologique*, XLVII, 1880, p. 225.

⁵²⁹ Plicque, *Congrès archéologique de France* (Arras), XLVII (1880), p. 225. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, p. 459, n° 10.012, 19.

Marteaux et M. Le Roux, *Boutæ, vicus gallo-romain de la cité de Vienne, Annecy*, 1913, p. 91. Rhys, *Additions*, p. 63 (fac-similé 18).

44. Inscription de Banassac (Lozère) ;
gravée en caractères cursifs sur un petit pot ; trouvée en 1872 (?) ;
conservée au musée de Saint-Germain⁵³⁰.

NIIDDAMON
DIIKGV KINOT

Neddamon delgu linot.

45. Inscription trilingue de Genouilly (Cher) ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1894 ; conservée au musée de
Bourges⁵³¹.

OS VIRILIOS
TOS OYIPILΛIO
ANEOYNOC
ΕΠΟΕΙ

ELVONTIV
IEVRV·ANEVNO
OCLICNO·LVGVRI
ANEVNICNO

Elvontiu ieuru Aneuno Oclicno Luguri Aneunicno.

Rhys remarque que la partie inférieure des *o* finals de *Aneuno*, *Oclicno*, *Aneunicno* est formée d'une ligne horizontale en sorte qu'ils ressemblent à des Ω.

⁵³⁰ Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1872, p. 141. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, p. 480, n° 10.016, 13. Rhys, *Additions*, p. 68.

⁵³¹ Ed. de Laugardière, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1894, p. 121-137. *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, XX, p. 1. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XV (1894), p. 236-237. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 1326. Rhys, *Inscriptions*, p. 54, *Additions* (fac-similé 16), 1) p. 55. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VI (1908), p. 558.

46. Inscription de Genouilly ;
gravée sur une stèle ; trouvée en 1894 ; conservée au musée de
Bourges⁵³².

RVONTV

Ruontu.

47. Inscription de Séraucourt à Bourges ;
gravée à la pointe en spirale autour du col d'un vase de terre noire
en style du IV^e siècle ; trouvée en 1848 ; conservée au musée de
Saint-Germain-en-Laye⁵³³.

BVSCILLASOSIOLEGASITINALIXIEMAGALV

Buscilla sosio legasit in Alixie Magalu.

⁵³² Ed. de Laugardière, 1. c., p. 133. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 1325.

Rhys, *Additions*, p. 27 (fac-similé 17).

⁵³³ A. de Longpérier, *Revue archéologique*, VI (1849), p. 554-556 ; fac-similé.
F. Lenormant, *Revue des Sociétés savantes*, IV (1858), p. 565. *Corpus inscriptionum
latinarum*, XIII, 10017, 70.

Stokes, n° 25. Rhys, *Inscriptions*, p. 55. Rhys traduit : « Buscilla a placé ceci en
Alise pour Magalos ». ‘

48. Inscription de Nérès-les-Bains (Allier) ;
gravée sur une pierre ; trouvée en 1836 ; conservée au musée de
Bourges⁵³⁴.

BRATRONOS
NANTONICN
EPADATEXTO
RIGI·LEVCVL•
SVIOREBE·LOGI
TOE

Bratronos Nantonicon epad Atextorigi Leucullosu iorebe
(ou Leucullo suiorebe) logitoe.

L'o de LEVCVLLO porte une barre horizontale à gauche. L'E final, que Rhys regarde comme sûr, bien qu'il ait été lu K, I, F, V, aurait la barre du milieu plus longue que les deux autres. L'O de NANTONICN et de SVIOREBE a, d'après Rhys, une forme semblable à celle d'un Ω.

⁵³⁴ Mowat, *Revue archéologique*, VI (1878), p. 94-108 ; 188-189. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, V (1877), p. 267. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1887, p. 265. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, II, p. 476, n. 2. *Bulletin épigraphique de la Gaule*, I, (1881), p. 245. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 1388. Stokes, *Revue celtique*, V (1881), p. 116-119. Stokes, n° 23. Rhys, *Inscriptions*, p. 52 ; *Additions*, p. 60. Cf. *alae Atectorigianae*, C. I. L., XIII, 1041. M. Jullian propose de traduire : « Bratronos Nantoni f. eques Atectorigis Leucullosu erexit (donavit) locum ». Rhys propose « Bratronos fils de Nantonos a fait cette sépulture pour Epadatextorix et Leucullos et pour ses (leurs) deux sœurs ». On pourrait aussi penser à une dédicace : *Sororibus* (cf. C. I. L., XIII, 11740).

49. Inscription bilingue de Vieil-Évreux (Eure) ;
gravée sur un fragment de table en bronze ; trouvée en 1836 ;
conservée au musée d'Evreux⁵³⁵.

S^o CRISPOS BOVI
RAMEDON }
AXTAC BITI EV^o
DO CARADITONV
N IA SELANI SEBOÐDV^o
REMI FILIA }
DRVTA GISACI CIVIS SVE

Sauf la fin, qui est latine, cette inscription, très difficile à lire, est
pour le moment impossible à transcrire.

50. Inscriptions bilingues du chœur de Notre-Dame-de-Paris ;
gravées sur les faces de quatre autels de pierre ; trouvées en 1710 ;
conservées au musée de Cluny⁵³⁶.

⁵³⁵ Le Prévost, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XIV (1838), p. XV. Chevreux, *Bulletin monumental*, VI (1840), p. 472. Bonnin *Antiquités gallo-romaines des Eburoviques*, 1860, pl. XVIII, 2. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 8. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, p. 497, n. 1. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3204. Stokes, n° 21. Rhys, *Inscriptions*, p. 2 ; *Celtae and Galli*, p. 49.

⁵³⁶ Baudelot, *Description des bas-reliefs anciens trouvés depuis peu dans l'église cathédrale de Paris*, 1711. M. de Mautour, *Observations sur des monuments d'antiquité trouvés dans l'église cathédrale de Paris*, 1711. Leibnitz, *Collectanea etymologica*, Hanovre, 1717, I, p. 75-81. Cf. *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, III (1723), p. 242-246. Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, 2^e éd., 1722, II, 2, pl. CXC, p. 423-427. Al. Lobineau, chez D. Félibien, *Histoire de la Ville de Paris*, I, 1725, p. CXXIX-CLII. E. Johanneau, *Mémoires de l'Académie celtique*, I (1807), p. 151-175. Mowat, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, III (1875), p. 350. *Bulletin épigraphique* (1881), p. 49. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, III, 261-268. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3026 On en trouvera des fac-similés dans la *Revue archéologique*, IX (1907) p. 31-37 ; la *Revue des études anciennes*, IX (1907), pl. XI-XIV, et chez Espérandieu, *Recueil général des*

LA LANGUE GAULOISE

Face A.	Face B.	Face C.	Face D.
1. TIBVCAESAREV AVGVVIOVIVOPTVM MAXSVMOVSV NAVTAEVPARISAC VBLICEVPOSIER VN	EVRISES	SENANI VSEILO	
2. IOVIS	TARVOSVTRIGARANVS	VOLCANVS	ESVS
3. CERNVNNO	CASTOR	SMERT	O
4. FORT	VS		

Les quatre autels sont ornés de figures : le premier représente sur la face **B** trois personnages barbus coiffés de bonnets, armés de boucliers hexagonaux et de lances ; sur la face **D**, deux personnages coiffés de même, mais imberbes et armés de boucliers ovales et de lances ; sur la face **C**, trois hommes sans armes vus de profil. Le second représente sur la face **A** un Jupiter barbu ayant à sa droite un aigle ; sur la face **B**, un taureau revêtu d'une housse et sur lequel perchent trois grues ; sur la face **C**, Vulcain tenant de la main gauche des tenailles ; sur la face **D**, un bûcheron s'apprêtant à couper une branche de saule. Le troisième représente sur la face **A** un dieu barbu orné de deux cornes de cerf à chacune desquelles est suspendu un collier gaulois ; sur la face **B** et la face **C**, un Dioscure imberbe, cuirassé, tenant d'une main sa lance et de l'autre la bride de son cheval ; sur la face **D**, un homme barbu tenant de la main droite une arme dont il menace un serpent. Le quatrième représente sur la face **A** deux divinités féminines drapées ; sur la face **B**, une déesse

bas-reliefs de la Gaule romaine, IV, 1911. p. 211-215. Stokes, n. 26. Rhys, *Inscriptions*, p. 46 ; *Additions*, p. 59.

et Mars ; sur la face C, une déesse et un dieu nus ; sur la face D, une déesse et Mercure.

Face A, 1, 1. 5 : on voit un reste du *p* de *publice*. — 3 : un *s* final est très douteux.

Face C, 1 : tout le haut des lettres est effacé ; *s* et 1 ne sont pas sûrs ; on aperçoit une trace d'un *i* final après une lacune que l'on a voulu combler par *n* ou *nn*. — 3 : on ne voit qu'un peu du côté droit de *o*.

Face D, 3 : au lieu de *Smert(ull)o(s)*, que l'on restitue d'ordinaire, il faut sans doute lire *Smertrios* ; cf. *Marti Smertrio*⁵³⁷.

A l'exception de la face A du premier autel, toutes les autres faces des autels présentent ou présentaient des figures en bas-relief au-dessous des inscriptions ou de la place que celles-ci occuperaient.

51. Inscription de Vieux-Poitiers près de Cenon (Vienne) ; gravée sur la face nord d'un menhir ; trouvée en 1783 au milieu d'un champ près la rive du Clain⁵³⁸.

RATN BRIATIOM
FRONTU TARBELSONIOS
IEVRV

*Ratin brivatiom Frontu Tarbelsonios ieuru*⁵³⁹.

⁵³⁷ *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 4119. La lecture *Smertrio* est assurée par une inscription de la Moselle inférieure, récemment découverte. Voir *Revue des études anciennes*, XX (1917), p. 179.

⁵³⁸ Bourignon de Saintes, *Dissertation sur le Vieux-Poitiers*. Poitiers, 1786, p. 25. Siauve, *Mémoire sur les Antiquités du Poitou*, 1804, p. 111-129 (fac-similé). De Chaudruc de Crazannes, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1823, p. IV. De la Massardièrre, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, III, 1837, p. 108 ; Auber, *ibid.*, VII, 1855, p. 32-2 (fac-similé). De Chaudruc de Crazannes, *Revue archéologique*, IV (1847), p. 44. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, n° 3. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 1171. Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, 1888, p. 109-119. Lièvre et Ernault, *Bulletin de la Faculté des lettres de Poitiers*, 1890, p. 112-126. Stokes, n° 14. Rhys, *Inscriptions*, p. 44.

Rhys lit TARBEISONIOS.

52. Inscription de Rom (Deux-Sèvres) ;
gravée en lettres cursives du III^e ou du IV^e siècle sur les deux faces
d'une tablette en plomb ; trouvée en 1887 ; conservée chez
M. Blumereau, notaire à Rom⁵⁴⁰.

Face A.

1. APECIALLICARTI
2. ETIHEIONTCATICNTO
3. NADEMTISSIECLOTV
4. LILASEDEMTITIONT
5. BICARTAONTDIBO
6. NA SOSIODEVIPIA
7. SOSIOPVRASOSIO
8. GOVISASVEIOTIET
9. SOSIOPOVRA
10. SVADEMTIA
11. DYNTNAVOVSEIA

Face B.

TEVORAVIMO
EHZAATANTOTEHEG
ZOATANTATECOM
PRIATOSOSIODERTI
NOIPOMMIOATEHO
TISSEPOGEATEPRI
AVIMOATANTATE
ONTEZATIMEZO
ZIATEVORAVIMO
APE SOSIODERTI
IMONTADEMTISSE
VPE Λ

⁵³⁹ Stokes traduit : « Propugnaculum pontilium Fronto, Tarbeisoni filius, fecit. » *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 129. E. W. B. Nicholson (*Zeitschrift für celtische Philologie*, III, p. 308-309), traduit *ratin brivatiom* par « la digue des gens du pont ».

⁵⁴⁰ C. Jullian, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, LVIII (1897), p. 118-148 ; *Revue celtique*, XIX (1898), p. 168-176. Rhys, *Inscriptions*, p. 94. Audollent, *Defixionum tabellae*, 1904, p. 165-167. Cagnat, *Revue archéologique*, XXXIII (1898), p. 453. Une traduction très hypothétique de cette inscription a été donnée par E. W. B. Nicholson, *Zeitschrift für celtische Philologie*, III (1901), p. 312-321 ; une autre, moins hardie, a été donnée par J. Rhys, *Celtae and Galli*, Londres, 1905, p. 40 et 46. Une inscription sur lame de plomb découverte à Paris et publiée par Th. Vacquer (*Revue archéologique*, XXXVII (1879), p. 111-114 ; cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3051) contient à plusieurs reprises le mot *sin* et est peut-être à rapprocher de la tablette de Rom. Voir J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles- lettres*, 1909, p. 19.

Particularités de lecture :

Face A, 1. 2. **N** et **T** liés. Rhys lit **CATICATO** en 1905.

4. M. Jullian lit **VLA**, **VIA** ou **LILA**.

5. Le début pourrait se lire **DVG** et la fin n'est pas sûre **N** et **T** sont liés.

6. M. Jullian lit **DEEI**.

8. Sauf **O** et **A** du début aucune lettre n'est sûre (Jullian).

9. Après **POYRA** M. Jullian lit **HE O T** sans en être absolument certain.

10. M. Jullian lit à la fin de la ligne **APON TI**

11. M. Jullian lit **DVNNA** au lieu de **DVNT** par **N** et **T** liés ; il y a doute pour les trois dernières lettres de la ligne.

Face B. Le signe transcrit ici **Z** est une sorte de monogramme dont l'élément principal est une lettre ressemblant à **Z**. Le **Z** qui se rencontre au commencement de la ligne 8 de la face A a été regardé par M. Jullian et par Rhys comme une forme cursive de **G** et il est transcrit ici par **G**. Quant au monogramme, il n'a pas été encore interprété définitivement.

1. 1. avec **A** et **V** liés ou **VORAIIMO** (Jullian).

2. **N** et **T** sont liés. **HEG**, que M. Jullian lit **HEI**, est douteux.

3. **N** et **T** sont liés.

4. Peut-être **HE** à la fin (Jullian).

6. **POGE** ou **POTE** (Jullian).

7, 8. **N** et **T** sont liés.

9. **A** et **V** sont liés.

11. **N** et **T** sont liés. M. Jullian lit **IMONA** et **DEMTISSIE**. Rhys ne trouve pas la place de **I** devant **E**.

12. M. Jullian lit péniblement **V·IEIIA O PA A**.

Séparation des mots proposée par M. Jullian (1898) et Rhys (1905) :

ape cialli carti etiheiont caticato na demtissie clotu lila se demtitiont bi cartaont dibona sosio deei pia sosio pura sosio govisa sueiotiet sosio poura he.. o.. t sua demti apo..ti dunnavouseia.

te voravimo ehza atanto, te heizo atanta, te compriato sosio derti noi pommio atehotisse potea, te priavimo atanta, te ontezatim ezo zia, te voravimo ape sosio dertiimo na demtissie uzietiao.. pa... a.

Il semble qu'il y ait quelques mots latins : *te, pia, pura, poura*.

53. Inscription de Coligny (Ain),
gravée sur une table de bronze ; trouvée en 1897 ; conservée au musée de Lyon ⁵⁴¹.

Cette inscription, brisée en 149 fragments, mesurait 1,48m x 0,80m. Elle a été reconstituée par MM. Dissard et Espérandieu. Nous donnons ci-après, classés par mois, tous les restes du calendrier de Coligny, sans essayer de rétablir le texte des lacunes ⁵⁴². Mais, pour permettre d'avoir une idée de l'ensemble du calendrier, dont la reconstitution générale est sûre, un tableau présente la disposition des mois sur la table de bronze. Les noms ou les fragments

⁵⁴¹ Fac-similé en noir d'après les dessins de M. Dissard, dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXV (1897), p. 730 (transcription en 1898, p. 299-336), reproduits dans la *Revue celtique*, XIX (1898). Fac-similé en couleur par M. Espérandieu, supplément à la *Revue épigraphique*, 1898, n° 90, et à la *Revue celtique*, XXI (1900). Bibliographie critique des publications auxquelles le Calendrier a donné lieu, jusqu'en 1899, par M. Seymour de Ricci (*Revue celtique*, XXI, 1900, p. 10-27). Parmi ces publications, il faut citer ici celles qui ont trait à l'interprétation linguistique du calendrier : Seymour de Ricci, *Revue celtique*, XIX (1898), p. 213-223 ; J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 175-176). Nicholson, *Sequanian : first steps in the investigation of a newly discovered ancient European language*, Londres, 1898 (travail hardi et aventureux, où l'auteur explique les mots du calendrier surtout par le latin). R. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II, p. 523-544.

Depuis 1899, il a paru : J. Loth, *L'année celtique*, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, I (1904), p. 25 ; *Revue celtique*, XXV (1904), p. 113-162. Rhys, *Celtae and Galli*, Londres, 1905 ; *The Celtic inscriptions of France and Italy*, Londres, 1906, p. 82-94 ; *Notes on the Coligny Calendar*, Londres, 1910 ; *The Celtic inscriptions of Gaul, additions and corrections*, Londres, 1911, p. 79-100. Le texte reproduit ici est celui de Rhys, dont les lectures ont été revues par M. Lechat. Rhys a rétabli toutes les lettres qui manquent.

⁵⁴² Les fragments dont la place n'a pas encore été trouvée sont à la suite du calendrier.

de noms qui ne nous ont pas été conservés sont entre parenthèses. La disposition typographique adoptée présente le calendrier dans le sens de la longueur, alors que l'original est dans le sens de la largeur. Chaque ligne représente ici une colonne qu'il faut lire horizontalement de droite à gauche, tandis que sur la table de bronze les colonnes sont disposées verticalement et doivent être lues de haut en bas.

Les abréviations sont nombreuses et il n'est pas toujours aisé de décider quels mots elles représentent. Après la date des jours, on trouve souvent les signes **+ll**, **ll+**, **l+l**, dont la valeur est inconnue. Les principales particularités de l'écriture sont l'absence de barre horizontale dans les **A** et la ressemblance de **C** et de **G** ; l'**I** est souvent plus grand et dépasse la ligne ; les barres horizontales de **E**, **T** sont inclinées de droite à gauche⁵⁴³.

⁵⁴³ Dissard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 163-167.

LA LANGUE GAULOISE

TABLEAU D'ENSEMBLE DU CALENDRIER DE COLIGNY

I, 2	I, 1		mois intercalaire	
(Atenoux) (Duman)Atenoux Sam(on)		(Atenoux)	()	col. 1
I, 6	I, 5	I, 4	I, 3	
Atenoux (Cutios)	Atenoux (Ogron)	Atenoux (Anagan)	(Ate)noux (Riuros)	col. 2
I, 10	I, 9	I, 8	I, 7	
(Atenoux) Elemb	Atenoux Equos	(Atenoux) Simivi	(Atenoux) Giamon	col. 3
II, 2	II, 1	I, 12	I, 11	
Atenoux Duman	Atenoux Samon	(Atenoux) Cantlos	(Atenoux) Edrini	col. 4
II, 6	II, 5	II, 4	II, 3	
(Atenoux) (Cutios)	(Atenoux) Ogron	(Atenoux) Anagan	(Atenoux) (Riur)os	col. 5
II, 10	II, 9	II, 8	II, 7	
Atenoux Elembiv	(Atenoux) (Equ)os	Atenoux simiv	Atenoux (Giam)oni	col. 6
III, 2	III, 1	II, 12	II, 11	
Atenoux Dum(an)	(Atenoux) (Samon)	(Aten)oux Cantlos	Ateno(u)x (Edrini)s	col. 7
III, 6	III, 5	III, 4	III, 3	
(Atenoux) Cut(ios)	(Ate)noux (Ogron)	(Aten)oux (An)agtio	Ateno(ux) Riuros	col. 8
III, 8	III, 7		mois intercalaire	
Atenoux Simiv	Atenoux Giamon		Atenoux Ciallos	col. 9
III, 12	III, 11	III, 10	III, 9	
Atenoux Cantlos	Atenoux (Edrin)	Atenoux (Elemb)	(Atenoux) Equos	col. 10
IV, 4	IV, 3	IV, 2	IV, 1	
Atenou(x) (Anag)an	(Aten)oux Riuros	(Atenoux) Duman	Atenoux (Samon)	col. 11
IV, 8	IV, 7	IV, 6	IV, 5	
(Atenoux) Simivis	Atenoux (Giamon)	(Atenoux) (Cutios)	Atenoux (Og)rom	col. 12
IV, 12	IV, 11	IV, 10	IV, 9	
(Atenoux) Cantlos	(Atenoux) (Edrin)	(Atenoux) (Elemb)	(Ate)noux Equos	col. 13
V, 4	V, 3	V, 2	V, 1	
(Atenoux) (Anagan)	(Atenoux) Riuros	(Atenoux) (Duman)	(Atenoux) (Samon)	col. 14
V, 8	V, 7	V, 6	V, 5	
(Atenoux)(Simivis)	At(enoux) (Gia)mom	Atenoux Cutios	Atenou(x) (Ogron)	col. 15
V, 12	V, 11	V, 10	V, 9	
(Atenoux) Cantlos	Atenoux Edrini	Atenoux (Elem)biv	(Atenoux) Equos	col. 16

LA LANGUE GAULOISE

Premier mois intercalaire.

D	
M I D	
MATV	
°I MAT D	RIV
GIA	MB RIVR
°II MAT D	NI
SONNA	°V D DVMA N NI AMB RIV
°III MA	°VI II+ MD RIVRI
°III	°VII NSDS SAM NI ANAGAN
	INNIS TIT
°VII N	°VIII NSDS TO
TINAD	INN
NE	°VIII N
VI	ED
°VIII	SV
MA	X
°VIII MA	
EDVTIO	
MV	X
°X	XV
XI	
	MB RIXTIO
	COB CARIEDIT
	OX ANTIA
	POGDEDORTONIN
	QVIMON

Titre : Après le D de MID on trouve la trace de la moitié gauche d'un X.

LA LANGUE GAULOISE

Premier mois de la première année.

M I D S Λ M M		Λ T E N O V X	
I	D DVMANNI IVOS	I	D DVMANNI
II	MD IVOS	II	MD TRINOSAM·SINDIV
III +II	D EXINGIDVM IVOS	III	D ΛMB
IIII	MD IVOS	IIII	MD
V	D ΛMB RIXRI	V	D ΛMB
VI	MD	VI II+	M D
°VII	N DVMANN INIS·R	VII	D DVMANNI ΛMB
°VIII	MD MO	II +II	D DVMANNI
°VIII	D DVMANNI		NDVMANNI·IN·R
°X	MD		
°XI	D ΛMB		
II	D		
III	D		
IIII	D		
XV	D		

V. RIXRI est sans doute une faute pour RIVRI.

VIII. S n'est pas sûr.

Deuxième mois de la première année.

AMB	VI II+
	°VII
	°VIII
	IVRI °VIII
D RIVRI	RIVRI °X II
D	°XI
INIS R	°XII N
D	°XIII ΛMB IVO
IVOS	XIIII NS DS IVO
	DIVERTIOMV

Atenoux XIII. Devant ΛMB on trouve les restes d'un N plutôt que d'un D.

LA LANGUE GAULOISE

Troisième mois de la première année.

					NOVX
					D ΛMB
			MV·RIVO		
			NIS R		
	I+I	D	ΛNΛGANTIO		
VIII	II+	D	ΛNΛGANTIO		
VIII		D	ΛNΛGANTIO		
X		MD			
XI		N	INIS		
XII		MD			
DEVO	RIVO	RIVR			
XIII		MD			
XV		MD			

XIII. Il semble y avoir à la fin RIVRI plutôt que RIVRO.

Quatrième mois de la première année.

						ENOVX
				°		D
II				°		D
III				°		ΛMB
°III	M			°		
°V	N			°		ΛMB
°VI	PR			°		INIS R
°VII	M	D	OG	°		OGRO ΛMB
°VIII	M	D	OGRON	°	MD	CVTIO
°VIII	M	D	OGRONI	°VIII	D	OGRON ΛMB
°X		D		°XI ++I	D	
°XI		D	ΛMB	°XI II+	D	
°XII ++II		D		°XII		
°XIII·I+I		D		°XIII	D	ΛMB
°XIII·II+		D		°XIII	D	
		D				DI RTOMV

Atenoux XI à lire X ; ++I est sans doute pour I+I.

LA LANGUE GAULOISE

Cinquième mois de la première année.

			Λ T E N O V X		
			°I	MD	CVTI
			°II	MD	CVT
			°III	D	CV
			°IIII	M	
°IIII	M				
°V	D				
°VI	MD				
°VII	MD				
°VIII	MD	CV			
°IIII	N	CVT			
°X	MD				
°XI	D	Λ			
°XII	MD				
°XIII	MD				
°XIIII	MD				
°XV	MD				

Sixième mois de la première année.

M			Λ T E N O V X		
°I	MD	IVOS	°I	MD	OGRON
°II	MD	IVOS	°II	MD	OGRON
°III	MD	IVOS	°III	D	OGRON
°IIII	PRINI	LOVD	°IIII	N	IN
°V	N	INIS·R	°V	D	ΛMB
°VI	MD·		°VI	N	INIS
°VII	GIAM PRI LAG		°VII	N	GIAM
°VIII	D GIAMONI		°VIII	N	GIA
°IIII	N	GIAMO INIS R	°IIII	D	ΛMB
°X	MD		°X	MD	
°XI	D	ΛMB	°XI	D	
°XII	MD		°XII	MD	
°XIII	MD				B
°XIIII	MD				
°XV	MD				ΛMB

LA LANGUE GAULOISE

Septième mois de la première année.

	N	S
°III	D	AMB
°III +II	D	
°V I+I	D	AMB
°VI II+	D	
°VII	D	SIMIVI AMB
°VIII	MD	SIMIVISO
°VIII	D	SIMIVIS AM
°X +II	D	
°XI	N	INIS
°XII II+	D	
°XIII	D	AMS
°XIII	D	

DIVERTOMV

Huitième mois de la première année.

	M	SIMIVI	MAT			
°I		GIAMO	PRIN	LAG		
°II	M	D				
°III		D	EQVI			
°III	M	D				
°V		N	INIS	°V		
°VI		D	EQVI	°VI I+I	D	EQVI
°VII		D	EQVI	°VII II+	D	EQVI AMB
°VIII		EQV	PRI LA	°VIII	D	EQVI
°VIII		D	EQVI	°VIII	D	AMB EQVI
°X	M	D		°X	M	D
°XI		D	AMB	°XI	D	AMB EQVI
°XII	M	D		XII	M	D IVOS
°XIII	D	EQVI		°XIII	D	AMB IVOS
III	NS	DS		°XIII	D	IVOS
		S	EQVI	°XV	D	AMB IVOS

LA LANGUE GAULOISE

Neuvième mois de la première année.

M EQVOS ANM ATENOVX

°I	IVOS		°I	M D	SEM VIS
°II	PRINI	LAG IVOS	°II	M D	SEMIVIS
°III	M D	SIMI IVOS	°III	D	AMB SIMV
°IIII	D	IVOS	°IIII	D	
°V	D	AMB	°V	D	AMB
°VI	M D	SIMIVISO	°VI I+I	D	SIMISO
°VII	D	ELEMBI	°VII I+I	D	ELEM AMB
°VIII	D	ELEMBI	°VIII II+	D	ELEMB
°VIII	D	ELEMBI	°VIII	D	AMB ELEM
°X	D		°X	D	
°XI	D	AMB	°XI +II	D	AMB
°I	D		°XII I+I	D	
°XIII	M D	SEMIVIS	°XIII II+	D	AMB
°XIII	M D	SEMIVIS	°XIII	D	
°XV	M D	SEMICANO	°XV	D	

Dixième mois de la première année.

M ELEMB AN

D

S

	D	
	D	EDRI AMB
	M D	EDRINI
°IIII	D	AMB EDRINI
°X	D	SIND IVOS
°XI	D	AMB
°XII	+II	D
°XIII I+I	D	AMB
°XIII II+	D	
	DIVERTOMV	

LA LANGUE GAULOISE

Onzième mois de la première année.

M EDRINI MAT

X

CANTLI

AMB

NT

VIII	D	
°X	D	
°XI	D	
°XII	M D	
°XIII	D	AMB IVOS
°XIII	M D	IVOS
°XV	D	AMB IVOS

Douzième mois de la première année.

M CANTLOS ANM

°I	D AEDRIN		
°II	D		
°III	D		
°III	PRINNI LAG		
°V	D AMB		
°VI	D		
°VI	D CANTLI	°VII	
	D CANTLI	°VIII	
II	D CANTLI	°VIII I+I	R
	D	°X	D
°XI	D AMB	°XI	D
°XII	D	°XII	D
°XIII	D	°XIII II+	D AMB IV
°XIII	D	°XIII I+I	D IVO DIB CANT
°XV	D TIOCOBRIXT		DIVERTOMV

LA LANGUE GAULOISE

Premier mois de la deuxième année.

M SAMON MAT				ATENOVX			
°I		N	DVMAN IVOS	°I		D	DVMAN
°II	M	D	IVOS	°II	II+	D	TRINVXSAMO
°III +II		DVM	IVO	°III		D	AMB
°IIII	M	D		°IIII	+II	D	
°V		D	AMB	°V	I+I	D	AMB
°VI	M	D		°VI	II+	M	D
°VII		PRINI	LOVDIN	°VII		D	AMB
°VIII		D	DVM	°VIII		N	INIS R
°VIII II+	M	D		°VIII		N	INIS R
°X	M	D		°X	+II	M	D
°XI		D	AMB	°XI	I+I	D	AMB IVOS
°XII	M	D		°XII	II+	M	D IVOS
°XIII +II	M	D		°XIII		D	AMB IVOS
°XIII I+I	M	D		°XIII		M	D IVOS
°XV II+	M	D		°XV		D	AMB IVOS

Deuxième mois de la deuxième année.

M DVMAN ANM				ATENOVX			
I	SAMON	PRIOVDIX	IVOS	°I		M	D SAMONI
II		N	IVOS	°II		M	D SAMONI
III		D	IVOS	°III	I+I	D	AMB
IIII		D	IVOS	°IIII	II+	D	
VRINNI	LAGIT			°V		D	AMB
		N	INIS R	°VI II+	M	D	
	I+I	M	D SAMONI	°VII		D	AMB
VIII		D		°VIII +II		D	
X		D		°VIII		N	INIS R
XI		N	INIS R	°X II+		D	
XII		D		°XI		D	AMB
XIII		D		°XII		N	INIS R
XIII		D		°XIII		D	AMB
XV		D		°XIII		NS	DS
						DIVERTOMV	

I. Il faut lire sans doute : PR LOVD IX IVOS.

LA LANGUE GAULOISE

Troisième mois de la deuxième année.

	O S	MAT							
	NAGANT								
	LOVD								
	G	RIVROS							
	NIS	R					S		
	NNI	LOVD			MB				
				PETIVX			ΛNΛG		
			III	D			ΛMB		
M			X II+	M D			PETIVX RIVRI		
	INIS	R	XI +II	D			ΛMB	IVOS	
			XII I+I	M D				IVOS	
M	IVG	RIV	°XIII II+	D			ΛMB	IVOS	
	IVO		°XIIII	M D				IVOS	
			°XV	D			ΛMB	IVOS	

Quatrième mois de la deuxième année.

M ANAGAN ANM			ATENOVX				
°I	M D	RIVRI IV	°I		D		
			°II		D		
			°III	+II	D	AMB	
			°IIII	II+	D		
			°V	II+	D	AMB	
			°VI		N	INIS	R
			°VII		N	INIS	R
			°VIII		D		
			°VIII		N	INIS	R
	D		°X		D		
°XI	D		°XI	II+	D	AMB	
°XII	D		°XII		D		
°XIII	D		°XIII		D	AMB	
°XIIII	D		°XIIII		D		
°XV	D		DIVORTOMV				

LA LANGUE GAULOISE

Cinquième mois de la deuxième année.

M OGRON MAT

Sixième mois de la deuxième année.

Septième mois de la deuxième année.

ONI		ATENOVX			
		°I	D		
		°II	NS	DS	
		°III	D		B
		°IIII +II	D		
		°V III	D	AMB	
		°VI II+	D		
°V		°VII	N	INI	R
°VIII		°VIII	N	INI	R
°VIII		°VIII	D	AMB	
°X		°X +II	D		
°XI	D	°XI	N	INI	R
°XII	D	°XII II+	D		
°XIII	D	°XIII	D	AMB	
III	D	°XIIII	D		
V	D				
			DIVORTOMV		

LA LANGUE GAULOISE

Huitième mois de la deuxième année.

M SIMIV		ΛTENOVX	
°I		D	EQVI
°II		D	EQVI
°III		D	ΛMB EQVI
°IIII	II+	M D	
°V		D	ΛMB
°VI	II+	D	EQVI
VII		D	ΛMB
II	+II	M D	
	I+I	D	ΛMB
		M D	
		D	ΛMB
°		D	
°XII			ΛMB
°XII			ΛMB
°XV	D EQVI		ΛMB

Atenoux XIV. ΛMB est peu marqué et doit être supprimé.

Neuvième mois de la deuxième année.

		OS
°I		D
°II		PRI
°III		M D
°IIII		IIII
°V		
°VI	I+I	N
°VII		D
°VIII		D
°VIII		D
°X		D

LA LANGUE GAULOISE

Dixième mois de la deuxième année.

M ELEM BIV ΛNM			ΛTENOVX		
°I	D	IVOS	°I	M D	EDRINI
°II	D	IVOS	°II	M D	EDRINI
°III	PRINNI LAG	IVOS	°III +II	D	ΛMB EDRIN
°IIII	D	IVOS	°IIII	D	
°V	D	IVOS		D	ΛMB
°VI	D	ΛMB		D	
°VII	D	ΛMB			
°VIII				D	
°VIII	PRINNI LAG				
°X	N	INI R			
°XI	D	ΛMB			
°XII	D				
°XIII	D				
°XIIII	D				
°XV	D				

Onzième mois de la deuxième année.

S MAT			ΛTENOVX		
		IVOS	°I	D	ELEMB
		IVOS	°II	D	ELEMB
		VOS	°III	D	ELEMBI ΛMB
			°IIII +II	M D	
			°V I+I	D	ΛMB
			°VI II+	M D	
			°VII	D	ΛMB
			°VIII	D	
			°VIII +II	D	ΛMB
			°X I+I	D	SIND IVOS
			°XI II+	D	ΛMB
°XII	I+I		°XII	M D	
°XIII	I+I	M	°XIII	M D	ΛMB
°XIIII	II+	M	°XIIII	M D	
°XV		D M	V	N	

LA LANGUE GAULOISE

Douzième mois de la deuxième année.

M CANTLOS ANM			OVX		
°I	M D	EDRINI			
°II	D				
°III	D		°III		AMB
°IIII	PRINNI	LAGE	°IIII		N INIS R
°V	D	AMB	°V		D AM
°VI	D		°VI	II+	D
°VII	D		°VII		D AMB
°VIII	D		°VIII		D
°VIIII	D		°VIIII		D AM
°X	D		°X		D
		AMB	°XI		D AM
			°XII		D
			°XIII	+II	D AMB
			°XIIII	I+I	D

IOCOBREXTIO

Premier mois de la troisième année.

IVO
 IVOS
 MELE IVO

 LOVD
 M

LA LANGUE GAULOISE

Deuxième mois de la troisième année.

	M D V M		Λ TENOVX
°I	SAMON PRIN LOD	°I	M
°II	N IVOS	°II	M
°III	D IVOS	°III	
°IIII	D IVOS	IIII	
°V	PRINNI LAGE	V	D
°VI	D	VI II+	D
°VII	N INIS R	VII	D
°VIII I+I	M D SAMONI	VIII	D
°VIII	D	VIII	N INIS
°X	D	X	D
°XI	N INIS R	XI	N ΛMB
°XII	D	XII	N INIS R
°XIII	D	XIII	D ΛMB
°XIIII	N	XIIII	NS DS
°XV	D		DIVORTOM

I. LOD est sans doute suivi de I.

Troisième mois de la troisième année.

	M RIVROS MAT		Λ TENO
°I	D ANAG	°I	M D
°II	PRINNI LOVD	°II	M D
°III	N °III		D ΛM VO
°IIII	M D BRIG RIV	°IIII	M D
°V	N INIS R	°V +II	D ΛM IVO
°VI	M D	°VI I+I	M D
°VII	M D	°VII II+	D ΛMB
°VIII	PRINI LO	°VIII	D PETI RIVRI ANAG
°VIII +II	M D	°VIII	N
°X II+	M D		IVRIDRIVRIII+ M
			IVOS
			VOS
°X			IVOS
°XIIII			IVOS
°XV			IVOS

LA LANGUE GAULOISE

Quatrième mois de la troisième année.

	M	ΛGTIO ΛNM	OVX
°I	M	RIVRI EX IVO	
°II		IVOS	
		IVOS	ΛMB
		OCIOM RIVRI	
		N INIS P	ΛMB
		PRINNI ΛΛG	INIS R
		NS DS	INIS R
		D	
III		D	INIS R
		D	
		D ΛMB	•MB
		D	

Cinquième mois de la troisième année.

				NOVX
				M D CVTIO
				N CVTIO
			II+	D CVTIO ΛMB
		°IIII		M D
		°V		D ΛMB
		°VI	+II	M D
		°VII	I+I	D ΛMB
°VIII		°VIII	I+I	M D CVTIO
°VIII	+II	°VIII		D ΛMB
°X	I+I	°X		M D
°XI	II+	ΛMB		°XI D ΛMB
°XII		°XII		N INIS R
		XIII	I+I	D ΛMB
		IIII	II+	M D
		V		D ΛMB

LA LANGUE GAULOISE

Sixième mois de la troisième année.

CVT

°			
°I			
°V			
°V			
°V			
°			
°			
°			
°			
	°V		
	°VI		
	°VII	+I	
	°VIII	I+I	
	°VIII	II+	
	°X		M D
	°XI		D
	°XII		M D
	°XIII	+II	D
	°XIII		
	°XV		

LA LANGUE GAULOISE

Second mois intercalaire.

CIAIIOSB IS ATENOVX

SONNO CINGOS

AMMAN M M XIII

LAT CCCLXXXV

ANTARAN M

D SIMIVIS

MANNI IVCS

MAN IVOS

RI IVO

IVRIVRIAN

T ANAG

RO

N

VIII

D

°VIII

N O

INIS

°X

N EL

°X

D EDRI

°XII II+

D CANTL

°XIII +II

MD SAMONI

°XIII

D DVMANNI

°XV

D S M·NS RIVR

°I

D ANAGAN

°II +II

M D QVTI IN OGRO

°III

D OGRONI QVT

°III

D GIAMONI

°V

D SIMIS AMB

°VI II+

D SIMIVISONN

QVTIO

°VII

N GIAMONI

ELEMBI

VIII

N GIAMONI

ÆDRINI

°VIII

D GIAMO CANT

AMB RIVR

°X +II

M D SAMON

°XI

D DVMN AMB

°XII III

M D RIVRI

XIII

D ANAG AMB

XIII II+

D OGRONV

XV

D AMB QVT

Atenoux XIII. NV est peut-être l'équivalent de NN ligaturé.

LA LANGUE GAULOISE

Septième mois de la troisième année.

	M GIAMON AN		ATENOVX
°I	M D	SIMIVISON GIA	°I D
°II	D		°II NSDS
°III	D		°III D AMB
°IIII	D		°IIII D
°V	D	AMB	°V D AMB
°VI	D		°VI II+ D
°VII II+	M D	SIMIVI TIOCBR	D SIMI AMB
°VIII	M D	SIMIVIS	SIMIVI
°VIII	M D	SIMI SIND IVOS	MIVIS AMB
°X	D		
°XI	D	AMB	R
°XII	D		
°XIII	D		
°XIIII	D		
°XV	D		

Huitième mois de la troisième année.

	M SIMIV		ATENOVX
°	GIAMON P		°I D EQVI
°II	M D		°II D EQVI
°III	D EQ		°III D EQVI AMB
°IIII	M D		
°V	N		
°VI	D EQVI		
°VII	D EQVI		
°VIII	EQVI PRINNI LA		
°VIII	D EQVI		
°X	M D		
°XI +II		AMB	
°XII I+I	M D		
°XIII	D EQVI		
°XIIII	D EQVI		
°XV	D EQVI		

LA LANGUE GAULOISE

Neuvième mois de la troisième année.

M EQVOS ANM

°I			IVOS
°II	PRIN	LAG	IVOS
I	M D		IVOS
°			IVOS

Dixième mois de la troisième année.

ATENOV

I
II

TIOCOB

°VIII	M D	EDRINI
°X	N	INIS R
°XI	D	AMB
°XII	D	
°XIII	D	
°XIII	D	
°IXV	D	

LA LANGUE GAULOISE

Onzième mois de la troisième année.

ATENOVX

				°I	D	ELEMB
				°II	D	ELEMB
				°III	D	ELEM ΛMB
				°IIII	III M D	
				°V	II+ D	ΛMB
				°VI	II+ M D	
				°VII	D	CANTL ΛMB
			CANTL	°VIII	D	CANTL
			CANTI	°VIII	D	CANTL
				°X	I+I M D	
				°XI	II+ D	ΛMB
°XI			D	°XII	M D	
°XII	I+II	M D		°XIII	D	ΛMB
°XIII	I+I	M D		°XIIII	M D	
°XIIII	III	M D		°XV	N	
°XV		M D				

VIIII. CANTI est sans doute pour CANTL.

XI. ΛNB est pour ΛMB.

LA LANGUE GAULOISE

Douzième mois de la troisième année.

M CANTIOS AN			ATENOVX		
°I	M D	ΛEDRINI IVOS	°I	D	
°II	D	IVOS	°II	D	
°III	D	IVOS	°III	D	AMB
°IIII		PRINNI LAG	°IIII	N	INI
°V	D	AMB	°V	D	
°VI	D	°VI			
°VII		SAMON PRINI LOVD			
°VIII	D	DVMANI			
°VIII	M D	SAMONI			
°X	D				
°XI	D	AMB			
°XII	D				
XIII	D				
XIII	D				
XV	D	TIOCOBREXT			

Premier mois de la quatrième année.

			ATENOVX		
			°I	D	DVMANI
			°II	D	PRINI SAM SIND
			°III	D	AMB
			°IIII	III M D	
			°V	III D	AMB
			°VI	III M D	
VI			°VII	D	DVM AMB
°VII			°VIII	D	DVM
°VIII	M D		°VIII	N	DVM INIS R
°VIII	D	DVMA	°X	+II M D	
°X	M D		°XI	I+I D	AMB
°XI	D	AMB	°XII	II+ M D	
°XII	M D		°XIII	D	AMB
°XIII	+II M D		°XIII	M D	
°XIII	II+ M D		°XV	D	AMB
°XV	II+ M D				

LA LANGUE GAULOISE

Deuxième mois de la quatrième année.

M DVMAN ANN
 I SAMON PRINI LOVD
 II D
 III D
 IIII D
 V PRIN
 V

Titre : ANN *est pour* ANM.

Troisième mois de la quatrième année.

OVX

IVOS
 IG RIVRI
 NIS R
 ANAGTIOS
 ANAG
 NAG
 S R
 IV·G·RIVRI
 MAT
 AT NS

XV. Il y a des traces de M devant AT.

LA LANGUE GAULOISE

Quatrième mois de la quatrième année.

		AN NN			ΛTENOV
	M D	RIVRO	°I		D
°II	D		°II		D
°III	D		°III		D ΛMB
°IIII	M D	OCIOMV RIVRI	°IIII		D
°V	N	INIS	°V		D ΛMB
°VI	D	ONI	°VI		N INIS R
°VII	M D	OGRONI	°VII I+I		D ΛMB OGRON
°VIII	M D	OGRONI	°VIII I+I	M D	QVTI OGRON
°VIII	M D	ONI	°VIII		D OGRON ΛMB
°X	D		°X	NS	DS
		MB	°XI		D ΛMB
			°XII		D
			°XIII		D ΛMB
			°XIIII		D
			X		DIVIRTOMV

Titre : NN est pour NM.

Atenoux IV : Après D il y a ΛMB barré par le graveur.

Cinquième mois de la quatrième année.

		ROM M			ΛTENOV
			°I	+II	M D QVTIO
			°II	I+I	M D QVTIO
			°III	II+	D ΛMB QVTIO
			°IIII		M D
			°V		D ΛMB
			°VI		D
			°VII	I+I	ΛMB QVTIO
			°VIII	II+	M D OGRO QVTI
			°VIII	II+	D ΛMB Q
			°X		M D
			°XI		ΛMB
°			°XII		
°X			°XIII		
°XII			°XII		
°XV			°X		

Titre : OM est sans doute pour ONI

LA LANGUE GAULOISE

Sixième mois de la quatrième année.

Septième mois de la quatrième année.

R
R
S MB

INI R

D AMB
D
DIVERTOMV

Huitième mois de la quatrième année.

M SIMIVIS MAT

°I GIAMO PRINI LAG
°II N
°III I+I D EQVI
°III M D
°V N INIS R
°VI D EQVI
°VIIM D TIOCOBREXTIO
°VIII M D
°VIII M D SINDIV IVOS
°X M D
°XI N
M D °XII
D EQVI °XV

LA LANGUE GAULOISE

Neuvième mois de la quatrième année.

	M E Q V O S A	NOVX
°I	D	SEMIV
°II	PRINI LAG	SEMIV
°III	N SEMIV	EMIV
°IIII	D	
°V	D AMB	B
°VI	M D SIM	BV
VII	D	
	PRINI LAG	
I II+	D	
I+I	D	
	D	
	D	
	M D SIMI	
	M D SIMI	
	M D SIMI	

Dixième mois de la quatrième année.

LA LANGUE GAULOISE

Onzième mois de la quatrième année.

MAT
S IVO

V
ELEMBI
ELEMBI
ΛMIELEMB

		D	
	II	D	
V	II+	D	ΛMB
°VI	II+	M D	
°VII		D	ΛMB
°VIII		M D	
°VIII	+II	D	ΛMB
°X	I+I	M D	SINDIV IVO
°XI	II+	D	ΛMB
°XII		M D	
°XIII		D	MB
°XIII		M D	
°XV		N	

Atenoux III. ΛMI est pour ΛMB.

Douzième mois de la quatrième année.

M CANTLOS ΛNM

I		M D	ΛEDRINI
°II		D	
°III		D	
°III			PRINNI LAG
°V	I+I	D	ΛMB
°VI		N	
°VII		D	
°VIII		D	
°VIII		D	
°X	+II		
°XI	I+I		
°XII			
°X			

LA LANGUE GAULOISE

Premier mois de la cinquième année.

		Λ		X
°I			D	DVMΛNI
°II			M D	PRINO SΛMON
°III			D	ΛMB
°III	+II		M D	
°V	I+I		D	ΛMB
°VI	II+		M D	
°VI				
°VI				
V				

Deuxième mois de la cinquième année.

M

VI			
VII			
VIII			
		N	
		D	
		D	ΛMB
I		N	INI R
XIII			ΛMB
XIII		NS	DS
		DIVIRTOMV	

LA LANGUE GAULOISE

Troisième mois de la cinquième année.

M RIVROS MAT

I D ANAGANTIO

II PRINNI LOVD

M D

TIO RIVRO

B
IVRI ANAG

B
VRI

Quatrième mois de la cinquième année.

						VX
	o					
	D	GO	RIVRI	°		D
	D		IVO	°III	+II	D Λ
III	M D	OCIO	MV RIVRI	°III	I+I	D
	N	INI	R	°V	II+	D Λ
	PRIN	LAG		°V		
	D			°VI		N INI R
	D			°VII		N INI R
	D			°VIII		D
				°VIII		N INI R
	AMB			°X	+II	D
				XI	II+	D Λ
				II		D
				II		D

Atenoux V. Le graveur a inscrit V deux fois.

LA LANGUE GAULOISE

Cinquième mois de la cinquième année.

MAT				ΛTENOV
LOVD		°I	+II	M D QVTIO
		°II	I+I	M D QVTIO
		°III	II+	D ΛMB QVTIO
		°IIII		M D
R		°V		D ΛMB
		°VI		M D
		°VII		D ΛMB
		°VIII		M D QVTIO
		°VIII		D ΛMB
		°X		M D
		°XI		D ΛMB
II	M D	°XII		N INIS
XIII	M D	°XIII	I+I	D ΛMB
XIII	D	°XIII	II+	M D
XV	D	°XV		D ΛMB

Sixième mois de la cinquième année.

M C V T I O S		MAT			Λ T E N O V X
°I	M D		°I	M D	OGRONI
°II	MD		°II	M D	OGRO
°III	MD		°III	D	ΛMB OGR
°IIII	PRINNO	LOVD		N	INI R
°V	N	INI R		D	ΛMB
°VI	M D			N	INI R
°VII	M D			D	ΛMB
°VIII	M D			D	OGRONI
°VIII	N	INI R		D	ΛMB
°X	M D			D	
°XI	D	ΛMB		D	ΛMB
°XII	N			D	
°XIII	M D			D	ΛMB IVO
°XIII	M D			M D	IVO
°XV	D				ΛMB IVO

LA LANGUE GAULOISE

Septième mois de la cinquième année.

M O M AN

AT

MIVS EXO IV

IVO

II

III

IIII

+II

°V

I+I

°VI

II+

°VII

°VIII

°VIII

°X

XI

XII

Titre : MOM est une erreur de graveur pour MONI.

Atenoux VII et VIII. M. Lechat trouve des traces de I ou de V entre les deux lignes.

Huitième mois de la cinquième année.

AT

°III

°IIII

°V

°VI

°VII

°V

LA LANGUE GAULOISE

Neuvième mois de la cinquième année.

M E Q V O S ΛNM

[illegible]

Dixième mois de la cinquième année.

[illegible]

LA LANGUE GAULOISE

Onzième mois de la cinquième année.

M E D R I N I M A T			A T E N O V X		
°I	D		°I	D	ELEMB
°II	M		°II	N	
III			°III	D	AMB ELEMB
			°IIII	M D	
			°V	D	AMB
			°VI	II+ M D	
			°VII	D	AMB
			°VIII	M D	
			°VIII	D	AMB
			°X	M D	SINDIV IVO
			°XI	D	AMB
°XII	M D		°XII	M D	
°XIII	M D		°XIII	D	AMB
°XIII	M D		°XIII	M D	
°XV	M D		°XV	N	

Douzième mois de la cinquième année.

M C A N T L O S A N M					
°I	MD	EDRINI			
°II	D				
°II	D				
°IIII	PRINN·N·LAG				
°V	II+ D	AMB			
°VI	N				
°VII	D				
°VIII	D				
VIII	D				AMB
	D			D	
		AMB	°XI		AMB
			°XII	D	
			°XIII	+II D	AMB IVO
			°XIII	D	IVO
				DIVERTOMV	

LA LANGUE GAULOISE

Fragments dont la place n'a pas été déterminée.

Fragment 1.

X
VI
VI
I AMB

Fragment 2.

°VI D
°VII PRINNI LA
°VIII D
°VIII N IMI R
°X D
XI D AMB
II D

Fragment 3.

 SIMIVISO
D SIMIVISO
D SIMI
 NOVX
 MIV
 V

Fragment 4.

VI
°VII
°VIII

Fragment 5.

M D	T
M D	TI
M D	
D	
D	
D	

54. Inscription du lac d'Antre, près Moirans (Jura)
sur un fragment de table de bronze ; trouvée en 1802, disparue⁵⁴⁴.

M B	
D	X
M B	XI
D	XV
MV	N
RO	
D	I
	I

La série de jours qui se trouve à gauche du fragment correspond à la fin de la seconde quinzaine du quatrième mois du calendrier de Coligny, comme le montre le tableau suivant :

Inscription du lac d'Antre.

MB
D
MB
D
MV
RO

Inscription de Coligny.

XI	D	AMB
XII	D	
XIII	D	AMB
XIII	D	
		DIVIRTOMV
		MOGRON MAT

⁵⁴⁴ Bruand, *Annuaire de la préfecture du Jura pour l'année 1814*, p. 209. Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 264-272. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 5345.

55. Inscription de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle) ;
sur une bague octogonale en or ; trouvée en 1885 (?) dans un
champ sur le bord de la route qui conduisait de Metz à Naix ;
conservée au musée de Bar-le-Duc⁵⁴⁵.

ADIA
NTVN
NENI
EXVE
RTIN
INAP
PISET
V

Adiantunneni Exuertini Nappisetu.

56. Inscription de Bavai (Nord) ;
gravée sur une assiette en terre ; trouvée vers 1860 conservée au
château de Gussignies⁵⁴⁶.

VRITVES
CINGOS

Vritu Escingos ou *Vritues Cingos*.

Cf. sur une inscription du musée de Boulogne et une inscription
du musée de Bonn⁵⁴⁷ :

VRITVES

⁵⁴⁵ Ch. Robert, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XIII (1885), p. 33. Stokes, n° 27. Rhys, *Inscriptions*, p. 57.

⁵⁴⁶ Schuermans, *Sigles figulins*, Bruxelles, 1867, n° 5930. Mowat, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, VIII (1880), p. 251. Stokes, *Revue celtique*, V (1881), p. 119-120. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, 10010, 2097 b, p. 399.

Stokes, n° 22. Rhys, *Inscriptions*, p. 57.

⁵⁴⁷ *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, 10010, 2097 a c, p. 399.

57. Inscription du Rhin ;
gravée au pointillé sur un chaudron de bronze ; trouvée dans le
fleuve en 1892 ; conservée au musée de Mayence⁵⁴⁸.

NIITTAS
DVCVRE

Nettas Mucuru.

Le dernier signe est incertain ; on a lu **€**, **F** ou **S**.

Rhys a comparé le **NE TA** d'une inscription gravée sur un frag-
ment de poterie rouge et conservée au musée de Saint-Germain⁵⁴⁹.

58. Inscription de Caudebec-lez-Elbeuf (Seine-Inférieure) ;
sur le revers d'une figurine en terre cuite⁵⁵⁰ ; trouvée en 1886 ;
conservée chez M. Drouet, à Caudebec.

R^{IX}TVGII€OS SVLLIAS AVVOT

Rextuogenos Sullias avvot.

Cette inscription appartient au groupe fort nombreux des ins-
criptions contenant les diverses abréviations du mot *avotis*, et qu'il
n'est pas de notre sujet d'énumérer ici⁵⁵¹.

⁵⁴⁸ *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, 10027, 90, p. 698.

Rhys, *Additions* ; p. 78.

⁵⁴⁹ *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, 10017, 79, p. 489.

Rhys, *Additions*, p. 71.

⁵⁵⁰ Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XV (1887), p. 178, 251-254. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 3, 10015, 85 e, p. 474. Cf. une inscription de Fégréac, Loire-Inférieure, identique, sauf la forme de l'**E** et du **LL** : **REXTVGEOOS SVLLIAS AVVOT** (*ibid.*, 85 b).
Léon Maître, *Annales de Bretagne*, III (1888), p. 458-461.

⁵⁵¹ On les trouve chez A. Holder, *Aliceltischer Sprachschatz*, III, c. 780 et dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, III ; il y a chez Rhys, *Additions*, trois facsimilés (13, 14, 15) de marques du potier Sacrillos.

59. Inscription de Saint-Révérien (Nièvre) ;
gravée sur un disque de pierre noire à double biseau et percé de part
en part ; trouvée en 1845 ; conservée au musée de Nevers⁵⁵².

MONIGNATĦAGABI
BVÐBVTTON MON

Moni gnatha, gabi buddutton mon.

Bulliot lit : *buddutton imon.*

60. Inscription de Poitiers⁵⁵³ ;
gravée en caractères latins du V^e siècle sur une plaque d'argent⁵⁵⁴ ;
trouvée en 1858 dans un terrain parsemé d'ossements humains ;
conservée au musée de Saint-Germain en-Laye.

BISGONTAVRIONANALABISBISGONTAVRIOSV
CEANALABISBISGONTAVRIOSCATALAGES
VIMCANIMAVIMSPATERNAMASTA
MADARSSETVTATEIVSTINAQVEM
PEPERITSARRA

⁵⁵² Héron de Villefosse, *Bulletin archéologique*, 1914, p. 489, 490. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 2827. J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 182, traduit : « viens, ma fille, donne un petit baiser, viens ». Huit inscriptions analogues ont été trouvées à Autun ; cinq d'entre elles semblent contenir des mots gaulois.

⁵⁵³ De Longuemar, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, IX (1859), p. 7. Pictet, *ibid.*, p. 29-41 ; Monin, *ibid.*, p. 539. Monin, *Monuments des anciens idiomes gaulois*, 1861, p. 91, 157. Becker, *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, III (1863), p. 170. Th. Siegfried et C. F. Lottner, *On the Gaulish inscription of Poitiers*, Dublin, 1863. Pictet, *Revue archéologique*, XVI (1867), p. 17-20. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, I (1872), p. 499. Stokes, *Transactions of the philological Society*, 1885-1887, p. 164. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 140. Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, 1889, p. 335-340, pl. XXXV. Ricochon, *La tablette de Poitiers*, 1901.

⁵⁵⁴ Cf. chez Marcellus de Bordeaux une formule destinée à enlever les maux d'estomac : *in lamina argentea scribes et dices : Arithmato aufer dolorem stomachi illi quem peperit illa.*

Cette inscription mélangée de latin, de grec, et peut-être de gaulois, a fort intrigué les savants, qui en ont donné les traductions les plus diverses. En voici quelques exemples :

Traduction de Monin, d'après Pictet (1861) « Ainsi soit ! Chasse par souffles le trépas. Ainsi soit ! Chasse par souffles la maladie du trépas. Ainsi soit ! Le trépas disparaît. Loin de moi, enchantement ! Loin de moi, souffrances ! Teutatès et fées, allez-vous en ! » Monin n'y voyait que des mots celtiques.

Traduction de Stokes, d'après Siegfried et Pictet : « *bis* souffle sur Dontaurios, *bis bis* souffle au loin Dontaurios ! *bis bis* que tu condamnes les Dontaurii ! *vim* fortifie *spaternam asta* ; *magi ars secuta te Justina quem peperit Sarra*. » Stokes, comme on le voit, avait reconnu dans l'inscription un grand nombre de mots latins.

La méthode d'explication fut trouvée par H. d'Arbois de Jubainville qui reconnut les mots grecs ἀναλάβης (*analabês*) et καταλλάγης (*katallagês*) et traduisit : « Deux fois tu prendras de la centaurée, et deux fois tu prendras de la centaurée. Que la centaurée te donne la force, c'est-à-dire la vie, la force, c'est-à-dire (la force) paternelle. Viens-moi en aide, art magique, en suivant Justine qu'a enfantée Sarra. »

En 1901, Ricochon donnait une traduction fondée sur les mêmes principes : « Prends deux fois de la centaurée ; prends chaque fois le suc de la centaurée ; dégage chaque fois le principe actif de la centaurée ; incante ce principe actif ; extrais-en trois masses pilulaires ; avale et garde-toi ; Justine, fille de Sarra. »

La formule finale *Justina quem peperit Sarra* est identique à une formule fréquente chez Marcellus de Bordeaux : *illius quem peperit illa*.

61. Inscription d'Eyguières (Bouches-du-Rhône) ; gravée en caractères grecs cursifs, assez semblables à ceux du premier siècle de notre ère, sur les deux faces d'une plaque de plomb ; trouvée en 1899 ; conservée chez M. Perret, à Eyguières⁵⁵⁵.

⁵⁵⁵ Jullian, *Revue des études anciennes*, II (1900), p. 47-55.

A

1. εμσοσιπλαο (*emsolsiplao*)
2. υνχαιεσορεειδιζιτ (*unkhaïesoreeididzīt*)
λ
3. χοιεσθατατ (*khoiesthatai*)
4. .ι. σορελα (*.i.sorela*)
5. στοτ (*stoi*)
6. σ κ (*s k*)

B

1. σμερτιιοτο (*smertiioito*)
2. ονγλιιλ...τ.. (*ongliil...t..*)
3. λοπσιγ...ε.σ (*lopsig...e.s*)
4. νοισ....οριξ (*nois....oriix*)
5. ας's'βοτιζιε (*as's'botidzie*)
ε α (*e a*)
6. ολιποχχικιι..ι (*olipokhkhikii..i*)
7. ριφοιχικιι..κ (*riphoikhikii..k*)
8. αγτοργιιιρ (*agtorghiür*)

62. Glossaire de Vienne,

conservé en tout ou en partie dans plusieurs manuscrits⁵⁵⁶ dont les principaux sont :

1° un manuscrit de Vienne, du VIII^e siècle, découvert par Endlicher (V.) ;

2° un manuscrit d'Albi, du VIII^e siècle (A.) ;

3°-5° trois manuscrits de Paris, du X^e siècle, n^{os} 4808, 1451, 3838 (P. 1, P. 2, P. 3) ;

6° un manuscrit de Fribourg, du X^e siècle (Fr.) ;

7° un manuscrit de la bibliothèque laurentienne de Florence, du XIV^e siècle (Fl).

⁵⁵⁶ Endlicher, *Catalogus codicum manuscriptorum, bibliothecae palatinae Vindobonensis*, Vienne, 1836, I, p. 199, ms. 89. Wesseling, *Itinerarium Antonini*, p. 617. Diefenbach, *Celtica*, 1839, I, p. 48, 59, 65, 80 ; *Origines Europaeae*, 1861, p. 231, 235, 325, 407, 408. Stokes, *Revue archéologique*, XVII (1868), p. 340-344. H. d'Arbois de Jubainville, *ibid.*, XVIII (1868), p. 300-307. Stokes, *Transactions of the Philological Society*, 1868-1869, p. 251-257 ; *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, VI (1870), p. 227-231. *Transactions of the Philological Society*, 1885-1886, p. 70 ; *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 142, 143. *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi*, IX, p. 613-614. H. Zimmer, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXII (1893), p. 230-240. Cf. *Revue celtique*, XIII (1892), p. 296-297.

Le texte du manuscrit de la bibliothèque de Vienne est plus étendu, d'environ un tiers, que celui des autres manuscrits.

La présence du mot *bigardio* (cf. got. *bigairda* « je ceins ») indiquerait, d'après Zimmer, comme date de la rédaction du glossaire, le V^e siècle, temps où les Gots dominaient sur la plus grande partie du midi de la Gaule.

1. DE NOMINIBUS GALLICIS.
2. *Lugduno* desiderato monte : *dunum* enim montem.
3. *Aremorici* antemarini, quia *are* ante, *more* mare, *morici* marini.
4. *Arevernus* ante obsta.
5. *roth* violentum, *dan* et in Gallico et in Hebraeo iudicem ; ideo *Hrodanus* iudex violentus.
6. *brio* ponte.
7. *ambe* rivo, *inter ambes* inter rivos.
8. *lautro* balneo.
9. *nanto* valle, *trinanto* tres valles.
10. *anam* paludem.
11. *caio* breialo sive bigardio.
12. *onno* flumen.
13. *nate* fili.
14. *cambiare* rem pro re dare.
15. *avallo* poma.
16. *doro* osteo.
17. *prenne* arborem grandem.
18. *treide* pede.

Variantes. 1. *uerbis* A. P. 1. P. 2. — 2. *lugdonum* A, *luddunum* P. 3, *lugdunum* P. 1. P. 2. Fr. Fl. — 3. *araemurici* P. 2. *aremoci* corrigé en *aremorici* P. 3. *mure* P. 2. — 4. *areuerni* A. P. 2, 3. Fr. Fl. *aruerni* P. 1. — 5. *rhodanum uiolentum* nam *bro* nimium *dan* iudicem hoc et gallice hoc et hebraice dicit. A. P. 1, 2, 3. Fr. Fl. *rodhanum* P. 2. Fl. *bro* P. 2, 3. *rbo* P. 1. *ro* A. *hiro* Fl. *minium* P. 3. Fr. Fl. *dun* A. — 17. *renne* Endlicher. -18.— *treicle* Endlicher.

63. Formules de Marcellus de Bordeaux⁵⁵⁷.

1. *excicum acrisos* (pour la chassie des yeux).
2. *resonco bregan gresso* (pour chasser une poussière de l'œil).
3. *in mon dercomarcos axatison* (pour l'enflure de l'œil).
4. *rica rica soro* (pour un orgelet).
5. *kuria kuria kassaria sosrôrbi* (pour un orgelet).
6. *virgaria gasaria* (pour un orgelet).
7. *argidam margidam sturgidam* (pour le mal de dents).
8. *crisi crasi cancrasi* (pour une douleur à la lnette⁵⁵⁸).
9. *heilen prosaggeri vome si polla nabuliet onodieni iden elifon* (pour une obstruction du gosier).
10. *xi exucricone xu criglionalsus scrisu miovelor exugri conexu grilau* (pour une obstruction du gosier).

⁵⁵⁷ Marcellus, *De medicamentis liber*, éd. G. Helmreich, Leipzig, 1889, VIII, 64, 170, 171, 190, 192, 193 ; XII, 24 ; XIV, 24 ; XV, 105, 106. Voir l'édition donnée par Max Niedermann dans le *Corpus medicorum latinorum*, V, Leipzig, 1916. Rhys, *Celtae and Galli*, 1905, p. 50-55.

⁵⁵⁸ Sur cette formule voir une lettre de Zeuss à Glück, *Zeitschrift für celtische Philologie*, III (1901), p. 372-373.

TROISIÈME PARTIE
GLOSSAIRE GAULOIS

Le glossaire publié ci-après contient trois catégories de mots ⁵⁵⁹ :

1° les mots donnés comme gaulois par les Anciens, et les mots contenus dans les inscriptions gauloises ;

2° les éléments des noms de Gaulois dont la nationalité est nettement attestée ⁵⁶⁰ ;

3° les mots celtiques qui expliquent les noms propres supposés gaulois de personnes ou de lieux, et les mots d'origine gauloise conservés par le gallo-roman ⁵⁶¹.

Si les deux premières catégories ont des limites très nettes, qui ne peuvent être étendues que par de nouvelles découvertes, la comparaison linguistique permet seule de déterminer la troisième. Les seuls mots de cette catégorie qui ont droit à figurer dans notre recueil sont ceux que l'analyse linguistique révèle identiques ou apparentés ⁵⁶² à des mots des langues celtiques des Iles Britanniques. Il peut se faire qu'ainsi des mots gaulois nous échappent, mais nous risquons moins de recueillir comme gaulois des mots d'autres langues ⁵⁶³.

⁵⁵⁹ M. Antoine Meillet a bien voulu me donner d'utiles conseils à ce sujet.

⁵⁶⁰ On trouvera ces mots surtout chez les historiens : César, Tite Live, Florus, Velleius Paterculus, Tacite, Polybe. J'ai ajouté, aux noms de Gaulois transalpins les noms de Cisalpins. Il est vraisemblable que la plupart des noms gaulois que l'on trouve chez les poètes, par exemple chez Silius Italicus, sont des noms de fantaisie mais ils semblent, en tout cas, fort bien imités des noms réels.

⁵⁶¹ Le thème ou radical est toujours suivi d'un - ; le second terme des mots composés est précédé d'un - . Les mots celtiques qui expliquent des mots ou noms gaulois constatés hors de Gaule, mais qui peuvent avoir appartenu à la langue de la Gaule, sont entre [].

⁵⁶² Les mots phonétiquement identiques ne sont séparés que par des signes de ponctuation : les mots qui semblent apparentés sont séparés par cf.

⁵⁶³ A moins toutefois que ces mots d'autres langues indo-européennes établies en Gaule ne coïncident avec des mots gaulois.

Les rapprochements établis par la citation de mots gaéliques et brittoniques⁵⁶⁴ ne comprennent pas tous ceux de ces mots qui auraient pu être comparés au gaulois (car nous ne prétendons pas donner ici un dictionnaire comparé des langues celtiques⁵⁶⁵), mais — pour ne pas égarer le lecteur en des comparaisons qui ne deviennent évidentes que lorsque l'on possède une science approfondie de la phonétique comparée des langues celtiques — ils comprennent seulement ceux dont, à première vue, apparaît le rapport avec les noms gaulois⁵⁶⁶. Il est remarquable que, dans la plupart des cas, la forme que l'accord des langues celtiques des Îles Britanniques permet de reconstituer est rigoureusement identique au nom gaulois.

Les mots de la première catégorie sont donnés sous la forme que leur ont attribuée les textes. Les mots de la seconde et de la troisième catégories sont cités sous la forme de thèmes ou de radicaux⁵⁶⁷. Les mots dont la forme est en partie conjecturale sont précédés d'un astérisque. La référence indiquée à la suite du mot est celle du plus ancien texte où il figure ; elle est parfois accompagnée

⁵⁶⁴ Les mots irlandais sont cités sous la forme du moyen irlandais ; les mots bretons et gallois, sauf indication contraire, sous la forme moderne. En gallois, le *dd* est une spirante dentale sonore (*th* doux anglais) et le *th* la sourde correspondante (*th* dur anglais) ; le *rh* et le *ll* sont *r*, *l* sourds ; l'*y* se prononce *i* en syllabe finale, *e* partout ailleurs ; le *w* est *ou* consonne et *ou* voyelle.

⁵⁶⁵ Ce dictionnaire, que nous devons à M. J. Loth, est en préparation. Je n'ai donné qu'exceptionnellement, et quand cela était nécessaire pour déterminer la forme ancienne ou le sens du mot gaulois, des comparaisons avec d'autres langues indo-européennes, par exemple quand il y a eu chute d'un *p*.

⁵⁶⁶ Par exemple, je n'ai qu'exceptionnellement cité des mots corniques, car l'orthographe du cornique est très irrégulière et peut tromper sur la valeur exacte des sons. Pour la même raison, je n'ai cité qu'avec précaution le vieux-gallois et le vieux-breton.

⁵⁶⁷ Les dérivés de thèmes qui se trouvent dans les langues celtiques ne figurent dans ce glossaire que quand ils ont un correspondant exact dans ces langues ; car, outre que leur dérivation peut être latine plutôt que celtique, elle est caractéristique de noms propres et rien ne prouve qu'elle s'appliquerait aussi à des noms communs identiques à ces noms propres.

d'une seconde référence qui désigne le texte où l'origine gauloise du mot est affirmée, quand ce texte ne se confond pas avec le premier.

La comparaison des mots dont les Anciens ne nous ont pas donné le sens a été établie d'après les étymologies les plus vraisemblables, du point de vue sémantique, et les plus sûres, du point de vue phonétique⁵⁶⁸. Pour ces dernières, il n'a pas toujours été tenu compte de la voyelle thématique. La rigueur et la minutie étymologiques, nécessaires si l'on ne veut pas errer au hasard, ne doivent peut-être pas être poussées à l'extrême, quand il s'agit de noms propres, et d'une langue dont on ignore l'histoire et les variations dialectales⁵⁶⁹. Avec plus de hardiesse et quelque divination, on arri-

⁵⁶⁸ Les dictionnaires où l'on trouvera résumées ces étymologies sont, pour les langues celtiques, outre le *Sprachschatz* de A. Holder, et les index dressés par M. Ernault, de la *Revue celtique* : Wh. Stokes et A. Bezzenberger, *Wortschatz der keltischen Einheit, Urkeltischer Sprachschatz*, Goettingue, 1894 (voir le compte rendu de J. Loth, *Revue celtique*, XVII, XVIII, XX) ; V. Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, Rennes, 1900 ; — pour les langues romanes, Kö-ting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 3^e éd., Paderborn, 1907 ; W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1914-1916.

Toutes les étymologies, pour lesquelles je n'ai pas donné, en note, de référence spéciale sont indiquées dans ces dictionnaires ou dans la *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen* de Pedersen. L'ouvrage fondamental pour l'étude des étymologies celtiques dans les langues romanes a été : Diez, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, 4^e éd., avec des additions de A. Scheler, Bonn, 1878, dont Thurneysen a revu de près toutes les étymologies dans *Keltoromanisches*, Malle, 1884.

⁵⁶⁹ Si l'on s'en tenait à une phonétique rigoureuse, on ne devrait pas, par exemple, admettre l'explication du nom de lieu *Brocomagus* par l'irlandais *brocc*, bret. *broc'h* « blaireau », puisque ce dernier suppose une forme ancienne *brocco-* et non *broco-* ; ni celle de *Brannovices* par l'irlandais *bran-* « corbeau », v. bret. *bran*, puisque ce dernier suppose une forme ancienne *brano-* et non *branno-*. Nous n'avons, en général, pas tenu compte de la différence qu'il y a entre une consonne simple et une consonne double, le doublement ou la simplification des consonnes semblant dépendre le plus souvent du bon plaisir du scribe. De même, si l'on s'en tenait à la rigoureuse distinction de *o* et de *a*, de *i* et de *e*, si souvent confondus dans les langues celtiques, on devrait renoncer à un bon nombre d'étymologies séduisantes : *-bretus* (*vergo-bretus*), par l'irlandais

verait sans doute à expliquer un plus grand nombre de mots, en recherchant les éléments de noms propres fréquents en gaélique et en brittonique et que l'on n'a pas encore trouvés en gaulois. D'autre part, il n'est pas sûr que la comparaison avec les langues italiques et les langues germaniques ne nous fournisse pas, dans quelques cas, des explications plus satisfaisantes que l'étymologie par le gaélique ou le brittonique. Mais, si l'on se laissait aller trop volontiers soit à enfreindre la loi qui exige l'identité phonétique comme la condition nécessaire de tout rapprochement, soit à méconnaître le principe fondamental de la parenté historique, c'en serait fait de la méthode qui seule peut donner des résultats scientifiques, et, plutôt que d'abandonner l'étymologie aux hardiesses de l'imagination, il faudra souvent nous résoudre à ne pas savoir.

Il importe de ne pas demander à la méthode comparative plus qu'elle ne peut donner. Si la présence d'un mot dans les deux groupes de langues celtiques prouve ou qu'il est emprunté par elles à une source commune, ou qu'il remonte au temps où ces deux familles de langues n'étaient pas encore séparées, la présence d'un mot dans une seule des familles de langues ou dans une seule des langues celtiques ne suffit pas à démontrer qu'il est dans cette langue ou dans cette famille d'origine récente, et qu'il ne peut, par suite, être comparé à un mot gaulois. De même, la présence d'un mot dans telle ou telle langue romane ne peut conduire à aucune déduction précise sur la celticité de ce mot ; de même aussi, on ne saurait conclure, du fait qu'un mot roman d'origine présumée celtique n'a été jusqu'ici trouvé qu'au voisinage de la Bretagne, à l'origine bretonne plutôt que gauloise de ce mot, car il est possible que ce mot, jadis usité sur une grande partie du territoire français,

breth et le gallois *bryd*, qui remontent à **brita-* ; -*dulon* (-*doula*) par l'irlandais *duille* et le gallois *dail*, qui remontent à **dolio-*, **dolia*. On ne pourrait pas non plus rendre un compte exact de la formation du mot gaulois *petor-ritum*, voiture à quatre roues, car le premier terme *petor-* ne répond exactement ni à l'irlandais *cethir* = **ketvores*, ni au gallois *pedwar* = **petvares*, et le second terme -*ritum* ne s'explique rigoureusement ni par l'irlandais *rith* = **retu-* « course », breton *red* = **reto-*, ni par l'irlandais *roth* = **roto-* « roue », breton *rod*.

ait disparu, par hasard, ailleurs qu'en Bretagne et qu'il remonte à un mot gaulois⁵⁷⁰ ; enfin, la distinction des mots gaulois conservés en français d'avec les mots bretons empruntés anciennement par le français n'est pas toujours facile à établir.

Toutes ces difficultés seraient moindres si nous connaissions mieux le gaulois, et la méthode, au lieu de nous donner seulement une direction générale, s'appliquerait plus exactement à la solution des cas particuliers. Mais, dans l'état actuel de la science, alors que nous ignorons autant le développement historique que le développement préhistorique du gaulois, nous n'avons point de moyen de décider de la validité de telle ou telle hypothèse.

Je ne me suis pas hasardé à donner le sens en gaulois des thèmes gaulois de noms propres qu'aucun auteur ancien ne nous a traduits et je me suis contenté d'expliquer les mots des langues celtiques qui s'y rapportent⁵⁷¹. Je n'ai pas cherché, non plus, à noter toutes les nuances de sens des mots brittoniques ou gaéliques qui peuvent être comparés à ces thèmes gaulois. La sémantique gauloise nous est inconnue. Si les sens anciens des mots du celtique insulaire peuvent- être déduits de leur comparaison, rien ne nous permet de croire que ces sens anciens fussent aussi ceux du gaulois, et rien ne peut nous renseigner sur le degré d'évolution que, dans l'un ou l'autre groupe de langues, ils avaient subi. Ainsi, par exemple, l'irlandais *find* signifie « blanc, vrai, bon » ; l'écossais *fionn* « blanc, vrai, petit, beau » ; le gallois *gwyn* signifie « blanc, beau, béni » ; le breton *qwenn* signifie « blanc, en pure perte » ; nous ne pouvons savoir si le gaulois *vindo-* signifiait « blanc » ou « beau » et il est possible que le sens de *vindo-* ait subi encore d'autres variations pendant le cours des siècles où l'on a parlé gaulois. De même, *-dunum* avait-il, en gaulois, le sens d'« enceinte fortifiée » qu'il a en irlandais, au lieu du sens d'« endroit saillant » ? Quelle a été la signification pri-

⁵⁷⁰ Tel semble être le cas du français dialectal *nâche*.

⁵⁷¹ Le sens des mots contenus dans les glossaires irlandais du Moyen-Age est loin d'être toujours sûr.

mitive de ce mot et à quelle date cette signification s'est-elle modifiée ?

Il ne faut pas cacher que des mots gaulois très importants pour l'histoire de la civilisation, mais inusités dans les noms propres, ne nous sont pas parvenus : les noms du sel, de la meule, et, d'une manière générale, les noms d'outils⁵⁷², d'ustensiles, de parures (par exemple l'ambre) dont les tombes et les restes d'habitations celtiques nous ont conservé de si nombreux spécimens ; les noms de la maison et de ses parties ; les mots relatifs au culte ; la plupart des mots relatifs au droit et aux coutumes ; à l'organisation de la société. Même les noms de métaux⁵⁷³ nous sont mal connus ; nous n'avons pas trouvé dans les noms propres le nom de l'or, du plomb, du cuivre, du bronze ; le nom du fer est très rare ; seul le nom de l'argent, *arganto-*, *argento-* n'est pas rare. Les noms relatifs à l'eau, si importants en toponomastique, n'ont guère été découverts. Parmi les noms de couleurs⁵⁷⁴, nous ne rencontrons que *roudo-* « rouge », *dubi-* « noir ». Les noms de parties du corps, pourtant fréquents dans les noms propres indo-européens⁵⁷⁵ et très caractéristiques des individus, n'ont guère été relevés dans les noms gaulois. Une partie seulement de ces lacunes est comblée par les noms communs gaulois que les Anciens nous ont conservés⁵⁷⁶.

⁵⁷² Le nom de la faucille semble se trouver deux fois dans le nom d'homme *Serranco*, qui peut être composé de *serro-*, irl. *serr* « faucille, et *anco-*, irl. *éc-* dans *écath* « hameçon ».

⁵⁷³ En grec, *χρυσο-* (*Khruso-*) « or », *χαλκο-* (*Khalko-*) « airain » se trouvent fréquemment comme premiers termes ou seconds termes de nom propre.

⁵⁷⁴ En grec, outre *Μελαν-* (*Melan-*) « noir », on trouve *ξανθο-* (*Ksantho-*) « blond », *Γλαυκο-* (*Glauko-*) « verdâtre », *Λεκο-* (*Leuko-*) « blanc ».

⁵⁷⁵ En grec, *Χεῖρο-* (*Kheiri-*) « main », *ὤψ, οψ-* (*ôps, ops-*) « œil », *ποδ-, πους,* (*pod-, pous*) « pied », *κνήμος* (*-knêmos*) « jambe ». Mais on a en gaulois *talo-* « front ».

⁵⁷⁶ Une liste de ces mots rangés par ordre d'idées se trouve chez G. Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité celtique*, 2^e éd., p. 89.

GLOSSAIRE GAULOIS

A

**aballinca*-, « nêfle des Alpes » ; prov. *abelanco*, dér. fr. *amélangier*⁵⁷⁷. Voir *aballo*-.

aballon-, thème de nom de lieu ; irl. *aball*, v. gall. *aball* « pomme », bret. *aval* « pomme ». Voir *avallo*.

abalo-, thème de nom propre. Voir *aballon*-, *avallo*.

abona-, *abono*-, thème de nom de rivière ; gall. *afon*, bret. *avon*, aven, irl. *abann* « rivière ».

ἄβράνας (*abranas*), corr. ἄβράγας (*abavas*), acc. pl. « singes » (Hésychios) ; f. a. s. *apa*, acc. *apan*.

acatus (Ausone, *Epist.*, XXII, 2, 31), sorte de barque. Cf. *picatos*, var. *pecatos*, *pictas*, barques des Bretons (Végèce, IV, 37).

acaunum, var. de *agaunum*.

acaunumarga, « marne pierreuse » (Pline, XVII, 44). Voir *acaunum*, *marga*.

accon-, var. *acicon*-, thème de nom gaulois.

aχro-, terme de nom propre ; v. irl. *acher* « dur », cf. v. bret. *ocer* « aigu »⁵⁷⁸.

acina, « mesure agraire » (Frontin, *De limit.* ; *Gram.*, I, 30). Cf. *acnuna* en Espagne (*C. I. L.*, II, 430).

acona, « nuda cautes » (Pline, XXVII, 10. Servius, *ad Georg.*, II, 152). Cf. gr. ἀκόνη (*akonê*). Voir *acaunum*, *agaunum*.

acrisos, dans une formule magique (Marcellus, VIII, 64).

ad-, premier terme de nom propre ; irl. *ad*-, gall. *ad*-.

⁵⁷⁷ A. Thomas, *Mélanges d'étymologie française*, 1902, p. 2. Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI (1902), p. 421.

⁵⁷⁸ Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, p. 199. Loth, *Revue celtique*, XVII (1896), p. 434.

[*adarca*], nom d'une plante aquatique (Pline, XX, 241), ἄδαρκης (adarkês) en Galatie (Dioscoride, V, 136), ἄδαρκιον (adarkion), ἄδαρκος (adarkos), ἄδαρκη (adarkê), (Galien, *Des simples médicaments*, II, p. 370) ; irl. *adarc* « corne ».

adianton-, thème de nom propre ; gall. *addiant* « désir ». Cf. *Iantumarus*, irl. *ét-mar* « zélé ».

adiato-, terme de nom propre ; gall. *addiad* « désir ». Voir *adianton-*.

aedrini (*Coligny*, III, 12, 1 ; IV, 12, 1 ; 2^e mois compl. At. 8 ; *aedrin* (*Coligny*, 1, 12, 1), variante de *edrini*, nom de mois ; indication de jour : *m d aedrini ivos* III, 12, 1).

aeduo-, thème de nom de peuple ; irl. *aed* « feu », gall. *aidd* « zèle »⁵⁷⁹.

agraunum, « saxum » (*Acta Sanct.*, 22 sept., VI, 345) *agaunus* « petra » (*ibid.*, 18 févr., III, 741).

agedo-, terme de nom propre ; irl. *aiged* « visage ».

-agro-, terme de nom propre ; irl. *ár* « carnage », gall. *aer*.

**aibo-* ; prov. *aib* « qualité », irl. *aib* « extérieur, mine ».

αἰδουο- (*aïdouo-*), thème de nom de peuple. Voir *aeduo-*.

aisu, terme de nom propre. Voir *esu-*.

al Celtarum (Virgile chez Ausone, *Technopaegnon*, XIII, 5 ; Quintilien, VIII, 3, 28), nom de lettre ou chiffre ? mais le texte est suspect⁵⁸⁰.

alanda, « alouette » (Suétone, *César*, 24) ; v. fr. *aloue*.

alansa, nom de poisson (Ausone, *Moselle*, 127) ; prov. *alansa*, it. esp. *alosa*, fr. *alose*.

albio-, terme de nom propre ; gall. *elfydd* « monde »⁵⁸¹.

ἄλβολον (*albolon*), « Galeopsis » (Dioscoride, III, 33).

**albuca-*, pierre marneuse blanche ; prov. *aubugo*.

alce, élan de la forêt Hercynienne (César, VI, 27), cf. irl. *ad-arc* « corne », ou mot germanique ?

⁵⁷⁹ Glück, *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen*, p. 9. C'est de cet excellent livre que viennent la plupart des étymologies gauloises.

⁵⁸⁰ Bücheler, *Rheinisches Museum für Philologie*, XXXVIII (1883), p. 509.

⁵⁸¹ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion, as illustrated by Celtic heathendom*, Londres, 1888, p. 42.

alco-, terme de nom propre. Voir le précédent.

ἄλιουάσκα (*aliouaska*), var. de σαλιούγκα (*saliounka*).

ἄλιουγγία (*alioungia*), var. de σαλιούγκα (*saliounka*).

**alisa-*, **aliso-* ; v. fr. *alis* ; « alise ». Cf. les noms gaulois *Alisiia*, *Alisanos*⁵⁸², *Alisincum*, Ἀλίσονεας (*Alisoneas*).

alla, « aliud » (Schol. de Juvénal, VIII, 234). Voir *allo-*.

allo-, terme de nom propre ; irl. *all-*, gall. bret. *all* « autre ».

allobrogae, « dicti quia ex alio loco fuerant translati » (Scholiaste de Juvénal, VIII, 234) ; gall. *allfro* « exilé ». Voir *allo-*, *-broga*.

alodarium (Scholiaste de Berne, *ad Georg.*, I, 140). Voir *alanda*.

alpes, « alti montes » ?⁵⁸³ (Servius, *ad Aen.*, IV, 442).

alto-, terme de nom de lieu ; irl. *alt* « hauteur », gall. *allt* « falaise »⁵⁸⁴.

amb, *am* (*Coligny*), nom du 1^{er} mois complémentaire? indication de jour : *d cutio amb*, *d amb qutio*. (III, 5, At. 3 ; IV, 5, At. 3).

ambactus, « servus » (Ennius, chez Festus, p. 4), sorte de client (César, IV, 15, 2), δοῦλος μισθωτός, ὡς Ἔννιος (*doulos misthôtos, ôs Ennios* — *C. Gl. Lat.*, II, 16, 3) ; gall. *amaeth* « laboureur », v. fr. *abait*, *ampas* ; cf. *ambassade*⁵⁸⁵. Voir *ambi-*.

ambe, « rivo », *inter ambes* « inter rivos » (Glossaire de Vienne). Cf. le nom de ville de Grande-Bretagne *Amboglanna*.

ambi-, thème et terme de nom propre ; terme de nom de peuple gaulois ; irl. *imb*, gall. *amm-* « autour de ».

ambicus, nom de poisson (Polemios Silvius, *Later.*). Voir *ambi-*.

ambio-, terme de nom gaulois ; irl. *imbe* « clôture ».

⁵⁸² Au dieu Alisanos (*C. I. L.*, XIII, 2843) comparez le dieu *Fagus* (*C. I. L.*, XIII, 33), Mars *Buxenus* (*C. I. L.*, XII, 5832) et le dieu *Robur*. J. Toutain, *Pro Alesia*, III, 1916-1917, p. 133.

⁵⁸³ Plus vraisemblable est la comparaison avec *Albion* (cf. Ὀλβία — *Olbia* —, Ἄλπια — *Alpia* — chez Athénée, VI, 23, d'après Poseidonios) ; mais le mot répondant au latin *albus* (nomen Alpium a candore nivium) n'existe pas dans les langues celtiques.

⁵⁸⁴ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 131.

⁵⁸⁵ A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, 1904, p. 40. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XXVI (1903), p. 186.

amella, « Aster » (Servius, *ad Georg.*, IV, 271-278)⁵⁸⁶.

amman (Coligny, 2^e mois compl., titre).

an-, terme de nom propre ; irl. *an-*, *in-*, gall. bret. *an-*, particule négative.

anagantio, *anagant*, *anagan*, *anag*, *an* (Coligny), nom de mois ; indication de jour : *d anagantio* (I, 3, 8), *peti riuri anag* (III, 3, At. 8).

anagtios (Coligny, IV, 3, 7), pour *anagantios*, indication de mois et de jour.

anam, accusatif? « paludem » (*Glossaire de Vienne*) ; cf. got. *fani* « boue »?⁵⁸⁷.

anavo-, thème de nom propre ; gall. *anau* « harmonie ».

anax, sorte de vase (Grégoire de Tours, *De virt. Iul.*, II, 8) ; irl. *án* « vase à boire ».

anco-, terme de composé ; irl. *éc-ath* « hameçon ».

ancoragus (Cassiodore, *Var.*, XII, 4, 1), *ancoravus* (Polemios Silvius, *Laterculus*) saumon mâle du Rhin ; pic. *ancreu*⁵⁸⁸.

Voir *anco-*, *raco-*.

ancus (C. Gl. Lat., II, 17, 27), « recourbé ». (Paul Diacre, p. 19). Voir *anco-*.

and-, *ando-*, thème de nom de peuple. Voir *ande-*?

andabata (Cicéron, *Epist.*, VII, 10, 2), gladiateur dont le casque couvrait les yeux ; cf. skr. *andhas* « aveugle », irl. *uinne* « aveugle ».

ande-, terme de nom propre ; irl. *ind*, bret. *an-* particule intensive.

**andera-*, v. fr. *andier* « chenet » ; irl. *ainder* « jeune femme », gall. *anner* « génisse »⁵⁸⁹, cf. m. bret. *annoer*.

⁵⁸⁶ C'est sans doute une étymologie populaire que rapporte Servius en dérivant le nom de cette plante *a-mella* de celui d'un fleuve de Cisalpine *Mella*, à la façon de Festus qui explique le latin *aqua* par *a qua juvamus*.

⁵⁸⁷ Ce rapprochement, dû à Whitley Stokes, supposerait que *anam* a perdu un *p* initial.

⁵⁸⁸ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX (1906), p. 712-732 ; mais le mot peut être dérivé du latin *ancora*. A. Thomas, *Romania*, XXXV (1906), p. 169.

⁵⁸⁹ M. Olsen, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XXX, p. 325-327. Meringer, *Indogermanische Forschungen*, XVI (1904), p. 138. Horning, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIX (1905), p. 527. Meringer, *ibid.*, XXX (1906), p. 416.

ando-, var. de *ande*.

ἀνεψά (*anepsa*) « hellébore blanc » (Dioscoride, IV, 145).

ανηροεστο- (*anêroesto-*), thème de nom gaulois, var. *ariovisto*. Cf. *Anareviseos*.

anextlo-, terme et thème de nom propre ; irl. *anacul* « sauver »⁵⁹⁰.

anm (*Coligny*), à la suite du nom de mois abréviation de *anmat* « mauvais » ? Voir *an-*, *mato-*. Cette abréviation est jointe aux noms de mois suivants : *Dumann*, *Anagantios*, *Giamon*, *Equos*, *Elembiv*, *Cantlos*.

antaran (*Coligny*, 2^e mois compl., titre).

antia (*Coligny*, 1^{er} mois compl., fin).

ape (*Rom*, A 1, B 10) ; cf. ombr. *ape* « lorsque, après que »?

apon..ti (*Rom*, A 10).

ar-, var. de *are-*.

aratro-, terme de nom propre ? irl. *arathar* « charrue », gall. *aradr*, bret. *arar*.

arcantodan, « juge (ou curateur) de l'argent ? », titre d'un magistrat monétaire sur les monnaies des *Meldi*, des *Mediomatrici* et des *Lixovii*⁵⁹¹. Voir *arganto-*, *dan*.

ἄρκυνια (*arkunia*), nom de montagne⁵⁹². Voir *ar-*, *cuno-*.

ardu-, thème de nom propre ; irl. *ard* « haut », gall. *ardd-*.

are-, « ante » (*Glossaire de Vienne*) ; irl. *air*, gall. bret. *ar-* « sur ».

aremorici, « antemarini », var. *aremurici* (*Glossaire de Vienne*) ; gall. *arfordir* « pays maritime »⁵⁹³. Voir *are*, *mori-*.

J. Loth, *Revue celtique*, XVII (1896), remarque que le gallois suppose **andera* et le breton **andeira*.

⁵⁹⁰ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, XI (1917), p. 311.

⁵⁹¹ Ch. Robert et E. Ernault, *Mélanges de l'École de Rome*, VI (1886), p. 14-24.

⁵⁹² Ce mot aurait perdu un *p* initial, et serait apparenté au gotique *fairguni* « montagne ». Voir H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XI (1890), p. 216-219.

⁵⁹³ En limousin, *armorijo* désigne le vent du nord-ouest. A. Thormas, *Nouveaux essais de philologie française*, 1904, p. 164-169.

arepennis, var. *aripennis*, *arapennis*, mesure de surface valant environ 12 ares (Columelle, *De re rust.*, V, 1, 6) ; irl. *airchenn*, mesure de longueur⁵⁹⁴, fr. *arpent*. Voir le suivant.

arepo (manuscrit de Paris gr. 2511, f° 60 v°), « ἄροτρον » (*arotron*⁵⁹⁵).

arevernus, « ante obsta » (*Glossaire de Vienne*). Voir *are-*, *-verno-*.

arganto-, *argento-*, terme de nom propre ; irl. *argat*, *airget*, bret. *arc'hant* « argent ».

argidam (Marcellus, XII, 24), dans une formule magique.

argio-, terme de nom propre ; cf. irl. *arg* « goutte », bret. *erc'h*, gall. *eiry* « neige ».

argo-, thème de nom propre ? irl. *arg* « champion ». Voir le précédent.

arinca, « orge de Gaule » (Pline, XVIII, 61 ; 81).

arto-, terme de nom propre ; irl. *art* « pierre ». Cf. *artuass*, acc. pl., dans l'inscription de Todi.

-arto-, terme de nom propre ; gall. *arth* « ours », irl. *art*, *Art*⁵⁹⁶.

arverni, var. *areverni* (*Glossaire de Vienne*), nom de peuple. Voir *arevernus*.

[*asiam*], nom du seigle chez les Taurini (Pline, XVIII, 141), corrigé en *sasiam* ; gall. *haidd*, bret. *heiz* « orge »⁵⁹⁷.

atanta (*Rom*, B 3, 7).

atanto (*Rom*, B 2).

ate-, terme de nom propre ; irl. *aith-*, gall. *at-*, bret. *ad-* « re- » (intensif).

atehotisse (*Rom*, B 5-6). Voir *ate-*.

atenoux (*Coligny*), nom de la seconde quinzaine de chaque mois ; cf. irl. *athnugud* « renouvellement »⁵⁹⁸. Voir *ate-*.

⁵⁹⁴ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XII (1891), p.160-162.

⁵⁹⁵ Wescher, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, XXXV (1874), p. 152. Cf. C. I. L., XII, 202*.

⁵⁹⁶ H. d'Arbois de Jubainville, *Les druides et les dieux celtiques à forme d'animaux*, 1906, p. 157-160.

⁵⁹⁷ Stokes, *Revue celtique*, II (1873-1875), p. 407.

⁵⁹⁸ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 526.

GLOSSAIRE GAULOIS

-*ater*, terme de composé ; *ateron-*, thème de dérivé ; irl. *athir* « père », bret. -*atr*? (en composition dans des noms propres⁵⁹⁹). Voir *gutuator*.

ati-, thème de nom gaulois.

atrebat-, thème de nom de peuple ; irl. *atrebad* « habiter, posséder ». Cf. v. bret. *treb* « village ». Voir *ad-*, -*trebo-*.

attega, « hutte » (*C. I. L.*, XIII, 6054 ; Juvénal, XIV, 196). Cf. *Attega*, *Ategiolae*, noms de lieux en Gaule. Voir *ad-*, -*tega*.

ausia-, *ausio-*, terme de nom propre ? irl. *au* « oreille ».

ΑΥΤΑΡΙΤΟ- (*autarito-*), thème de nom gaulois.

avallo, « poma » (*Glossaire de Vienne*) ; bret. *avall*, gall. *afall*, irl. *aball*.

avento-, thème de nom propre ; v. gall. *eunt* « juste », bret. *eeun*.

avi-, terme de nom propre ; v. bret. *Eu-*, de sens incertain⁶⁰⁰.

avotis, *avoti*, *avot*, *avvot*, mot joint d'ordinaire à des noms de potiers, mais qui se trouve aussi sur un bouclier gaulois de l'arc d'Orange, « fabricant » ?

B

**baccalari-*, « bachelier » ; cf. irl. *bachlach* « serviteur » ?⁶⁰¹.

baccar, « asaret » (Virgile, *Buc.* IV, 18), βακαρ (*bakar*), mot gaulois (Dioscoride, I, 9).

bacco-, thème de nom propre ; irl. *bacc* « crochet », gall. *bach* « hameçon », bret. *bac'h* « croc, hameçon ».

**bacco-* ; fr. *bac*, *bach*, *bachot*. Voir le précédent.

baditis, « nénuphar » (Marcellus, XXXIII, 63) ; irl. *bádud* « plonger », gall. *boddi*, bret. *beuzi* « noyer ».

baga-, thème de nom propre ; irl. *bág* « combat », v. h. a. *baga*.

⁵⁹⁹ J. Loth, *Revue celtique*, XV (1894), p. 224-227 ; XXVIII (1907), p. 119-121.

⁶⁰⁰ J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, 1890, p. 129.

⁶⁰¹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 89. Mais *bachlach* pourrait être simplement dérivé de *bachal* « bâton », emprunté au latin *baculus*, cf. le breton moyen *baelec* « prêtre ». Voir toutefois Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 126.

bagaudae, révoltés gaulois (Aurelius Victor, *De Caes.*, XXXIX, 17).

Voir *baga-*.

balano-, thème de nom gaulois ; irl. *balan* « combat? ».

balco-, thème de nom propre ; irl. *balc* « fort », gall. *balch*, bret. *balc'h* « fier », v. prov. *terra banca* « terre forte ».

balio-, thème de nom propre » ; fr. *baille*, d'où bret. *bal-*, gall. *bal* « cheval marqué à la face d'une tache blanche »⁶⁰².

balma, « grotte » (*Acta Sanct.*, 28 febr., III, p. 716 a) v. fr. *balme*, *baume*.

band-, terme de nom de lieu ; irl. *for-band* « ordre », cf. v. h. a. *ban*.

**banno-* ; gall. *ban*, bret. *Ban-*, irl. *benn* « pic » ; prov. *bana* « corne »⁶⁰³.

banvo-, thème de nom propre ; irl. *banb* « goret », bret. *banv* « truie », gall. *banw* « porc ».

βαρακάκαι (*barakakai*), var. de *bracae*.

bardala (C. Gl. Lat., II, p. 28, 25), « **mauvais** » ; dérivé de *bardo-*?

barditus, « chant de guerre » (Tacite, *Germanie*, 3) ; mot emprunté aux Gaulois par les Germains ?⁶⁰⁴.

bardo-, terme de nom de lieu. Voir βάρδος (*bardos*).

bardocucullus (Martial, I, 53, 5), « capuchon de barde ». Voir *bardus*, *cucullus*.

βάρδος (*bardos*), Poseidônios, chez Athénée, VI, 49, p. 246 c, d ; irl. *bard*, gall. *bardd* « poète » ; *bardus* « cantor qui virorum fortium laudes canit » (Paul Diacre, p. 34).

**barga-* ; irl. *barc* « barque », fr. *barge*⁶⁰⁵.

**barica-* ; fr. *berge*, gall. *bargod* « bord »⁶⁰⁶.

-*bario-*, terme de nom de peuple gaulois.

barro-, thème de nom de lieu ; irl. *barr* « sommet », bret. *bar*, cf. it. parm. ferr. *ber*, bol. *bär* « touffe »⁶⁰⁷.

⁶⁰² J. Loth, *Archiv für celtische Lexikographie*, 1 (1900), p. 396.

⁶⁰³ Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX (1895), p. 274.

⁶⁰⁴ H. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique*, VI, 1899, p. 78.

⁶⁰⁵ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 43.

⁶⁰⁶ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 43-44.

βάρρων (*barrôn*). Voir *varro*.

bascauda, « conca aerea » (*C. Gl. Lat.*, IV, p. 23, 24), vase breton (Martial, XIV, 99) ; v. fr. *baschoe*, cf. fr. bêche « bassin »⁶⁰⁸ ; irl. *basc* « rond ».

basci-, thème de nom propre ; irl. *basc* « collier », gall. *baich* « fardeau », bret. *bech*.

**basi-* ; prov. *basi* « défaillir, mourir », it. *basire* « périr » irl. *bás* « mort »⁶⁰⁹.

**battu-* ; fr. *battre*, gall. *bathu* « frapper », bret. *baɣ* « bâton ».

batu-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 239) ; irl. *bath* « mort », gall. *bad*.

**bava-* ; gall. *baw* « saleté », fr. *boe*, *bove*.

beber, « castor » (Priscien, V, 4), acc. *bebrum* (Scholiaste de Juvénal, XII, 34) ; corn. *befer*, gaél. *beabhar*, fr. *bièvre*.

ebro-, terme de nom de lieu. Voir *beber*. Cf. *Bebriacum* « locus castorum » (Tacite, *Hist* -, II, 24)⁶¹⁰.

becco-, thème de nom propre ; irl. *becc* « petit ».

becco, « gallinacei rostrum » (Suétone, *Vitell.*, 18) ; fr. *bec* ; cf. irl. *bacc*, gall. *bach*, bret. *baɣ'h* « croc ».

**beco-* ; lim. *bec* « guêpe », irl. *bech* « abeille », cf. gall. *begegyr* « bourdon »⁶¹¹.

bedo-, thème de nom propre ; gall. *bedd*, m. bret. *beɣ* « tombe » ; fr. *bief*.⁶¹²

belatu-, thème de nom propre ; irl. *e-peltu* pour **es-beltu* « mort »⁶¹³.

⁶⁰⁷ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880), p. 126 ; Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 43.

⁶⁰⁸ Paris, *Romania*, XXI (1892), p. 400-406 ; *Mélanges linguistiques*, 1909, p. 467-473.

⁶⁰⁹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 83.

⁶¹⁰ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XVII (1896), p. 297 ; XXVII (1906), p. 341. L. Herr, *Revue de philologie*, XVII (1893), p. 208-212.

⁶¹¹ A. Thomas, *Romania*, XXXV (1906), p. 139, montre que la forme romane primitive serait *besca*, plutôt que *beca*, que suppose M. Meyer-Lübke.

⁶¹² J. Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XXI (1918), p. 43-44.

⁶¹³ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, p. 37-38.

βελενιον (*belenion*), plante (Pseudo-Aristote, *Des plantes*, 7, p. 821, 32) ; esp. *beleño* « jusquiame »⁶¹⁴. Voir *belinuntia*.

belinuntia, *bellinuntia* « Apollinaris » (Pseudo-Apulée, 4), cf. *Belenus*, nom d'un dieu assimilé à Apollon. Voir βιλινουντία (*bilinountia*).

βελιοκάνδος (*beliokandos*), « achillée » (Dioscoride, IV, 113). Voir *bellocandium*.

belion, arbre (Pseudo-Apulée, *De herb.*, 58) ; éc. *bile* « arbre ». Voir *bilio-*.

bello-, terme de nom gaulois.

bellocandium, « achillée » (Pseudo-Apulée, 89). Voir *bello-*, *cando-*.

belsa, « campus » (Virgile le Grammairien, 4).

-bena-, terme de nom propre ; v. irl. *ben* « femme ».

benna, genus vehiculi (Paul Diacre, p. 32) ; gall. *benn* « chariot », fr. *banne*.

-benno-, terme de nom propre ; irl. *benn* « corne », gall. *ban* « pic », prov. *banana*⁶¹⁵. Voir *banno-*.

berg-, thème de nom de lieu ; gall. *bera* « pyramide », cf. *Bergusia*, *briga*.

beria-, thème de nom de lieu ; gallo-rom. *beria* « plaine », prov. *berro*, cf. fr. *berrie*.

berula, « cresson » (Marcellus, XXXVI, 51) ; irl. *birur* ; *bilar*, gall. *berwr*, bret. *beler*, fr. *berle*.

**besena-*, « ruche » v., fr. *besaine* ; ce mot serait celtique à cause du suffixe⁶¹⁶ ?

bessu, « habitude » ? (Virgile le Grammairien, 14) ; irl. *bés*, bret. *boas* « coutume »⁶¹⁷.

betilolen, « bardane » (Pseudo-Apulée, 36).

⁶¹⁴ A. Thomas, *Bulletin hispanique* (1904), p. 18-28.

⁶¹⁵ *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX (1895), p. 273.

⁶¹⁶ Meyer-Lübke, *Miscellanea linguistica in onore di Graziadio Ascoli*, Turin, 1901, p. 415-418.

⁶¹⁷ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXVII (1913), p. 177-185, croit que *bessu* est simplement une altération du latin *vitium*.

beto, dans « *nate*, memento *beto to divo* id est memorare Dei tui » (*Acta Sanct.*, 22 Aug., IV, p. 497 c) ; irl. *betho* « vie » ou *bith* « toujours »⁶¹⁸.

**bettia*-, **bettio*- ; prov. *bes* « bouleau » ; *Besse*, nom de lieu. Voir *betu*-.

bettonica, var. de *vettonica*.

betu-, terme de nom propre ; gall. *bedw*, bret. *bézo* « bouleau », cf. lat. *bitumen* (Pline, XVI, 75).

betulla, « bouleau » (Pline, XVI, 74) ; v. fr. *boule*. Voir *betu*-.

bi (Rom A 5), particule ? dans *bi-cartaont*.

bidubium, var. de *vidubium*.

bili-, terme de nom propre ; irl. *bil* « bon » ; gall. *byl* « bord ». Voir *bilio*-.

βιλινουντία (*bilinountia*) var. βελενουντία (*belenountia*), « jusquiame » (Dioscoride, IV, 69). Voir *bellinuntia*.

-*bilio*-, *billio*-, thème de nom propre ; irl. *bile* « arbre sacré », « tronc d'arbre », fr. *bille*. Au nom de lieu gaulois *Bil(l)io-magus*, on a comparé l'irlandais *Mag m-Bili*.

binno-, thème de nom propre ; irl. *binn*, *bind* « mélodieux », v. bret. *bann*.

-*bio*-, terme de composé ; irl. -*be* « couper »⁶¹⁹.

birrica, « vestis ex lana caprarum valde delicata » (*C. Gl. Lat.*, V, p. 347, 41 ; 402, 68). Cf. *birro gallico* (Schol. de Juvénal, VIII, 145).

bison, pl. *bisontes* (Martial, I, 104, 8) « bison » ; cf. *Bisontii*, nom de Besançon chez Ammien Marcellin, XV, 11, 11.

**bissi*- ; irl. *biss* « cheville », gall. *bys*, bret. *biž* « doigt », dér. fr. *bijou*.

**bistlo*- ; prov. *bescle* « rate ».

-*bitu*-, terme de nom gaulois ; irl. *bith*, v. gall. *bit* « monde ».

⁶¹⁸ W. Meyer, *Fragmenta Burana*, Berlin, 1901, p. 161-163. Un manuscrit porte *obeto dotivo*. On peut comparer la formule de salutation irlandaise *Dia do betho* « Dieu [soit] ta vie ! », ou traduire « ta vie à Dieu », en prenant le premier *to* « ta » à *memento* qui représente sans doute un ou deux mots celtiques altérés, et en expliquant le second par l'irlandais *do*, en composition *to*-, *do*-.

⁶¹⁹ K. Meyer, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, XXXVII (1912), p. 800.

biviton-, thème de nom propre ; irl. *bethu*, gén. *bethad* « vie », gall. *bynydd*.

blati-, thème de nom propre ; irl. *blaith* « doux ».

blato-, terme de nom propre ; irl. *b1áth* « fleur », gall. *blawd* « farine », fr. *blé* ?

bledino-, terme de nom propre ; gall. *bleddyn*, diminutif de *blaidd*, bret. *bleiz* « loup », irl. *bled*, monstre marin.

blutthagio (Marcellus, IX, 132), plante de marais.

bodi-, *boudi-*, terme de nom propre ; irl. *buaid* « victoire », gall. *budd* « profit »⁶²⁰.

**bodina-* ; fr. borne, irl. *buden*, gall. *byddin* « troupe ».

-*bodio-*, terme de nom propre ; irl. *buide* « jaune ».

bodua- ; -*boduo-*, terme de nom gaulois ; irl. *bodb* « corneille », *Bodb*, fée guerrière⁶²¹.

bogio-, terme de nom propre ; irl. *bág* « bataille ».

boio-, terme de nom gaulois. Cf. le nom de peuple *Boii*.

bolusseron, « lierre noir » (Pseudo-Apulée, 99). Cf. fr. *beloce*, bret. *bolos* « prunelle ».

-*bona-*, second terme de nom de lieu ; irl. *bun* « fondation ». Voir le suivant.

bonna-, thème de nom de lieu ; cf. irl. *bonn*, gall. *bon* « base ».

borvon-, thème de nom propre ; irl. *berbaim* « je bous », gall. *berw* « ébullition », cf. fr. *bourbe*⁶²².

boudi-, var. de *bodi-*.

bovi ? (inscr. 49) ; irl. *bó* ; « vache », v. bret. *bou-*.

⁶²⁰ J. Loth, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII (1892), p. 158-160. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 130-131.

⁶²¹ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, 1). 43-44.

⁶²² Scheler (Dictionnaire d'étymologie française, 1888) tire ce mot du grec βόρβορος (*borboros*). Mais la différence de sens entre *berbaim* et *bourbe* n'est pas un obstacle au rapprochement de ces deux mots ; on dit par exemple, dans le Bas-Maine, *bouillon* pour *bourbe*. Sur Borvo, Bormo, voir Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, 1888, p. 25-26.

braca (Lucilius, fr. 303), *βράκαι* (*brakai* — Diodore, V, 30) *βράκες* (*brakes* — Hésychios), *βράκκαι* (*brakkai* — Hésychios) ; gallo-rom. *braga*, fr. *braie*, bret. *bragou* « culotte »⁶²³. Voir **vraca*-.

bracem acc., farine de choix (Pline, XVIII, 62), dont on fait la cervoise (glose chez Ducange) ; irl. *braich*, gall. *brag* « malt », bret. *bragrez* « germe de blé », v. fr. *brais*.

**bracere* ; bret. *breugi*, fr. *braire*.

bracio-, var. de *bratio*-. Voir *bracem*.

**bragula*- ; fr. *brailler*. prov. *braillar* ; cf. irl. *bráge* gén. *bragat* « cou », v. bret. *Brehant*.

branco-, thème de nom gaulois.

**branno*- ; gall. *bran* « son », fr. *bran*⁶²⁴.

branno-, terme de nom de peuple. Voir *brano*-.

brano-, variante de *branno*- ; irl. *bran* « corbeau », v. bret. *Bran*.

-*bratio*-, terme de nom gaulois. Voir *brato*-, *bratu*-.

bratron-, thème de nom propre ; irl. *bráthir*, gall. *brawd*, m. bret. *breuzr* « frère ».

bratu-, terme de nom de lieu ; irl. *bráth*, gall. *brawd* « jugement », bret. *breud* « plaidoyer ». Voir le suivant.

βρατουδε (*bratoude* — inser. 1, 2, 3, 19, 20, 23, 24, 27, 28, 29, 32), ablatif en *δε* (*dé*) ? Voir le précédent et ci-dessus.

bregan, dans une formule magique (Marcellus, VIII, 170).

brenno-, var. de **branno*- ; bret. *brenn* « son ».

brenno-, thème de nom gaulois⁶²⁵.

-*bretus*, second terme de composé ; cf. irl. *breth* « jugement », gall. *bryd* « pensée ». Voir *vergobretus*.

breuco-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 233).

⁶²³ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 140. Gröber, *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, I (1884), p. 252. Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 47. H. d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère*, 1904, p. 69-77.

⁶²⁴ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 48.

⁶²⁵ Ce nom était rapproché jadis du gallois moderne *brenin* « roi ». Mais la forme ancienne de *brenin* est *brientin*, pour **brigantinos*. J. Loth, *Annales de Bretagne*, I (1886), p. 84.

-*brica*, var. de *briga* ; gall. *brig* « sommet, extrémité », bret. *brig*⁶²⁶.
bricco-, thème de nom propre ; cf. irl. *brecc* « tacheté », gall. *brych*.
brictio-, *bricton*-, thème de nom propre ; cf. irl. *brecht*, v. gall. *brith*
 « tacheté », bret. *briz* pour **bricto*-.
bricumum, « armoise » (Marcellus, XXVI, 41).
brig (*Coligny*, III, 3, 4) indication de jour: *brig riuri*.
 -*briga*-, terme de nom de lieu ; irl. *bri*, gall. bret. *bre* « mont »⁶²⁷.
 -*briges*, var. de -*broges*, ou de *brigo*-.
brigo- (*i*), terme de nom propre ; irl. *brig* « force », gall. *bri*
 « dignité ».
brio, « pont » (*Glossaire de Vienne*) ; cf. *briva*.
 **bris*- ; irl. *brissim* « je brise », bret. *brésa*, fr. *briser*. Voir **brusi*-.
britto-, *brito*-, terme de nom gaulois.
briva « pont » ; *Briva Isarae*, Pontoise ; *Briva Sugnutiae*. Voir *brio*.
brivatiom, acc. sg. ou gén. pl. ? (insc. 51), dérivé de *briva*, ou ethnique⁶²⁸.
brivo-, terme de nom de lieu. Voir *briva*.
brivo-, forme dialectale de *brigo*- ; v. fr. *brif*, irl. *brig* « force », gall. *bri*⁶²⁹.
brocco-, *broco*-, terme de nom propre ; irl. *broc*, gall. *broch*, bret. *broc'h*
 « blaireau ». Le français *broche* et ses dérivés semblent venir de la même racine dont le sens primitif aurait été « pointe » ?
broga, ms. *brogae*, « agrum » (Scholiaste de Juvénal, VIII, 234) ; gall. bret. *bro* « pays », v. prov. *broa*⁶³⁰.
 -*brogi*-, terme de nom propre ; irl. *bruig*, bret. gall. *bro* « pays ».
brogilus, « bois » (*Capitulare de villis*, 46) ; fr. *breuil*. Voir *brogi*-, *breialo*.

⁶²⁶ J. Loth, *Revue celtique*, XIX (1898), p. 211.

⁶²⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, 1894, p. 263-266 ; *Revue celtique*, XXVII (1906), p. 192-196 ; C. Jullian, *Revue des études anciennes*, VIII (1906), p. 47-51 ; G. Dottin, *Revue des études anciennes*, IX (1907), p. 170-180 ; J. Loth, *Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 337-339.

⁶²⁸ Rhys, *The Celtic inscriptions of France and Italy*, p. 45.

⁶²⁹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 50.

⁶³⁰ A. Thomas, *Revue celtique*, XV (1894), p. 216-219.

GLOSSAIRE GAULOIS

- **bronia-* ; irl. *bruinne* « poitrine », gall. *bron*, bret. *bronn*, fr. *broigne*⁶³¹.
 Mot d'origine germanique?
 **brosdo-* ; irl. *brot* « pointe », bret. *broz* « jupe », fr. *broder* ?
 **bruca-*, **bruco-* ; forme gallo-romaine, d'où bret. *brug* « bruyère », prov. *bruc*, fr. dér. *bruyère*⁶³². Voir **vroica-*.
 **brusi-* ; irl. *brúim* « je brise », v. fr. *bruiser*. Voir **bris-*.
buc(c)ato-, thème de nom propre ; gall. *bugad* « vociférer ».
bucco-, thème de nom propre ; irl. *bocc*, gall. *bwch*, bret. *bouc'h*, fr. *bouc*.
buddutton (inscr. 59), diminutif de *buddu-*, *bussu-* ; irl. *bus* « bouche »⁶³³.
bulgas, « *sacculos scorteos* » (Lucilius, II, fr. 65 ; Paul Diacre, p. 35) ; irl. *bolg*, « sac », gall. *boly* « panse », bret. *balc'h* « cosse de lin », v. fr. *bouge*⁶³⁴.
burrae, « plaisanteries » (Ausone, *Drepano filio*, 4-6).
bussu-, var. *buddu-*, terme de nom propre ; irl. *bus* « bouche ». Voir *buddutton*.

C

- caballo-*, thème de nom propre. Voir *caballus*.
caballus, « cheval » (Lucilius, *Sat.*, III, 78) ; irl. *capall*, v. gall. bret. *cavall*.
cabo, *cabonus*, « *caballus magnus* » (C. *Gl. Lat.*, V, p. 616, 47).
caburo-, thème de nom gaulois.
 **caclavo-* ; fr. *caillou* ; gall. *cagl* « crotte de mouton »⁶³⁵.

⁶³¹ Dans les parlers du Bas-Maine, on a *bronne* « pis », *bronner* « téter » que l'on peut rapprocher de l'irlandais *brú*, gén. *bronn* « ventre », bret. *bronn* « mamelle », gall. *bron* « sein ».

⁶³² A. Thomas, *Essais de philologie française*, p. 103 ; *Revue celtique*, XV (1894), p. 219. J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 140.

⁶³³ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 182.

⁶³⁴ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 46.

GLOSSAIRE GAULOIS

-*cadro*-, terme de nom propre ; v. bret. *cadr* « beau ».

cadurcum, nom d'un matelas, tiré du nom de peuple gaulois *Cadurci*.

caeracat-, thème de nom de peuple ; cf. irl. *cáirchuide* « ovin », *cáera* « brebis », lat. *capere* « bouc ».

caesa, var. de *gaesa* (Varron, chez Nonius, XIX, p. 555, 12).

caesar, « dimittite » (Servius, *ad Aen.*, XI, 743), var. *cecos ac*.

caetra, var. de *cetra*.

caio, « breialo sive bigardio » (*Glossaire de Vienne*) irl. *cái* « maison », v. bret. *cai* « haie », gall. *cae* = **cagio*- ; fr. *chai*, *quai*.

calet-, *caleto*-, thème de nom gaulois ; gall. bret. *calet* « dur » ; irl. *calath*.

-*calit*-, second terme de nom de peuple ; var. de *calet*- ?

callio-, terme de composé ; irl. *caill* « sentier », ou gall. *caill* « testicule », bret. *kell*, *call*, *calc'h*.

calliomarcus, « equi ungula (corr. *inguina*) » (Marcellus, XVI, 101) « pas d'âne, tussilage »⁶³⁶. Voir *callio*-, *marco*-.

*calocatano*s (Marcellus, XX, 68), « coquelicot ». Cf. *calox* (Pseudo-Apulée, 25), nom de plante.

-*camba*-, var. de *gamba*. Voir *cambo*-.

cambiare, « rem pro re dare » (*Glossaire de Vienne*) ; fr. *changer* ; le bret. *kemma* est emprunté au français⁶³⁷.

**cambica*- ; lim. *chambijo* « timon d'araire », « haie de charrue »⁶³⁸. Voir *cambo*-.

**cambita*- ; m. bret. *camhet* « jante de roue », fr. *jante*.

Voir *cambo*-.

cambo-, terme de nom propre ; irl. bret. *cam* « courbe », gall. *cam*.

⁶³⁵ A. Thomas, *Nouveaux essais de Philologie française*, p. 192-199. Cf. Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX (1895), p. 96. Schuchardt, *ibid.*, XXV (1901), p. 244-253.

⁶³⁶ H. d'Arbois de Jubainville (*Revue celtique*, XI (1890), p. 253) compare le nom de lieu gaulois *Callemarcio*.

⁶³⁷ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 148.

⁶³⁸ A. Thomas, *Bulletin de la Société des parlers de France*, I, p. 133.

cambutta, « bâton pastoral »⁶³⁹ (*M. G. H., Script. merov.* IV, p. 251, 39). Voir *cambo-*.

camisia (St Jérôme, *Ep.*, 64) ; v. fr. *chainse* ; irl. *caimse*, bret. *camp*s « aube » sont empruntés au bas latin.

**cammino-* ; fr. *chemin* ; cf. irl. *céimm* « marcher », gall. *cam*, bret. *camm* « pas ».

camox, « chamois » (*Polemius Silvius, Laterc.*) ; cf. fr. *camus*⁶⁴⁰. Voir *cambo-*.

camulo-, thème et terme de nom gaulois ; cf. irl. *camus* « territoire gouverné par un roi » irl. *Cumal*⁶⁴¹.

canavo-, thème de nom propre ; v. gall. *cenou* « petit animal », gall. *Canau*, *Ceneu*.

candetum (*Columelle*, V, 1, 6), mesure de surface valant cent pieds (*Isidore, Origines*, XV, 15, 6) ; corrigé en *-cantedum* et rapproché du gall. *cant* « cent », irl. *cét* et de irl. *ed* « espace »⁶⁴².

-cando-, terme de composé ; gall. bret. *cann* « blanc ». Voir *βελιοκάνδος* (*beliokandos*).

candosoccus, « marcotte de vigne » (*Columelle*, V, 5, 16). Voir *cando-*, *socco-*.

caneco-, terme de composé ; apparenté à l'irl. *cáin* « loi » ? Voir le suivant.

canecosedlon (inscr. 39), « siège de tribunal ? »⁶⁴³. Voir *-sedlon*.

cano (*Coligny*, I, 9, 15) ; second terme de *semi-cano* ?

cantalón (inscr. 38) ; gall. *cantal* « bord d'un cercle » ou irl. *cétal* « chant » ; ou grec *κάνθαρος* (*kantharos*), latin *cantharus*.

ΚΑΝΤΕΜ (*kantem*, inscr. 1), *ΚΑΝΤΕΝΑ* (*kantena*, inscr. 2, 20), *ΚΑΝΤΕΝ* (*kanten*, inscr. 28, 32), *ΚΑ* (*ka*) (inscr. 27) ; lat. *cantus* « cercle d'une roue ».

⁶³⁹ A. Thomas, *Romania*, XXXV (1906), p. 118-119.

⁶⁴⁰ A. Thomas, *Romania*, XXXV (1906), p. 171.

⁶⁴¹ Kuno Meyer, *Revue celtique*, XXXII (1911), p. 391, pense que la forme ancienne de *Cumail* est *Umail*.

⁶⁴² Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, p. 91. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XXIV (1903), p. 317-318.

⁶⁴³ Rhys, *The Celtic inscriptions of France and Italy*, p. 13.

canterius, cantherius, « bête de somme » ; gallicis *cantheriis* (Plaute, *Aul.* 494).

cantio-, thème de nom propre ; irl. *caint* « langage », gall. *ceintach* « querelle ». Voir aussi *canto-*.

cantli (*Coligny*), génitif de *cantlos* ; indication de jour : *d cantli* (I, 12, 7-9).

cantlos, cantl, cant (*Coligny*), nom~de mois ; irl. *cétal* « chant », gall. *cathl*⁶⁴⁴.

canto-, terme de nom propre ; bret. gall. *cant*, irl. *cét* « cent ».

canto-, terme de nom propre ; v. gall. *cant* « brillant ». Voir le suivant.

cantus (Quintilien, I, 5, 8), « cercle de fer de la roue » ; d'où bret. gall. *cant* « bord d'un cercle ». Ce mot peut être en latin d'origine grecque : *κανθός* (*kanthos-*) ; on a pensé à l'expliquer par le celtique **cambitos*⁶⁴⁵.

capanna (Isidore, *Origines*, XV, 12, 2) ; gall. *caban* « cabane ». Ce mot est peu vraisemblablement d'origine celtique ; le suffixe *-anna* est rare dans les langues celtiques.

-capto-, second terme de nom propre ; irl. *cacht*, gall. *caeth* « esclave », m. bret. *caez* « captif, malheureux ».

caracalla, manteau tombant jusqu'aux pieds (Aurelius Victor, *Epit.*, XXI, 2), cf. prov. *cara* « cilice ».

caranto-, terme et thème de nom propre ; irl. *cara*, gén. *carant* « parent », bret. *car*, pl. *kerent*, gall. *car*, pl. *ceraint* « ami ».

carataco-, thème de nom propre ; irl. *carthach*, bret. *caradec* « aimable ».

carbanto-, var. *carpento-*, thème de nom de lieu ; irl. *carbat*, *carpat* « voiture »⁶⁴⁶. Voir *carpentum*.

cariedit (*Coligny*, 1^{er} mois compl., fin) verbe ?

⁶⁴⁴ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 175-176.

⁶⁴⁵ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 144.

⁶⁴⁶ Sur ces mots et les mots de la même famille, voir Vendryès, *Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure*, 1908. p. 320.

-*cario-*, terme de nom propre. Voir *caro-*, ou cf. irl. *caire* fr. « blâme », gall. *cerydd*, m. bret. *carez*.

καρνίτου (inscr. 16) ; cf. *karnitu* (inscr. de Todi), *karnitus* (inscr. de Briona) ; verbe ? ; irl. *carn* « amas de pierre » gall. *carn*⁶⁴⁷.

κάρνον (*karnon*) « trompette gauloise » (Hésychios), gall. bret. *carn* « corne ».

κάρνουξ (*karnuks*), « trompette » des Celtes (Eustathe, *ad Il.*, XVIII, 219). Voir κάρνον (*karnon*). Cf. le dieu cornu *Cernunnos*, sur un des autels de Paris (inscr. 50).

-*caro-* thème de nom propre ; cf. irl. *caraim* « j'aime ». Voir *caranto-carpentum*, « char », mot latin emprunté aux Celtes (cf. Arrien, *Tact.*, 33) ; irl. *carbat* ; fr. *charpente*, gall. *carfan* « poutre », bret. *carvan* « ensouple »⁶⁴⁸. Voir *Carbanto-*.

carro-, terme de nom propre. Voir *carrus*.

carruca, « voiture à deux roues » (Pline, XXXIII, 140), fr. *charrue* ; dérivé de *carrus*.

carrus (Varron, *Sat.* p. 111, 9 ; César, 1, 24 ; Tite Live, X, 28, 9) ; irl. bret. *carr*, fr. *char* ; dérivés gallo-romains : *carricare* « charger », *car-rago* « enceinte de chariots ».

καρτάλαμον (*kartalamon*) forme vulgaire de καρταμέρα (*kartamera*).

καρταμέρα (*kartamera*), ensemble du ceinturon (Laurentius Lydus, *Des mag.*, II, 13).

cartaont (Rom, A 5), verbe ? gall. *carthu* « nettoyer » bret. *carza*.

carti (Rom, A 1). Voir le précédent.

carvo-, thème de nom propre ; gall. *carw*, irl. *carr*, m. bret. *carv* « cerf ».

casamo, « affectator » ou « assectator » (Quintilien, I, 5, 8), var. *casnar*, mot osque qui désigne le vieillard des Atellanes.

cassano-, *cassino-*, thème de nom propre ; v. fr. *chasne*, fr. *chêne*⁶⁴⁹.

⁶⁴⁷ Stokes, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 115, 117.

⁶⁴⁸ H. Pedersen (*Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, p. 118) compare lat. *corbis* « corbeille » ; cf. pour le sens, *cissium*.

⁶⁴⁹ A. Thomas, *Essais de philologie française*, p. 215. W. Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII (1884), p. 236.

GLOSSAIRE GAULOIS

-*cassi*-, terme de nom propre ; irl. *cais* « amour, haine » ; ou irl. *cass* « boucle », « rapide » ; *cas* « agréable ».

castico-, thème de nom gaulois.

cata-, premier terme de nom gaulois ; irl. *cét*-, v. gall. *cant* « contre, avec ».

catamantalo-, thème de nom gaulois ; cf. gall. *cydfantawl* « équilibre ». Voir *cata*-, *mantalo*-.

catarno-, thème de nom propre ; gall. *cadarn* « fort », bret. *cadarn* « courageux ».

cateia, « tela gallica » (Servius, *ad Aen.*, VII, 741) ; peut-être d'origine germanique (*cateiae* lingua theotisca hastae dicuntur) ; le gall. *calai*, sorte de bâton, est emprunté au latin.

caterva, formation stratégique des Gaulois (Végèce, II, 2), mot gaulois (Isidore, *Origines*, IX, 3, 46).

caticato (*Rom A 2*).

catto-, thème de nom propre. Voir le suivant.

cattus, « . chat » ; irl. *cat*, gall. *cath*, bret. *caz*.

-*catu*-, terme de nom gaulois ; irl. *cath*, gall. *cad* « combat ».

catuslugi, nom de peuple ; irl. *cathsluag* « armée de combat (R. C., V, p. 198). Voir -*catu*-, -*slugo*-.

cauno-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 233).

cavannus, « chat-huant », mot gaulois (Scholiaste de Berne, *ad Virg. Buc.*, VIII, 55) ; cf. gall. *cuan* « hibou », v. bret. *comann*.

cavarillo-, thème de nom gaulois ; dér. de *cavaro*-.

cavarino-, thème de nom gaulois ; dér. de *cavaro*-.

cavaro-, thème de nom propre ; irl. *caur* « géant »⁶⁵⁰.

-*cavi*-, terme de nom de peuple ; cf. *Burso-cavi*, gén., en Grande-Bretagne.

cebenna-, thème de nom de montagne. Voir *cemen*-.

cecos ac cesar, « dimitte » (Servius, *ad Aen.*, XI, 743).

celicnon (inscr. 33) ; got. *kelikn* « tour », emprunté au gaulois⁶⁵¹.

⁶⁵⁰ H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, V (1884), p. 121-123.

⁶⁵¹ H. Gaidoz, *Revue celtique*, VI (1883-1885), p. 493-495.

celta-, celto-, thème de nom de peuple et de nom d'homme ;
cf. germ. *bildja-* « combat », ou lat. *celsus*.

celtillo-, thème de nom gaulois ; dér. de *celto-*.

celtis (*C. Gl. Lat.*, II, 99, 14), sorte de poisson⁶⁵².

cemeno-, *κεμμενο-* (*kemmeno-*), thème de nom de montagne ;
v. gall. *cemn* « dos ». Voir *cimenice*, *cebenna-*.

cengo-, terme de nom propre ; irl. *cingim* « je marche », gall. *rhy-gyngu* « aller l'amble ». Voir *cingo-*.

-cenna, second terme de nom propre ; var. de *genna-* ? ou de *cena* ?

ceno-, premier terme de nom de peuple ; irl. *cian* « éloigné » =
**ceno-*.

-ceno-, second terme de nom propre ; variante de *geno-* ?

centron-, thème de nom de montagne ; bret. *centr* « aiguillon »⁶⁵³.

κερκερ (*kerker* — Dioscoride, II, 209), « mouroin » ; mot dace ?

*cernunno-*⁶⁵⁴, thème de nom de dieu cornu ; irl. *cern* « victoire », *cern*
« coin », ou cf. irl. gall. bret. *corn* « corne », bret. *carn* « sabot ».

cerso-, thème de nom propre ; irl. *cerr* « gaucher ».

cervesia, « bière » (Pline, XXII, 164) ; dérivé de **cerv-*, cf. *κόρμα*
(*korma*) ?

cesa, var. de *gesa* (Varron, chez Nonius, XIX, p. 555, 12). Voir *gae-sum*.

-ceto-, terme et thème de nom propre ; bret. *coet* « bois »,
v. gall. *coit*⁶⁵⁵.

[*ceva*], var. *geva* (Columelle, VI, 24, 5), espèce de vaches en Gaule
Cisalpine.

cialli (*Rom*, A 1). Voir *ciallos*.

ciallos b. is (*Coligny*), nom du 2^e mois complémentaire ?

cimbri, « latrones » (Paul Diacre, p. 43). Plutarque (*Marius*, 11) re-
garde ce mot comme germanique.

⁶⁵² Skutsch, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XXII (1896), p. 126.

⁶⁵³ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 149.

⁶⁵⁴ M. C. Jullian, *Revue des études anciennes*, IX (1907), p. 186, compare à ce nom
de dieu le nom de rivière *Cernuni* ou *Cernune* et en rapproche les dieux fluviaux
des Anciens.

⁶⁵⁵ Ernault, *Revue celtique*, VI (1883-1885), p. 485.

cimenice (corr. *cemenice*, « mons dorsa celsus » (Aviénus, *Ora marit.*, 622-625). Voir *cemenon*.

cinget-, thème de nom propre ; irl. *cing*, gén. *cinged* « guerrier ».

-*cingeto-*, terme de nom gaulois. Voir *cinget-*.

-*cingo-*, terme de nom propre ; irl. *cingim* « je marche », gall. *rhy-gyngu* « aller l'amble ». Voir *cengo*.

cingos (*Coligny*, 2^e mois complémentaire, en tête). Voir *sonnocingos*.

cinto-, thème de nom propre ; v. bret. *cint* « avant », gall. *cynt* « premier », irl. *cét-* « premier ».

cintu-, terme de nom propre. Voir *cinto-*.

cintugnato-, thème de nom propre, « premier né ». Voir *cinto-*, -*gnatus*.

circius, vent du nord-ouest (Favorinus, chez Aulu-Gelle, II, 22, 20) prov. *cers*, fr. *cierce*.

cissium, *cissum*, *cisium* (Scholies de Gronovius, *ad Cic. Pro Rosc. Am.*, VII, 19) « voiture à deux roues » (Nonius, p. 86) ; irl. *ciss* « panier »⁶⁵⁶.

**cladibo-*, **cladimo-* ; gall. *cleddyf*, irl. *claideb*, m. bret. *clezeff* « épée » ; le celtique semble avoir influencé le français glaive⁶⁵⁷.

**cl_{ta}-* ; irl. *cliath* « claie », gall. *chnyd*, fr. *claie*.

clocca (S^t Boniface, *Ep.* 62), irl. *clocc*, gall. *cloch*, bret. *cloc'h*, fr. *cloche*.

-*cloetio-*, second terme de nom gaulois ; cf. gr. -*κλειτος* (-*kleitos*).

κλοπίας (*klopías*), var. *κλωπίας* (*klópias*), nom de poisson de la Saône (Laurentius Lydus, *Des mois*, 11).

clotu (*Rom*, A 3).

cluto-, terme de nom de déesse ; irl. *cloth* « illustre ».

-*cno-*, second terme de nom propre ou suffixe patronymique. Voir : *ceno-*, -*geno-*.

co-, terme de nom propre ; particule adverbiale ; irl. *co-*, gall. *cy-*, bref. *ke-* « avec ».

⁶⁵⁶ Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XIX (1916), p. 60-62.

⁶⁵⁷ Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, X (1887), p. 271-272. Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXV (1901), p. 345. Vendryès, *Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure*, 1908, p. 307-321. M. Loth remarque que *cladiio-* aurait donné en breton *clazez*.

cob (*Coligny*, 1^{er} mois compl., fin).

cob-, terme de nom propre ; irl. *cob* « victoire », ou variante de *com-*.

cobro-, thème de nom propre ; irl. *cobair* « secours ».

cocco-, var. *coco-*, thème de nom propre ; cf. *coccum* « rubens granum », en Galatie (Pline, IX, 141) ; gall. *coch* « rouge », si ce mot n'est pas emprunté au grec par l'intermédiaire du latin.

colinno-, thème de nom de lieu ; irl. *cuilenn*, gall. *cebyn* « houx », bret. *kélen*.

colisatum, sorte de voiture gauloise (Pline, XXXIV, 163). Cf. irl. *cul* « char ».

com-, premier terme de composé ; irl. *com-*, gall. *cyf-*, bret. *kem-* « avec », Voir *con-*, *co-*.

combennones, « in eadem benna sedentes » (Paul Diacre, p. 32). Voir *com-*, benna⁶⁵⁸.

**comboro-* ; v. fr. *combre* « barrage », irl. *commor* « rencontre, confluent » 1. Voir *com-*

connerto-, thème de nom propre ; gall. *cyfnerth* « aide ».

Voir *com-*, *nerto-*.

compriato (*Rom*, B 3-4), verbe ? Voir *priavimo*.

con-, premier terme de nom propre, particule adverbiale ; irl. *co n-*, v. gall. *con-*, gall. *cyn-*, bret. *ken* « avec ». Voir *com-*, *co-*.

concenno-, thème de nom propre. Voir *con-*, *cenno-*.

ΚΟΓΚΟ (*konko-*), terme de nom gaulois.

Voir ΚΟΓΓΕΝΝΟ- (*kongenno-*)⁶⁵⁹.

conconneto-, terme de nom gaulois ; irl. *conconnid*. Voir *con-*, *conneto-*.

-*condari-*, terme de nom propre ; cf. gall. *cynddaredd* « rage », v. bret. *cunnaret-*.

condate, nom de lieu ; « confluent » ?⁶⁶⁰.

⁶⁵⁸ Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX (1895), p. 276. Cf. G. Paris, *Romania*, XXIII (1894), p. 243-245 ; *Mélanges linguistiques*, p. 483-485.

⁶⁵⁹ Cf. ΚΟΓΚΟΛΙΤΑΝΟΣ (*Konkolitanos*), (Polybe, II, 22, 2) et ΚΟΓΓΕΝΝΟΛΙΤΑΝΟΣ (*Kongennohitanos* — inscr. 6).

- condo*-, terme de nom propre ; irl. *cond* « citoyen ».
Κογγεννο- (*kongenno*-), terme de nom propre. Voir *con*-, *genno*-.
congongnetiaco-, thème de nom gaulois. Voir *con*-, *-goneto*-.
conneto-, terme de nom gaulois, var. de *conconneto*-.
conno-, thème de nom propre ; irl. *conn* « raison ».
-contio- second terme de composé. Voir *rocontio*-, *tri-contis*.
convicto-, terme de nom gaulois. Voir *con*-, *victo*-.
coralliurn, var. *curalium* « corail ». Cf. les *Coralli*, peuple celto-scythe⁶⁶¹.
-corio-, terme de nom propre ; irl. *cuire* « armée ».
κόρμα (*korma*), boisson faite de froment fermenté et de miel (Poseidonios chez Athénée, IV, 36, p. 452 c) ; v. gall. *cwrf*, irl. *coirm*. Voir **κοῦρμι** (*kourmi*).
κόρνα (*korna* — Dioscoride, II, 208), « aigremoine ».
correo-, thème de nom gaulois ; cf. irl. *corr* « héron ».
corobilio-, thème de nom de lieu ; irl. *Corrbile*⁶⁶². Voir *-bilio*-.
cosla-, *coslo*-, terme de nom propre ; irl. *coll*, gall. *coll* « coudrier », v. bret. *coll*.
coto-, *cotu*-, thème de nom gaulois.
cottio-, thème de nom gaulois. Voir *cotto*-.
cotto-, thème de nom propre ; gall. *Coth*, bret. *coz* « Vieux ».
κουι (*koui* — inscr. 14), ogham. *koi* « ici », irl. *cé*.
-covero-. Variante de *coviro*-. Voir *co*-, *vero*-.
covinnus (Lucain, I, 426), char de guerre des Belges⁶⁶³ ; gall. *cy-wein* « voiturier ».
coviro-, thème de nom propre ; gall. *cynir* « juste, vrai », irl. *cóir* « juste ». Voir *co*-, *-viro*-.

⁶⁶⁰ Cette étymologie est fondée sur la topographie des lieux ainsi nommés, plutôt que sur la linguistique, le mot celtique pour « confluent » étant irl. *comar*, gall. *cymmer*, bret. *kember*.

⁶⁶¹ S. Reinach, *Revue celtique*, XX (1899), p. 126-128.

⁶⁶² K. Meyer, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, XLIX (1915), p. 951.

⁶⁶³ Th. Reinach, *Revue celtique*, X (1889), p. 128-131.

crappao-, thème de nom propre ; irl. *crapaim* « je serre », gall. *craff* « ferme ». ‘

crauca- ; gall. *crug* « tas », irl. *cruach* « monceau », prov. *crauc* « pierreux ». Voir *crouca*.

cremio-, thème de nom propre ; irl. *crem* « ail », gall. *craf*.

crito-, terme de nom gaulois ; irl. *críth* « tremblement ».

crixo-, thème de nom gaulois ; v. gall. *crich* « crépu », bret. *crech*⁶⁶⁴.

**crodi-* ; irl. *cruaid* « dur », prov. *croi* « mauvais, rude, dur ».

[*crotta*, *chrotta*], « harpe » des Bretons (Fortunat, VII, 8, 64) ; irl. *crot*, gall. *croth*, *crwth* ; v. fr. *rote* (du germanique *brotta*).

**crouca-* ; fr. dial. guy. *cruc*, irl. *cruach* « tas », gall. *crug*.

cruppellarii, « gladiateurs gaulois cuirassés de fer » (Tacite, *Ann.*, III, 43) ; gall. *crwb* « bosse »?

cucullus, var. *cuculla* (Columelle, I, 8, 9) ; fr. *coule*, irl. *cocull*, bret. *congoul*.

cud-* ; v. fr. *cuter* (cuditare*) ; cf. bret. *cuẓ* « cachette », gall. *cuddio* « cacher ».

cularon-, thème de nom de lieu ; irl. *cularán* « concombre », gall. *cylor*, bret. *kéler* « noix de terre ».

cumba, « fond d'un navire » (Isidore, *Origines*, XIX, 2, 1) ; gall. *cwm* « vallée », bret. comm « auge », fr. *combe*⁶⁶⁵ ; d'où bret. *comb* « vallon ».

cumborio-, terme de nom gaulois. Voir *comboro-*, *cumba-*.

-*cuno-*, thème de nom propre ; gall. *cynu* « élever », ou mieux irl. *cú*, gén. *con* « chien »⁶⁶⁶.

κοῦρμι (*kourmi*), curmi (inscr. de fusaïole), boisson faite d'orge fermentée (Dioscoride, II, 110) ; irl. *coirm*, v. gall. *cwrŷ* « bière ». Voir κόρμα (*korma*).

κυρτίας (*kurtias*), acc. pl., « boucliers celtiques » (Hésychios).

cutios, *cutio* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour. *d culio amb* (III, 5, At. 3). Voir *qutio*⁶⁶⁷.

⁶⁶⁴ L. Duvau, *Mémoires de la Société de linguistique*, VIII (1894), p. 258.

⁶⁶⁵ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 55.

⁶⁶⁶ Rhys, *Archaeologia Cambrensis*, 1907, p. 87.

D

d (*Coligny*), abréviation qui se place après la date du jour ; elle est souvent précédée de *M* ou suivie de *S* ; irl. *dia* « jour », gall. *dydd*, bret. *deiɜ* ?

daco-, terme de nom propre. Voir *dago-*.

-*dago-*, terme de nom propre ; irl. *dag-*, gall. *da* « bon », bret. *da*.

damo-, thème de nom propre ; irl. *dam* « bœuf » ; bret. *dem* « chevreuil », sans doute emprunté au français.

dan, « judicem » (*Glossaire de Vienne*).

-*dan*, terme de composé. Voir *arcanto-dan*.

danio-, thème de nom propre ; irl. *dáne* « audacieux ».

-*danno-*, terme de nom propre et de mot composé. Voir *dano-*, -*dan*. On trouve, dans une inscription du pays des Trévires, *per dannum Giamillum* (*C. I. L.*, XIII, 4228), où *dannum* semble un titre correspondant, d'après M. Jullian, à *curator* ou à *magister*. Cf. *platio-danni*.

dano-, *dannu-*, terme de nom propre ; irl. *dán* « don », gall. *dawn*.

dano-, terme de nom propre. Voir *dan*.

-*dari-*, terme de nom gaulois ; gall. *dar* « tumulte ».

**darno-* ; bret. *darn* « fragment », fr. *darne*, cf. irl. *derma* « paume de la main ».

darsus (*Smaragdus*, *Expositio*), nom de poisson ; bret. *dars*⁶⁶⁸, fr. *dar*.

davio-, thème de nom propre ; irl. *dóim* « je brûle », bret. *devi* « brûler ».

decameto- « dixième ». Voir *petru-decameto*.

δεδε (*dede* — inscr. 1, 19, 20, 28), prétérit ; cf. lat. *dedit*.

deei ou *devi* (*Rom*, A 7).

⁶⁶⁷ Seymour de Ricci (*Revue celtique*, XIX (1898), p. 218) compare le nom d'un mois du calendrier de la ville locrienne de Chaleion : ΚΟΟΥΤΙΟΣ (*Kooutios*) ; (Haussoullier, *Bulletin de correspondance hellénique*, V (1881), p. 430 ; Wescher et Foucart, *Inscriptions recueillies à Delphes*, 1863, p. 67).

⁶⁶⁸ Sans doute emprunté au vieux français. A. Thomas, *Romania*, XXXVI (1907), p. 91-96.

demti (Rom, A 10), verbe?

demtissie (Rom, A 3, B 11), verbe?

demtitiont (Rom, A 4), verbe à la 3^e personne du pluriel ? Cf. *demti*, *demtissie*.

-*derco*-, terme de nom propre ; irl. *derc* « œil » ; cf. gr. *δερκομαι* (*derkomai*).

dercomarcos, dans une formule magique (Marcellus, VIII, 171). Voir *derco*-, *marco*-

derti (Rom, B 4), verbe ?

dertiimo (Rom, B 10-11), verbe à la première personne du pluriel ? Cf. *derti*.

**derveta*- ; fr. *dertre*, *dartre*, bret. *dervoed* « dartres ».

dervo-, thème de nom propre ; gall. *derw*, bret. *derv* « chêne », irl. *derb* « cuve de bois »⁶⁶⁹.

devo-, terme de nom propre ; irl. *dia*, gén. *dé* « dieu », bret. *doué*, gall. *duw*.

devo- (*Coligny*, I, 3, 13), terme de mot composé. Voir le suivant.

devorivo (*Coligny*, I, 3, 13), indication de jour. Voir *devo*-.

dexivo-, *dexvo*-, thème de nom propre ; cf. irl. *dess* (= **dexo*-) « qui est à droite », bret. *dehou* (= **dexovo*-).

di-, terme de nom propre ; particule adverbiale ; irl. bret. gall. *di* « de ».

dia-, premier terme de nom propre.

dib- (*Coligny*, I, 12, At. 14.), indication de jour : *d ivo dib cant* ; irl. -*dibe* « coupure » ?

dibona (Rom, A 5-6). Voir *divona*.

dino-, terme de nom propre ; irl. *din* « protection ».

-*diu* ou -*div* (*Coligny*), terme de composé ? Voir *sindiu*,

divertornu, *divirtomu*, *divortomu* (*Coligny*), à la fin de la seconde quinzaine de chaque mois ; cf. lat. *vertere*?

divic-, thème et terme de nom gaulois.

divo-, terme de nom propre ; irl. -*diu*, gall. *dyn* « jour ».

divo, dans *betoto divo* (*Acta Sanct.*, 22 Aug. IV, p. 497 C).

⁶⁶⁹ Marstrander, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VII (1910), p. 405-406.

divo-, terme de nom propre. Voir *devo-*.

divona, « fons addite divis » (Ausone, *Urb. nobil.*, 162). Voir *divo-*, *onno-*.

**dluto-* ; irl. *dlúth* « épais », fr. *dru*.

d m (Coligny), abréviation qui suit la date du jour. Voir *m d*.

-*donno-*, terme de nom gaulois ; cf. irl. *donn*, gall. *dwn* « brun » ; ou irl. *donn* « noble, roi » ; cf. le taureau *Donn* d'Irlande, qui fut cause de l'expédition du *Táin bó Cualnge*⁶⁷⁰.

doro, « osteo » (*Glossaire de Vienne*) ; bret. *dor* « porte »⁶⁷¹. Voir *isar-no-dori*.

-*doro*, second terme de nom de lieu ; var. de -*durum* ou le précédent.

drappet-, thème de nom gaulois ; cf. *drappo-*, thème de nom propre ; fr. *drap* ?

drasidae, variante du nom des druides chez Ammien Marcellin (XV, 9, 4).

drausus, *drusus*, « patiens aut rigidus aut contumax » (Ms. Par. lat. 7612 ; *C. Gl. Lat.*, V, p. 614, 23) ; nom gaulois (Suétone, *Tibère*, 3).

**drillo-* ; v. fr. *drille* « lambeau d'étoffe », gall. *dryll* « morceau », bret. *draill*.

dru-, terme de composé ; particule intensive ; irl. *dru-*⁶⁷². Voir *δρυ-ναίμετον* (*dru-naimeton*).

druco-, thème de nom propre ; bret. *drouc* « mauvais ».

druidae (Cicéron, *De div.*, I, 41, 40), *δρυίδαί* (*druidai*, Pseudo-Aristote chez Diogène Laërce, I, préf. 1), *δρουίδαί* (*drouidai* — Diodore, V, 31, 2), *druides* (César, VI, 14, 1) ; irl. *druí*, pl. *druid*, « druide,

⁶⁷⁰ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XII (1891), p. 162 ; *Cours de littérature celtique*, VI, 1899, p. 28-29.

⁶⁷¹ Philippon, *Revue celtique*, XXX (1909), p. 73-77. Vendryès, *Revue celtique*, XXXIII (1912), p. 463.

⁶⁷² Thurneysen, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXII (1893), p. 563-564.

sorcier » ; expliqué chez Pline (XVI, 249) par *dru-*, gr. *δρῦς* (*drus*, « chêne »⁶⁷³).

δρυνάιμετον [*drunaimeton*] (Strabon, XII, 5, 1) « lieu consacré », chez les Galates. Voir *dru-*, *νεμητον*, *-νέμετον* (*nemêton*, *-nemeton*).

drungos, acc. pl. « globos » (Végèce, III, 16) ; irl. *drong* « troupe », v. bret. *drogn*.

[*δροῦγγος*, *droungos*] (Épiphanes, *Adv. haer.*, II, 1, 14) « nez », en Galatie. Voir *trugno-*.

druta-, *druto-*, thème de nom propre ; irl. *drúth* « fou », cf. v. gall. *drut* « hardi », gall *drud* « fou », fr. *druge*.

dryaridae, variante du nom des druides chez Ammien Marcellin (XV, 9, 8).

d s (*Coligny*), abréviations qui sont placées après la date, « demi-jour »⁶⁷⁴ ? Voir *n s*.

du-, terme de nom propre ; préfixe péjoratif : irl. *du-*.

dubi-, thème de nom propre ; cf. irl. *dub* (= **dubo-*), gall. bret. *du* « noir ».

dubio-, thème de nom propre ; irl. *duibe*, gall. *duedd* « noircœur ».

-dubno-, terme de nom gaulois ; var. de *dumno-*.

dubra-, *-dubro-*, thème et terme de nom propre ; irl. *dobor*, gall. *dnwfr*, bret. *dour* « eau ».

ducario-, thème de nom gaulois (Tite Live, XXII, 6, 3 ; Silius Italicus, V, 645). Voir *du-*, *cario-*.

δουκωνε (*doukone* — Dioscoride, IV, 172), *ducone* (Pseudo-Apulée, 92) « hièble », var. *ebucone*⁶⁷⁵. Voir *odocos*.

dugiontiio (inscr. 33), verbe à la 3^e p. pl. relative⁶⁷⁶ ?

⁶⁷³ H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, V (1884), p. 123-126. Thurneysen, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXII (1893), p. 564, note. Cf. *Revue celtique*, XIII (1892), p. 414. Le gallois *dryw* « roitelet » peut représenter un nominatif **druis*. J. Loth, *Revue celtique*, XX (1899), p. 342-343.

⁶⁷⁴ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 528.

⁶⁷⁵ A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, p. 309. Cuny, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XVI (1911), p. : 327.

⁶⁷⁶ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VI (1908), p. 558.

δουλα (-*doula*), second terme de mot composé ; cf. irl. *duille* « feuille », bret. *del* « feuilles », gall. *dail*. Voir πεμπέδουλα (*pempe-doula*).

dumanni, *dumani*, *duman*, *dumn*, *dum* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *dumanni ivos* (I, 1, 1), *dumann inis* (I, 1, 7), *dumanni amb* (I, 1, At. 7).

dumia-, thème de nom propre ; irl. *duma* « rempart »⁶⁷⁷.

dumnaco-, thème de nom gaulois dérivé de *dumno*-.

-*dumno*-, terme de nom gaulois var. de *dubno*- ; irl. *domun* « monde », *domain* « profond », gall. *dwfn* « profond », bret. *doun*.

dunnavouseia ou *duntnavouseia* (Rom, A 11).

-*duno*-, terme de nom propre. Voir le suivant.

dunum, « montem » (*Glossaire de Vienne*), δοῦνον τόπον ἐξεχόντα (*dounon topon eksekhonta*) — Clitophon chez le Pseudo-Plutarque, *Des fleuves*, VI, 4) ; irl. *dún* « enceinte fortifiée », gall. *din*⁶⁷⁸ ; fr. *dune*.

-*dunum*, second terme de nom de lieu. Voir *dunum*.

duratio-, thème de nom gaulois.

durnaco-, thème de nom gaulois ; irl. *dornach* « boxeur »⁶⁷⁹. Voir *durno*-

durno-, terme de nom propre ; irl. *dorn*, gall. *dwrn* « poing », bret. *dourn* « main », v. fr. *dor*, mesure de longueur constituée par le poing fermé, prov. *dorn*.

duro-, -*durum*, terme de nom de lieu ; irl. *dúr* « dur », bret. *dir* « acier », gall. *dir* « force »⁶⁸⁰. *duisii*, « démons incubes » (saint Augustin, *De civ. Dei*, XV, 23) : irl. *duis* « noble », corn. *Dus*, *Di z* « diable »⁶⁸¹.

dvorico (inscr. 41) : cf. lat. *porticum* ? Voir *doro*. Pictet (*Revue archéologique*, XV (1867), p. 397) compare le sanskrit *dvaraka*- « porte », *dva-rika*- « portier ».

⁶⁷⁷ Vendryès, *Revue celtique*, XXXIII (1912), p. 463-466.

⁶⁷⁸ Vendryès, *Revue celtique*, XXXIII (1912), p. 465. H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, p. 257-263.

⁶⁷⁹ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, II (1873-1875), p. 107-110.

⁶⁸⁰ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, p. 266-270.

⁶⁸¹ J. Loth, *Revue celtique*, XXXVI (1913), p. 63-64.

E

ebulcalium « ungula caballina », (C. Gl. Lat., III, 582, 35) ; formé de *ebul-*, gall. *ebawl*, v. bret. *ebol*, bret. *ebeul* « poulain », et de *calium*, voir *callio*-⁶⁸².

eburo-, terme de nom propre-, irl. *ibar* « if », bret. *evor* « bourdaine », gall. *efwr* « berce ».

edrini, *edrin*, *edri* (Coligny), nom de mois ; indication de jour : *m d edrini* (III, 10, 9), *d amb edrini* (I, 10, 11, 9) *n edrini* (V, 10, At. 1). Voir *aedrini*.

εδουο- (*edouo-*), thème de nom de peuple, var. de *αιδουο-* (*aïdouo*).

*-*edum*, terme de mot composé ; irl. *ed* « étendue » ; cf. gr. *πεδον* (*pedon*) « surface du sol ». Voir *candetum*.

-*edutio* (Coligny, 1^{er} mois compl. 8).

ehza (Rom, B 2).

Ειωρου (*eiōrou* — inscr. 7), forme verbale ? Voir *ieuru*.

elembiv, *elembi*, *elemb*, *elem*, (Coligny), nom de mois ; indication du jour : *d elembi* (I, 9, 7-9) *d elem amb* (I, 9, At. 7), *d amb elem* (I, 9, At. 9)⁶⁸³.

elvo-, terme de nom propre ; gall *elw* « gain ».

emarcus, var. de *marcus*.

ἐμπωνη (*emponê*) « héroïne ? » (Plutarque, *Erot.*, 25) ; *Eponina*, var. *Epponina*, Tacite, *Hist.*, IV, 67).

enigeno-, thème de nom propre ; cf. irl. *ingen* « fille », og-ham. *inigena*.

epad, « cavalier » (inscr. 48) ; nom propre sur des légendes monétaires, cf. irl. *eachaidh*, *Eochaid*, lat. *eques*, *equitis*. Dérivé de *epo-*.

epasnacto-, var. *epasneto-*, thème de nom gaulois.

epaticco-, thème de nom propre ; cf. irl. *Eochaid*, v. bret. *Ebetic*. Voir *epo-*

⁶⁸² J. Loth, *Revue celtique*, XXXVII (1919), p. 24-25).

⁶⁸³ Thurneysen (*Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 536) compare le mot grec *ἔλαφος* (*elaphos*) « cerf » et le nom de mois attique *ἐλαφηβολιών* (*Elaphé-boliôn*).

- epo-*, terme de nom propre ; irl. *ech*, bret. -*ep* « cheval ».
epocalium, « ungula caballina » (C. Gl. Lat., III, 589, 63). Voir *epo-*, *callio-* ; cf. *callio-marcus*⁶⁸⁴.
eporedias, acc. pl., « bonos equorum domitores » (Pline, 123) ; gall. *ebrwydd* « rapide ». Voir *epo-*, *redo-*.
epored-, terme de nom gaulois. Voir *epo-*, *redo-*.
equi, *equos*, *equ* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *equi prinni la* (III, 8, 8), *d amb equi* (II, 8, At. 3)⁶⁸⁵. Voir -*epo-*.
er-, terme de nom propre ; irl. gall. *er-*, préfixe intensif ; cf. lat. *per-*.
eri-, terme de nom propre ; particule intensive, cf. gr. *περι* (*peri*).
es-, variante de *ex-*.
esca-, var. *isca-*, thème de nom de rivière ; irl. *esc*, v. bret. *uisc* « eau ».
esox, « saumon » (Pline, IX, 44) ; m. bret. *ehoc*, gall. *eog*, bret. irl. *eo*⁶⁸⁶ « saumon ».
essedum, char de guerre des Belges (Servius, *ad Georg.*, III, 204). Voir *es-*, *sedo-*.
esu-, terme de nom propre ; cf. gr. *ευ-* (*eu-*) « bien », ou nom de dieu gaulois.
etic (inscr. 33), « et »? cf. lat. *atque*.
etiheiont (*Rom*, A 2), préposition (ou particule) et verbe à la troisième personne du pluriel?
etnoso-, thème de nom de dieu ; cf. v. gall. *etn* « oiseau », m. bret. *eʒn*, irl. *én*.
eubages, mauvaise lecture de *euhages* (Ammien Marcellin, XV, 9), sorte de prêtres ; mauvaise lecture de *ουάτεις* (*ouateĩs*), ou grec *ευαγεῖς* (*euageĩs*) « très purs » ?
engubim (Pseudo-Apulée, 28), nom de plante. Voir *ουσουβем* (*ou-soubem*).

⁶⁸⁴ J. Loth, *Revue celtique*, XXXVII (1919), p. 24-25.

⁶⁸⁵ Thurneysen (*l. c.*) compare le nom de mois béotien-thessalien Ἴπποδομος (*Hippodromos*), à Erétie Ἴππιων (*Hippión*), à Rhegium Ἴππιος (*Hippios*) ; mais le nom du cheval en gaulois est *epó-* et il faudrait admettre une variante *equo-*.

⁶⁸⁶ J. Loth, *Revue celtique*, XV (1894), p. 99.

eurises (inscr. 50), nom. pl. « fabri », « orfèvres » ?⁶⁸⁷ ou forme verbale ? Cf. *ieuru*.

ex-, terme de nom propre ; irl. *ess-*, gall. bret. *es* « ex- ».

exacum, « centaurée » (Pline, XXV, 68) ; m. bret. *eaug* « roui »⁶⁸⁸ ?

exingidum (Coligny, I, 1, 3), indication de jour : *d exingidum ivos*.

exo (Coligny, III, 4, 1 ; V, 7, 1) indication de jour : *riuri exo ivo*.

exobno-, thème de nom propre ; ni. gall. *ehovyn*, irl. *esomuin* « sans crainte ». Voir *obno-*.

ezo (Rom, B 8).

G

gabalus, « gibet » (Varron, *Sat. Men.*, p. 165, 24) ; irl. *gabul*, gall. *gafl*, bret. *gavl* « fourche ».

**gabella-* ; fr. *javelle*. Voir *gabalus*.

gabi (inscription 59) ; impératif ? irl. *gaib* « prends »⁶⁸⁹.

gabor-, thème de nom propre ; irt. *gabor*, v. gall. *gabr*, bret. *gavr* « chèvre ». Cf. *Gabro-sentum* « chemin des chèvres », en Grande-Bretagne.

gaesati, Γαίσαται (*Gaisatai*), nom de peuple ou de bande ; dérivé de *gaesa*.

gaesum, employé surtout au pluriel, *gaesa* « javelots » (Cesar, III, 4, 1), mot gaulois d'après Servius (*Ad Aen.*, VIII, 660) ; irl. *gái*, *gáe* « javelot », gall. *gwaen*.

γαῖσα (*gaiša*), var. de *gaesa*.

Γαίσαται (*Gaisatai*), « mercenaires », d'après Polybe (II, 22) peut-être égaré par une étymologie populaire ; cf. Γαιζότορις (*Gaidzotoris*), corr. Γαιζάτορις (*Gaidzatoriks*), Γεζάτορις (*Gedzatoriks*), nom de Galate.

⁶⁸⁷ Stokes, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 138. Rhys, *The Celtic inscriptions of France and Italy*, 1906, p. 47. Vercoutre, *Revue archéologique*, IX (1907), p. 31-37.

⁶⁸⁸ E. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII (1892), p. 197.

⁶⁸⁹ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 182.

GLOSSAIRE GAULOIS

**gala-* ; irl. *gal* « bravoure », dér. fr. *gaillard*, prov. *galhart*.

γαλατο- (*galato-*), *galata-*, thème de nom gaulois. Cf. le nom de peuple Γαλάται (*Galatai*). Voir *gala-*.

galba, « praepinguis » (Suétone, *Galba*, 3), nom gaulois ; cf. got. *kalbô* « veau ».

**gallo-* ; v. fr. *gal*, *galet* ; irl. *gall* « pierre, rocher »⁶⁹⁰.

gallo-, thème de nom de peuple ; irl. *gall* « étranger », gall. *gal* « ennemi ».

gamba (Végèce, *Mulomed.*, II, 28, 38) « jambe ». Voir *cambo-*.

-*garanus*, second terme de composé ; bret. gall. *garan* « grue ». Voir *trigaranus*.

gargeno-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, V, 137), irl. *garg* « féroce ».

**garmen-* ; irl. *gairm*, bret. gall. *garm* « cri », v. fr. *guerm-enter*.

**garri-* ; irl. *gairri* « mollets », bret. *garr* « jambe », gall. *garr* « jarret », fr. *jarret*, prov. *garra*.

garta-, thème de nom propre ; irl. *gart* « tête », gall. *garth* « promontoire ».

**gatali-* ; bret. *gadal* « débauché », fr *jaal*, **gadali-*, prov. *gazal*, mot d'origine germanique?

gei-, terme de nom de peuple ; gall. *gei* « écume »?

γελασονεν (*gelasonen* — Dioscoride, II, 122) « cotonnière ».

gemelo-, thème de nom propre ; irl. *gamel* « lien ».

genava-, thème de nom de lieu ; gall. *genau* « bouche ».

geneta (inscr. de fusaïole) ; gall. *geneth*, de **genetta* « fille »⁶⁹¹.

-*genno-*, terme de nom propre ; var. de *geno-*?

-*geno-*, terme de nom gaulois ; gall. -*gen*, v. bret. -*gen* ; cf. gall. *geni.*, irl. *gein* « maître ».

geusiae (Marcellus, XI, 17), partie du gosier ; v. fr. *geuse*, gall. *gewai*⁶⁹² « glouton ».

geva, var. de *ceva*.

⁶⁹⁰ Thurneysen, *keltoromanisches*, p. 100.

⁶⁹¹ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 171.

⁶⁹² Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XV (1891), p. 242 ; cf. Schuchardt, *ibid.*, XXI (1897), p. 199.

GLOSSAIRE GAULOIS

giamoni, giamon, giamo, giam, gia (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *giam pri lag*, (I, 6, 7) *md simivison gia* (III, 7, 1) ; v. gall. *gaem*, gall. *gaeaf*, bret. *goanv* « hiver »⁶⁹³.

giamo-, terme de nom propre. Voir *giamoni*.

gigarus, « serpenteaire » (Marcellus, X, 58) ; it. *gicaro* « pied de veau ».

gilarus (Marcellus, XI, 5) « serpolet ». Voir *laurio*.

glanna-, thème de nom propre ; bret. gall. *glann* « rive ».

glano-, thème de nom propre ; irl. gall. bret. *glan* « pur ».

glastum, « pastel » (Pline, XXII, 2) ; irl. *glas* « vert, gris », bret. *glas* « vert, bleu », gall. *glas* « bleu, gris, vert », ital. de Brescia *glasú*⁶⁹⁴.

**glen-* ; fr. *glaner*, irl. *glenaim*, gall. *glynu* « s'attacher » ?

[*glesum*], « ambre », chez les *Aestii*, dont la langue se rapprochait de celle des Bretons ; irl. *glés* « éclat », gall. *glmys* « pur ».

glisso-, terme de composé ; cf. fr. *glaise*. Voir *glissomarga*.

glissomarga (Pline, XVII, 46), « marne blanche ».

gnata, fém. de *gnatus*.

gnatha (inscr. 59) ; pour *gnata*⁶⁹⁵.

-*gnato-*, terme de nom gaulois ; irl. *gnáth* « habitué », gall. *gnawd* « habituel ». Voir aussi *gnatus*⁶⁹⁶.

gnatus, « fils » (*C. Gl. Lat.*, V, p. 635, 3). Cf. *nate*.

go (*Coligny*, V, 4, 2) indication de jour : *d go riv*.

gobannition-, terme de nom gaulois ; cf. irl. *goba*, gén. *gobann* « forgeron », gall. *gofaint* « forgerons ».

gobedhi (inscr. 33), dat. plur. ? ; cf. gall. *g o b*, *gof*, bret. *gof* « forgeron »⁶⁹⁷.

⁶⁹³ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 175-176.

⁶⁹⁴ Schuchardt, *Archiv für slavische Philologie*, XIII (1890), p. 159.

⁶⁹⁵ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 182.

⁶⁹⁶ Maury (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XIX, 1849, p. 23), compare *Cintugnata* à *Cintugena*, *Camulognata* à *Camulogena*.

⁶⁹⁷ Poisson, *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort* ; XXX (1908), p. 259 ; *Revue celtique*, XXXIII (1912), p. 101-103. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Phi-*

GLOSSAIRE GAULOIS

**gobo-* ; irl. *gob* « bec », fr. *gober*, *gobet*⁶⁹⁸.

-*goneto-*, var. -*gonneto-*, terme de nom propre ; cf. irl. *gonim* « je tue »?

gorgo-, terme de nom propre ; irl. *gorg* « cruel ».

**gorto-* ; irl. -*gort* « enclos », cf. gall. v. bret. *garth* « haie », v. fr. *gource*, lim. *gorso* (de **gortia*)⁶⁹⁹.

gortonicus, ms. *gorthonicus*, *gurdonicus* (Sulpice Sévère, *Dial.*, I, 27, 2) « rustique » ? Voir *gorto-*⁷⁰⁰.

govisa (Rom, A 8) ; cf. *gavim*, sur un peson de fuseau ?

granno-, thème de nom propre : v. gall. *grann* « cil, sourcil », bret. *grann*, cf. irl. *grenn* « barbe ».

**grauco-* ; v. fr. *groie*, prov. *grauca*. Voir *grava*.

**grava-*, *gravo-* ; gall. bret. *gro* « sable », fr. *grève*.

**gravena-* ; prov. *gravena* « gravier ». Voir *grava*.

**grenna-* ; irl. *grenn* « barbe », prov. *gren* « moustache », v. fr. *grenon*. Voir *granno-*.

gulbia, « bec » (Végèce, *Mulomed.*, I, 26, 2 ; Isidore, *Orig.* XIX, 19, 15) ; cf. irl. *gulba* « bec », gall. *gylfin* « bec », bret. *golvan* « passereau » ; fr. *gouge*.

gunna (*Anthol. lat.*, 209, 4) « pelisse » ; v. fr. *gonne* d'où gall. *gwn* « robe », par l'intermédiaire de l'anglais.

gurdonicus, var. *gorthonicus* (Sulpice Sévère, *Dial.*, I, 27, 2) ; dér. de *gurdus* ?

[*gurdus*], « stolidus », mot d'origine espagnole, (d'après Quintilien, I, 5, 57) ; fr. *gourd*, gall. *gvrdd* « fort ».

gut-, terme de composé ; irl. *guth* « voix » ; cf. irl. *guide* « prière ». Voir *gutwater*.

lologie, VI (1908), p. 558. *Gobedbi* serait un verbe d'après Stokes, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886), p. 157.

⁶⁹⁸ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 60.

⁶⁹⁹ A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, p. 53.

⁷⁰⁰ Babut, *Revue historique*, CIV (1910), p. 287-298. Bradley, *The English historical review*, XIX (1904), p. 281-282. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 83.

GLOSSAIRE GAULOIS

gutwater, sorte de prêtre (*Guerre de Gaule*, VIII, 38 ; inscr.). Voir *gutw-*, *-ater*⁷⁰¹.

H

haeduo-, var. de *aeduo-*.

balus, « consoude » (Pline, XXVI, 42), mot gaulois (Marcellus, XXXI, 29).

begzo (*Rom*, B 2-3).

hoclamsanus (Marcellus, XX, 115), nom de plante ; cf. gall. *hocys*, irl. *ucas* « mauve » ?

brodanus. Voir *rodanus*, *rhodano-*.

[*ũs*, *us*], « chêne à kermès », en Galatie (Pausanias, X, 36, 1)⁷⁰².

I VOYELLE.

iccio-, thème et terme de nom gaulois.

ilio-, thème de nom propre ; gall. *ilio* « fermenter ».

imbeto-, thème de nom propre ; irl. *imbed* « multitude », v. gall. *immet*⁷⁰³.

in (inscr. 33, 47), prép. « dans ».

in : *inquimon*, *in quimon* (Coligny, 1^{er} mois compl., fin) ; *inogro*, *in ogro* (2^e mois compl. At. 2).

indutio-, terme de nom gaulois ; *Indutiomarus*, irl. *Indetmar*.

innis, *inn*, *inis*, *ini*, *in* (*Coligny*), indication de jour : *dumann inis* (I, 1, 7). *n inis r* (II, III, 2, At. 8, 12).

isarno-, thème de nom propre ; irl. *iarn* « fer », v. bret. *hoiarn*, gall. *haiarn*.

⁷⁰¹ J. Loth, *Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 119-121.

⁷⁰² Perrot, *Mémoires d'archéologie*, 1875, p. 256-263. *Revue celtique*, I (1870-1872), p. 179-192.

⁷⁰³ Thurneysen, *Revue celtique*, XI (1890), p. 206,

GLOSSAIRE GAULOIS

isarnodori, ms. *Ysarnodori*, gén. (*Acta Sanct.*, I Jan. I, p. 50) « ferrei ostii ». Voir *isarno-*, *-doro*.

**ivo-* ; irl. *eo* « if », gall. *yw* ; bret. *ivin*, sans doute emprunté au français *if*⁷⁰⁴.

ivos, *ivo* (*Coligny*), indication de jour : *d amb ivos* (II, 3, At. 13, 15) *prini lag ivos* (I, 9, 2) ; irl. *eo* « bon »⁷⁰⁵.

I CONSONNE.

-ialo-, terme de nom de lieu ; gall. *ial* « espace découvert »⁷⁰⁶.

-ianton-, terme de nom propre. Voir *adianton-* et cf. *Iantu-*, terme de nom propre de l'Europe centrale ; irl. *ét* « zèle, émulation ».

iaro-, thème de nom propre ; gall. bret. *iar* « poule », irl. *eirin*.

ieuru (inscr. 33, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 51), datif singulier ou forme verbale, pour **epi-vero*? composé de **vero*, irl. *feraim* « je donne »⁷⁰⁷.

inter « inter » (*Glossaire de Vienne*), si ce n'est pas le mot latin.

ἰορκος (*iorkos*), « chèvre sauvage » (Oppien, *Cyn.*, II, 296) ; gall. *iwrch*, bret. *iourc'h* « chevreuil ».

iorebe (inscr. 48) verbe ou datif pluriel. Cf. *ieuru*, *suioirebe*.

-iouro-, terme de nom propre. Cf. *ieuru*.

⁷⁰⁴ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 65. On rattache de même le fr. *ive*, prov. *iva* « bugle » à un nom de plante gaulois **iva*.

⁷⁰⁵ Stokes, *Archiv für celtische Lexikographie*, I (1900), p. 297. Rhys (*Notes on the Coligny Calendar*, p. 50-52) suppose que la forme ancienne de ce mot est *evos* et le compare au skr. véd. *ávas* « plaisir ». Thurneysen (*Zeitschrift für romanische Philologie*, II (1899), p. 530) croit que *ivos* désigne des jours d'assemblées.

⁷⁰⁶ Thurneysen, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XV (1891), p. 268. A. Longnon, *Revue celtique*, XIII (1892), p. 361-367.

⁷⁰⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Éléments de la grammaire celtique*, 1903, p. 122. La première étude sur ce mot est celle de Auber, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1855, p. 321-337 ; cf. Becker, *Rheinisches Museum*, XIII (1858), p. 290-296 ; XIV (1859), p. 154-158 ; *iúrad* du Livre d'Armagh, 189 b. 1, que l'on avait comparé à *ieuru*, εἰώρου (*eiōrou*), R. Thurneysen, *Revue celtique*, VI, 1883, p. 96) est une mauvaise lecture de *diúrad* (Stokes and Strachan, *Thesaurus palaeo-hibernicus*, I, 1901, p. 498, l. 36).

iovincillo-, *iovincilla-*, thème de nom propre ; cf. fr. *jouvencel*, *jouven-celle*. Voir le suivant.

iovinco-, thème de nom propre ; cf. gall. *ieuanc*, bret. *iaouanc*, irl. óac « jeune ».

iug (*Coligny*, II, 3, 13), *iu.g.* (IV, 3, 13) ; indication de jour : *miu-griu.*, *iu.g. riuri.*

-*iugo-*, terme de nom propre ; gall. *iau*, bret. *ieo* « joug ».

ἰουπικελλους (*ioupikellous* — Dioscoride, I, 103), « genévrier ».

iura, *iuri-*, thème de nom de montagne ; léman. *jour* « forêt de sapins », m. gall. *ior* « chef », peut-être anciennement « sommet »⁷⁰⁸.

ἰουρβαρουμ (*iourbaroum* — Dioscoride, IV, 16), « hellébore noir ».

L

labaro-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 232) ; gall. *llafar* « sonore », « éloquent », bret. *lavar* « parole », irl. *labar* « éloquent ».

laena (Cicéron, *Brut.*, XIV, 56), sorte de manteau gaulois (Isidore, *Orig.* XIX, 23, 1) ; mot toscan ou grec d'après Festus (p. 117, 10). Voir λαῖνα (*laïna*).

λάγινον (*luginon*) var. λάγονον (*lagonon* — Dioscoride, IV, 145), *laginen* (Pline, XXIV, 139) « hellébore blanc » ; irl. *laigen* « lance », gall. *llain* « lame ».

lagit (*Coligny*, II, 2, 5), *lage* (III, 2, 5), *lag* (III, 4, 6) *la* (I, 8, 8), indication de jour : *prinni lagit* ; cf. irl. *laigin* « moindre », gall. *llai?* Voir *loudin*.

**laidi-* ; irl. *láid* « chanson », prov. *lais*, fr. -*lais*, *lai*⁷⁰⁹.

λαῖνα (*laïna*), vêtement de dessus fabriqué en Gaule (Strabon, IV, 4, 3). Voir *laena*.

**landa-*, irl. *land* « enclos », gall. *llan* « parvis », bret. *lann* « monastère, endroit plan », fr. *lande*.

-*lanio-*, terme de nom propre. Voir *lano-*.

⁷⁰⁸ F. de Saussure et J. Loth, *Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 339-341.

⁷⁰⁹ G. Paris, *Romania*, XIV (1885), p. 606.

-*lan(n)o-*, terme de nom propre ; « plaine » ? lat. *planus* ; ou *lann* « endroit consacré »⁷¹⁰ ?

λάριξ (*lariks*), *larix*, « chêne », dans la Gaule subalpine (Dioscoride, I, 92) et cisalpine (Vitruve, II, 9, 14) ; irl. *dair*, gén. *darach* « chêne »⁷¹¹.

laro-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 234) ; irl. *lár*, gall. *llawr* « sol », bret. *leur* « aire ».

lat (Coligny, 2^e mois compl., en tête) ; irl. *laithe* « jour ».

-*late*, terme de nom de lieu ; gall. *llaid* « boue », fr. *dé-layer*.

-*lati-*, terme de nom propre ; irl. *laith* « héros ».

-*lato-*, terme de nom gaulois. Voir *lati-*.

laurio (Pline Valérien, I, 33), « serpolet ». Voir *gilarus*.

lauro-, thème de nom propre ; irl. *lour* « suffisant »⁷¹².

lautro, « balneo » (*Glossaire de Vienne*) ; -*lautro-*, terme de nom de lieu ; irl. *loathar* « bassin », *lóthur* « canal », m. bret. *louaz̃r* « auge ».

laveno-, -*launo-*, thème et terme de nom propre ; gall. *llawen*, bret. *laouen* « joyeux ».

ledo, pl. *ledones*, « reflux » (Bède, *De temp. rat.*, 29) ; « majores aestus » (C. Gl. Lat., V, p. 571, 37) ; « inflatio maris » (*Gloss. cod. Bruxelles 10859*, 16 v. 2).

legasit (inscr. 17), verbe, 3^e p. sg. prêt. ; cf. lat. *legavit*.

**lego-* ; gall. *lle* « lieu » ; le français *lieu* aurait été influencé par le celtique⁷¹³. Mais le breton *lec'h* représente **legso-*.

[λεγούσματα (*legousmata*)], var. λειούσματα (*leïousmata*), sorte de cuirasse chez les Galates (Hésychios).

lemo-, var. *limo-*, terme de nom de lieu et de peuple ; irl. *lem*, gall. *llwyf* « orme ».

⁷¹⁰ Fick, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XII, p. 161. J. Loth, *Revue celtique*, XXX (1909), p. 123.

⁷¹¹ Si ce mot n'était pas attesté comme d'origine celtique, il serait raisonnable, à cause du changement de *d* en *l* — cf. gr. δάκρυ (*dakru*), lat. *lacrima* — de le regarder comme latin.

⁷¹² H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XVI (1895), p. 128-134.

⁷¹³ Suchier, *Altfranzösische Grammatik*, p. 57.

lemo-, terme de nom propre ; gall. *llef* « voix », m. bret. *leff* « gémissement ».

leto-, thème de nom propre ; irl. *liath* « gris », gall. *llwyd*, bret. *luned* « moisi ».

leuca (saint Jérôme, *in Ioel*, III, 18) ; fr. *liene*, bret. *leo*.

leucetio-, thème de nom propre ; irl. *lóche*, gén. *lóchet* « éclair », gall. *lluched* « éclairs », m. bret. *lubet*⁷¹⁴.

leuga, *leuva*, var. de *leuca*.

lexovio-, thème de nom de peuple gaulois ; gall. *llechwedd* « pente », *llech* « abri ».

licno-, thème de nom propre ; irl. *leco* « mâchoire »⁷¹⁵.

**liga-* ; irl. *lige* « lit », fr. *lie*⁷¹⁶.

ligauno-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 206). Cf. *Ligauni*, nom de peuple gaulois.

**ligita-* ; lomb. *lita* ; cf. bret. *lec'hid* « limon », gall. *llaith* « humidité »⁷¹⁷.

lila (Rom, A 4).

limeum, « ellébore » (Pline, XXVII, 101). Voir *limo-*.

limo-, terme de nom propre. Voir *lemo-*.

lindo-, terme de nom propre ; irl. *lind* « eau », « étang », gall. *llyn*, bret. *lenn*.

lingon-, thème de nom de peuple ; cf. irl. *lingim* « je saute », bret. *lamm*, gall. *llam* « saut ».

linna, sorte de manteau (Isidore, *Orig.*, XIX, 23, 3) ; irl. *lenn* « couverture », gall. *llen*, bret. *lenn*.

lisco-, thème de nom gaulois ; irl. *lesc* « paresseux, lent ».

lisso-, thème de nom de lieu ; irl. *less*, v. bret. *lis*, gall. *llys* « cour, palais ».

⁷¹⁴ Peut-être faut-il aussi à cette racine rattacher *lucoti-* que l'on peut comparer au got. *liubath* « lumière », qui est un ancien **leukoto-*.

⁷¹⁵ Strachan, *Transactions of the philological Society*, 1891-1894, p. 229.

⁷¹⁶ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 66 ; *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIII, p. 196. Mais l'irlandais *lige* « lit », « être couché », semble plutôt apparenté au gallois *lle* « lieu ».

⁷¹⁷ Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, p. 363.

litana, « (Silva) vasta » (Tite Live, XXIII, 24, 7) ; v. gall. *litan*, irl. *lethan*, bret. *ledan* « large ».

-*litano*-, terme de nom propre. Voir *litana*.

-*litavi*-, terme de nom gaulois ; cf. v. gall. *Litau*, irl. *Letha*, nom de la Gaule chez les Celtes insulaires ; le skr. *prithivi*, un des noms de la terre, semble identique au nom de dieu gaulois *Litavis*⁷¹⁸.

litavico-, *litavico*-, thème de nom gaulois, dérivé de *Litavia*, nom de la Gaule chez les Celtes insulaires ; v. gall. *letewic* « armoricain ».

litu-, terme de nom propre ; irl. *lith* « fête », bret. *lid*.

livo-, terme de nom propre ; irl. *li* « gloire », *lii* « couleur », v. gall. *liu* « grâce », gall. *llin*, bret. *liou* « couleur »,

[*lokan*], acc. sg. (inscr. de Todi) ; gall. bret. *go-lo* « couverture », irl. *fo-lach*.

logitoe (inscr. 48).

longo-, terme de nom propre ; irl. *long* « long », si ce mot n'est pas emprunté au latin.

lota (schol. de Juvénal, V, 81), « lotte » (poisson).

loucetio-, thème de nom propre. Voir *leucetio*-.

louco-, thème de nom propre ; irl. *lúach*- « brillant », gall. *llug* « lumière ».

loudin (*Coligny*, II, 1, 7), *loud* (III, 1, 7), *lod* (III, 2, 1) ; indication de jour : *prinn lod*, *prini loudin* ; irl. *luad*- « remuer vite »⁷¹⁹ ; ou gall. *lludd* « obstacle »⁷²⁰, m. bret. *luž* « embarras ».

lovo-, terme de nom propre ; gall. -*leu*, bret. -*lou* « lumière » ; ou irl. *lo* « eau ».

lucio-, thème de nom propre ; gall. -*lwg* (*am-lwg*, *cyf lwg*) « remarquable ».

luco-, terme de nom propre ; irl. *loch* « lac ».

lucoti-, terme de nom propre ; irl. *luch*, gén. *lochad* « souris », gall. pl. *llygod*, bret. *logod*.

⁷¹⁸ Thurneysen, *Indogermanische Forschungen*, IV (1894), p. 84-85.

⁷¹⁹ J. Loth, *Revue celtique*, XXXII (1911), p. 208.

⁷²⁰ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 529.

GLOSSAIRE GAULOIS

lucterio-, thème de nom gaulois ; irl. *lucht* « part, partie », gall. *llwyth* « fardeau, tribu ».

λουερνιο- (*louernio-*), thème de nom propre ; v. bret. *louuern* « renard », irl. *loarn*, cf. v. fr. *luberne*⁷²¹, gr. ἁ-λώπηξ (*a-lôpek.s*).

λοῦγος (*lougos*), « corbeau » (Clitophon, chez le Pseudo-Plutarque, *Des fleuves*, VI, 4)⁷²².

lug-, *lugu-*, terme de nom propre ; irl. *Lug*, héros du cycle mythologique ; irl. *lug* « lynx »⁷²³.

lugduno, var. *lugdonum*, *luddunum*, *lugdunum*, « desiderato monte » (*Glossaire de Vienne*), « lucidus mons » (Heirici *Vita S. Germani*, IV, 2, 2)⁷²⁴.

lutevo-, thème de nom propre ; dér. de *luta, irl. *loth* « marais ».

luxterio-, var. de *lucterio-*.

M

m (*Coligny*), abréviation placée à la suite du nom de mois ou de la date du jour ; pour *ma*, *mat* ?

m (*Coligny*), abréviation placée avant le nom de mois ; pour *mid* ?

ma (*Coligny*, 1^{er} mois compl., 3, 8, 9), abréviation de *mat*.

μάδαρις (*madaris* — Strabon, IV, 4, 3), « javelot ». Voir *matara*.

⁷²¹ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI (1902), p. 422. A. Thomas (*Mélanges d'étymologie française*, p. 102) explique *luberne* par le latin **luperma*. Rhys, *Lectures on Welsh philology*, 2^e éd., p. 389.

⁷²² A. Holder, *Revue celtique*, XXVI (1905), p. 129, croit que c'est une mauvaise leçon de *ululugus*. H. d'Arbois de Jubainville (*Revue celtique*, VIII (1887), p. 169-172) met aussi en doute l'étymologie de Clitophon.

⁷²³ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, X (1889), p. 238-243 ; *Cours de littérature celtique*, VII, 1895, p. 305-317. Les *Lugoves* (pluriel de *Lugus*) seraient des *matres*, d'après J. Loth (*Revue archéologique*, XXIV (1914), p. 209).

⁷²⁴ M. S. Reinach pense que la source commune de ces deux étymologies est un glossaire grec qui expliquait le nom de Lyon par φωτεινόν ὄρος (*phôteĩnon oros*) « lucidus mons » qu'un copiste changea en ποθεινόν ὄρος (*potheĩnon oros*) « desideratus mons » (*Revue des études anciennes*, XVIII (1916), p. 277-279).

magalo-, thème de nom gaulois ; v. bret. *mael*, irl. ogham. *maglus*, irl. *mál* « prince ».

mageto-, terme de nom propre ; cf. gall. *maith* « ample ».

magilo-, variante de *magalo-* (Polybe, III, 44, 5 ; Tite Live, XXI, 29, 6).

-magio-, terme de nom propre ; v. irl. *mag-* « grand ». Voir le précédent.

maglo-, terme de nom propre ; irl. *mát*, v. bret. *maël* « prince ».

-μαγος (*magos*), *-magus*, second terme de nom de lieu ; irl. *mag*, bret. *-ma* « champ », gall. *ma* « endroit ».

magu-, terme de nom propre ; irl. *mug* « serviteur », gall. *maw*.

mamma-, thème de nom propre ; gall. *mam*, bret. *mamm* « mère ».

mandu-, terme de nom gaulois. Voir *mannus*.

Μανιάκης (*maniakês*), « collier » (Polybe, II, 29, 8 ; 31, 5) ; irl. *muince*, v. gall. *minci*.

mannus, « petit cheval de trait » (Lucrèce, III, 1063), des Gaulois (Consentius, G. L., V, p. 364, 9). Voir *mandu-*,

mano-, terme de nom propre ; v. bret. *-man* « homme », *Cat-man* « homme de combat », *Mor-man*, *Mor-van* « homme de mer ».

-mantalo-, terme de nom propre ; gall. *mantawl* « balance »⁷²⁵.

**manti-* ; fr. *maint*, irl. *meit*, gall. *maint* « grandeur », bret. *ment* « taille »⁷²⁶.

mapillo-, thème de nom propre ; dérivé de *mapo-*, irl. *mac*, gall. bret. *map*, *mab* « fils ».

mapono-, thème de nom propre ; gall. *mapon*, *mabon* « jeune homme »⁷²⁷.

⁷²⁵ Peut-être « péage », dans *Petro-mantalum* (*Itinéraire d'Antonin*). Mais la Table de Peutinger présente la variante *Petrum viaco*, qui, d'après M. C. Jullian, signifierait peut-être « carrefour » (*Revue des études anciennes*, XIX (1917), p. 33-34).

⁷²⁶ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 105-106.

⁷²⁷ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, p. 21. H. d'Arbois de Jubainville (*Revue celtique*, XIV (1893), p. 152) a signalé ce nom de personne employé comme nom de lieu aux environs de Lyon. *Maponus* est, en Grande-Bretagne, un dieu assimilé à Apollon.

μάρκαν (*markan*), acc., « cheval » (Pausanias, X, 19, 11), irl. *marc*, gall. *march*, bret. *marc'h*.

marcasius, var. de *mercasius*.

-μαρκισία (*-markisia*), terme de composé « ensemble de cavaliers », dérivé de μάρκα (*marka*). Voir τριμαρκισία (*trimarkisia*).

marco-, premier terme de nom de lieu. Voir μάρκαν (*markan*).

marcosior (inscr. de fusaïole), verbe? « que je monte à cheval »⁷²⁸.

Voir *marco-*.

marcus, espèce de vigne médiocre (Columelle, III, 2, 55).

marga, « marne » (Pline, XVII, 42) ; bret. *marg*.

margila ; v. fr. *marle*, fr. *marne*, bret. *mercl* ; dérivé de *marga*.

-*maro-*, terme de nom gaulois ; irl. *már* « grand », gall. *mawr*, v. bret. *mor*, bret. *meur*.

-*marto-*, thème de nom gaulois ; irl. *mart* « bœuf »⁷²⁹.

-*marusam*, acc., terme de composé ; irl. *marb*, gall. *marn*, bret. *marv* « mort », ou irl. *maraim* « je demeure », gall. *merydd* « lent »⁷³⁰. Voir *morimarusam*. Cf. *Latumarvos* en Cisalpine.

mascauda, var. de *bascauda*.

massa-, thème de nom propre ; irl. *mass* « beau ».

mastruga, lingua gallica vestis ex pellibus ferarum facta (Cod. Bern. 386, f° 18 a) ; mot germanique d'après un autre manuscrit (Cod. Paris. lat. 7643, f° 71 r° 2)⁷³¹.

mat, *ma* (*Coligny*), à la suite du nom de mois ; indication de jour (IV, 3, 14) ; abréviation de *matu* « complet »⁷³² ? Voir *mati-*, *mato-*. Cette abréviation est jointe aux noms de mois suivants : *Samon*, *Riu-ros*, *Ogron*, *Cutios*, *Simivisonn*, *Edrinios*.

⁷²⁸ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 175.

⁷²⁹ On a proposé pour ce mot l'étymologie latine *mortuus*, parce que, comme l'anglais *beef*, il ne s'applique qu'à l'animal abattu pour la boucherie.

⁷³⁰ Streitberg, *Indogermanische Forschungen*, XIV (1903), p. 493. J. Loth, *Revue celtique*, XX (1899), p. 347.

⁷³¹ *Grammatici latini*, éd. Keil, suppl., p. CXV, I. 3 ; I. 18.

⁷³² Thurneysen (*Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 525), lui attribue ce sens, plus voisin du latin *maturus* que du brittonique *mat* « bon ».

matara (César, I, 26, 3), *materis* (Sisenna chez Nonius, p. 556) sorte de javelot ; gall. *medru* « viser », v. fr. *matras*.

mati-, terme de nom propre ; irl. *maith* « bon », Voir *mato-*.

ματικαν *matikan* (inscr. 16)

mato-, terme de nom gaulois ; gall. bret. *mat*, *mad* « bon ». Voir *mati-*.

matrae, *matres*, *matronae*, sorte de fées ; irl. *máthir* « mère », gall. *modr-*, m. bret. *mozr-*.

ματρεβο (*matrebo*), inscr. 19, dat. pl, cf. lat. *matribus*.

matrico-, terme de nom gaulois ; cf. gén. pl. *maithrech*, de *máthir* « mère ».

matu, *mat*, *ma*, *m* (*Coligny*), après le nom du mois ou après la date du jour. Voir *mat*, *ma*. Cf. *anmat*.

-*matu*, terme de nom gaulois ; irl. *math* « ours », gall. *madawg* « renard ». *Mathu* est en irlandais la survivance d'un nom de divinité ; cf. germ. *Mathu*-⁷³³.

m d (*Coligny*), abréviations placées après la date. Voir *matu*, *mat* et *d*.

medio-, terme de nom gaulois ; irl. *mide* « milieu ».

mediolanum, « lanigero de sue nomen » (Sidoine Apollinaire, *Epist.*, VII, 17, 2, 20) « sus medio lanea » (Isidore, *Origines*, XV, 1, 57)⁷³⁴.

medu-, terme de nom propre ; irl. *mid* « hydromel », gall. *medd*, bret. *mez*.

mele (*Coligny*, III, 1, 3), indication de jour : *mele ivo* ; pour *m elembiu ivos* ?

-*melisso-*, thème de nom propre ; irl. *milis* « doux », gall. *melys*.

melo-, thème de nom propre ; irl. *míl* « bête sauvage », gall. *mil*, bret. *mil*.

mello-, terme de nom propre ; irl. *mell* « colline », bret. *mell* « soule ».

⁷³³ Marstrander, *Revue celtique*, XXXVI (1916), p. 353-356. H. d'Arbois de Jubainville, *Les druides et les dieux celtiques à forme d'animaux*, 1906, p. 160-162.

⁷³⁴ Sur ce nom de lieu, voir A. Longnon, *Revue celtique*, VIII (1887), p. 375-378. L'explication du second terme -*lanum* par *lana* « laine » semble être une étymologie populaire.

**melvi-* ; bret. *milvid*, fr. *mauvais* ?

mendo-, terme de nom propre ; irl. *mend* « clair », « bègue »? Voir *minno-*

**mena* (pour **meina*) ; fr. *mine* ; gall. *mwyn* « métal », irl. *méin*.

mercasius, « mare » (*Acta Sanct.*, 30 Aug. VI, p. 582 d) ; v. fr. *marchois* « marais ».

μερισειμόριον (*meriseimorion*), ms. μεριοιτοιμόριον (*merioitoimorion*) (Dioscoride, III, 108), « mélisse » ; irl. *semar* « trèfle » ?

**mesga-* ; irl. *medg* « petit lait », gall. *maidd*, fr. *mègue*⁷³⁵.

mid (*Coligny*), précède le nom du I^{er} mois complémentaire et du mois Samon ; le plus souvent abrégé en *M* ; sans doute à rapprocher de l'irlandais *mid* « milieu », plutôt que de l'irlandais *mí*, gall. *mis*, bret. *miz* « mois ». Voir *midx*.

mid-samon (*Coligny*), « milieu de l'été » ; nom de mois ; irl. *mithemain* « juin », gall. *mebefyn*, bret. *mezeven* « juin »⁷³⁶. Voir *mid*, *samon*.

midx, variante de *mid*, d'après MM. Dissard et Lechat (*Coligny*, I^{er} mois compl., titre).

**mina-*, fr. *mine*, bret. *min* « museau », gall. *min* « lèvre » ; l'irlandais *mén* « bouche » remonte à **megno-*. Voir aussi *mena*.

minio-, thème de nom propre ; irl. *mín* « doux », gall. *mwyn*, bret. *moan* (pour **meino-*), fr. dér. *mignon*.

minno-, terme et thème de nom propre ; irl. *menn* « chevreau », gall. *myn*, bret. *menn*.

mman (*Coligny*, 2^e mois compl., titre), mauvaise lecture pour *amman*.

mo (*Coligny*, I, 1, 8) après la date : m d .mo.

mocco-, thème de nom propre ; gall. *moch*, bret. *moc'h* « pourceau », irl. *muc*.

-*mogeti-*, terme de nom propre ; v. irl. *mog* « grand ». Cf. *mageto-*.

mogu-. Voir *magu-*.

⁷³⁵ Thurneysen, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXVIII (1885) p. 152 ; XXXIV (1895), p. 502. *Keltoromanisches*, p. 108.

⁷³⁶ J. Loth, *Revue critique*, XXV (1904), p. 130, 383. Ernault, *Revue celtique*, XVI (1895), p. 189.

GLOSSAIRE GAULOIS

molto-, thème de nom propre ; irl. *molt* « bélier », gall. *mollt* « mouton », bret. *maout*.

moni, *mon* (inscr. 59), 2^e p. sg. impératif? cf. gall. *myned*, bret. *monet* « aller »⁷³⁷.

moniccia-, thème de nom propre ; irl. *muince* « collier », v. gall. *minci*. Voir Μανιάκης (*maniakês*).

more « mare » (*Glossaire de Vienne*). Voir le suivant.

mori-, terme de nom gaulois ; irl. *muir* « mer », gall. bret. *mor*.

morici, « marini » (*Glossaire de Vienne*).

[*morimarusam*], « mortuum mare », mot de la langue des Cimbres (Philémon chez Pline, IV, 94).

morino-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, XV, 723). Cf. *Morini*, nom de peuple gaulois. Voir *mori-*.

moritex « navigateur », ou nom propre ; cf. gall. *mordwyo*, m. bret. *mordeiff* « naviguer »⁷³⁸.

mosa-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, XV, 727). Cf. *Mosa*, nom de rivière et son diminutif *Mosella*.

mu (*Coligny*, I^{er} mois compl., 9).

**mucia-* ; v. fr. *mucier*, irl. *múchad* « cacher ».

**multon-* ; fr. *mouton*. Voir *molto-*.

mure, var. de *more*.

N

n (*Coligny*), abréviation placée après la date, comme D, M D : *n ini r* (V, 2, At. 12) ; irl. *nocht* « nuit », gall. *nos* ?

na (*Rom*, A 3, B 11).

nagarba, « sorte de terre dure » (Pseudo-Augustin, *De mirab. S. Script.*, 24) ; irl. *garb* « rude ».

narnantio-, thème de nom propre ; irl. *nama*, gén. *namat* « ennemi ».

⁷³⁷ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 182.

⁷³⁸ H. Osthoff, *Zeitschrift für celtische Philologie*, VI, p. 430-432. M. Jullian compare le nom de dieu Apollon *Moritasgus*.

nameio-, *nammeio*, thème de nom gaulois.

nanto, « valle » (*Glossaire de Vienne*), gall. *nant* « vallon », fr. savoyard *nant*.

nanto-, *-nantu-*, thème et terme de nom propre. Voir *nanto* ; cf. aussi irl. *Nét*, nom d'un dieu guerrier.

**nasca-* ; fr. manceau *nâche* « attache pour les vaches », irl. *nasc* « bague », bret. *nasc* « lien ».

nate « fili » (*Glossaire de Vienne*). Voir *gnatus*. On a corrigé en *snato* « filo », irl. *snáth* « fil », gall. *ysnoden*, bret. *neud*⁷³⁹.

naupreda, « lamproie » (Polemios Silvius, *Laterc.*) ; irl. *nói*, gall. *nam*, bret. *nao* « neuf » ; cf. le nom populaire de la lamproie « sept-yeux », « bête à sept trous »⁷⁴⁰.

nausum, sorte de navire (Ausone, *Epist.*, XXII, 1) ; irl. *nau* « navire ».

ne (Coligny, I^{er} mois compl. 7).

nemeto-, terme de nom propre ; irl. *nemed* « sanctuaire ».

νεμητον (*nemêton* — inscr. 7) ; cf. δρυ-ναίμετον (*dru-nemeton* — Strabon, XII, 5, 1). Voir *nemeto-*, *ver-nemetis*.

nemo-, thème de nom propre ; irl. *nem* « ciel », gall. *nef*, bret. *nev*, *env*.

neptaco-, thème de nom propre ; dér. de **nepto-*, irl. *necht*, v. bret. *nith* « neveu » ; cf. lat. *nepos*.

nertaco-, thème de nom propre ; v. gall. *nerthauc* « fort, robuste ». Voir le suivant.

-nerto-, terme de nom propre ; irl. *nert*, gall. *nerth* « force », bret. *nerz*.

nertomarus, nom propre ; irl. *nertmar*, g-all. *nerthfawr* « fort ». Voir *nerto-*, *maro-*.

nevio-, terme de nom de lieu ; gall. *newydd* « nouveau », bret. *nevez*. Voir *novio-*.

⁷³⁹ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, VIII (1887), p. 183. Le mot *nate* (var. *nati*) se trouve aussi dans une phrase en gaulois conservée dans la *Vie de saint Symphorien d'Autun*.

⁷⁴⁰ V. Rose, *Anecdota graeca et graecolatina*, Berlin, 1870, II, p. 53-55. E. Rolland, *Faune populaire de la France*, 1881, III, p. 97.

nimidas, acc. pl., « sacra silvarum » (*Ind. superst. et pagan.*) ; irl. *nemed* « sanctuaire ». Voir *νεμητο-* (*nemeto*), *δρυ-ναίμετον* (*dru-naimeton*).

nitio-, terme de nom propre ; irl. *nith* « combat ».

no (*Coligny*, 2^e mois compl. 9).

noi (*Rom*, B 5).

novio-, terme de nom de lieu ; irl. *núe* « nouveau »⁷⁴¹. Voir *nevio-*.

n s (*Coligny*), abréviation mise après la date (1^{er} mois compl. At. 7 ; 1, 2, At. 13 etc.), « demi-nuit »⁷⁴². Voir *d s*.

O

-obno-, terme de nom propre ; var. de *omno-*.

ociomu (*Coligny*, IV, 4, 4), *ociom* (III, 4, 4), indication de jour : *m d ociomu riuri*.

octo-, thème et terme de nom propre ; irl. *ochte* « angoisse », gall. *oeth* « violent ».

octo-, terme de nom propre ; irl. *ocht*, gall. *nyth*, bret. *eiñ* « huit ».

odocos (Marcellus, VII, 13), hièble », var. *odicos*, *odecus* (*C. Gl. Lat.*, III, 571, 46 ; 615, 27) ; v. prov. *olegue*⁷⁴³. Voir *δουκωνε* (*doukône*).

ὄγμιος (*ogmios*), nom de l'Héraclès gaulois (Lucien, *Héraclès*, 11) ; irl. *Ogma* n. pr. ; *ogham*, nom d'une ancienne écriture irlandaise⁷⁴⁴. Mais *ὄγμιος* (*ogmios*) pourrait être un mot grec dérivé de *oghmōs* et signifiant « conducteur »⁷⁴⁵.

ogroni, *ogronu*, *ogron*, *ogro*, *ogr* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *rn d ogroni* (IV, 4, 7), *d ogron amb* (I, 4, At. 9), *m d quti ogron* (IV, 4, At. 8) ; gall. *oer* « froid », irl. *uar*⁷⁴⁶. Voir *in*.

⁷⁴¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, II, p. 256-257.

⁷⁴² Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 528.

⁷⁴³ Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, p. 305-309. Cuny, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XVI (1911), p. 327.

⁷⁴⁴ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, p. 16-20.

⁷⁴⁵ Cf. Mercurium. . . viarum atque itinerum docem. César, VI, 17.

⁷⁴⁶ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898). p. 175-176.

GLOSSAIRE GAULOIS

- oino-*, thème de nom propre ; irl. óin « un », gall. *un*, bret. *unan*.
oito-, thème de nom propre ; irl. *oeth* « serment », v. gall. *ut-*.
olca, « champ fertile » (Grégoire de Tours, *In glor. conf.*, 79) ; fr. *ouche*.
olio-, thème de nom propre ; irl. *uile* « tout ».
ollo-, terme de nom gaulois ; irl. *oll* « grand », gall. bret. *oll* « tout ».
omasum, « triperie » (Naevius chez Nonius, p. 151, 1), mot gaulois (C. Gl. Lat., II, p. 138, 29).
-omno-, terme de nom propre ; irl. *oman*, gall. *ofn* « crainte », bret. *aoun*.
onno, « flumen » (*Glossaire de Vienne*).
ontezatim (Rom, B 8).
orbio-, thème de nom propre -, irl. *orbe* « héritage ».
orco-, thème de nom propre ; irl. *orc* « porc », cf. lat. *porcus*, v. h. a. *farab*.
orge, « occide » (C. Gl. Lat., V, 376, 29) ; irl. *orgim* « je tue ».
orgeto-, thème de nom gaulois ; v. bret. *orgiat*, gl. caesar.
**ortu-*, irl. *orddu* « pouce », a sans doute influencé fr. *orteil*⁷⁴⁷.
ovalidia, « camomille » (Pseudo-Apulée, 23).
ovio-, terme de nom propre ; cf. irl. ói « brebis ».
ox (Coligny, 1^{er} mois compl. fin).

P

- [*padi*], « sapins » (Métrodore de Scepsis, chez Pline, III, 122), en Cisalpine.
pado-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 232). Cf. *Padus*, nom de fleuve.
paraveredus (code de Justinien, XII, 51, 2), « cheval de trait » ; fr. *palefroi*. Voir *veredus*.
**pario-* ; gall. *pair* « chaudron », prov. *pairol*.
parisio-, thème de nom de peuple ; cf. gall. *par-* « faire ».
passernices, « pierres à aiguiser » (Pline, XXXVI, 165).

⁷⁴⁷ Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, X (1887) p. 270-271.

πεμπε (*pempe-*), terme de composé ; bret. *pemp*, v. gall. *pimp*, irl. *cóic* « cinq ». Voir πεμπέδουλα (*pempedoula*).

πεμπέδουλα (*pempedoula*), var. π ο μ παίδουλα (*pompaïdoula*), πομπεδουλα (*pompedoula* — Dioscoride, IV, 42) « quintefeuille » ; bret. *pempdelien*. Voir πεμπε- (*pempe-*), δουλα (*doula*).

penno-, terme de nom propre ; gall. bret. *penn* « tête », irl. *cenn*.

πεπεράκιουμ (*peperakium* — Dioscoride, I, 2), « iris des marais », semble d'origine latine ou grecque. Le Pseudo-Apulée écrit *pipera-pium*.

perca (Ausone, *Moselle*, 115), « perche » (poisson) ; gr. περκη (*perke*).

petiux (Coligny, II, 3, At. 10), *peti* (III, 3, At. 8), indication de jour : *m d petiux riuri*, *d peti riuri anag*.

petor-, terme de nom commun, gall. *pedwar* « quatre », osq. *petora*, ombr. *petur*. Voir *petru-*.

petorritum (Varron chez Aulu-Gelle, XV, 30, 7), char gaulois à quatre roues (Paul Diacre, p. 207). Voir *petor-*, *-ritum*.

ΠΕΤΡΙΝΟΣ (*petrinos*), manière de lancer le javelot dans une conversion (Arrien, *Tact.*, XXXVII, 4) ; gall. *pedrain* « croupe »⁷⁴⁸.

petru-, terme de composé ; gall. *pedry-* « quatre »⁷⁴⁹. Voir *petrudecameto*, *petor-*.

petrudecameto, abl., (C. I. L., XIII, 2494), bret. *pevar- zekvet* « quatorzième »⁷⁵⁰.

**pettito-* ; fr. *petit* ; apparenté à l'irlandais *cuit* « part », gall. *peth* « chose », bret. *pez* « morceau », fr. *pièce*, de **pettia-*⁷⁵¹.

petuario-, terme de nom propre ; v. gall. *pedwerid*, bret. *pévaré* « quatrième ».

pictavi, *pictones*, nom de peuple gaulois, cf. les *Picti* de Grande-Bretagne ; gall. *pyth* « rusé », bret. *piž* « avare », irl. *cicht* « graveur ».

⁷⁴⁸ Watson, *The Celtic review*, IV (1907-1908), p.384.

⁷⁴⁹ J. Loth, *Revue des études anciennes*, XVIII (1916), p. 280-286.

⁷⁵⁰ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 23-25.

⁷⁵¹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 71.

pilentum, sorte de voiture gauloise (Porphyryon, *ad Horat. Epist.*, II, 1, 192).

piperapium, var. de *piperatium*.

piperatium (Pseudo-Apulée, 6), « iris des marais ». Voir πεπεράκιουμ (*peperakioum*).

platioddanni (C. I. L., XIII, 6776), « curateurs des places (?) ». Voir *dan*.

[*plaumorati*], « charrue à deux roues » en Rhétie (Pline, XVIII, 172), corrigé en *ploum Raeti*. Cf. lat. *plaustrum*.

pog-, -dans *pog-dedor-ton* (*Coligny*). Voir le suivant.

pogdedorton, *pogdedortonin* (*Coligny*, I^{er} mois compl., fin).

pogea ou *potea* (*Rom*, B 6).

p.ogen Dei Moltini, sorte de prêtre (C. I. L., XIII, 2585). Cf. dans la même inscription.: *flaminis Aug.*, *gutuatrit Mart*.

pommio (*Rom*, B 5).

πομπαίδουλα (*pompaidoula*) — Dioscoride, IV, 42), var. de πεμπέδουλα (*pempedoula*).

pompedulon (Pseudo-Apulée, 2), « quintefeuille ». Voir πεμπέδουλα (*pempedoula*).

ponem, « armoise » (Dioscoride, III, 117).

ponto, pl. *pontones*, espèce de bateau gaulois (César, III, 29, 3), fr. *ponton*.

potea ou *pogea* (*Rom*, B 6).

poura ou *pourabe* (*Rom*, A 9).

pr (*Coligny*, I, 4, 6), abréviation de *prinni*.

prenne, « arborem grandem » (*Glossaire de Vienne*) ; gall. *pren*, bret. *prenn* « bois », irl. *crann* « arbre ».

priavimo (*Rom*, B 6-7), verbe ? 1^{er} p. pl.

prinni (*Coligny*, III, 2, 5), *prini* (IV, 1, At. 2 ; II, 1, 7), *prinno* (V, 6, 4), *prino* (V, 1, At. 2), *prin* (V, 4, 6), *pri* (I, 6, 7), *pr* (I, 4, 6) « bois » ? indication de jour : *prinni loudin*, lancement des morceaux de bois à l'aide desquels on consultait le sort ?⁷⁵² ; *m d prino samon*, *prinni lagit*

⁷⁵² J. Loth, *Revue celtique*, XXXII (1911), p. 208 ; cf. XVI (1895), p. 313 ; en moyen breton *pren-denn* « malheur » s'expliquerait par « action de tirer le bois »,

GLOSSAIRE GAULOIS

equi prinni la. Cf. le nom d'homme *Comprinnus* et le nom de lieu *Compriniacus*⁷⁵³. Voir *prenne*.

prioudixivos (*Coligny*, II, 2, 1), indication de jour: *santon prioudixivos*.
pura (*Rom*, A 7) ; lat. *pura* ? cf. *pia* (A 6) et *poura* (A 9).

Q

quimon (*Coligny*, I^{er} mois compl., fin), mot simple, ou second terme de *in-quimon*.

qutio, quti, qut (*Coligny*), var. de *cutio*, nom de mois ; indication de jour : *ogro quti* (IV, 5, At. 8), *amb qutio* (V, -5, At. 3).

R

r (*Coligny*), indication de jour : *inis r, in r*.

raco-, terme de composé ; gall. *rhag*, « devant », bret. *rac*.

raeda, var. de *reda*.

raia « raie » (*C. Gl. Lat.*, II, p. 168, 46).

ῥαιδικῶνον (*raïdikanon* — Dioclétien, éd. XIX, 53).

ramedon (inscr. 49) ; irl. *rámút* « route », bret. *ranvet* « sentier » ?

-randa, terme de nom de lieu ; irl. bret. *rann*, gall. *rhán* « partie ».

-racte, var. de *-rate*.

-rate, terme de nom de lieu. Voir *rati-*, *rato-*.

ratin ; acc. sg., (inscr. 51) ; irl. *ráith* « rempart de terre », d'où v. gall. *rath*.

ratis, « fougère » (*Marcellus*, XXV, 37) ; irl. *raith* « fougère », bret. *raden* « fougeraie », v. gall. *redin*.

rato-, terme de nom de lieu ; irl. *rath*, v. gall. *rat* « grâce » ?

**ratto-* ; fr. *rat*, bret. *raz*.

« tirer au sort » ; en comique *teulel. pren* « lancer le bois », « tirer au sort » ; en irlandais *crann-chur* « lancer le bois », « tirer au sort »

⁷⁵³ A. Thomas, *Revue celtique*, XIV (1893), p. 304.

reburrus, « chauve » (*C. Gl. Lat.*, II, p. 169, 22) ; fr. *rebours*, prov. *rebous*.

recto-, terme de nom propre ; irl. *recht* « loi », m. bret. *reiz* « juste », m. gall. *reith* « loi ».

rectu-, var. *rextu-*, terme de nom propre ; irl. *recht* « loi ». Voir *recto-*.

reda (César, I, 51), voiture à quatre roues (Quintilien, I, 5, 57), d'origine gauloise (*C. Gl. Lat.*, V, 525, 32) ; irl. *-riad* dans *dé-riad* « char à deux roues ».

-redia, terme de nom de lieu ; dérivé de *reda*. Voir *eporedia*.

-redo-, terme de nom propre ; irl. *riad* « course », gall. *rhwydd* « à l'aise ».

redon-, thème de nom de peuple ; bret. *Roazon* « Rennes ». Voir *reda*.

reg-, *regi-*, thème de nom propre. Voir *rig-*.

regio-, *-rego-*, thème de nom propre. Voir *regio-*, *rigo-*.

-reix, terme de nom propre ; var. de *rex*.

remo-, thème de nom de peuple gaulois ; irl. *riam* « avant », gall. *rhwyf* « roi », v. corn. *ruif*.

renne, mauvaise lecture de *prenne*.

reno- (*e-ei*), thème et terme de nom propre ; irl. *rian* « mer » ; cf. v. fr. *rin* « source »⁷⁵⁴.

reno (Salluste, *Hist.* III, fr. 104), « vestis de pellibus » (Varron, *De ling. lat.*, V, 35) ; irl. *róin*, gall. *rhawn* « longs poils rudes » pour **rani-*, **rano-*.

reto-, terme de nom propre ; irl. *rethim* « je cours », bret. *réd*, gall. *rhed* « course ».

-rex, variante de *-rix*.

rhedo, var. *raedo*, *thedo*, nom de poisson (Ausone, *Moselle*, 89).

rhodano-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, XV, 722). Voir *(h)rodanus*.

-rica- ; irl. *rech*, gall. *rhych* (de **ricso-*) « sillon », fr. *raie*, v. fr. *roie*.

⁷⁵⁴ D'après O. Schultz-Gora (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXVIII, 1914, p. 367), *rin* viendrait tout simplement du latin *rivum*.

ritu-, thème de nom propre ; irl. *richt* « forme », gall. *rhith* « apparence ».

-rigium, second terme de nom de lieu ; irl. *rige* « royaume ».

rigo-, terme de nom propre ; irl. *rí* « roi », v. bret. *Ri-*.

**rino-* ; v. fr. *rin* « source » ; et. *reno-* pour **reino-*.

ritu-, *-ritum*, terme de nom de lieu ; v. gall. *rit* « gué » ; irl. *-rith* dans un nom de lieu⁷⁵⁵ ; cf. lat. *portus* « port », v. h. a. *furt* « gué ».

-ritum, second terme de composé ; cf. *reto-*, *roto-*. Voir *petor-ritum*.

rivo (*Coligny*, I, 3, 13), second terme de *devorivo*? composé de *r* et *ivo*?

riuros, *riuro*, *riuri*, *riur*, *riu* ou *rivos* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *m d brig riu* (III, 3, 4), *d riuri* (I, 2, 11) ; irl. *réud* « gelée », gall. *rhew*? ou dérivé -de *rivo*?

-rix, terme de nom gaulois ; irl. *rí* « roi », v. bret. *Ri-*.

rixri (*Coligny*, I, 1, 5) ; faute pour *rivri*?

rixtio cob (*Coligny*, 1^{er} mois compl. fin).

ro, var. *bro*, *rbo*, « nimium » (*Glossaire de Vienne*). Voir *roth*.

ro-, terme de nom propre ; irl. *ro-*, gall. *ry-*, particule intensive.

**rocca-* ; bret. *roc'h*, fr. *roche*.

(*b*)*rodanus*, « judex violentus » (*Glossaire de Vienne*). Voir *ro*, *dan*.

rodarum, « reine des près » (Pline, XXIV, 172).

roth, « violentum » (*Glossaire de Vienne*). Voir *ro*.

roto-, terme de nom propre ; irl. *roth* « roue », gall. *rhod*, bret. *rod* ; mais aussi v. gall. *rot-*, gall. *rhod-* « gué », cf. *-ritum*⁷⁵⁶.

**rotta-*. Voir *crotta*.

rottas, nom de poisson (Polemios Silvius, *Laterc.*). Cf. *Rottio*.

roundio-, thème de nom propre. Voir *roundo-*.

roundo-, thème et terme de nom propre ; irl. *ruad*, gall. *rhudd* « rouge ».

rucco-, terme de nom propre ; cf. irl. *rucce* « honte », éc. *ruicean* « pustule ».

⁷⁵⁵ Kuno Meyer, *Revue celtique*, XVI (1895), p. 89-90.

⁷⁵⁶ J. Loth, *Revue celtique*, XV (1894), p. 97-98. Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 533.

rufius, sorte de lynx (Pline, VIII, 70) ; irl. *rob*, *rop* « quadrupède », lat. *lupus* ; cf. *rufus*, nom de poisson (*Ruodlieb*, XIII, 39), expliqué par le samnite *hirpus* « loup ».

[*rumpus*] (Varron, *De re rust.*, I, 8, 1), vigne qui se relie à des arbres ; v. gall. *rump* « tarière » ? cf. *rumpotinus* « arbre soutien de vigne », en Cisalpine.

runa-, thème de nom propre ; irl. *rín* « mystère », gall. *rhin*.

**rusca-*, **rusco-* ; irl. *rusc* « écorce », gall. *rhisg*, fr. *ruche*.

S

s (*Coligny*), abréviation mise après la date : *n s*, *d s* « demi » ?⁷⁵⁷.

sacro-, terme de nom gaulois -, gall. *hagr* « vilain », m. bret. *hacr*⁷⁵⁸.

σάγος (*sagos* — Polybe, II, 30, 1), *sagum* (Lucilius, 11, fr. 303), *sagus* (Ennius, chez Nonius, p. 223, 36), d'origine celtique (Isidore, *Orig.*, XIX, 24, 13), sorte de tunique ; gallo-rom. *saga*, fr. *saie*, d'où bret. *saé*, irl. *sái* « tunique ».

sago-, terme de nom de peuple ; irl. *saigim* « je vais trouver ».

salar (Ausone, *Moselle*, 88), « truite ».

salico-, thème de nom propre ; irl. *sail*, gén. *sailech* « saule », gall. *helyg* « saules », bret. *halec*.

saliunca, « nard » (Virgile, *Buc.*, V, 17), σαλιούγκα (*saliounka* — Dioscoride, I, 7, 8), chez les peuples des Alpes ; var. ἄλιουάσκα (*aliouaska*⁷⁵⁹). Cf. le nom des Salyes celto-ligures.

samanca ou *samauca* (Polemios Silvius, *Laterc.*), nom de poisson. Voir *samo-*.

samo-, terme de nom propre ; irl. *sám* « tranquille ».

samo-, terme de nom propre ; irl. *sam* « été », v. gall. *ham*, gall. *haf*, m. bret. *haff*, m. bret. *hanv*.

⁷⁵⁷ Thurneysen suppose un mot analogue au latin *semi-* ou au brittonique gall. *banner*, corn. bret. *hanter* « moitié », pour **santero-*.

⁷⁵⁸ Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, I, 1908, p. 125.

⁷⁵⁹ Guillaud et Cuny, *Revue des études anciennes*, XI (1909), p. 246-252, 364-365 ; XII (1910), p. 183-185.

samolūm, « sénéçon » (Pline, XXIV, 104), utilisé comme remède par les druides de Gaule.

samoni, *samon*, *sam* (*Coligny*), nom de mois ; indication de jour : *samon prini loud* (III, 12, 7), *m d samoni* (II, 2, At. 1) ; irl. *cét-samun* « commencement de l'été », *samain* « fin de l'été, le 1^{er} novembre ». Voir *samo-*.

σαπάνα (*sapana* — Dioscoride, II, 209) « mouron ».

sapo, « teinture pour rougir les cheveux » (Pline, XXVIII, 191) ; fr. *savon*.

σαράγανον (*saraganon*) « rheda » (*C. Gl. Lat.*, III, p. 321, 65). Voir *sarraca*.

sario (Ausone, *Moselle*, 130).

sarment-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 200).

σαρουίδαί, (*sarouidai*), var. de δρουίδαί (*drouidai* — Diodore, V, 31, 2), d'où l'on a fait Saronides.

sarracum, var. *sarrocum*, sorte de voiture (Sisenna chez Nonius, p. 195, 26), *sarraco gallico* (Glose à saint Jérôme, *ad Isaiam*, XVIII, 66, 20).

[*sasiam*], acc. corr. de *asiam*, « seigle », chez les *Taurini* (Pline, XVIII, 141) ; gall. *haidd*, bret. *heiz* « orge »⁷⁶⁰.

satia-, *satio-*, thème de nom propre ; irl. *saithe* « essaim », cf. gall. *haid*, m. bret. *het*.

σκοβίημ (*skobiem* — Dioscoride, IV, 171), « sureau » ; gall. *yagan* « aulnes », bret. *scao* « sureau ».

σκούβουλouμ (*skoubouloum* — Dioscoride, IV, 71) « morelle noire ».

se (*Rom*, A 4).

-*sedlon*, second terme de composé ; cf. lat. *sella*, pour **sedla*. Voir *caneco-sedlon*.

-*sedo-*, terme de nom propre ; gall. *sedd* « siège ».

sedulio-, var. *sedullo-*, thème de nom gaulois ; cf. gall. *hedd* « paix ».

segno-, thème de nom de peuple gaulois ; irl. *sén* « lacet ».

sego-, terme de nom gaulois ; irl. *seg* « force ».

⁷⁶⁰ Stokes, *Revue celtique*, II (1873-1875), p. 407.

segomaros, nom propre ; irl. *seaghmhar* « ingénieux » ?

segusius (Loi salique, VI), ἔγουςία (*égousia* — Arrien, Cyn. 3, 4), espèce de chiens d'origine celtique ; v. fr. *seus*. Cf. le nom de peuple *Segusiavi* et le nom de ville *Segusio*.

selago (Pline, XXIV, 103), « lycopode selago », remède employé par les druides.

-*selva*-, terme de nom propre ; irl. *selb*, gall. *helw* « possession ⁷⁶¹ ».

selvano-, thème de nom propre ; irl. *selbán* « troupeau ⁷⁶² ».

semi-, terme de composé. Voir *semi-cano*, *semi-vis*.

semicano - (*Coligny*, I, 9, 15), indication de jour : *m d semicano*.

semisos (monnaies des Lexovii), nom de monnaie? *publicos semisos Lixovios* ; emprunté au latin *semis* « moitié d'as » ?

semivis (*Coligny*, I, 9, 13 ; 14), *semiv* (IV, 9, 3 ; At. 1, 2, 3), *sem* (V, 9, 6), var. de *simivis*, - indication de jour.

sena (Méla, III, 6, 48), prêtresse de Sein. Le texte porte *Galli senas vocant* ou *Gallizenas* (var. *Gallicenas*, *Galligenas*) *vocant*.

senani (inscr. 50) ; dér. de *seno*- ?

-*seno*-, terme de nom propre ; irl. *sen*, v. bret. *hen* « vieux », gall. *hen*.

senoca (*C. Gl. Lat.*, V, p. 586, 3), sorte de fièvre ; dér. de *seno*- ?

senon-, thème de nom de peuple. Voir *seno*-.

sentis, objet précieux (*Acta Sanct.*, 1 Febr., I, p. 139 c) ; irl. *sét* « trésor ».

sento-, terme de nom propre ; irl. *sét* « chemin », bret. *hent*, gall. *hynt*.

serracum, var. de *sarracum*.

serro-, terme de nom propre ; irl. *serr* « faucille », gall. *ser* « hache » ; cf. lat. *sarpo* « je taille ».

**sesca*, irl. *seisc*, gall. *hesg* « laïches », bret. *hesc* « glaïeul », v. fr. *sesche*.

seselium gallicum, nom de plante (Pline Valérien, I, 58). Voir *sil*.

⁷⁶¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, IX(1888), p. 267-268.

⁷⁶² Cagnat, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 1904, p. CV. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XXVI (1905), p. 282-283.

setu-, terme de nom propre ; cf. irl. *sith-* « long », préfixe intensif ; bret. *hed*, gall. *hyd* « longueur ».

sextan-, terme de nom de lieu ; cf. irl. *secht* « sept », m. gall. *seith*⁷⁶³.

sil, corr. de *sic* (Pline, XXVI, 42) « consoude ». Voir *halus*.

σιλοδουρους (*silodourous*), var. σιλοδουνους (*silodounous*), acc. pl., mot gaulois d'après Athénée (VI, 54), gardes du corps, chez les Sotiates. César (III, 22, 2) écrit *soldurios*.

simiso (*Coligny*, I, 9, At. 6), *simis* (2^e mois compl. At. 5).

simissos, var. de *semissos*.

simivisonn, *simiviso*, *simivis*, *simivi*, *simiv*, *simi*, *sim* (*Coligny*) nom de mois ; indication de jour : *simivison gia* (III, 7, 1) *simivi tiocbr* (III, 7, 7)⁷⁶⁴. Voir *semivis*.

sin- (*Coligny*, I, 1, At. 2), premier terme de *sindiu*⁷⁶⁵.

-sin (inscr. 33), *-σιν* (*-sin*, inscr. 7), second terme de *sosin*, σσσιν (*so-sin*).

sindiu (*Coligny*, I, 1, At. 2), *sindi* (IV, 1, At. 2), *sind* (I, 10, At. 10), indication de jour : *trinosam sindiu* (I, 1, At. 2), *prini sam sindi* (IV, 1, At. 2), *sind ivos* (I, 10, At. 10) *sindiu ivo* (IV, 11, At. 10).

singilion, σινγιλίον (*singiliôn* — Éd. de Dioclétien, fragm. Megalopolit.) sorte de linge ou drap gaulois.

siro-, terme et thème de nom propre ; irl. *sír* « long », bret. *hir*.

sirona-, *dirona-*, thème de nom de déesse ; cf. gall. *seren*, bret. *sterenn* « étoile » ?

-slugo-, pour *slougo-*, *sl-go-* ?, second terme de nom de peuple ; irl. *slóg*, *sluag* « armée », gall. *llu*.

smero-, terme de nom propre ; irl. *sméraitim* « j'enduis », *smér* « mûre », gall. *mwyr*, bret. *mouar*, si l'*e* est long ; ou irl. *smir* « moelle », gall. *mer*, si l'*e* est bref.

⁷⁶³ Si cette étymologie est exacte, il faut renoncer à expliquer *neptaco-*, *-capto-* par l'irlandais *necht*, *cacht* ; mais la lecture de *neptaco-*, *capto-* n'est pas sûre. Voir Holder, *Altceltische Sprachen*, col. 606, l. 29 ; col. 716, l. 19.

⁷⁶⁴ Thurneysen (*Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 535) propose de rapprocher *simivi-*, *semivi-* du latin *semi-*, et compare *sonn* à *sonno-cingos*.

⁷⁶⁵ Thurneysen (*Zeitschrift für celtische Philologie*, II, p. 530) compare le latin *sim-ul*.

smerto-, *smertu-*, terme de nom propre ; gall. *ar-merth* « provision », bret. vann. *ar-merh* « épargne »⁷⁶⁶. Cf. *Marti Smertrio*.

so-, premier terme de *so-sin*, *so-sio* ; irl. *-so*, particule démonstrative.

**soca-* ; v. fr. *seuwe* « corde » ; le breton *sug* « corde », gall. *syg*, « chaîne » semble emprunté au bas latin⁷⁶⁷.

-socco- ; fr. *soc*, irl. *soc*, bret. *soc'h* « soc »⁷⁶⁸.

σοκσοκαμ συκυμα (*soksokam sukuma*), dans une formule magique (Marcellus, X, 69).

soli-, terme de nom propre. Voir *suli* ?

sonna (*Coligny*, I^{er} mois compl. 2). Voir le suivant.

sonno (*Coligny*), terme de composé : *sonno-cingos* ; cf. got. *sunno* « soleil » ?⁷⁶⁹, irl. *for-sunnud* « illumination »⁷⁷⁰.

sonnocingos (*Coligny*, 2^e mois compl., en tête), « marche du soleil » ? Voir *sonno*, *cingos*.

sosin (inscr. 33), σοσιν (*sosin* — inscr. 7), *sosi* (inscr. 42), peut-être pour **sosion*, **sosio* (cf. v. lat. *alis*, *alid* pour *alius*, *aliud*) ; démonstratif. Voir *so-*, *sin*.

sosio (inscr. 47 ; *Rom*, A 6, 7, 9 ; B 4, 10) démonstratif ? Voir *sosin*.

-spantium, second terme de nom de lieu ; cf. gall. *yspant* « flaque d'eau » ?

sparnaco-, thème de nom de lieu ; bret. *spernec* « lieu planté d'épines », fr. *Epernay*.

sparno-, terme de nom de lieu ; bret. *spern*, « épines ».

sparus (*C. Gl. Lat.*, II, p. 435, 22), nom de poisson ; gall. *ysbar* « lance » ; diminutif *sparulus*, bret. *spart* « barre », fr. *sparaillon*. Ces deux mots semblent d'origine germanique, v. h. a. *sper* « lance ».

⁷⁶⁶ J. Loth, *Revue archéologique*, XXIV (1914), p. 227-228.

⁷⁶⁷ J. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 209. 232. A. Thomas, *Essais de philologie française*, p. 389.

⁷⁶⁸ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 112. Le gallois *swc'h* est emprunté au latin. Le gallo-romain **socco-* est sans doute identique au gaulois *succo-*.

⁷⁶⁹ Thurneysen, *Zeitschrift für celtische Philologie*, II (1899), p. 535.

⁷⁷⁰ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXVI (1898), p. 175-176. Cf. Stokes, *Wortshatz der keltischen Einheit*, p. 306.

**srocna-*, **srocno-* ; v. fr. *froigne*, irl. *srón* « nez », gall. *froen* « narine », m. bret. *froan*⁷⁷¹.

stagnum, « étain » (Pline, XXXIV, 159) ; irl. *stán*, gall. *ystaen*, bret. *sten*⁷⁷².

στολουτεγον (*stoloutegon*), var. de πολουτεγον (*toloutegon* — Arrien, *Tact.*, XLIII, 2), manière de lancer le javelot en retraite ; cf. gall. *ystle* « retraite », et **tego-*, irl. *conú-tgim* « je construis », lat. *tego* « je couvre »⁷⁷³.

sturgidam, dans une formule magique (Marcellus, XII, 24) ; lat. *turgidam* ?

su-. (*Coligny*, 1^{er} mois compl. At. 9).

su-, terme de nom propre ; irl. *su-*, v. bret. *bu-* « bien », bret. *hé-*, gall. *hy-*. Cf. *su-apte* ? (Virgile le Grammairien, p. 116, 13) « à bon droit »⁷⁷⁴.

su-ademti, *sua-demti* (*Rom*, A 10).

σουβίτης (*soubitês* — Dioscoride, II, 210), « lierre » ; cf. irl. *suib* « fraise », gall. *syfi* « fraises », bret. *sivi* ?

subron (inscr. 2 bis), sans doute latin.

sucaro-, thème de nom propre ; irl. *sochar*, gall. *hygar*, bret. *begar* « aimable ». Cf. *ducario-*.

succo-, thème de nom propre ; irl. *socc* « cochon », gall. *hwch*, bret. *houc'h* « verrat ».

sucello-, thème de nom de dieu. Voir *su-*, et cf. lat. *-cello* « je frappe »⁷⁷⁵.

**sudia-* ; fr. *suie*, v. irl. *súide*⁷⁷⁶.

⁷⁷¹ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880), p. 126 ; Meyer-Lübke, *ibid.*, XX (1896), p. 530 ; Schuchardt, *ibid.*, XXI (1897), p. 199-205.

⁷⁷² Schuchardt, *Revue celtique*, V (1881-1883), p. 492.

⁷⁷³ Watson, *The Celtic review*, IV (1904-1908), p. 384.

⁷⁷⁴ K. Meyer, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1912, LI, p. 1144.

⁷⁷⁵ V. Henry, *Journal asiatique*, XI (1893), p. 329. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XVII (1896), p. 49.

⁷⁷⁶ Thurneysen, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIV (1900), p. 428-429.

suession-, thème de nom de peuple, ou cf. irl. *sé*, gall. *chwe* « six » ? Voir *su-*.

σουιβίτης, σουβίτις (*souibitês, soubitis*), var. de σουβίτης (*soubitês*).

suli-, thème de nom de divinité assimilée à Minerve ; irl. *súil* « œil », cf. gall. *haul*, bret. *heol* « soleil » ; *Suleviae* est un nom de déesses-mères.

σουρ ωρβι (*sour ôrbi*), dans une formule magique (Marcellus, VIII, 192).

svadu-, terme et thème de nom propre ; irl. *Sadb*, lat. *suavis*, gr. ἡδυσ (*hêdus*).

sveiotiet (*Rom*, A 8), verbe ?

-svelta-, terme de nom propre ; irl. *-sel* « tourner », gall. *chwel-sviorebe*, dat. pl. (inscr. 48) ; gall. *chwerydd* « sœurs »⁷⁷⁷.

Voir aussi *iorebe*.

T

-ταβάτιον (*-tabation*), terme de composé ; cf. gall. *tafod* « langue », m. bret. *teant* ? Voir ταρβοταβάτιον (*tarbotabation*).

talamun, nom de lieu ; irl. *talam*, gén. *talman* « terre ».

-talo-, terme de nom propre ; irl. *taul*, bret. gall. *tal* « front ».

**tamesio-* ; fr. *tamis* ; le bret. *tamoes* est emprunté⁷⁷⁸ ; cf. bret. all. *tamm* « morceau » ?

tannare (*C. Gl. Lat.*, II, p. 566, 14), « tanner » ; bret. *tann* « chêne » ; mot d'origine germanique ? cf. all. *tanne* « sapin »⁷⁷⁹.

taran-, thème de nom propre ; gall. bret. *taran*, cf. irl. *torann* « tonnerre »⁷⁸⁰.

taratrum (Isidore, *Orig.*, XIX, 19, 15), « tarière » ; irl. *tarathar* « terebra », gall. *taradr*, m. bret. *taratr*, v. fr. *tarere*⁷⁸¹.

⁷⁷⁷ Rhys, *The Celtic inscriptions of Gaul, additions and corrections*, p. 60.

⁷⁷⁸ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 80.

⁷⁷⁹ V. Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, 1900, p. 260.

⁷⁸⁰ Rhys, *Lectures on the origin and growth of religion*, p. 57-58 ; 69-72.

ταρβηλοδάθιον (*tarbélodathion*), var. ταρβηλοθάδιον (*tarbélothadion*) (Dioscoride, II, 152), « plantain » ; corrigé en ταρβοταβάτιον (*tarbotabation*⁷⁸²). Voir *tarvo-*, -ταβάτιον (*-tabation*).

tarinca, *taringa* (*Acta Sanct.*, 31 oct., XIII, p. 783 a). *taringae* « sudes ferreae » (Ducange) ; cf. irl. *tairnge* « clou », fr. *taranche*⁷⁸³, prov. *tarenco*.

taro-, terme de nom propre ; cf. irl. *tara* « actif » ? Voir plutôt *tarvos* ?

tarv-, *tarvo-*, terme de nom propre. Voir *tarvos*.

tarvos (inscr. 50), irl. *tarb* « taureau », bret. *tarv*, gall. *tarw* ; *tarvos tri-garanus* « le taureau aux trois grues ».

[τασκός (*taskos*)] « πάσσαλος » (*passalos*), « pieu » (Épiphane, II, 14), chez les Galates d'Asie Mineure.

tasgetio-, terme de nom gaulois ; dér. de *tasgo-*.

tasgo-, terme de nom gaulois ; cf. irl. *Tadg*.

tau gallicum (Virgile, chez Quintilien, VIII, 3, 28. Ausone, *Technopaegnion*, XIII, 5).

tauro-, terme de nom gaulois. Voir *tarvo-*

ταυρουκ (*taurouk* — Dioscoride. IV, 99) « glaïeul ».

tava-, thème de nom de rivière ; gall. *taw* « silence, tranquille », bret. *tao* « silence ».

taxea, « lard » (Afranius, fr. 284) ; mot gaulois (Isidore, *Orig.* XX, 2, 24).

te (*Rom-*, B 1, 2, 3, 6, 7) « toi » ?

tecco, « saumoneau » (Polemios Silvius, *Laterc.*), fr. *tacon* ; gall. *techu* « se cacher ». Cf. *Tecco*.

tecto-, terme de nom propre ; cf. irl. *techt* « aller », gall. *taith* « voyage », bret. *tiz* « allure », « hâte. » (pour **ticto-*, **ticta-*).

-tegia-, terme de composé ; irl. *teg*, v. bret. *-tig*, bret. *ti* « maison ». Voir *at-tegia*.

tenta-, terme et thème de nom propre. Voir *tento-*.

⁷⁸¹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 80.

⁷⁸² Zeuss, *Grammatica celtica*, 2^e éd., p. 77.

⁷⁸³ Thomas, *Mélanges d'étymologie française*, 1902, p. 149. C. Marstrander, *Festschrift til Alf Torp*, Christiania, 1913, p. 242-243.

teutalo-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 199) ; *Tuathal*.

Voir *tenta-*

teuto-, terme de nom gaulois ; irl. *tuath* « peuple », gall. bret. *tut* « gens ». Voir *-tuti-*⁷⁸⁴.

teutona, arme de jet (var. *tautanus*, *taunonus*, *teutanus* (Isidore, Orig. XVIII, 7, 7)).

teuxitemon (Pseudo-Apulée, 19), var. de *θεξιμον* (*theksimon*).

θεξιμον (*theksimon* — Dioscoride, III, 6), « clématite ».

Voir *dexsi-* ?

thyrmi-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, XV, 721).

θωνα (*thôna*), var. *θωναν* (*thônán* — Dioscoride, II, 211), « grande chélidoine ».

tigerno-, thème de nom de lieu ; v. britt. *tigerno-*, irl. *tigerne* « seigneur », v. bret. *Tiern-*.

tinad (Coligny, 1^{er} mois compl. 7).

tinca (Ausone, Moselle, 125), nom de poisson : fr. *tanche*.

tiocobrexio (Coligny, IV, 8, 7), *tiocobrext* (III, 12, 15), *tiocobrixt* (I, 12, 15), *tiocob* (1^{er} mois compl. fin ; III, 10, 8), *tiocbr* (III, 7, 7), indication de jour.

tit. (Coligny, 1^{er} mois compl. At. 7).

titumen, « armoise » (Pseudo-Apulée, 10).

to, dans *beto to divo* (Acta Sanct., 22 Aug., IV, p. 497 c), possessif 2^e p. sg. ?

tocca-, thème de nom propre ; fr. *toque* ? d'où bret. *toc* « chapeau »⁷⁸⁵.

togi-, terme de nom propre ; irl. *toig* « aimable ».

togonio-, thème de nom gaulois (Tacite, Ann., VI, 2).

toles, « goitre » (Isidore, Orig. XI, 1, 57 ; Marcellus, XV, 67).

τολουτεγον (*toloutegon*), manière de lancer le javelot (Arrien, Tact., XLIII, 2). Voir *στολουτεγον* (*stoloutegon*).

⁷⁸⁴ Cf. les *matres Ollototae sive transmarinae* d'Angleterre, dont Stokes corrige le nom en *allototae* et l'explique par le gallois *alltud* « étranger ».

⁷⁸⁵ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 80.

tonna (var. *tunna*) (*Acta Sanct.*, Febr. I, p. 202 c), sorte de vase ; irl. *tond* « peau », gall. *ton* ; prov. *tona*⁷⁸⁶ « tonne ».

tougeno-, thème de nom de peuple.

-*tougo-*, terme de nom propre ; irl. *tuag* « arc » ?

-*touta-*, terme de nom propre ; irl. *tuath* « peuple », gall. *tud* « terre », bret. *tud* « gens ». Voir *tento-*.

toutanno, terme de nom propre ; irl. *Tuathan*, dér. de *tuath*. Voir *touto-*.

ΤΟΥΤΙΟΥΣ (*tooutious*) (inscr. 7, cf. 22), sorte de magistrat ; cf. *toutio* (inscr. de Briona)⁷⁸⁷. Voir -*touta-*. Cf. *Toutiorix*, v. gall. *Tutri*.

touto-, terme de nom propre. Voir *touta-*.

-*trago-*, terme de composé ; cf. irl. *traig*, acc. *traigid* « pied », gall. pl. *traed*, fr. *triège*⁷⁸⁸. Voir *ver-tragus*.

tragula (César, I, 26, 3), sorte de trait ; fr. *traille*.

trebo-, terme de nom de peuple ou de lieu -, irl. *treb*, v. gall. *treb* « ville », v. bret. *treb-* « village ».

treide, « pede », var. *treicle* (*Glossaire de Vienne*). Voir *trago-*.

**tremon-* ; fr. *trimer*, bret. *tremen* « passer » ?

tri-, terme de nom propre ; irl. *tri* « trois ». Voir *trigaranus*, τριμαρκισία (*trimarkisia*), *tri-nanto*.

tricontis, abl. pl. (*C. I. L.*, XIII, 2494) ; irl. *tricha*, gén. *trichat* « trente » ; bret. *tregont*⁷⁸⁹.

trigaranus (inscr. 50), « aux trois grues » ; cf. gr. τρυγέρανος (*trugeranos*) — Athénée, XIII, 57, p. 590 A)⁷⁹⁰. Voir *tri-garanus*.

[τριμαρκισία (*trimarkisia*)], « ensemble de trois cavaliers » (Pausanias, X, 19, 11). Voir τρι-, μαρκισία (*tri-*, *markisia*).

trinanto, « tres valles » (*Glossaire de Vienne*). Voir *tri-*, *nanto-*.

⁷⁸⁶ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 87. La filiation des sens est : peau, outre, vase, tonne.

⁷⁸⁷ En gotique *thiudans*, qui a la même racine que ΤΟΥΤΙΟΥΣ (*tooutious*), traduit βασιλεὺς (*basileus*).

⁷⁸⁸ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880), p. 125.

⁷⁸⁹ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1909, p. 21-26.

⁷⁹⁰ Vendryès, *Revue celtique*, XXVIII (1907), p. 123-127.

GLOSSAIRE GAULOIS

trinosam (Coligny, I, 1, At. 2), indication de jour. Voir *trinuxsamo*, *samo-*

trinuxsamo (Coligny, II, 1, At. 2), indication de jour.

tritio-, terme de nom propre ; gall. *trydydd* « troisième », bret. *trede*.

trogo-, thème de nom gaulois ; irl. *truag* « misérable », gall. *tru* ; dér. fr. *truand*.

troucillo-, thème de nom gaulois.

**trougan-* ; bret. *truant*, fr. *truand*, prov. *truans* ; dér. de *trougo-* ; cf. irl. *trógán*⁷⁹¹.

trougo-, thème de nom propre. Voir *trogo-*.

**trugno-* ; fr. *trogne*, gall. *trwyn* « nez » (pour **trocno-*)⁷⁹².

[*tucceta*, var. *tuceta*] (Schol. de Perse, II, 42), « porc farci », en Cisalpine ; Cf. ombr. *toco*⁷⁹³.

tunna. Voir *tonna*.

turco-, thème de nom propre ; cf. irl. *torc* « sanglier », gall. *twrch* « porc », bret. *tourc'h* « verrat ».

-*tutis*, second terme de nom propre ; irl. *tuath* « gauche », « magicien » ; gall. *Tut*⁷⁹⁴.

U

uritu. Voir *uritu*.

uro-, terme de nom propre. Voir *urus*.

**urta-* ; fr. *hurter*, *heurter*, prov. *urtar* ; les formes celtiques, irl. *ord* « marteau », v. bret. *ord*, bret. *horz* « maillet » remontent à **ordo-*.

urus, « bœuf sauvage » (César, VI, 28), mot gaulois (Caecina chez Macrobie, *Sat.*, VI, 4, 23). *useilo*. (inscr. 50).

usaben (Pseudo-Apulée, 28), *ουσουβειμ* (*ousoubem* — Dioscoride, IV, 147) « lauréolé » ; var. *eugubim*, *usubim*, *usibim*, *usiben*, *eugulim*.

⁷⁹¹ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 81.

⁷⁹² Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXI (1897), p. 201.

⁷⁹³ Bréal, *Les Tables Eugubines*, p. 259.

⁷⁹⁴ J. Loth, *Revue celtique*, XXXIII (1912), p. 258. Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 81.

uxello-, terme de nom propre⁷⁹⁵ ; gall. *uchel*, bret. *uc'hel* « élevé », irl. *nasal* « noble » (pour **ouxelo-*). Le superlatif irlandais *buaislim-em*, avec un double suffixe, a pour équivalent le superlatif gaulois latinisé *Uxellimus* (C. I. L., III, 5145), qui correspond au *summus* d'autres inscriptions (C. I. L., X, 3805).

uxisama-, terme de nom de lieu. Cf. *Uxama*, nom de lieu d'Espagne, gall. *uchaf* « très haut »⁷⁹⁶.

uzietiao ? (Rom, B 12).

V

-vaco-, terme de nom de peuple.

valentia-, thème de nom de lieu ; cf. irl. *fáilte* « bon accueil ».

valetiac-, thème de nom gaulois ; dér. de **valetio-* ; cf. irl. *fáilid* « joyeux ».

-valo-, thème de nom propre ; v. bret. *-wal*, *-gwal* dans des noms propres⁷⁹⁷.

-vareto-, terme de nom propre. Voir *voreto-*

varro-, terme de nom propre ; irl. *farr* « poteau de lit », gall. *gwar* « nuque ».

varro, βαρρων (*barrôn*), « viril » (Herennius, chez Laurentius Lydus, *Des mag.*, I, 12 ; 23).

vassallo- ; fr. *vassal* ; dérivé de *vasso-*.

-vasso-, terme de nom propre ; gall. *gwas* « jeune homme », bret. *gwaŷ* « homme », irl. *fóss* « serviteur », dér. fr. *vassal*. Cf. « delybrium illud quod Gallica lingua *Vassogalatae* vocant » (Gré-

⁷⁹⁵ Sur les noms français de lieux dérivés de ce mot gaulois, voir F. Lot, *Mélanges II. d'Arbois de Jubainville*, p. 169-185. Sur l'étymologie de *uxello-*, voir L. Duvau, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VIII (1894), p. 256-259.

⁷⁹⁶ Rhys, *Celtic Britain*, 2^e éd., 1884, p. 280. J. Loth, *Revue celtique*, X (1889), p. 350-352 ; XXIV (1903), p. 294.

⁷⁹⁷ J. Rhys (*Lectures on Welsh philology*, 1879, p. 379) compare aux noms bretons *Cat-gual*, *Gur-gual*, *But-gual*, *Tut-gual* les noms germaniques *Hatbo-wulf*, *Wara-ulf*, *Bot-olf*, *Theud-ulf* et conjecture que *gual* = **valpo-*, **velpo-*, serait un des noms celtiques du loup.

goire de Tours, *Hist. Franc.*, I, 29) ; Deo Mercurio Vassocaleti « C. I. L., XIII, 4130).

ΟΥΆΤΕΙΣ (*ouateis*), nom. acc. pl. (Strabon, IV.4, 4), « devins » ; irl. *fáith* « prophète ».

-*ve-*, terme de composé ; irl. *fó* « sous », gall. *go-*. Voir *ve-redus*, *vo-*.

veadia (inscr. de fusaïole), pour **vegiadia* ; cf. irl. *fige* « tisser », v. bret. *gueig* « tisseuse », bret. *gwéa*, gall. *gwen* « tisser »⁷⁹⁸.

vecli-, terme de nom propre ; cf. irl. *fecht* « combat » (pour **vict-*).

*vegeiorum*⁷⁹⁹, gén. pl., « genus flubialium nauium aput Gallos » (C. Gl. Lat., IV. p. 191, 13 ; V, p. 518, 13 ; 613, 32) ; var. *vehiegorum*, *vehigetorum*.

vegnio-, terme de nom propre ; irl. *fén* « chariot », gall. *gwain* « voiture ». Voir *co-vinnus*.

vela, sorte de sésame (Pline, XXII, 158), chez les Gaulois ; cf. fr. *vellar*, *vélar*.

veleda-, thème de nom propre ; cf. irl. *file*, gén. *filed* « poète ».

velio-, terme de nom propre ; irl. *féle* « modestie », gall. *gwyled*.

vellauno-, terme de nom propre ; v. gall. *-wallawn*, v. bret. *-wallon*.

Voir *vello-*.

vellavo-, thème de nom propre. Voir *vello-*.

vello-, var. de *velio-* ; ou bret. gall. *gwell* « meilleur ».

velo-, var. de *vello-*.

venalo-, *venello-*, terme de nom propre ; cf. irl. *fannal*, gall. *gwennawl*, m. bret. *guennel* « hirondelle », fr. *vanneau*.

vendo-, variante de *vindo-* ?⁸⁰⁰.

veneto-, thème de nom de peuple ; bret. *Gwéné*d « Vannes ». Voir *veni-*.

veni-, terme de nom propre ; irl. *fin-* « famille », cf. m. bret. *gouenn* « race »⁸⁰¹.

⁷⁹⁸ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 174.

⁷⁹⁹ Le texte porte *vegetorum*, mais une mosaïque qui représente ce genre de bateau à rames porte *vegeiia* (P. Gauckler, *Monuments Piot*, XII, 1905, p. 137-138. Voir Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*).

⁸⁰⁰ Cf. *Vendus*, *Vindus* ; *Vendobona*, *Vindobona*.

- vepo-*, terme de nom propre ; gall. *gwèp* « visage » ?
- ver-*, terme de nom propre ; irl. *for*, gall. *gwr*, bret. *gour-* « sur », particule intensive⁸⁰².
- verbi-*, terme de nom de lieu ; irl. *ferb* « vache »⁸⁰³.
- vercingeto-*, terme de nom gaulois. Voir *ver-*, *-cingeto-*.
- vercobreto* (monnaies des Lixovii), var. de *vergobretus*.
- veredus* (Festus, p. 379), « cheval d'attelage » ; gall. *gornnydd* « coursier ». Voir *reda*, *para-veredus*.
- vergo-*, terme de composé ; v. bret. *guerg* « efficace », « qui accomplit »⁸⁰⁴. Voir *vergo-bretus*.
- vergobretus*, magistrat suprême des Éduens (César, I, 16, 5). Voir *vergo-*, *-breto-*.
- verna*, « aulne » (*C. Gl. Lat.*, III, p. 596, 35) ; irl. *fern* « aulne », gall. bret. *gwern* « aulnes, marais », fr. *verne*, *vergne*. Le sens de « mâ horizontal » est commun à l'irlandais et au français.
- vernetis*⁸⁰⁵, abl. pl., « fanum ingens » (Fortunat, I, 9). Cf. *Vernetum*, ville de Grande-Bretagne, et *Gornivet*, nom d'homme gallois. Voir *ver-*, *nemeto-*.
- vernetus* (Marcellus, IX, 131), plante herbacée ; dérivé de *verno-*.
- verno-*, terme et thème de nom propre ; var. de *verna* « aulne ».
- vernus*, « obsta » (*Glossaire de Vienne*).
- vero-*, terme de nom propre. Voir *viro-*.
- vero-* (*e* = *et*), thème de nom propre ; irl. *fiar*, gall. *gwyr*, bret. *gwar* « courbe », v. fr. *verge*⁸⁰⁶.
- versi-*, terme de nom propre ; irl. *ferr* « meilleur » ?

⁸⁰¹ H. d'Arbois de Jubainville, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII (1892), p. 295. Le mot breton *gouenn*, irl. *fiann*, représente **veinn*_, il peut être d'une autre racine que *fin-* qui représente **veni* ou **vini*. J. Loth, *Revue celtique*, XIII (1892), p. 506-508.

⁸⁰² J. Loth, *Revue celtique*, XV (1894), p. 100.

⁸⁰³ Vendryès, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, XII (1903), p. 40.

⁸⁰⁴ Sur le v. fr. *viereg*, voir A. Thomas, *Mélanges d'étymologie française*, p. 164-166.

⁸⁰⁵ Nomine *vernetis* voluit vocitare vetustas quod quasi *fanum ingens* gallica lingua refert.

⁸⁰⁶ Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 82.

GLOSSAIRE GAULOIS

- vertaco-*, thème de nom propre ; gall. *gwerthiog* « précieux ».
- vertamo-*, terme de nom propre ; cf. gall. *gvrddaf*, superl. « très vigoureux » ?
- verticon-*, thème de nom gaulois. Voir *verto-*.
- vertisco-*, thème de nom gaulois.
- verto-*, terme de nom propre ; v. bret. *uuert* « valeur, prix », bret. *gwerz* « vente », gall. *gwerth* « prix »⁸⁰⁷.
- ουερτραγοι** (*ouertragoi*), nom pl. « chiens rapides » (Arrien, *Cyn.*, 3, 6) ; v. fr. *veltre*, *viautre*⁸⁰⁸. Voir *ver-*, *tragro-*.
- vertraba* (Grattius, *Cyn.*, 203), var. de *vertragus*.
- veru-*, terme de nom gaulois ; cf. gr. **ευρυ** (*euru*) « large » ?
- verutio-*, thème de nom gaulois, var. de *vertisco-*.
- vesu-*, var. de *visu-*.
- vettonica*, « bétoine » (Pline, XXV, 84) en Gaule ; cf. Vettones, nom d'un peuple celtibère.
- vi* (*Coligny*, I^{er} mois compl. 7).
- vibia-*, terme de nom propre ; cf. irl. *fib* « airelle » ?
- vic-*, terme de nom gaulois. Voir *vico-*.
- vico-*, terme de nom propre ; irl. *fích* « combat ».
- vicon-*, terme de nom gaulois. Voir *vico-*.
- victo-*, terme de nom propre ; gall. *gnyth* « colère ».
- vido-*, terme de nom propre ; gall. *gnydd* « science ».
- vidu-*, terme de nom propre ; irl. *fid*, v. gall. *guid* « arbre, bois », bret. *gnézen*, gall. *gnydden*.
- vidubium* (Schol. de Juvénal, III, 311), « houe, hoyau » ; irl. *fidba* « faucille », gall. *gnyddif* « serpe », fr. *vouge*, prov. *vezvig*⁸⁰⁹ « bêche ». Voir *vidu-*, *bio-*.
- vigentia*, *vigentiana*, « millefeuille » (Pseudo-Apulée, 89) ; var. *vincentia*. Voir **ουίγνητα** (*ouigneta*).

⁸⁰⁷ Ces mots seraient en celtique d'origine germanique, d'après Thurneysen.

⁸⁰⁸ Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, XIII (1893), p. 288.

⁸⁰⁹ A. Thomas, *Essais de philologie française*, p. 123, 251 ; *Mélanges d'étymologie française*, p. 33. Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie*, X, p. 173. H. d'Arbois de Jubainville, *Les mots gaulois chez César et Hirtius*, 1891, p. 213.

οὐίγνητα (*ouigneta*), « millefeuille » (Dioscoride, III, 138). Voir *vi-gentia*.

vimpi (inscr. de fusaïole), gall. *gympp* « joli »⁸¹⁰.

-*vindo-*, terme de nom propre ; irl. *find*, gall. *gwynn* « blanc ».

-*vinnus*, second terme de composé ; . cf. irl. *fén* (pour **vegno-*) « chariot ». Voir *co-vinnus*.

virido-, var. de *virido-*.

virga, « purpura » (Servius, *ad Aen.*, VIII, 660).

virido-, terme de nom gaulois.

virio-, terme de nom propre. Cf. *viro-*.

viriolae, nom. pl., « bracelets » (Pline, XXXIII, 40) ; fr. *virole*, cf. irl. *ferenn* « ceinture ». Le nom dont *viriolae* est dérivé était *viriae* en celtibère.

-*viro-*, terme de nom propre ; irl. *fer*, gall. *gwr*, bret. *gour* « homme » (pour **viro-*). Voir *vero-*.

viro-, terme de nom propre ; irl. *fír*, bret. gall. *gwir* « vrai ».

vissu-, var. de *visu-* ; ou irl. *físs* « science » (pour **vistu-*).

visu-, terme de nom propre ; irl. *fíu* « digne », gall. *gwiw* « apte », cf. bret. *gwion* « gai ».

visumarus, « trèfle » (Marcellus, III, 9) ; irl. *semar* « trèfle » ; cf. gaul. *μερι-σειμόριον* (*meri-seimorion*).

-*vix*, second terme de nom gaulois. Voir *vico-*.

vlato-, thème de nom propre ; irl. *flaith* pour **vlati-* « puissance », gall. *gwlad* « pays », bret. *gloat* « biens ».

vlatos (monnaie des Rèmes), « chef ». Voir *vlato-*.

vo-, terme de nom propre ; irl. *fó*, v. bret. *guo-* « sous », gall. *go-*

vo-, terme de nom de peuple, « deux » ? Voir *Vo-contii*, cf. *Vo-corii* en Grande-Bretagne ; *Vo-carana*, Trévire (cf. *Tri-garanus*).

vocontio-, thème de nom de peuple ; bret. *ugent* « vingt »⁸¹¹ Cf. *tri-contis*.

volaema, var. de *volema*.

⁸¹⁰ J. Loth, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 173.

⁸¹¹ Jullian, *Revue des études anciennes*, VIII (1907), p. 172-174. Pour la phonétique, voir J. Loth, *Annales de Bretagne*, XX (1904-1905), p. 542.

GLOSSAIRE GAULOIS

volca-, *volco-*, terme de nom gaulois ; irl. *folg* « actif », v. h. a. *Walah*, d'où *wabalisc* « Welche »⁸¹².

volema, var. *volaema* (Servius, *ad Georg.*, II, 88), « bona et grandia » ; cf. osq. *valaemon* « optimum ». Voir *velio-*

volto-, terme de nom propre ; irl. *fol*, gall. *gwallt* « chevelure ».

voravimo (*Rom*, B 1, 9), verbe, 1^e p. pl. ; mot latin ?

voreto-, terme de nom propre ; v. bret. *-uoret* dans des noms propres ; irl. *foirithim* « je secours », composé de irl. *fo-*, v. bret. *uuo-*, *guo-*, et irl. *rethim* « je cours ».

rosego-, thème de nom gaulois (Silius Italicus, IV, 213). Cf. *Vosegus*, *Vosagus*, nom de montagne et de dieu. Voir *vo-*, *sego-*.

**vraca-* ; cf. m. bret. *gouris* « ceinture », gall. *gwregis*⁸¹³. Var. de *braca*.

vrido-, var. de *virido-*?

*vrītu*⁸¹⁴ (sur des poteries), *-vritus*, terme de nom propre ; verbe ? cf. irl. *feraim* « je donne » ; ou gall. *gwres*, *gwrys* pour **vriss*⁸¹⁵ « chaleur »?

vroica-, thème de nom de déesses locales ; irl. *froech* « bruyère », gall. *grug*, prov. *bruc*. Voir la forme gallo-romaine **bruca*.

X

ξυνημα (*ksunêma*), manière de lancer le javelot (Arrien, *Tact.*, XLII, 4)⁸¹⁶ ; mot grec ? cf. ξυνίημι (*ksuniêmi*) « lancer ensemble », ἦμα (*êma*) « javelot ».

⁸¹² H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2^e éd., II, 1894, p. 420.

⁸¹³ Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880), p. 148,

⁸¹⁴ Peut-être faut-il lire *uritu* ; cf. Ουριττακος (*Ourittakos*), dans l'inscription de Saint-Remy.

⁸¹⁵ J. Loth, *Archiv für celtische Lexikographie*, III (1905), p. 42 ; *vritu* pourrait être un verbe signifiant « il a cuit » ; cf. sl. *vreti*, lit. *virtī* « cuire ». Mais comment expliquer EVRITVS F(acit) (*Revue archéologique*, XXVII (1895), p. 394), où *Evrītus* est sûrement un nom propre ?

⁸¹⁶ Watson, *The Celtic review*, IV (1908), p. 384.

GLOSSAIRE GAULOIS

Y

ysarnodori. Voir *isarnodori*.

Z

zia (Rom, B 9).

SUPPLEMENT

βανάτα (banata) f. (*Éd.* de Dioclétien, fragm. Megalopolit.), sorte de linge ou drap gaulois.

βεδοξ (bedoks) m. (*Éd.* de Dioclétien, fragm. Megalopolit.), sorte de linge ou drap gaulois.

-*calium*, second terme de composé. Voir *epo-calium*, *callio-marcus*.

-*carana*, second terme de composé ; dérivé de *caro*-, ou variante de *-garanus*.

Dedorto ? (*Coligny*, I^{er} mois compl., fin). Voir *pogdedorton*.

dorto ? (*Coligny*, I^{er} mois compl., fin). Voir *pogdedortonin*.

gaesos, acc. pl., « viros fortes » (Servius, *ad Aen.*, VIII, 660) ?

malina (Bède, *De temp. rat.*, 29), « flux ». Voir *ledo*.

pento-, thème de nom propre ; « cinquième » ; cf. lat. *quintus*, gaul.

πεμπε (*pempe*-)⁸¹⁷.

pinto-, thème de nom propre ; variante de *pento*-?

**resco*- ; fr. *rêche* ? cf. v. h. a. *frisc*.

santon-, thème de nom de peuple ; cf. irl. *sant* « désir », gall. *Chwant* ?

**scolpo*- ; fr. *escopel*, bret. *scolp* « copeau ».

⁸¹⁷ H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, XXVII (1906), p. 125.

CONCLUSION

Les débris de la langue gauloise qui sont parvenus jusqu'à nous se répartissent sur plusieurs siècles. La plupart des noms de personnes et un certain nombre de noms de lieux remontent aux temps les plus reculés de l'histoire des Gaulois⁸¹⁸. Les noms communs que nous ont transmis les Anciens sont attestés, les uns dès le II^e siècle avant notre ère⁸¹⁹, d'autres depuis la conquête de la Gaule jusqu'au IV^e siècle de notre ère. Les inscriptions datent de l'empire romain, du I^{er} au IV^e siècle de notre ère⁸²⁰. Si les éléments dont nous disposons se trouvaient successivement aux diverses époques, nous pourrions étudier, dans ses grandes lignes, le développement historique du gaulois. Mais, de l'époque la plus ancienne nous ne connaissons guère que des noms composés et dérivés ; nous ne recueillons quelques phrases qu'à l'époque la plus récente ; le reste

⁸¹⁸ Le plus ancien nom de Gaulois est celui de *Brennos*, roi des Senons, qui prirent Rome en 390. Un autre *Brennos* commandait en 279 les Tolistoboges qui envahirent la Grèce. Sur ce nom, qui a été à tort rapproché du gallois *brenhin* « roi » et considéré comme un nom commun par des historiens français, voir J. Loth, *Annales de Bretagne*, I (1886), p. 84. Les noms des inscriptions de l'époque gallo-romaine sont, pour une bonne part, des noms d'imitation conservés par la tradition. Le système de dénomination, sous l'influence romaine, s'est d'ailleurs modifié. La plupart des noms gaulois de lieux remontent à l'époque de l'établissement des Celtes en Gaule. Mais la forme de tous ces noms propres est antérieure à l'époque où l'on en constate l'emploi.

⁸¹⁹ Le mot le plus anciennement attesté est *δρυῖδας* (*druídas*), chez Sotion et le Pseudo-Aristote. Celui qui est rapporté des plus anciens Gaulois est *τριμάρκισια* (*trimarkisia*), usité chez les Gaulois au temps des invasions.

⁸²⁰ Si l'on ne tient pas compte des fragments de mots, il y a dans les inscriptions votives et funéraires gauloises environ 115 noms propres et 52 noms communs (plusieurs, comme *ieuru* et *δεδε* (*dede*), figurant dans un grand nombre d'inscriptions). Le calendrier de Coligny offre environ 40 mots dont 12 noms de mois.

comprend la matière de quelques vocabulaires techniques⁸²¹. Il nous est donc impossible d'étudier l'histoire soit de la composition et de la dérivation des mots, soit de la déclinaison et de la conjugaison, soit de la formation de la langue⁸²² et de la syntaxe. Le raccourci sous lequel nous apparaît le passé linguistique des Celtes ne nous permet pas de distinguer, dans le groupe confus des siècles, les phases successives de son existence.

Il nous reste toutefois assez de noms gaulois pour avoir de la phonétique gauloise des notions générales. Mais, là encore, il nous est difficile de suivre avec quelque précision l'évolution des sons. L'introduction du latin en Gaule a pu troubler profondément les habitudes de prononciation des Gaulois, et l'on hésite parfois devant un fait intéressant, sans savoir si l'on doit l'attribuer à la phonétique romane ou à la phonétique gauloise. N'exagérons pas, toutefois, cette ligne de démarcation. Ce sont, pour la plupart, les mêmes gens, qui parlaient celtique et qui ont appris le latin. Le latin, qui a été enseigné aux plus instruits d'entre eux, et qui, de ceux-là, a pénétré dans le peuple gaulois, était le latin classique des écoles. Admettons encore que le latin populaire de l'Italie ait fourni des éléments à la langue latine de Gaule ; si ces éléments n'ont pas été prépondérants — et rien ne prouve qu'ils l'aient été — toutes les formes vulgaires que restituent les philologues pour expliquer les mots français qui ne viennent pas du latin classique et dont la provenance latine n'est pas garantie, sont, sans doute, au fond, des mots celtiques plus ou moins influencés par le latin. On ne doit pas s'étonner outre mesure de ne pas toujours retrouver ces mots celtiques dans le celtique insulaire, car nous connaissons celui-ci à une époque où certains éléments de l'ancien vocabulaire ont pu disparaître de la langue ou ne pas nous avoir été transmis.

⁸²¹ Surtout des noms de plantes, des noms d'animaux, des noms de véhicules. voir G. Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité celtique*, 2^e éd., p. 88-90.

⁸²² A peine entrevoyons-nous quelques traits de phonétique historique et dialectale dans les variantes des manuscrits et des inscriptions, dont quelques-unes peuvent être anciennes.

Quoi qu'il en soit, si l'on met à part les noms propres, dont la forme archaïque nous amène à l'origine même du celtique continental, la phonétique gauloise historique nous est moins bien connue que la phonétique gauloise préhistorique, laquelle est souvent solidement établie par la comparaison avec les autres langues celtiques. Nous ne savons pas si le celtique continental était, à l'époque historique, toujours aussi conservateur que les hypothèses étymologiques, fondées sur des noms propres nécessairement archaïques, nous le feraient supposer. Le *Glossaire de Vienne* nous apprend que le mot latin *ponte* a pour équivalent le mot gaulois *brio* ; *Briva Isarae* est, dans l'Itinéraire d'Antonin, le nom ancien de Pontoise. Le *Glossaire de Vienne* est du V^e siècle, et l'Itinéraire d'Antonin du IV^e siècle ; il est évident que les dates de ces documents ne sont point en rapport avec les dates des formes qu'ils nous ont conservées. Sur des monnaies mérovingiennes, on trouve, d'une part, *Briva* Brives (Indre) et *Brio-dro* Brières, qui remonte sans doute, comme Briare, à un ancien *Brio-derum*, *Brivo-durum*. A quelle date, dans le nom commun *briva* ou **brivo*, le *v* intervocalique est-il tombé ? Est-ce seulement au temps de l'empire romain, ou bien à une époque beaucoup plus ancienne, où le *v* de *brivo-*, *briva* subsistait figé dans la toponomastique, mais avait disparu dans la langue usuelle ?

La phonétique préhistorique du gaulois présente, elle aussi, parfois, des difficultés analogues. La comparaison des langues brittoniques avec les langues gaéliques ne nous amène pas toujours à un seul prototype et il faut admettre des divergences dialectales, au delà desquelles nous ne pouvons plus remonter. Ainsi, « langue » se dit en irlandais *tenge*, thème **tengat-*, et en breton *teod*, thème **tavat-*. Le gaulois disait-il **tavat*, **tabat*, comme l'a supposé Zeuss⁸²³, ou **tengat* ? Là même où les deux familles de langues celtiques s'accordent, on peut se demander si le gaulois, dès son origine, présentait une forme identique à la forme commune aux langues celtiques insulaires, ou s'il présentait une forme encore plus archaïque. Ainsi, l'irlandais *fíuss* « savoir », *ro-fess* « il a été su », le gallois *gnyys* « il

⁸²³ *Grammatica celtica*, 2^e éd., p. 77.

est su », remontent également à des formes par *ss*, qui remontent elles-mêmes à des formes par *st* ; le gaulois disait-il **vissu-*, **visso-* ou **vistu-*, **visto-* ? ou même, encore plus archaïquement, **vitstu*, **vitsto* ? L'irlandais *loathar* « bassin » et le moyen breton *louazr* remontent l'un et l'autre à un prototype **lavatro-* ; la seule forme attestée en gaulois est la forme contractée *lautro*, que nous conserve le *Glossaire de Vienne* ; **lavatro* a-t-il jamais existé en gaulois, et à quelle date a-t-il été remplacé par *lautro* ? Une forme gallo-romaine **bruca* « bruyère » répond à une forme vieille-celtique **vroica*, conservée par l'irlandais *froech* et peut-être aussi par le nom des *matres Vroicae* ; les deux formes **bruca* et **vroica* appartenaient-elles à des dialectes gaulois différents ?

L'ignorance où nous sommes de l'histoire du gaulois, depuis l'époque où il était identique au vieux-celtique jusqu'à la date des plus anciens noms qui nous aient été transmis, ne nous empêche pas néanmoins d'entrevoir les caractères généraux de la langue des Celtes de Gaule comparée aux autres langues indo-européennes.

Le vocalisme est, dans son ensemble, bien conservé⁸²⁴. Le gaulois n'a pas, comme le germanique et le lituanien, confondu *a* et *o*, mais il confond *o* et *a* et change *e* en *i*. Parmi les diphtongues, *ou* tend à se réduire à *o*, *u*, et *ei* tend à se réduire à *e*.

Le gaulois a créé deux nouvelles spirantes : une gutturale (*x*, *χ*), une dentale (*θ*, *θ*)⁸²⁵. Le consonantisme ne présente rien de semblable à la mutation des consonnes sourdes et sonores en germanique. Les sonores aspirées indo-européennes, *bh*, *dh*, *gh*, sont devenues des occlusives sonores : *b*, *d*, *g*. Les occlusives sourdes ont subi quelques modifications : le *k^w* indo-européen est devenu *p*, et le *p* indo-européen est tombé. C'est là le trait le plus remarquable de la phonétique gauloise et qui n'a aucun analogue dans les autres lan-

⁸²⁴ Toutefois, comme on peut le voir dans le Glossaire, bon nombre d'étymologies supposent en gaulois (comme en gaélique et en bretonique) certaines confusions entre *e* et *i*, *o* et *u*.

⁸²⁵ Comme il semble que, dans certains cas, *θ* remonte étymologiquement à *ts*, cette spirante a pu avoir anciennement la valeur d'une affriquée (J. Loth, *Revue celtique*, XXXII (1911), p. 416).

gues indo-européennes ; on n'en peut rapprocher que le changement, en arménien, de *p* initial en *h* et de *p* intervocalique en *ṃ*⁸²⁶. Quelques traces d'affaiblissement des consonnes apparaissent après l'ère chrétienne.

L'accent tonique ne semble pas avoir eu d'action sur le vocalisme ou sur le consonantisme. Les alternances vocaliques, caractéristiques de la morphologie indo-européenne, n'apparaissent que dans quelques thèmes de noms composés, mais cela suffit pour que nous en supposions l'existence dans la déclinaison et la conjugaison, sans pouvoir affirmer qu'elles y ont joué un grand rôle. Les suffixes nominaux, nombreux et variés, nous attestent la vitalité et la force d'expansion du gaulois. Les thèmes et les désinences de la déclinaison indo-européenne semblent bien conservés ; le datif pluriel a gardé l'ancienne désinence par *b(h)*. Les noms composés présentent la structure et le sens des plus anciennes formations indo-européennes. La conjugaison a gardé surtout, semble-t-il, les désinences secondaires. L'ordre des mots est libre, comme il arrive dans toutes les langues où la flexion et l'accord suffisent à marquer les rapports entre les diverses parties de la phrase.

Il semble donc que le gaulois — si l'on fait abstraction de la chute du *p*, qui donne aux langues celtiques une physionomie spéciale — ait été fort peu différent de l'ancienne langue des Indo-Européens, et beaucoup moins novateur que le celtique des Îles Britanniques, tel du moins qu'il nous apparaît à l'époque historique. Une riche gamme de voyelles, un consonantisme simple et varié en

⁸²⁶ Sur l'explication de ce fait, voir A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903, p. 8, 11. Il est possible que le *p* celtique ait passé, comme le *p* arménien, par *ph* avant de devenir *h* puis de disparaître, mais l'occlusive labiale sourde est sujette à perdre son caractère occlusif. Le changement de *p* en *ph* est le premier degré de la mutation consonantique germanique. Arrivé à ce degré, le celtique (au lieu d'aboutir au changement du *p* en *pf*, *f* (comme en germanique), aurait perdu l'occlusive labiale pour ne plus conserver que l'aspiration. Sur la mutation germanique, voir A. Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques*, 1917, p. 34-38.

faisaient une langue sonore, aussi sonore que le grec⁸²⁷. Le gaulois pouvait encore rivaliser avec le grec pour la richesse de la dérivation et de la composition, grâce auxquelles on exprimait les moindres nuances de sens, sans rompre le lien naturel qui unissait les mots de la même famille. La liberté de construction de la phrase permettait de mettre en relief, aux places importantes, les mots les plus significatifs, et de calquer l'ordre des mots sur l'ordre des pensées. Le vocabulaire, varié et abondant en termes précis, avait fourni des ressources suffisantes à une littérature poétique, d'inspiration religieuse, historique ou romanesque, que nous connaissons seulement par des allusions ou de courts résumés, mais où tous les genres cultivés chez les Anciens étaient représentés. La langue gauloise n'était pas inférieure aux langues illustres de Rome et d'Athènes. C'est pour sa valeur propre autant que par piété filiale envers nos ancêtres que nous devons regretter de ne pas mieux la connaître⁸²⁸.

⁸²⁷ Les Celtes, à Delphes, s'entretenaient dans l'obscurité, ne reconnaissant pas leur langue et croyant que leurs adversaires parlaient grec. Pausanias, X, 23, 8. Voir C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, II, p. 371-375.

⁸²⁸ Imaginons ce que serait notre connaissance du grec si nous n'avions à notre disposition qu'une cinquantaine de courtes inscriptions votives ou funéraires, un calendrier, un glossaire d'une quinzaine de mots, 200 noms communs, et quelques milliers de noms propres !

ABRÉVIATIONS

- a. allemand.
acc. accusatif.
Acta Sanct. Acta Sanctorum.
aquit. aquitain.
a. s. anglo-saxon.
At. Atenoux (Calendrier de Coligny).
basq. basque.
b. lat. bas-latin.
bol. dialecte italien de Bologne.
bret. breton (d'Armorique).
c. colonne.
celt. celtique commun (restitué par la comparaison des langues celtiques).
cf. conférez.
C. Gl. Lat. Corpus glossariorum latinorum.
C. I. L. Corpus inscriptionum latinarum.
cod. codex, manuscrit.
Coligny. Calendrier gaulois de Coligny (inscr. n° 53).
corn. cornique (breton de la Cornouaille anglaise).
corr. correction.
dat. datif.
dér. dérivé.
dial. dialectal.
éc. écossais.
éd. édition.
esp. espagnol.
f. féminin.
ferr. dialecte italien de Ferrare.
fr. français.

ABRÉVIATIONS

gall.	gallois.
gaul.	gaulois.
gén.	génitif.
germ.	germanique.
gl.	glose.
G. L.	<i>Grammatici latini</i> , éd. Keil.
got.	gotique.
gr.	grec.
guy.	dialecte de Guyenne.
i. e.	indo-européen.
inscr.	inscription.
irl.	irlandais, spécialement moyen-irlandais (1100-1500).
it.	italien.
lat.	latin.
léman.	dialecte lémannique (Suisse de langue française).
lim.	dialecte limousin.
lit.	lituanien.
m. bret.	moyen-breton (1100-1659).
m. gall.	moyen-gallois(1100-1530).
M. G. H.	<i>Monumenta Germaniae historica</i> .
ms.	manuscrit.
n., nom.	nominatif.
n.	note.
ogham.	inscriptions du vieil-irlandais en caractères oghamiques.
ombr.	ombrien.
osq.	osque.
p.	page.
p.	personne (d'un verbe).
parm.	dialecte italien de Parme.
pic.	dialecte picard.
pl.	pluriel.
prét.	prétérit.
prov.	provençal.
R. C.	Revue celtique.

ABRÉVIATIONS

schol. Scholiaste.

sg. singulier.

skr. sanskrit.

sl. slave.

Stokes. *Celtic declension*, dans *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, XI (1886).

var. variante.

v. bret. vieux-breton (800-1100).

v. celt. vieux-celtique (I^{er} siècle av. J.-C. - VII^e siècle apr. J.-C.).

v. fr. vieux-français (IX^e - XIV^e siècle).

v. gall. vieux-gallois (800-1100).

v. h. a. vieux-haut-allemand (740-1100).

v. irl. vieil-irlandais (800-1100).

v. prov. vieux-provençal.

v. sl. vieux-slave.

LA LANGUE GAULOISE

TABLE DES MATIERES

Préface.....	3
Avant-propos de l'auteur.....	10

PREMIÈRE PARTIE – LA LANGUE GAULOISE

Les anciennes théories sur le gaulois.....	13
La méthode historique et comparative	27
Le vieux-celtique continental.....	30
Les mots gaulois transmis par les grecs et les romains.....	34
Les mots des inscriptions gauloises.....	42
Les alphabets des inscriptions gauloises.....	52
Inscriptions en caractères grecs	59
Inscriptions en caractères latins.....	60
Caractères communs aux inscriptions grecques et latines.....	61
Les variantes des manuscrits et des inscriptions	62
Variantes dans le vocalisme.....	65
Chute des voyelles	69
Variantes dans le consonantisme.....	70
Dissimilation des consonnes.....	73
Doublement des consonnes.....	73
Chute des consonnes	74
Histoire du celtique de gaule.....	76
Les traces du celtique dans les langues romanes	80
Comparaison du gaulois et du vieux-celtique insulaire.....	87
Grammaire comparée du gaulois.....	103
Rapports du gaulois avec les autres langues indo-européennes	136
Histoire de la philologie gauloise.....	142

DEUXIEME PARTIE – LES TEXTES

Les textes gaulois	151
1. Inscription d'Orgon (Bouches-du-Rhône).....	152
2. Inscription de Notre-Dame-du-Grosel près Malaucène (Vaucluse).....	153
2 <i>bis</i> . Inscription de Beaumont près Vaison (Vaucluse)	153

LA LANGUE GAULOISE

3. Inscription de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône)	154
4. Inscription de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône)	154
5. Inscription de Saint-Rémy.....	155
6. Inscription d'Alleins, (Bouches-du-Rhône)	155
6 <i>bis</i> . Inscription de Ventabren (Bouches-du-Rhône).....	155
7. Inscription de Vaison (Vaucluse)	156
8. Inscription de Saint-Saturnin-d'Apt (Vaucluse)	157
9. Inscription de l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).....	157
10. Inscription de Gargas (Vaucluse).....	158
11. Inscription de Cavaillon (Vaucluse).....	158
12. Inscription de Cavaillon	158
13. Inscription de Cavaillon	159
14. Inscription de Cavaillon	159
15. Inscription de Cavaillon	159
15 <i>bis</i> . Inscription de Cavaillon (Vaucluse)	160
16. Inscription de Saignon. (Vaucluse)	160
17. Inscription de Saint-Martin-de-Castillon (Vaucluse)	160
17 <i>bis</i> . Inscription bilingue de Todi – Inscription de Briona, dite de Novare.....	161
18. Inscription de Substantion près Montpellier (Hérault)	162
19. Inscription du temple de Diane, à Nîmes	162
20. Inscription de la rue de la Lampèze, à Nîmes	163
21. Inscription des Garrigues à Nîmes,	164
22. Inscription d'origine inconnue,	164
23. Inscription de Saint-Baudile à Mines	165
24. Inscription de Montmirat (Gard)	165
25. Inscription de Saint-Césaire à Nîmes	165
26. Inscription d'Uzès (Gard)	166
27. Inscription de Saint-Côme près Nîmes	166
28. Inscription de la Fontaine de Nîmes	166
29. Inscription de Collorgues (Gard)	167
30. Inscription de la vigne Guirand, à Nîmes	167
31. Inscription de Redessan (Gard) gravée sur une stèle	168
32. Inscription de Notre-Dame-de-Laval, près Collias (Gard).....	168
32 <i>bis</i> . Inscription de Montagnac (Hérault).....	169
33. Inscription d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or),.....	169
34. Inscription de La Fanderolle à Alise.....	170
35. Inscription de Lapipe-Sené à Alise	171

LA LANGUE GAULOISE

36. Inscription d'Alise	171
37. Inscription de Couchey (Côte-d'Or).....	172
38. Inscription d'Auxey (Côte-d'Or).....	172
39. Inscription d'Autun.....	173
40. Inscription de Nevers	173
41. Inscription de Sazeirat près Marsac (Creuse)	174
42. Inscription de Lezoux (Puy-de-Dôme)	174
43. Inscription de Lezoux.....	175
43 <i>bis</i> . Inscription de Boutæ, Les Fins d'Annecy (Haute-Savoie).....	175
44. Inscription de Banassac (Lozère)	176
45. Inscription trilingue de Genouilly (Cher).....	176
46. Inscription de Genouilly	177
47. Inscription de Séraucourt à Bourges	177
48. Inscription de Nérès-les-Bains (Allier).....	178
49. Inscription bilingue de Vieil-Évreux (Eure)	179
50. Inscriptions bilingues du chœur de Notre-Dame-de-Paris.....	179
51. Inscription de Vieux-Poitiers près de Cenon (Vienne)	181
52. Inscription de Rom (Deux-Sèvres)	182
53. Inscription de Coligny (Ain),	184
54. Inscription du lac d'Antre, près Moirans (Jura)	220
55. Inscription de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle)	221
56. Inscription de Bavai (Nord).....	221
57. Inscription du Rhin.....	222
58. Inscription de Caudebec-lez-Elbeuf (Seine-Inférieure)	222
59. Inscription de Saint-Révérien (Nièvre).....	223
60. Inscription de Poitiers	223
61. Inscription d'Eyguières (Bouches-du-Rhône)	224
62. Glossaire de Vienne,	225
63. Formules de Marcellus de Bordeaux.	227

TROISIÈME PARTIE – GLOSSAIRE GAULOIS

GLOSSAIRE GAULOIS.....	235
CONCLUSION.....	309
ABRÉVIATIONS.....	315

LA LANGUE GAULOISE



© Arbre d'Or, Genève, mai 2004
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Fragment du calendrier de Coligny, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/AH